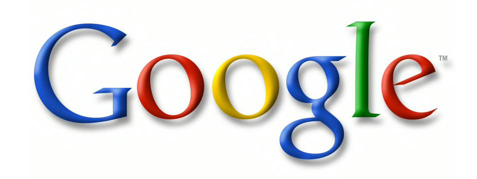





BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.



ÉLÉMENTS

DE LA

LANGUE GÉORGIENNE

ÉLÉMENTS

DE LA

LANGUE GÉORGIENNE

PAR

M. BROSSET JEUNE

MEMBRE ADJOINT DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE RUSSIE
ET MEMBRE DU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS

OUVRAGE

PUBLIÉ AUX FRAIS DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

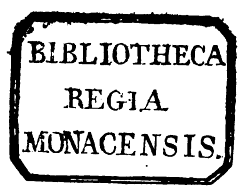


PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE M. LE GARDE DES SCEAUX

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXVII



INTRODUCTION.

SECTION PREMIÈRE.

FAITS QUI SE RATTACHENT A L'IMPRESSION DE CETTE GRAMMAIRE.

La Société asiatique comptait à peine quelques mois d'existence, lorsque parmi les diverses langues de l'Orient comprises dans son programme scientifique elle jugea que celle de la Géorgie méritait de recevoir ses premiers encouragements. Soit que l'importance politique des régions où elle est en usage et les souvenirs historiques qui s'y rattachent éveillassent son intérêt; soit qu'il lui parût honorable et utile de prendre l'initiative d'aider au développement d'une littérature jusqu'alors inconnue, et qui probablement aurait peu d'ardents sectateurs; soit enfin parce que l'une des premières cette littérature réclama son patronage, et que le voyage de M. Klaproth dans le Caucase fut considéré comme une garantie et une chance heureuse : la Société se décida à publier à ses frais un lexique et une grammaire de la langue géorgienne, les deux ouvrages indispensables pour aborder l'étude d'un idiome quelconque.

Un savant qui, dans le secret, s'était occupé de recherches analogues, et que ses connaissances dans les antiquités, l'histoire et la littérature de l'Arménie, rendaient juge compétent du besoin et de l'utilité de ces travaux, influa beaucoup à cet égard sur les détermi-

nations du conseil. Dans un excellent rapport, du 6 janvier 1823 (voy. *Journ. asiat.* février 1823, p. 117), M. Saint-Martin proclama hautement les motifs qui devaient les appuyer. Il résuma dans ce rapport tout ce que l'on savait à cette époque, tout ce qu'il était possible de savoir sur l'utilité scientifique des études relatives au Caucase.

Sur ses conclusions, la Société arrêta qu'un corps de caractères géorgiens[1] serait gravé, et qu'immédiatement serait commencée l'impression du vocabulaire. Elle ne fut terminée qu'en 1827, quatre ans après. Sans vouloir éveiller ici une polémique indélicate, je dirai cependant que la manière dont les mots classés dans cet ouvrage avaient été recueillis eût offert une garantie suffisante de leur exactitude si, dans son court séjour en Géorgie durant l'année 1808, l'éditeur avait pu approfondir assez l'idiome géorgien pour être en état de rectifier ses listes. Tel qu'il est, toutefois, le Vocabulaire peut être d'autant plus utile au voyageur qu'il renferme deux parties, l'une géorgienne-française, l'autre française-géorgienne.

Pour la grammaire, M. Klaproth pouvait suivre un guide plus sûr.

[1] Il existe aujourd'hui en Europe dix corps de géorgien connus, indépendamment de ceux employés dans les imprimeries de la Géorgie : 1° le caractère vulgaire de la Propagande, dont le style est très-bon, mais dont trois formes sont inexactes : le ჰ pour ჱ (*he*), le ჳ pour პ (*p*), et le ლ pour ჟ (*j*); 2° le caractère sacré de la Propagande, qui n'a pas été employé, que je sache; 3° le caractère sacré de Moscou, qui a servi pour la Bible et le Nouveau Testament. Ses formes sont bonnes, mais pourraient être plus élégantes; 4° le vulgaire, qui a servi pour le Nouveau Testament, et est d'un bon style; 5° le vulgaire de l'Institut Lazareff à Moscou, qui est élégant; c'est un caractère de ce genre qui a servi à l'ouvrage de Phiralof; 6° le vulgaire de la Société asiatique : il a servi à l'impression du Vocabulaire et de la présente Grammaire; 7° un petit corps de vulgaire appartenant à l'Imprimerie royale, gravé dans le style de celui de la Propagande : on peut en voir l'emploi dans le Journal asiatique (n° d'avril 1836); 8° un corps plus petit, d'une grande perfection, gravé pour un prince étranger : il n'a pas encore servi; 9° et 10° deux corps de vulgaire du même style que le précédent, gravés pour l'Imprimerie royale par M. Delafond, également auteur des n°s 6, 7 et 8.

Il avait annoncé à la Société, dans son exposé du 2 octobre 1822, qu'il possédait le manuscrit d'un missionnaire italien, et voulait le compléter par la comparaison de quelques autres ouvrages déjà publiés. On ignore le nom du missionnaire; mais le peu que l'on a pu voir de son manuscrit, dont il n'a pas été possible de se procurer la fin, montre des connaissances assez exactes de la grammaire géorgienne, puisées peut-être aux sources nationales, dans Antoni, dans le prince David, etc., dont on retrouve chez lui les termes techniques, la méthode générale · profusion de paradigmes et de détails, abondance d'analyse, absence de synthèse, de règles, d'ensemble, d'individualité; tout ce qu'il y a, tout ce que l'on désire dans nos grammairiens mêmes avant le XIX[e] siècle. Avec de tels livres pourtant, il faut en convenir, on peut très-bien apprendre le mécanisme de toute espèce de langue.

L'impression de la grammaire géorgienne avança lentement, bien que l'auteur n'eût pas abandonné l'idée de l'achever. La mort le surprit en 1835, et il laissa imparfait, outre plusieurs ouvrages, celui dont la Société m'a fait l'honneur de me confier la continuation. Mon travail commence à la feuille 8, page 113[1], et je me suis prescrit l'obligation de rester dans le plan primitif, qui est de donner les éléments de la grammaire.

M. Klaproth avait certainement recueilli beaucoup de matériaux pour l'étude de la Géorgie sous les points de vue archéologique, historique, philosophique et littéraire. Des extraits raisonnés de la Chronique de Wakhtang et un vocabulaire assez étendu se trouvent dans le deuxième volume de son Voyage au Caucase, édition allemande pour les premiers et française pour le second; il a en outre publié en français une partie de ces mêmes extraits dans le Journal asiatique, ainsi que des fragments intéressants d'une Description géographique de

[1] Cependant j'ai cru pouvoir faire servir des paradigmes donnés par l'auteur italien, déjà composés, jusqu'à la page 123.

la Géorgie : tout cela prouve qu'il ne perdait point de vue ses recherches précédentes sur cet objet. Mais il n'avait point étudié la langue, et par conséquent il ne se chargeait point de remédier aux imperfections qui auraient pu échapper au missionnaire italien qu'il traduisait, ni même à celles qu'entraînent nécessairement les premiers travaux de la typographie. C'est au redressement de ces fautes qu'est consacré l'errata qui fait suite à cette introduction.

S'il n'avait expliqué ailleurs, sous la forme d'une supposition [1], la marche qu'il a suivie lui-même pour arriver à l'intelligence des textes géorgiens, l'auteur se croirait obligé de la faire connaître ici pour que l'on sût quel degré de confiance peut être accordé à ses assertions et à ses doutes; mais c'est un problème si simple à résoudre que l'étude d'une langue inconnue par celui qui en possède déjà plusieurs systématiquement, qu'à peine mérite-t-il que l'on s'y arrête. Une version littérale du Nouveau-Testament, puis un mauvais catéchisme, traduction des nôtres, ont fourni à l'auteur des mots nombreux, des paradigmes, des listes de particules, toutes les règles de la grammaire. Aidé de ces ressources, il s'est essayé sur d'autres textes; et petit à petit, grossissant son dictionnaire, étendant ses connaissances dans une littérature non méprisable, quoique dédaignée peut-être, il a eu le bonheur d'ajouter une pierre à l'édifice de la philologie, que décorent en France des mains plus habiles.

Quant au génie de la langue géorgienne, on a dit [2] à cet égard à peu près tout ce qui peut être dit dès à présent. Pour ses vocables, elle a puisé abondamment au fonds commun indo-européen. Elle tient au sanscrit par l'arménien, en passant par les antiques idiomes de la Perse. Ses formes grammaticales offrent de frappantes analogies avec les branches asiatiques de sa famille.

[1] *Chronique géorgienne*, Introduction, pages XLVII-L.

[2] *Journal asiatique*, Mai 1833 et Novembre 1834.

Je n'ignore point qu'un illustre philologue[1] a paru douter de la justesse de ces vues, dans leur généralité, tout en me faisant l'honneur d'admettre beaucoup des détails de l'ensemble. Je respecte la sage réserve de cet habile écrivain, mais je ne puis que souhaiter que ses autres travaux lui laissent le loisir d'approfondir cette question : l'examen qu'il en ferait tournerait à l'avantage des études philologiques.

Je ne dissimulerai pas non plus que les Géorgiens regardent leur langue comme étant *sui generis*. Un article inséré dans la Gazette littéraire de Tiflis, janvier 1832, n° 1er, p. 19-24, contient l'exposé de cette opinion, sans preuves, il est vrai; mais enfin l'auteur regarde comme incontestable ce fait, ou plutôt cette tradition.

D'un autre côté, le savant prince THÉIMOURAZ, dont le nom dominera désormais toutes nos études, parce qu'il en fut le promoteur non moins bienveillant qu'éclairé, a essayé de réfuter notre opinion sur ce sujet. De malheureuses circonstances ne m'ont point encore laissé le temps nécessaire pour traduire sa volumineuse dissertation, qu'il ne faut pourtant pas désespérer de voir un jour publiée. Mais quels seraient aujourd'hui les juges du champ clos? Son argument fondamental contre toute dépendance du géorgien à l'égard d'autres langues est que les mots qui paraissent avoir passé du persan dans le géorgien, à l'époque de leur formation respective, ne sont dans l'idiome ibérique qu'une superfétation, puisque, avant d'avoir adopté ces mots communs, ce dernier possédait et conséquemment possède encore des expressions de son fonds pour rendre les mêmes idées. J'admets la réponse, et cependant l'allégation subsiste dans toute sa force; car si des mots du fonds commun indo-européen se trouvent en grand nombre dans le premier livre géorgien connu, la Bible, il faut en conclure que la communication des idiomes s'est faite à une époque bien ancienne, dans des temps voisins de leur naissance : en d'autres

[1] *Journal des Savants,* février 1835, article de M. E. Burnouf.

termes, que l'idiome géorgien est contemporain, frère, parent ou allié, à tel degré que l'on voudra, de ceux qui forment la grande famille indo-européenne. C'est le fait que l'on voulait établir.

Aux personnes qui penseraient que les ressources sont peu abondantes pour l'étude de la langue géorgienne, ou que cette littérature n'est pas assez riche pour payer leurs efforts, je répondrai par le tableau suivant de la littérature géorgienne proprement dite, telle seulement que j'ai pu la connaître, et des travaux dont elle a été l'objet.

SECTION DEUXIÈME.

TABLEAU RAISONNÉ DE LA LITTÉRATURE GÉORGIENNE.

I. RELIGION.

1° A la tête de toute la littérature géorgienne il faut placer la magnifique édition de la Bible in-folio, publiée à Moscou en 1743 par les soins des derniers rois bagratides, sous la direction de Wakhoucht, fils de Wakhtang le législateur, qui, dans sa post-face, donne de curieux détails sur l'état antérieur de la Bible géorgienne et sur son propre travail. Cette édition, comprenant les deux Testaments, est en caractère sacré et pleine d'abréviations. La Bibliothèque royale, à Paris, en possède deux exemplaires, dont un enrichi de l'offrande que l'éditeur fait de son travail à l'église de Phitareth dans le Somkheth. Le don est-il jamais allé à son adresse? Il est permis d'en douter.

Le calendrier et le traité de chronologie[1] qui se voient à la fin du livre, rédigés par le roi Wakhtang lui-même, sont d'un grand intérêt pour la connaissance de l'année géorgienne.

Deux éditions complètes du Nouveau-Testament, dans les deux caractères, ont été faites l'une à Moscou en 1816, l'autre à Pétersbourg en 1818; et, outre cela, différentes parties de la Bible ont été imprimées séparément soit à Tiflis, soit en Russie.

2° A la Bible se rattache une *liturgie* manuscrite, énorme volume en

[1] Le traité de chronologie se trouve reproduit dans la préface de la Chronique géorgienne.

parchemin, caractères ecclésiastiques, malheureusement en mauvais état de conservation, appartenant à la Bibliothèque royale de Paris. Elle contient, outre un calendrier complet des saints et des fêtes pour chaque jour, des leçons extraites de la Bible, qui, si le manuscrit était complet, formeraient la suite entière de l'Écriture-Sainte, telle qu'elle doit être lue dans le courant des 365 jours, mais l'Écriture dans son état primitif en géorgien, sous le rapport de l'orthographe et du style, et sans division de versets ni de chapitres. Cette liturgie, d'après une note du copiste, est entièrement calquée sur celle de Jérusalem. On y trouve, sous la date du 7 mai, la traduction d'une lettre de saint Cyrille, patriarche de la ville sainte, à l'empereur Constance, sur l'apparition d'une croix miraculeuse, laquelle, comparée avec le texte grec des deux éditions de saint Cyrille, fournit des variantes et des différences notables.

J'ajouterai que ce manuscrit, très-précieux par son antiquité, contient encore quelques feuillets d'une Bible manuscrite in-folio sur parchemin, se rapportant à divers chapitres de Jérémie.

3° *Synaxaire* manuscrit sur parchemin, de la Bibliothèque royale, traduction des ménologes grecs, et ne contenant qu'une seule pièce originale, la vie des saints géorgiens David et Constantiné. Ce morceau, très-intéressant pour l'histoire de la Géorgie au temps du calife ommiade Mervan, est publié, comme exercice, à la fin du présent livre.

Les marges de ce manuscrit sont couvertes d'inscriptions relatives à des obits, fêtes obituaires du couvent géorgien de Thiséli dans l'Iméreth septentrionale, donations, etc. La date du décès de quelques grands personnages s'y trouve constatée, ainsi que quelques autres époques, une entre autres de la main d'un roi que je pense être Giorgi Ier, second souverain d'Iméreth [1].

4° Le joli manuscrit n° 1 du fonds Letellier, de la Bibliothèque royale, contenant des prières en caractères sacrés et un catéchisme en caractères vulgaires, qui mériterait d'être lu et comparé avec ceux que l'on connaît d'ailleurs. Il y a aussi des tables d'astronomie fort utiles pour la connaissance de l'année géorgienne, que l'on pourrait comparer avec celles de la Bible.

5° On voit dans le seizième Rapport de la Société biblique (1820) que la bibliothèque du couvent ibérien du mont Athos possède, outre deux gros volumes mss. en parchemin, qui contiennent l'Ancien-Testament de la main même de saint Euthymius, fondateur du couvent et auteur de la tra-

[1] Ces inscriptions ont été toutes publiées en *fac simile* et traduites à la fin de la Chronique géorgienne, pages 107 et suiv.

duction, un manuscrit des quatre Évangiles, les Actes des apôtres, les Évangiles en langue (en écriture) vulgaire, les Commentaires de saint Chrysostome sur saint Mathieu et saint Jean, les Œuvres de saint Grégoire, les Discours et Maximes de saint Basile le Grand, les Œuvres autographes de saint Euthymius (en russe *Euphémius*), le tout formant 39 volumes. Le prince Gallitzin fit de vains efforts pour obtenir la translation de ces manuscrits à Pétersbourg.

6° Alter, dans son ouvrage sur la Littérature géorgienne, en allemand, mentionne également plusieurs ouvrages théologiques en géorgien, existant soit à la bibliothèque de Vienne, soit à celle du Vatican à Rome.

7° Un petit catéchisme géorgien a été imprimé à Rome en 1741, in-18.

8° Un autre catéchisme plus considérable a été imprimé à Rome. Le titre l'annonce comme la deuxième édition d'un ouvrage de David Tlukhaant, prêtre arménien de Gori, imprimé la première fois en 1733, et la seconde fois par les soins de Grigol Baghinant, prêtre arménien d'Akhaltzikhé, en 1797; mais la post-face est de 1800. Il se trouve facilement dans le commerce.

9° Livre de prières *Daoudjdoméli,* que l'on doit réciter avant de s'asseoir.

10° *Dzilis-Piri* (Réveille-Matin), recueil d'hymnes ecclésiastiques, souvent cité par Antoni; on le nomme aussi *Dzlis-Piri*, et *Sdzlis-Piri* : en grec *Irmos*, en arménien *Ermos.*

11° Un livre de *visions religieuses,* dont j'ai publié un fragment dans la première partie des Mémoires inédits.

12° Je joins ici le catalogue de divers ouvrages géorgiens dont je dois la communication à la bienveillance de M. Fræhn à qui il avait été adressé.

Livres écrits en langue géorgienne, sur parchemin.

La Vie et la Règle du saint père Grégoire, surnommé le Théologue, écrite dans l'an 6627 depuis la création du monde (l'an 1134[1] depuis la Nativité de Jésus-Christ), pendant le règne de l'empereur grec Michel et sous le roi de Géorgie et d'Abkhasie Bagrate Kouropalate, dans les contrées d'Assyrie, sur les frontières d'Antioche, dans le couvent de saint Siméon le Thaumaturge, au monastère dédié à la mère de Dieu adorée en Géorgie; composé de 54 cahiers et de 426 feuilles.

L'explication de l'Évangile de saint Jean le Théologue, composée par

[1] Il est inutile de dire que l'on ne se rend point garant des dates ni des autres faits contenus dans ce catalogue. (Voyez la note à la fin de cette Introduction.)

notre saint père Jean Chrysostome, écrite au couvent dédié à l'Exaltation de la sainte Croix à Jérusalem, dans l'an 6624 depuis la création du monde (1124 après la naissance de J.-C.); in-folio composé de 57 cahiers et 7 feuilles, en tout 490 feuilles; par Michel Tikhowarili, sous le règne de l'empereur grec Michel et du roi de Géorgie Bagrate Kouropalate.

Les Actes des saints Apôtres avec l'explication; composé de 34 cahiers et 7 feuilles, en tout 296 feuilles. L'année où ce livre fut écrit n'est pas marquée, mais il est très-ancien.

La Vie de notre sainte mère Marie d'Égypte, écrite dans l'an 6658 depuis la création du monde (l'an 1150 après la naissance de J.-C.) par ordre des archevêques de Tiflis et d'Urbine, Bernade et Wlace, composée de 33 cahiers, 264 feuilles.

La Vie des saints Kosme et Damien surnommés les Désintéressés, écrite dans l'an 6229 depuis la création du monde (l'an 1100 après la naissance de J.-C.), par le prêtre Michel, composée de 35 cahiers, 284 feuilles.

La Perle de notre saint père Jean Chrysostome, composée de 42 cahiers et 3 feuilles et écrite par Daniel dans la Terre-Sainte, au couvent dédié à la sainte Résurrection et au prophète Samuel. L'an n'est pas marqué.

Livres écrits sur papyrus et sur papier lissé.

Évangile de saint Jean et les Actes des Apôtres pour toute l'année, en commençant depuis la Pâque; écrit par ordre du roi de Géorgie lorsqu'il était captif chez les Turcs, dans l'an 1575 après la naissance de J.-C.; avec les bordures dorées et autres ornements divers. Ce livre est très-célèbre. 38 cahiers et une feuille, en tout 304 feuilles.

L'Explication des Psaumes, composée par les saints archevêques Athanase d'Alexandrie, Kyrille et Eustiche; in-folio. 48 cahiers et 7 feuilles, en tout 371 feuilles, sans indication de l'année, mais très-ancien.

L'Invocation de la mère de Dieu, en très-petit format; composé de 3 cahiers et 2 feuilles, en tout 26 feuilles, avec les bordures dorées et d'autres ornements; écrit par ordre du roi Bagrate.

Livre de prières sur papier lissé, 24 cahiers et 7 feuilles, et encore une demi-feuille, en tout 199 feuilles. L'an n'est pas indiqué.

Talaï Massala[1], ouvrage traduit de l'arabe en langue géorgienne par

[1] C'est sans doute طواع ماشا الله, les Horoscopes de Maschallah, ancien astrologue juif. — F.

le roi Wakhtang, dans lequel on traite des étoiles, des signes du zodiaque et des planètes; 34 feuilles, avec 9 feuilles sur papier ordinaire, en tout 43 feuilles. L'année où il fut écrit n'est pas marquée.

L'ouvrage d'Ulug-Beg زيج الغ بيك, fils de Schahroch, qui traite des étoiles, des années, des mois, des jours, du soleil, de la lune et de l'univers dans toute son étendue, des signes du zodiaque, avec exposition des opinions des différents peuples; in-folio, 33 cahiers et 4 feuilles, en tout 268 feuilles. L'année n'est pas marquée.

Talaï Massala, ouvrage ancien qui sert à deviner, avec les réponses satisfaisantes aux diverses questions, traduit de l'arabe en langue géorgienne et composé de 38 cahiers, en tout 302 feuilles, et encore une demi-feuille. L'année où il fut écrit n'est pas indiquée.

Dans tous ces livres chaque cahier est composé de 8 feuilles.

Tous ces livres écrits sur parchemin ou sur papier lissé sont très-estimés à cause de leur vétusté et de leur contenu.

II. DICTIONNAIRES.

1° *Le Bouquet de mots*, ou Lexique composé par le prince Soulkhan Orbélian au XVIIe siècle, manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 2 fonds Letellier, in-4° sur papier européen. Il contient 15,000 articles et, avec les mots fournis par les explications, environ 25,000. Un autre ouvrage du même nom existait avant Soulkhan, mais avait disparu.

J'ai traduit cet ouvrage en français, et je compte y ajouter un grand nombre d'articles.

2° *Dictionnaire géorgien-italien*, par Paolini et Irbach, Rome 1629, in-4°, contenant 3,084 mots, la plupart vulgaires ou défigurés par des fautes d'orthographe.

3° Phiralof, *Vocabulaire russe-géorgien* de 2676 mots, à la suite de son Autodidacte en russe et en géorgien; Pétersbourg, 1820.

4° *Vocabulaire géorgien-français et français-géorgien*, par J. Klaproth, imprimé aux frais de la Société asiatique, contenant 4,058 articles; in-8°. Paris, 1827: extrait en partie de Phiralof; d'autres mots sont tirés de l'ouvrage d'Irbach.

5° A la suite des Voyages de Guldendstædt et de M. Klaproth, on voit des vocabulaires assez étendus, mais simplement transcrits en lettres européennes.

III. GRAMMAIRES.

1° Jean le Philosophe ou Pétritsi, commentateur de Platon, avait composé une grammaire que cite Antoni Ier.

2° *L'Art libéral ou grammaire géorgienne,* par Antoni Ier, patriarche de Géorgie au milieu du XVIIIe siècle; man. in-folio à deux colonnes, appartenant à l'auteur de cette Préface.([illegible])

On dit qu'Antoni a composé une grammaire moins longue, qui a été imprimée, mais je ne l'ai point vue.

3° *Grammaire* du prince David, fils de Georges XIII, mort en 1819; bon manuscrit in-4° appartenant à la Société asiatique de Paris. C'est l'abrégé de la précédente mis par demandes et réponses.

4° *Grammaire abrégée* d'un auteur incertain, manuscrit trouvé dans ceux de M. Schulz. Cet ouvrage est très-exact et bien rédigé. Il appartient maintenant à la Bibliothèque royale.

5° *Grammaire* par Maggi, faisant partie de son *Syntagma, etc.* Rome, 1643; autre édition de 1670 que je n'ai point vue. Il y a beaucoup de bon dans ce livre, mais, outre qu'il contient un grand nombre d'inexactitudes, les mots géorgiens y sont en général mal écrits.

6° *Grammaire* de Ghaï; Mozdok, 1802. Je ne l'ai point vue.

7° *Abrégé de grammaire* par Vater, en allemand, Halle, 1822, faisant partie d'un recueil de grammaires.

8° Le P. Girolamo de Norcia, religieux italien, a composé une grammaire citée par Rottiers dans ses articles sur la religion chrétienne en Géorgie, insérés au Journal asiatique, octobre et novembre 1827.

9° J'ai publié une grammaire par la voie de l'autographie en 1834. Elle embrasse les règles du géorgien littéral et du vulgaire.

IV. PHILOSOPHIE, LÉGISLATION.

1° *Éléments de logique,* manuscrit trouvé parmi ceux de M. Schulz, acquis par la Bibliothèque royale. J'ai cru y voir quelque chose de semblable à la logique de Port-Royal; du moins y trouve-t-on les formes de syllogismes en *barbara, féroco, etc.*

2° *Le Code de Wakhtang,* beau manuscrit in-folio de la Bibliothèque royale, écrit en langue vulgaire. La septième partie de cet ouvrage s'imprime actuellement à l'Imprimerie royale, texte et traduction.

V. HISTOIRE.

1° On connaît en France, sous le nom de *Karthlis tzkhowreba* (Vie de la Géorgie) la grande Chronique dite de Wakhtang, par diverses notices et par les extraits ci-mentionnés au n° 22 : feu M. le baron de Rosenkampff m'a donné sur cet ouvrage les renseignements suivants :

..... « Une source presque inépuisable et dont personne n'a encore fait « usage est un ouvrage manuscrit de Wachuschti, fils naturel du czar « Wakhtang, qui se réfugia en Russie au commencement du XVIII[e] siècle. « Ce Wachuschti, homme fort instruit, se nommait après le baptême Bagra- « tion Wachuschti : il est mort en 1750 dans la maison de Grégoire Ba- « gration, lieutenant général au service de la Russie, descendant de Wakh- « tang et de son fils Bakhar (voyez Klaproth, p. 210). Après sa mort le « manuscrit original de son Histoire et description de la Grusinie (men- « tionnée par M. Klaproth, t. II, p. 62) est parvenu entre les mains de la « veuve czarette d'Imirétie, Anna Mathweowna, qui le possède encore et « chez laquelle je l'ai vu plusieurs fois à Moskou. Cet ouvrage est écrit de « la main propre de Wachuschti et contient plusieurs cartes et inscriptions « dessinées aussi de sa main. J'ai eu le bonheur d'obtenir une petite carte « de la Grusinie, copie abrégée de la grande, faite aussi par Wachuschti « de sa propre main. » (Extrait d'une lettre du 25 février 1830.)

2° Il se trouve au Musée asiatique de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg un manuscrit géorgien contenant l'histoire de la Géorgie depuis 1637 jusqu'à 1757, commencée par Tschkheïdsew et continuée depuis 1727 par le prince Papouna Orbelianos.

Le même Muséum possède aussi une traduction manuscrite de cette histoire[1].

3° *La Chronique d'Artchil*, citée dans l'ouvrage de Breitenbach, d'après l'historien Müller.

4° Il existe une chronique du prince Toumanof, que je n'ai point vue.

5° *Chronique* manuscrite de la Bibliothèque royale dont le texte et la traduction ont été imprimés en 1830, aux frais de la Société asiatique. C'est un fragment de 335 ans à partir de l'an 1373.

Il existe dans la traduction un certain nombre d'inexactitudes que l'auteur a relevées, se proposant de publier plus tard sa révision. Quant au texte, le

[1] Note communiquée par M. Fræhn.

savant prince Théimouraz le trouvait fort bon, mais pas assez développé. A cet effet il envoya à la Société asiatique, en 1833,

6° Un manuscrit contenant de longs détails sur l'état intérieur de la Géorgie pour la même époque, et de longues dissertations sur l'extinction de la branche principale des Bagratides géorgiens au XVIIe siècle; il s'étend jusqu'après la mort de Wakhtang le législateur en 1735;

7° Manuscrit historique, du même auteur, appartenant à la Société asiatique, contenant les principaux événements de la vie du prince David, son frère, l'auteur de la grammaire indiquée ci-dessus (p. XI, n° 3), et l'histoire de la Géorgie jusqu'à l'extinction du royaume en 1800.

8° J'ai vu entre les mains de M. Klaproth la traduction en russe d'un ouvrage qui paraissait être le même que la Chronique du n° 5; et

9° Une Chronique manuscrite en géorgien, pour la même époque, entre les mains de M. Letellier.

10° *Chronique de Géorgie*, en arménien, de 1201 à 1757, maigre sommaire, mais curieux et plein de faits. Ce manuscrit fait partie de ceux de M. Schulz. M. Saint-Martin en avait commencé la traduction; je l'ai terminée et revue entièrement.

11° *Abrégé de l'histoire de Géorgie*, en russe, publié à Saint-Pétersbourg en 1805 par le prince David ci-dessus nommé. Le même auteur avait composé un abrégé d'histoire générale en géorgien. M. Klaproth en possédait un exemplaire que j'ai vu mais non consulté.

12° J'ai vu un magnifique manuscrit nommé *Khonographira* ou *Chronologie*, contenant un abrégé d'histoire ancienne que l'on m'a dit avoir été composé par le roi Artchil. J'en ai publié un fragment, relatif à la prise de Constantinople, dans le XXIe volume de l'Histoire du Bas-Empire.

Parmi les ouvrages des savants européens relatifs à l'histoire de Géorgie, on peut consulter :

13° Les excellentes notes sur l'Histoire des Orbélians, t. II des Mémoires sur l'Arménie par M. Saint-Martin.

14° Le tome Ier du Voyage au Caucase de Guldendstædt, où se trouve une liste des rois de Géorgie incomplète.

15° Deguignes, *Histoire des Huns*, t. Ier, première partie.

16° Breitenbach, *Histoire de l'état de Géorgie*, en allemand, Memmingen, 1788. Il y a des tableaux de succession des rois et princes, fort bons pour les temps modernes, extraits du recueil de Müller.

17° Henri Brenner, *Suite des rois de Géorgie*, en latin, inexact, mais à consulter pour les temps de la chronique n°s 5 et 10.

18° Stritter, *Iberica*, t. IV des *Memoriæ populorum*.

19° Eugénius, *Tableau historique et politique de la Géorgie*, en allemand, Riga, 1803. C'est l'analyse de cet excellent ouvrage, dans le tome XII des Annales des Voyages de Malte-Brun, qui m'a donné l'idée d'étudier la langue géorgienne.

20° Dosithée, *Histoire des patriarches de Jérusalem*, en grec; Bucharest, 1720; livre contenant des détails inexacts mais non à dédaigner sur l'histoire ancienne de la Géorgie.

21° Peyssonnel, *Histoire des guerres présentes entre la Géorgie et la Perse*, excellent petit résumé pour la première moitié du XVIIIe siècle, avec de bons tableaux généalogiques.

22° Klaproth, t. II du Voyage au Caucase, édition allemande.

23° Witsen contient, m'a-t-on dit, des détails intéressants sur les derniers Bagratides de Géorgie.

24° Rottiers, dans son Itinéraire de Tiflis, a donné une liste des rois, où se trouvent des détails très-curieux qui manquent à Deguignes, Guldendstædt, Breitenbach et Klaproth. J'ai essayé de concilier ces cinq listes au moyen des savantes critiques de M. Saint-Martin, des excellents travaux d'Eugénius et des fragments d'histoire géorgienne contenus dans Lazare de Parbe, Samuel d'Ani, Jean Catholicos, Thomas de Medzop et Tchamitch; mais on ne peut établir rien de certain que pour les temps modernes, c'est-à-dire depuis les premiers Bagratides. On ne peut espérer d'arriver à des résultats complets qu'après avoir pu consulter les sources nationales.

25° Il y a aussi de bons renseignements à prendre pour l'état ancien de la Géorgie, sous les califes ommiades, dans l'ouvrage de M. d'Ohsson intitulé *Des peuples du Caucase* ou *Voyage d'Abou'lcassim dans ces contrées vers le Xe siècle*.

26° La nouvelle édition de l'Histoire du Bas-Empire présente épars çà et là tous les synchronismes des deux histoires d'après les Byzantins, les historiens et les savants d'Europe modernes, comme aussi le résumé de ce qu'a pu fournir de plus essentiel la lecture des documents originaux.

27° On pourra également consulter l'Histoire de l'Empire ottoman par M. de Hammer.

28° Parmi les Byzantins, Constantin Porphyrogénète, *de Adm. imp.*, est celui qui donne les détails les plus circonstanciés sur l'ancienne histoire de Géorgie.

29° Matériaux historiques réunis par Galanus dans le tome Ier de son grand ouvrage sur l'Arménie, réimprimés à part.

VI. GÉOGRAPHIE.

Pour la géographie de la Géorgie les ouvrages à consulter sont :

1° Le livre XI de la Géographie de Strabon.

2° *La description des divisions territoriales de la Géorgie*, dans le premier volume du Voyage de Guldenstædt.

3° Une semblable description dans le Voyage au Caucase de M. Klaproth, t. II, édition allemande.

4° Une Description de la Géorgie, en géorgien, citée par le précédent voyageur, imprimée à Tiflis en 1798; deux fragments en ont été publiés dans le Journal asiatique. Avec leur secours on peut construire une carte excellente.

5° Les ouvrages arméniens intitulés, *Description du Pont*, par Minas Bjechkhian; on y trouve des détails sur le Gouria, le littoral de l'Iméreth, de la Mingrélie et des Aphkhazes; l'*Arménie ancienne* par Indjidj, les provinces de Taïk et de Gougark, partie de celles d'Outi et d'Ararat, qui ont appartenu autrefois à l'Arménie, puis à la Géorgie; l'*Arménie moderne*, du même, quelques détails sur Akhaltzikhé publiés dans le Journal asiatique, sur la Lazique, sur le Somkheth. La Géorgie proprement dite du même auteur n'a pas paru.

6° *Nomenclature* de plus de 400 villages, à la suite de la Chronique arménienne citée plus haut, p. XIII, n° 10.

7° *Le Caucase oriental*, par M. Klaproth. Il s'en est fait dans les derniers temps une deuxième édition à Berlin, que je n'ai pas vue.

8° *Description du Caucase*, par le même, publiée en 1827, lors de la guerre de la Russie contre la Turquie.

En fait de cartes :

9° Carte des pays voisins de la mer Caspienne, par G. Delille, 1723; on peut se la procurer dans le commerce.

10° Carte générale de la Géorgie et de l'Arménie, par J. Nicolas Delille, 1766. Elle est introuvable, fort grande et pleine de détails curieux, parce qu'elle a été faite sur des matériaux géorgiens.

11° Carte russe en 6 feuilles, Bibliothèque royale; fort exacte et très-détaillée.

12° Carte du colonel Monteith, en 4 feuilles, Bibliothèque royale; réduite, avec l'analyse, dans la première partie du tome IV de la Société géographique de Londres.

13° Carte par Sutherland, Bibliothèque royale; 2 feuilles et demie.

14° Neptune de la mer Caspienne, Bibliothèque royale.

15° Carte de l'empire russe, Bibliothèque royale.

16° Carte de Bruée, *Asia antiqua*.

17° Cartes arméniennes accompagnant l'Histoire du Pont, ci-dessus n° 5, et du Périple de la mer Noire.

18° Petite carte de Lamberti dans les Mémoires de Thévenot, curieuse pour la Mingrélie septentrionale et l'Aphkhazie.

19° Cartes qui accompagnent les Voyages de Guldendstædt et de Reineggs.

20° Carte qui se trouve dans l'Itinéraire de Rottiers.

21° Les différentes cartes qui se trouvent dans l'Atlas de Gamba, le cours du Rion, l'Aphkhazie et ses fleuves, etc., et la carte qui accompagne le Voyage lui-même. Toutes sont fort bonnes et exactes.

22° Deux petites cartes très-originales qui accompagnent la traduction française du Voyage d'Oléarius et Mandelslo en 1659, où l'on fait venir le Rion du midi et l'Araxe du nord.

23° La petite carte géorgienne dont il a été rendu compte dans le Journal asiatique, novembre 1830.

24° Les cartes annoncées et analysées par M. Klaproth, dans le Journal asiatique de février 1828; citées plus haut, p. XII, n° 1.

25° J'estime, au-dessus de toutes, la carte qui accompagne le Voyage de M. Klaproth, édition française. Malheureusement toute l'Iméreth, la Mingrélie, l'Aphkhazie et le Gouria manquent.

VII. VOYAGES.

Les principaux voyageurs qui ont visité la Géorgie sont : Chardin, le premier de tous pour la variété et l'exactitude des détails tant géographiques qu'historiques; Tavernier, Tournefort, Pietro della Valle (*Tableau de la Géorgie* à la fin du VIII[e] volume de la traduction française de ses voyages), Guldendstædt, Reineggs, M[me] Freygang (*Lettres sur la Géorgie*), Klaproth, Gamba, Rottiers, Lamberti (*Relazione della Colchide*). Il y a sans doute des voyageurs russes, mais je n'en ai pas connaissance.

VIII. LITTÉRATURE PROPREMENT DITE.

1° Le roman de Tariel, par Rousthwel, en 8,000 vers, le premier ouvrage classique des Géorgiens; deux manuscrits à la Bibliothèque royale. Je l'ai traduit en entier et j'ai déjà préparé une partie du texte.

2° L'édition du même poëme avec commentaires par le roi Wakhtang VI; elle a été en partie détruite dans l'incendie de Tiflis en 1797 : ouvrage très-estimé.

3° Le roman d'*Omaïn*, petit-fils de Tariel; suite du précédent, vers et prose mêlés, manuscrit de la Bibliothèque royale.

4° Le roman *Daredjaniani*, par Mosé de Khoni, poëme en douze chants, très-estimé.

5° Le roman d'*Abdou'l Messia*, par Chawthel, poëme aujourd'hui perdu, mais estimé à l'égal du Tariel. Chawthel a fait aussi un poëme en l'honneur de Thamar.

6° Les romans *Dilariani et Wisramiani*, par le poëte Sargis de Thmogwi, très-estimés.

7° Le roman *Ousoup Chalichaniani* ou *Amours de Joseph et Zilikha*, très-estimé, cité par Eugénius.

8° *L'éloge de Thamar* en quatrains où la même rime reparaît seize fois, par Tchakhroukhadzé, poëte très-distingué.

9° *Jean le Philosophe* ou *Pétritsi*, déjà cité § III, n° 1, est un poëte que plusieurs mettent à côté de Rousthwel.

10° Les poésies de *Joseb* et *Bessarion* de la famille Gaba-Chwili et de Zédchabouc Orbélian.

11° *Le Tsqobil-Sitqouaoba*, recueil d'odes par le patriarche Antoni.

12° *L'Éloge du Printemps* et autres poésies de Théimouraz Ier, roi de Cakheth.

13° La traduction en belle prose de la tragédie d'Alzire par un prince Tchitchawadzé; manuscrit de la Bibliothèque royale.

14° *Le Baramiani* ou *Histoire de Baram*, roman en vers assez estimé, d'un auteur inconnu mais moderne; manuscrit de la Bibliothèque royale.

Feu M. Saint-Martin ayant fait passer en Géorgie une demande de manuscrits, M. Mikael Saradjen, Arménien, lui envoya une liste des huit ouvrages suivants qui étaient à vendre :

15° Un livre en deux parties, la première intitulée *Histoire de Souleiman roi des Perses, et livre de l'amir Pharsamanel;* la deuxième, *Histoire d'Abdou'l Aspharel, et son arrivée dans l'Iran pour faire la guerre à Avrochad, fille de Souleiman, souverain de la Perse;* volume de la grosseur d'une grammaire arménienne : 60 roubles. (Ouvrage inconnu.)

16° *Histoire de la Belle Nomiavthab et de l'amour qu'elle inspira à un roi*, en géorgien *Histoire de Miri*, en deux parties égales chacune à une grammaire abrégée, 150 roubles. Le *Miriani* est maintenant connu et tra-

duit en français. Peut-être, d'après la précédente indication, la Bibliothèque royale n'en possède-t-elle qu'une partie.

17° Livre de *Tchkar et Darwich.* Deux fils de rois épris d'amour pour des femmes quittent leur maison et vont dans une hôtellerie, où ils se racontent leurs amours; ils se prêtent une mutuelle assistance, et exécutent des actions remarquables. Ouvrage (jusqu'ici inconnu) de la grosseur de l'Ancien-Testament. 200 roubles.

18° *Histoire de Qahraman,* divisée en sept parties, dont chacune est grosse comme une grammaire abrégée; en géorgien *Qahramaniani.* 150 fr. Ouvrage jusqu'ici inconnu.

19° Livre d'*Outon* où sont réunis divers ouvrages, traitant de plusieurs sujets tant fabuleux qu'historiques, composé par un prêtre; de la grosseur des deux Testaments. 300 roubles. Ouvrage jusqu'ici inconnu.

20° Livre de tristesse et d'affliction dont le titre porte : « Le chagrin est « un abattement de l'âme plongée dans la douleur et voulant toujours rester « à s'entretenir avec ses tristes pensées [1]. » Ouvrage gros comme la moitié des Psaumes. 30 francs.

21° Livre de la sagesse et de la méchanceté, ouvrage en vers très-gai, très-amusant et très-instructif; il plaît à tous les Géorgiens. Gros comme une grammaire. 120 roubles. Ouvrage inconnu.

22° Livre d'amour, en vers, contenant les amours d'un illustre Géorgien pour une certaine femme; il est gros comme la Bible; on l'appelle en Géorgie *Lephkhwis* (lisez *Wephkhis*) *tqaosani,* L'homme à la peau de tigre. 200 roubles. C'est tout simplement le Tariel déjà nommé n° 1.

23° Je possède un manuscrit contenant les règles de la métrique géorgienne avec des exemples de chaque sorte de vers tirés de plusieurs auteurs dont les noms figurent dans cette liste. L'auteur de cet ouvrage est le savant prince qui veut bien me servir de guide.

24° Je dois également citer ici deux petits manuscrits relatifs à la Chronologie géorgienne que m'a envoyés le même prince, dont le second est extrait d'une copie du Lexique de Soulkhan, écrite au dernier siècle par la princesse Macrina, sœur du roi Théïmouraz II, de Cakheth. Cette princesse, fille d'Éréclé Ier, étant devenue veuve, se fit religieuse au grand couvent d'Alaverd, et consacra sa vie à écrire des livres d'église; elle était fort instruite et très-habile calligraphe.

25° Soulkhan, dans son Lexique, mentionne les ouvrages suivants ou

[1] Je crois avoir saisi la pensée de ce titre, mais je n'en garantis ni le texte ni la traduction.

géorgiens ou traduits en cette langue : j'omettrai ceux qui se trouvent dans la liste précédente.

a. Le Carabadin (ouvrage d'histoire naturelle).

b. Le Roman de Rostom.

c. La Traduction des ouvrages de Josèphe.

d. Le Livre des Éléments.

e. La Vie des Pères. (Vita Patrum.)

f. La Vie de la sainte Vierge.

g. Némésius (traduit).

h. Les Catégories (trad.).

i. Les Ouvrages de saint Éphrem (trad.).

j. Les Épitaphes (trad.).

k. Les Ouvrages de Damascène (trad.).

l. Le Chorognophi ou *Traité de chronologie.*

m. Maximé, Stéphané, Cuirilé (ouvrages traduits, de Maxime, Étienne et saint Cyrille).

n. Les Dialogues de Platon (par Pétritsi).

o. Climaxi ou *Climasi* (Traité de morale, trad.).

p. Lavsaïc (ouvrage inconnu).

q. Vie de Chio (inconnu).

r. Ouvrages d'*Euthyme,* Géorgien.

s. Ouvrages de *Dionos.*

t. Les Commentateurs de la Bible.

u. Diathéon (inconnu).

v. Symon d'Alep, Grégoire de Nisse, Eustache Géorgien, Sylvistros. (Auteurs originaux ou traductions.)

w. L'ouvrage des six jours.

De son côté, Antoni, dans sa Grammaire, cite des traductions

x. De Cicéron, Baumeistre, Leibnitz, Quinte-Curce, Bilfenger, saint Basile, Lucrèce, Mekhithar, Pline, saint Sophron, Sénèque, Salluste, Tite-Live, Térence, Wolff, outre quelques-unes de celles mentionnées par Soulkhan.

26° Enfin nous savons que Télémaque, la Morale de Confucius et encore quelques autres ouvrages modernes ont été traduits en géorgien.

Certes, voilà une littérature dont les ressources jusqu'à présent connues sont assez abondantes pour en faire soupçonner bien d'autres encore inconnues.

Je terminerai cette nomenclature par la liste des articles relatifs à la Géorgie publiés dans le Journal asiatique.

Juin 1827. *Notice sur la langue géorgienne.* B.

Octobre et novembre 1827. *De la religion chrétienne en Géorgie et dans les pays circonvoisins*, par M. le colonel Rottiers.

Décembre 1827. *Sur la langue géorgienne.* B.

Février 1828. *Cartes de la Géorgie et du Caucase.* K.

Juin 1828. *État actuel de la littérature géorgienne.* B.

Juillet 1828. *Notice sur la Bible géorgienne imprimée à Moscou en 1743.* B.

Septembre 1828. *Extrait d'une topographie de la Géorgie* par M. Klaproth.

Octobre 1828. *Première histoire de Rosteivan, roi d'Arabie*, traduite du roman géorgien intitulé *L'homme à la peau de tigre*, suivie de quelques observations sur les dictionnaires géorgiens. B.

Novembre 1828. *Description du Khévi*, extraite de la topographie géorgienne par M. Klaproth.

Février 1829. *Détails sur le dialecte géorgien usité en Mingrélie* communiqués par M. Klaproth. (Le même sujet a été traité dans les notes de la Chronique géorgienne, p. 135. B.)

Mars 1829. *Notice du Code géorgien*, man. de la Bibliothèque du roi. B.

Juin 1829. *Nouvelles de l'armée d'opérations du corps spécial du Caucase*, traduites d'une gazette en géorgien. B.

Janvier 1830. *Description du pays de Didoëthi*, extraite de la topographie géorgienne, par M. Klaproth.

Mars 1830. *Note en réponse à une question proposée par M. Klaproth dans le Journal asiatique.* B.

Avril et novembre 1830; mai 1831. *Recherches sur la poésie géorgienne; Notice de deux manuscrits, et extraits du roman de Tariel.* B.

Juillet 1830. *Note sur la mine d'Allahverdi.*

Août 1830. *Note sur les mines des provinces arméniennes, etc.*

Octobre 1830. *Pièces diverses relatives à la Géorgie.* B.

Août 1831. *Anciennes cérémonies du mariage en Géorgie.*

Janvier 1832. *Détails sur le droit public arménien, extraits du Code géorgien du roi Wakhtang et traduits du géorgien.* B.

Mars, avril, mai 1832. *Documents originaux sur les relations diplomatiques de la Géorgie avec la France vers la fin du règne de Louis XIV.* B.

Août 1832. *Addition au Mémoire sur les documents originaux concernant la Géorgie.* B.

Septembre 1832. *Courte relation du commencement du progrès et de l'état de la mission géorgienne,* écrite par ordre du très-révérend P. Séraphin de Mélicocca, capucin, préfet de la même mission, par le P. Bernardo Maria, Napolitain, missionnaire en Géorgie, adressé aux éminentissimes cardinaux de la sacrée congrégation *de Propaganda fide.* B.

Décembre 1832. *Extrait d'un manuscrit arménien,* n° 114 de la Bibliothèque royale, relatif au calendrier géorgien. B.

Février 1833. *Fabrication du vin en Géorgie,* extrait d'un journal russe.

Mai 1833. *Notice et analyse raisonnée du commencement de la Grammaire géorgienne du patriarche Antoni Ier.* B.

Août 1833. *Notice des manuscrits géorgiens envoyés en France par le prince Théimouraz.* B.

Septembre et octobre 1833. *Aperçu des entreprises des Mongols en Géorgie et en Arménie dans le XVIIIe siècle,* par M. Klaproth. (Le même sujet a été traité dans une *addition* au tome XVII de l'Histoire du Bas-Empire.) B.

Décembre 1833, janvier 1834. *Histoire de la Géorgie* par M. Klaproth.

Février 1834. *Notice sur le Dictionnaire géorgien de Soulkhan Saba Orbéliani.* B.

Mai 1834. *Description de l'ancienne Géorgie turque, comprenant le pachalik d'Akhaltzikhé et le Gouria, etc.* trad. de l'arménien. B.

Août et septembre 1834. *Notice sur quelques auteurs géorgiens.* B.

Novembre 1834. *Aperçu général de la langue géorgienne.* B.

Mai 1835, juillet 1836. *Dissertations sur les monnaies géorgiennes.* B.

Novembre et décembre 1835; janvier et avril 1836. Traduction du roman intitulé *Miriani,* avec un fragment du texte. B.

Février 1836. *Notice sur quelques ouvrages en langue de l'Osseth, et nouvelles diverses.* B.

Août 1836. *Explication de l'inscription du couvent de Gélath en Iméreth,* par M. Fræhn. B.

Tel a été depuis 1826 le développement d'une seule idée, l'étude constante d'une spécialité nouvelle en Europe.

N. B. Ayant soumis à un examen critique les diverses dates des manuscrits nos 12 et suivants, pag. VIII, IX, voici les résultats auxquels je suis arrivé.

I. Les années du monde 6627 et 6624, suivant l'ère de Constantinople, ont pour

correspondantes, au lieu de 1134 et 1124, 1119 et 1116; et, d'autre part ces dates 1134 et 1124 nous reporteraient à 5493 et 5500 au lieu de 5508 pour l'ère mondaine de Constantinople, ce qui serait une erreur : d'ailleurs, la seconde date 1124, différente de dix ans avec la première 1134, devrait coïncider avec 6617, et non avec 6624, date écrite sur notre catalogue.

Il y a plus : il n'est point possible de faire concorder ensemble les règnes d'un empereur Michel et d'un roi Bagrat Curopalate; car voici les rois d'Aphkhazie du nom de Bagrat portés sur les listes royales :

1° Bagrat II, fils de George, roi des Abazes, 958-992.

Ce prince reçut de Basile II le titre de Curopalate en 991.

2° Bagrat III, fils de Gourgen, roi des Abazes, 1008-1021.

3° Ragrat IV, fils de George, roi des Abazes, 1027-1072.

Et quant aux empereurs du nom de Michel :

1° Michel IV, *Paphlagonien,* régna de 1034-1041.

2° Michel V, *Calafate,* régna de 1041-1042.

3° Michel VI, *Stratiotique,* régna de 1056-1057.

4° Michel VII, *Parapinace,* régna de 1071-1008.

Ainsi, à la rigueur on peut trouver un Bagrat qui ait été contemporain d'un Michel, mais non point dans les années du catalogue, où l'on trouve pour la Géorgie, David le Restaurateur et Dimitri son fils; et pour la Grèce, Jean Comnène.

Je dois ajouter que le nom de Tikhowarili n'est pas géorgien.

II. La troisième date, celle de 6656, doit coïncider, non avec 1150, mais avec 1148.

Le nom de Bernade, donné à l'archevêque de Tiflis à cette époque n'a point forme géorgienne.

Celui de la ville d'Urbine cité ensuite doit être *Orbeth* ou *Orbisi,* la même que *Samchwildé,* que l'on sait avoir été la propriété de la famille des Orbélians. Wlace, titulaire de cet archevêché peut être le mot *Glakha,* signifiant *Pâtre.*

III. La quatrième date, celle du cinquième article de ce catalogue, doit être d'abord 6629 et non 6229, correspondant à 1129, au lieu de 1100, qui ne synchronise ni avec 6229, ni avec la véritable ère de Constantinople.

IV. Le roi durant la captivité duquel fut écrit, en 1575, l'évangile de saint Jean, nommé plus bas, est Simon Ier. Voyez *Chronique géorgienne*, p. 26.

ERRATA ET ADDITIONS

POUR LA GRAMMAIRE GÉORGIENNE, PAGES 1-113.

Page 1, note. — Le mot ხუმური n'est point géorgien et ne s'écrit jamais de la sorte : ხუცური est le seul nom de l'écriture dite *des prêtres*. Quant à l'invention des deux écritures usitées chez eux, les Géorgiens sont loin de l'attribuer à l'Arménien Mesrob ; la tradition nationale qui l'attribue à Pharnawaz, premier roi du pays, n'a rien d'invraisemblable, et bien certainement le caractère vulgaire est plus ancien que le XIVe siècle. Enfin le patriarche Antoni n'a point inventé le ჶ, puisque Soulkhan, qui lui est antérieur, l'emploie dans son dictionnaire, mais il est l'auteur d'une sorte d'*e* bref que les Géorgiens n'admettent pas, et qui figure le son *o, i,* dans le nouvel alphabet de l'Osseth.

Page 10, ligne 3. — *Oritserili,* lis. *ori tsertili.*

Ibid. ligne 5. — *P'rchkhili,* lis. *p'rtchkhili.*

Page 11. — ბრაგუ (^), etc., lis. ბრჯგუ (^). Ce signe, placé sur la lettre უ̂, indique qu'elle devient consonne et doit se prononcer *w* devant ა et ე : სიტყუ̂ა ჩუ̂ენი *sitqwa tchweni,* notre parole ; aussi dans l'orthographe moderne écrit-on plus souvent სიტყვა ჩვენი.

Page 12, lignes 3, 4 et 5. — ლამახი, lis. ლამაჴი.

Le nominatif..., etc., se termine souvent par ჱ, ჲ et ჵ, qui se déclinent, le premier comme ე, le second comme ი dans les noms ainsi terminés. Le troisième se joint aux cinq voyelles fortes et ne change rien à la déclinaison ordinaire, mais ceci n'a lieu que dans les manuscrits et dans l'usage du géorgien littéral.

Page 13. — Accusatif. Ce n'est point d'un ი, mais d'un ჵ que se marque quelquefois l'accusatif ; encore cela n'a ou ne paraît avoir lieu que dans le Nouveau-Testament. Remplacer ჵ par ი est un usage tout à fait vulgaire, un défaut d'archaïsme. Dans les manuscrits modernes l'accusatif se marque par un ´ placé sur la voyelle finale : ჭამა პური́ il mangea du pain, etc.

Page 14, lignes 2 et 3. — Lis. დასაბამად ქმნა ღმერთმან ცაჲ და ქუეყანაჲ. — მან n'est point une *particule* mais un pronom démonstratif employé souvent, comme dans les phrases citées ici, d'une manière explétive. Il en est de même de იგი[1] : ainsi il ne faut pas traduire « et accepit angelus thuribu- « lum *hoc*, » mais simplement « *thuribulum* » et l'ange prit l'encensoir; იგი est là seulement pour indiquer que c'est l'encensoir *dont on vient de parler.*

Page 15. — Datif, მამსა, lis. მამასა, vulg. მამას. Instrumental, მამათი, lis. მამითა.

Page 17. — Démonstratif, სიტყჳმან, lis. სიტყუამან.

Page 22. — Démonstratif, შავარდენნმან, lis. შავარდენმან.

Page 23. — შრემი, შრემისა, lis. ურემი le char, ურმისა du char, et à l'ablatif pluriel, ურმებისაგან.

Page 24. — Ablatif pluriel, საყდრაბისაგან, lis. საყდრებისაგან.

Page 26. — Le mot ბუბუ forme ainsi son pluriel : ბუბუჱნი, ბუბუჱნისა, ბუბუჱნსა, etc.

Page 27. — Les remarques faites sur le datif des noms de lieux, ლუმეც, ხომხეც, თიანეც; sur le locatif terminé en ჯი et ჩი; sur les noms terminés en ში au nominatif, qui n'ajouteraient rien au locatif formé par la postposition ში, sont des *fables* copiées d'après Maggi. ჯი et ჩი ne sont point des particules géorgiennes, et je ne les ai ni vues écrites, ni jamais entendu prononcer; les mots comme ულვაში moustache, prenant ში (dans) final, s'écrivent ainsi : ულვაშში dans la moustache. Les autres observations sur les cas qui suivent, page 28, n'ont pas plus de fondement. Voici l'aperçu des véritables règles de la déclinaison géorgienne.

REMARQUES ADDITIONNELLES SUR LES DÉCLINAISONS.

La déclinaison géorgienne est *une* et n'admet point d'exception, de quelque façon que le mot soit terminé.

1° Nominatif : ses terminaisons sont ა, ე, ჱ, ი, ჲ, ჳ, ო, უ et უა ou ვა; ex. ცა ciel, ხე arbre, ტყუჱ captif, ხილი fruit, ლეღჳ figue, რტო branche, რუ ruisseau, ქვა pierre.

2° Le génitif des noms communs est toujours ისა, qui fait disparaître les voyelles ა, ე et ი du nominatif : ცისა du ciel, ხისა de l'arbre, ხილისა du fruit, mais les voyelles ო, უ restent, et le ი de ისა s'écrit ჲ : რტოჲსა de la branche, რუჲსა du ruisseau.

Quant aux terminaisons უჱ, ჳ et ვა, elles amènent le génitif ჳსა, parce

[1] Sur l'usage des pronoms explétifs, voy. plus bas, pag. XLI

que le ვ du nominatif, se joignant au ი de la terminaison, donne la voyelle double ჳ: ტყჳსა du captif, ლეღჳსა de la figue, ქჳსა de la pierre.

Les noms propres d'homme font le génitif en სი ajouté à leur voyelle finale du nominatif, ou ისი ajouté à la consonne : იუდასი de Judas, პეტრესი de Pierre (nom. იუდა, პეტრე); დავითისი de Dawith, აბრაამისი d'Abraham (nom. დავით, აბრაამ), etc. Cependant les noms propres d'homme terminés par une consonne font *vulgairement* le génitif en ისა, ainsi : თეიმურაზ, თეიმურაზისა de Théimouraz.

Les noms de lieux conservent leur voyelle finale ა et ე devant la flexion : გალილეა Galilée, გალილეაჲსა; იორდანე le Jourdain, იორდანეჲსა; souvent même dans les manuscrits on trouvera ცაჲსა du ciel, ხეჲსა de l'arbre, par suite d'un usage assez fréquent dans l'ancienne langue littérale, d'intercaler ainsi le ჲ après les voyelles; mais dans le langage vulgaire et moderne on rejette ces superfluités : როსია Russie, როსიისა, etc.

Les noms terminés en ალი, არი, ელი et ოლი perdent quelquefois au génitif la voyelle de la pénultième : სძალი bru, სძლისა; კეისარი empereur, კეისრისა; ნათელი lumière, ნათლისა; გოდოლი tour, გოდლისა. Les participes en ბელი et ელი ne sont jamais assujettis à cette contraction.

L'usage a introduit un renversement ou une suppression de lettre au génitif pour les noms suivants : ქმარი mari, ქრმისა; კრმალი épée, კლმისა; სიზმარი rêve, სიზრმისა; მტკვარი le fleuve Kour, მტკვრისა. Les adjectifs en ვარი suivent quelquefois l'analogie de ce dernier exemple : მზაკვარი perfide, მზაკვრისა, etc.

Dans le géorgien vulgaire, le génitif ressemble habituellement au datif pour les noms en ა, ე, ო et უ, et quelquefois même dans ceux en ი.

3° Datif : la finale სა ne fait que s'ajouter à la terminaison, seulement en retranchant ი : ცასა au ciel, ხესა à l'arbre, ტყუჱსა au captif, ხილსა, au fruit, ლეღვსა ou ლეღჳსა à la figue, რტოსა à la branche, რუსა au ruisseau, ქვასა à la pierre.

Les noms propres n'ajoutent que ს : იუდას à Judas, პეტრეს, à Pierre, და-ვითს à Dawith.

Le ა final de la flexion disparaît habituellement dans le langage vulgaire, ce qui fait que le datif ressemble entièrement au génitif.

Le datif est également local, pour indiquer le lieu *où* se trouve la personne ou la chose.

Il y a dans la langue vulgaire une autre sorte de datif en ისად et ისადმი, qui indique toujours une *tendance* vers : მივალ მამისად je m'en vais vers mon père; მიყვანება ცნობისადმი diriger vers la science : je ne l'ai guère vu *écrit* que dans les grammaires d'Antoni et de Phiralof. Le datif local s'exprime

aussi par la finale ისას; quelquefois encore le nom du lieu où l'on va reste au nominatif, vulgairement.

4° L'accusatif est toujours semblable au nominatif. Seulement dans la Bible on trouve quelquefois ce cas marqué par un ა final, mais ce n'est point une règle.

5° Le vocatif se fait invariablement par l'addition de ო final, devant lequel ი seul du nominatif disparaît : ცაო ô ciel, ხეო ô arbre, ტყუჱო ô captif, ხილო ô fruit, ლეღვო ô figue, რტოო ô branche, რუო ô ruisseau, ქვაო ô pierre. Les noms propres terminés par un ი le gardent : ანტონიო ô Antoni.

6° Instrumental : la terminaison ითა produit les mêmes effets, sans exception, que celle ისა du génitif; elle fait disparaître les voyelles ა, ე, ჱ et ი : ცითა avec le ciel, ხითა avec l'arbre, ხილითა avec le fruit; mais les voyelles ო et უ restent : რტოჲთა [1] avec la branche, რუჲთა avec le ruisseau; et l'on écrit : ტყუვთა avec le captif, ლეღვთა avec la figue, ქვთა avec la pierre, par la raison donnée ci-dessus au génitif.

Outre la finale ითა, il y en a une plus expressive, ითურთ, combinaison de ითა avec une postposition qui ne sert qu'à cet usage, et signifie directement *avec* : ციითურთ, ხითურთ, ტყუვთურთ, ხილითურთ, (რტოჲთურთ,) რუჲთურთ, ქვით-ურთ; et avec les contractions : კეისრითა, კეისრითურთ avec César; ნათლითა, ნათლითურთ avec la lumière; გოდლითა, გოდლითურთ avec la tour.

Les irrégularités du génitif se conservent à ce cas : ქმარი époux, fait ქრ-მით; კრმალი épée, კლმით; სიზმარი rêve, სიზრმით; მტკვარი le Kour (fleuve), მტკვრით, etc.

Les noms propres terminés par une voyelle ne font qu'ajouter თ, თურთ ainsi : პეტრეთ, პეტრეთურთ avec Pierre; იუდათ, იუდათურთ avec Judas. Ceux terminés par une consonne suivent les noms en ი ordinaires, ainsi : აბრაა-მითა, აბრაამითურთ avec Abraham. Enfin les noms de pays conservent leur voyelle finale : გალილეაჲთა, გალილეაჲთურთ avec la Galilée.

La première forme de l'instrumental, ითა, marque aussi le lieu *d'où.*

Dans la langue vulgaire le ა final de la flexion ითა disparaît habituellement : კელით avec la main, etc.

7° Le démonstratif, que les grammairiens géorgiens appellent narratif, n'est point un cas à part, puisque le pronom démonstratif explétif მან se décline avec tous les cas des noms, et aux deux nombres.

8° Outre ces cas, il y a le *modal,* indiquant une *manière* d'être, et for-

[1] Quelques noms en ო font l'instrumental vulgairement en თი, ainsi : შნოთი par la faveur, საკანუნოთი par la pénitence.

mant des adverbes, qui consiste à ajouter un დ aux noms terminés en ა, ე, ჳ, ო et უ, ainsi ცად en ciel, ხედ en arbre, ტყუჳდ en captif, ოქროდ en or, რუედ en ruisseau; les noms en ი perdent cette voyelle, et prennent la finale ად, ainsi : ლეღვად en figue, ხილად en fruit; et avec la même contraction qu'au génitif : ნათლად en lumière, კეისრად en César, გოდლად en tour.

სიკჳდილი mort, fait à ce cas სიკჳდილიდ; სახლი maison, სახიდ, vulgaire სახედ; შიმშილი faim, შიმშიდ.

De même les noms propres : იუდად, პეტრედ, აბრაამად, გალილიად (dans les manuscrits : იუდაჲდ, პეტრეჲდ, გალილიაჲდ).

Vulgairement ce cas a les finales ადა, ადაც, ათა, ათ, ეთ, ით, იათ, ოთ et უთ; et même ათ, იათ deviennent ახ, იახ, ა, ainsi : ხილათ en fruit, ძალა, ძალახ, ძალიათ, de force, ხეთ en arbre, etc.

Ce cas est local pour indiquer le lieu *vers lequel.*

9° Tous les noms ont encore une flexion indiquant le lieu, le degré *jusqu'où* l'on va, qui est მდე, დმდე, ისამდე, მდის, vulgairement მდისინ, მდისინაც, მდინ; ცადმდე, ცისამდე, ცისამდის, vulgairement ცისამდი, ცისამდისინაც jusqu'au ciel, etc., et avec les contractions ნათლადმდე, ნათლისამდის jusqu'à la lumière. C'est l'origine de ce datif en დმი qu'on a vu plus haut, n° 3, p. 25.

10° Enfin la langue vulgaire possède un ablatif qui lui est propre, terminé en იდა, იდამ, იდამე, იდამა, იდამან, ainsi : ციდამ du ciel, ხიდამ, de l'arbre კონსტანტინოპოლიდამ de Constantinople, მანდედამე de là, ზეიდამან d'en haut. J'ai lieu de croire que cette forme est une imitation de l'ablatif turc terminé en *da.*

Pluriel : il est nécessaire de dire que la langue géorgienne possède deux flexions différentes pour le pluriel; 1° l'une ainsi formée : nominatif, accusatif, ნი; génitif, datif, თა; vocatif, ნო. Les noms en ა, ე, ჳ, ო et უ ajoutent ces terminaisons à leur nominatif singulier : ცანი les cieux, ცათა des, aux cieux, ცანო ô cieux! Ceux en ი perdent seulement ი final : ხილნი les fruits, ხილთა des, aux fruits, ხილნო ô fruits; ლეღვნი les figues, ლეღვთა des, aux figues, ლეღვნო ô figues, etc. Il n'y a point de modal, point d'ablatif particulier. Le lieu *jusqu'où* se marque par le génitif თა suivi de მდე, მდის, ainsi : ხილთამდე jusqu'aux fruits, ცათამდის jusqu'aux cieux, etc., comme au singulier; l'instrumental, par le génitif თა suivi de გან, ainsi : ტყუჳთა-გან par les captifs, რტოთა-გან par les branches, etc. 2° La seconde flexion du pluriel est ები, se déclinant dans tous ses cas comme un nom en ი ordinaire : nominatif, accusatif, ები; génitif, ებისა, ების; datif, ებსა, ებს; vocatif, ებო; instrumental, ებითა, ებით, ებითურთ; modal, ებად; locatif, ებამდე, ებისამდე, etc.; ablatif ებით, vul., ებიდამ. Devant cette flexion disparaissent les finales du no-

minatif singulier ა, ჲ, ი, ainsi : ცები les cieux, ცებისა, etc.; ტყუჱნი ou ტყუვები les captifs, ტყუჱნისა, etc.; ხილები les fruits, ხილებისა, etc.; les noms en ე, ო et უ gardent leur finale : ხეები les arbres, etc.; რტოები les branches, რუჱნი les ruisseaux, ხილებიდამ des fruits, ქუჱნი ou ქვები les pierres, ქუჱნისა, etc.

Les noms en ალი, არი et ელი éprouvent une contraction à tous les cas de cette flexion : კეისრები les empereurs, კეისრებისა, etc.; სძლები les brus, ობლები les orphelins, ნათლები les lumières, ნათლებისა, etc.; მზაკვრები les perfides, მზაკვრებისა, etc. Quant aux noms propres, on sent quelle absurdité c'est d'en donner les pluriels.

Vulgairement les noms en ა conservent aussi leur finale devant la flexion ები, ainsi l'on dit მამაები les pères, მამაებისა, მამაებსა, etc.

C'est donc à tort que dans ses paradigmes de déclinaison le missionnaire italien suivi par M. Klaproth a confondu les deux flexions, et donné le nominatif de l'une suivi du génitif de l'autre. Phiralof a fait la même faute. C'est propager une erreur.

Ces deux flexions sont employées l'une et l'autre dans la Bible et les anciens livres, néanmoins la flexion ები paraît plus rarement dans le Nouveau-Testament que celle en ნი.

On trouve quelques rares exemples de noms qui prennent à la fois les deux flexions plurielles, comme ხევნები les torrents, წმიდანები les saints, venant de ხევი et წმიდა, génitif, ხევნებთა et წმიდანებთა, etc.

Toutes les remarques ci-dessus s'appliquent aux adjectifs comme aux noms, sans aucune différence.

Page 28. — L'article de la *dérivation* étant incomplet, nous y joignons les remarques suivantes.

DE LA DÉRIVATION.

1. Cinq voyelles, ა, ე, ი, ო, უ, et trois consonnes, მ, ნ, ს, sont à la fois formatives initiales et finales; sept consonnes sont exclusivement employées dans les finales des dérivés : ბ, დ, ვ, კ, თ, ლ, რ, et ტ une fois ou deux seulement, à ma connaissance : უპირატესი premier, ნეშტი reste, pour ნაშთი, comme on écrit ტფილისი Tiflis, pour თბილისი.

NOMS ET ADJECTIFS DÉRIVÉS OU COMBINÉS.

2. Les mots composés se forment en mettant le régime au génitif, et à la première place, ayant soin de faire disparaître la voyelle finale : მღვდელთ–

მთავარი prince des prêtres, ქვეყანის-მოქმედი cultivateur, გულის-სიტყვა parole du cœur, i. e. pensée, mais si le premier mot est terminé en ა, ე, ო, უ, il arrive souvent qu'on le laisse au nominatif, sans aucun changement : დღე-გრძელობა longévité, ოქრო-დაკაზმული embelli d'or, ზღვა-წარსრული qui a passé la mer.

NOMS D'ACTION OU D'ÉTAT, *SAKHEL-ZMNA* (სახელ-ზმნა NOMS VERBAUX); ABSTRAITS ET CONCRETS QUI EN DÉRIVENT.

3. Il y a des noms verbaux, ayant tout à la fois le sens actif et le sens passif, qui dérivent ou de la première personne de l'indicatif présent, comme ქება louange, le *louer, être loué;* მეთქუობა le *dire, être dit;* etc. ou de la troisième personne du singulier du parfait simple caractéristique : ზრახვა le *penser, être pensé;* ჳსნა le *délivrer, être délivré;* წერა le *écrire, être écrit,* auxquels répondent, dans les deux sens, nos mots français louange, parole pensée, délivrance, écriture; მივმს შენ მიერ ნათლის-ღება je dois être baptisé par toi, Math. III, 14; მოსცა იგი მოქმედთა-მათ საქმედ il le donna à des laboureurs pour le cultiver; le nom verbal est simplement un infinitif déclinable.

Les noms verbaux, qui sont des radicaux réduits à leur plus simple expression, servent à faire connaître de quelle classe est le verbe auquel ils appartiennent. Ceux en ბა viennent de verbes en ებ ou ობ, ceux en ვა de verbes en ავ, ceux en ა précédés d'une autre consonne que ბ, ვ et quelquefois მ, viennent d'un verbe pur, ne prenant à l'indicatif aucune addition.

D'autres de ces noms verbaux se forment des participes actifs et passifs des verbes, avec les terminaisons ელება ou ელობა, ილება et ილობა, ულება et ულობა, et ils conservent la nuance de signification de leur participe : კითხულობა lire, წინა-დაცჳჱთილება circoncision, etc.

On trouve aussi la terminaison ოლა, ainsi : ბრძოლა guerroyer, guerre, ყოლა être, faire, შვილების-ყოლა faire des enfants.

Le dictionnaire d'Irbach donne souvent ces noms avec un ნ final : კელან voir (lis. ხელვა), კანკოთვან diviser (lis. განყოთვა), მოშხან uriner (lis. მოშხა), მივზენ donner (lis. მივსცემ je donne), მოთამაშენ jouer (lis. მოვთამაშებ je joue) on trouve même გჳჱლინ serpent (lis. გჳჱლი). J'imagine que ce ნ final doit être une prononciation altérée du მ déterminatif post-posé : en tout cas il est irrégulier et sans exemple dans les livres.

Il y a des noms abstraits, qui se reconnaissent aux mêmes terminaisons que les noms verbaux ci-dessus et n'en ont pas la puissance : ils se forment des adjectifs et des attributifs : თეთრობა blancheur, ჭეშმარიტება vérité, გიორგობა la Saint-George, ამასობა l'actualité, le moment présent, ასობა centaine.

Des noms verbaux et abstraits se forment des adjectifs *habituels,* qui marquent une *habitude* d'existence, et la plupart des mots techniques : არსებითი substantif, განყოფებითი diviseur, ვნებითი passif, თევზობითი de pêche.

NOMS D'AGENT ET D'ÉTAT, ET LEURS ABSTRAITS.

4. Les noms d'agent et d'état se forment des noms verbaux, des adjectifs et des verbes, par l'addition de lettres ou syllabes; 1° მე initial, ე final : მეთევზე pêcheur, მეპურე boulanger, etc.

2° მ initial, ალი, ალე, ელი ou simplement ი final : მთხოველი demandant, მწერალი écrivain, მხურვალე brûlant, მიმცემი qui donne, თანა-მზრახი qui conseille, i. e. demandeur, donneur, conseiller.

3° მა initial, avec ელი, არი donnant des transitifs : მაუწყებელი qui fait savoir, მაცხოვარი sauveur; ou avec ალი final : მაშვრალი fatigué.

4° მ, მა, მე initial, avec არე, ოლვარე, ოლარე, იარე, ე, ით, აგი, არი, ი et ური, indiquant une manière d'être habituelle : მდებარე couché par terre, მზაკვარი astucieux, მძრწოლარე tremblant, მძნვარე morose, მწიგნობარი scribe მლტოლვარე fuyard, მგზოლვარე bouillant, მგლოვიარე pleurant, მგბარი cuit, მაცთური imposteur, მეგობარი ami, მეყვიხი camarade, მეკობრე corsaire, მსოფლიო trivial, profane, მეაფრიონე voilier, მეაბანოე baigneur, etc.; plusieurs de ces agents, devenus par abstraction des noms de substance, perdent ou ne possèdent pas le მ initial déterminatif. Ainsi dans Irbach et dans les meilleurs livres on trouve souvent de pareils exemples : მძირი racine, ordinairement ძირი; დინარე fleuve, ordinairement მდინარე; მხე arbre, ordinairement ხე; სგავსება ressemblance, ordinairement მსგავსება; მძრწი, tremblement, ordinairement ძრწი; ტერი ennemi, ordinairement მტერი, etc.

მე initial, avec ელი final, donne les fractions : მესამელი le tiers, მეასელი le centième, მეორმოცეელი le quarantième, etc.

მ....ელი ou ჳლი donne un attributif tout semblable à un participe présent : მსიტყუჳლი parlant, მრიცხუჳლი comptant, etc.

5° Quand on rencontre მი, მო initial, avec ე, ი final, მი et მო sont des prépositions ; მონადირე chasseur, მოყვარე ami, მიუწდომელი inabordable, მიმტანი qui emporte.

6° მო....ო forme des adjectifs de similitude, ou plutôt d'analogie : მოდიდო grandelet, მოთეთრო blanchâtre, მოწითლო rougeâtre, მომსხო grossier.

En résumé, მ initial donne un sens tantôt actif, tantôt passif; მა forme des transitifs; მე des noms d'état plus passifs qu'actifs; მი, მო sont des prépositions bien connues d'ailleurs.

De ces divers agents il se forme des abstraits en ება et ობა qui y correspondent : მჴსნელება salut, მეთევზეობა la pêche, მზაკვარება perfidie, მეგობრობა l'amitié, et ces noms abstraits peuvent encore former des adjectifs *habituels* en ითი : მქებელობითი laudatif, მეგობრობითი d'amitié, etc., non qu'ils existent tous, mais ils sont possibles.

Les finales ილი, ული, ეული sont exclusivement passives : ქებული loué, მო-ფხეკილი râclé, ხსნილი racheté ; elles forment des abstraits : წილ-დებულობა participation, განყოფილება division, etc.

Cependant ილი est actif dans ბრძოლილი guerrier, ცოდვილი pécheur.

ცი final est l'abrégé de კაცი, dans მამაცი brave, pour მამა-კაცი ; დიაცი femme, pour დედა-კაცი.

CONCRETS OU ADJECTIFS SIMPLES, DÉRIVÉS.

5. 1° ალი, ალე, ელი, დელი, მდელი, ინდელი, ერი, იერი, ნიერი, ური et ოსანი, sont des terminaisons d'adjectifs dérivés des noms : ბრწყინვალე brillant, ძლიერი fort, et ძრიელი ; მადლიერი gracieux, et მადრიელი ; დღეინდელი et დღემდელი d'aujourd'hui, ცალიერი et ცარიელი vide, ქაჭალი galeux, ჩვენებური qui est des nôtres, ერგასეული un cinquantième, etc., ქოთლოსანი soldat, სახელოსანი célèbre, etc.

Patronymiques, ტჳრელი Tyrien, გურიელური habitant du Gouria, ფრანცი-ცული Français.

2° იანი final, et ოვანი, ოანი, marquent le plus simple degré de dérivation ou d'appartenance, sans aucune idée de passiveté ou d'activeté : ვერცხლიანი de sel, ჭკვიანი ingénieux. Le cas modal vulgaire de ces adjectifs a un sens qui lui est propre : დედიანათ avec sa mère, ცოლ-შვილიანათ avec sa famille, comme nous disons en français *conjugalement*, i. e. *avec son époux :* ფურ-ცლოვანი feuillu, ნაყროანი repu à l'excès, etc.

ATTRIBUTIFS PASSIFS.

6. Avec ნა initial, ი final seul ou avec ბ, ვ, ლ, ნ, რ, soit ბი, ვი, ლი, ნი, რი, on forme des concrets équivalant pour le sens à des participes passés : ნაკურთხი béni, ნასვამი désaltéré, i. e. bu, ნაზრახევი pensé, ნალოალოავი discuté, ნაკლულევანი imparfait, ნამრუშალი adultéré, qui a commis un adultère, ნაპო-ვარი trouvé, ნალტოლვარე qui s'est enfui, ნერწყჳ crachat, ნესტჳ flûte, i. e. craché, sifflé : cette formation est régulière, bien que non universelle.

LOCALITÉ, APTITUDE, CONTENANCE.

7. 1° სა initial, avec ე, ი, ო, ური final; სე...ა, ე; სი...ა, ე, ი, ო; სა...ავი et არი, sont des combinaisons qui renferment l'idée d'aptitude, et par suite celle de localité : საქართველო Géorgie, სასწავლო lieu d'enseignement, collége, საწიგნე lieu des livres, bibliothèque, საცეცხლური encensoir, foyer, საიმედო désirable, სეფე à bon marché, სეტყვა grêle, სიგლახაკე pauvreté, სიძილი sommeil, სიცილი rire, სახუნდარი repaire de bêtes fauves, საწყენი offensant, საკმილავი fournaise, სიმამრი beau-père, სოფელი village (*quasi* სა უფალი lieu d'un seigneur), სამკაული robe.

2° ს....ელი marque simple aptitude : საქებელი louable, საკვირველი admirable, et par suite louange, merveille; სახუფეველი régnable, royaume.

3° სი... ვე, ული, ულე, ულო marque un état ou manière d'être : სიხარული et სიმხიარულე joie, სასრული fin, სიარული marche, სიმარტივე simplicité, სირთულე composition : ce sont de simples substantifs, parce que les terminaisons en sont toutes passives.

4° სა....ეთი marque une localité : საბერძნეთი la Grèce, საბნელეთი l'enfer.

Les noms d'aptitude სა...ელი remplissent les fonctions des noms verbaux, dont ils partagent la double nature active et passive : საქებელად მისა pour sa louange, საცხოვნებელი მათი leur salut; et ils forment souvent des abstraits : საკვირველება merveille, ჩემ-მან მზე-მან გამამგზავნა საძებრად იმა ყმისად mon astre m'a envoyé à la recherche de ce jeune homme, Tariel, 998; სიბრძნისა სასწავლელად pour enseigner, pour apprendre la sagesse.

Les noms d'aptitude სა....ო forment aussi des abstraits en ება : სათნოება vertu, სახარება heureuse nouvelle, évangile.

Au reste tous ces noms d'aptitude, en général, expriment à la fois la faculté et l'acte : სახელო propre à la main, œuvre, საწადი désirable, désir; il n'y a que ceux en სა....ე, სი....ე, qui marquent seulement une manière d'être, l'idée d'aptitude étant dans la forme, et non dans l'usage.

5° Les adjectifs en ადი, ცდი final ferment la classe des *aptitudes :* ყოფადი faisable, მყოფადი futur, ხრწნადი corruptible, ქორწინებადი nubile, რიცხჳცდი nombreux, etc.

DIMINUTIFS.

8. •კი final forme les diminutifs : წიგნაკი petit livre, ხელაკი petite main; cette forme n'existe point pour tous les mots.

USAGE DES VOYELLES INITIALES DANS LA DÉRIVATION.

9. Les voyelles ა, ე, ი, ო et უ servent à former des noms, des adjectifs et des adverbes.

1° ა : აბანო bain, de ვბან je lave; seul exemple de cet usage. Par quel hasard *աբանոս* est-il arménien, puisque le verbe analogue manque dans cette langue, et ne se trouve qu'en géorgien? ა forme les démonstratifs des choses proches : ამან, აგი, ceci, celui-ci, აქ ici.

2° ე ne sert que dans les démonstratifs : ეგე, ესე ce, lui.

3° ი sert aux démonstratifs des choses éloignées : იგი celui-là, იმან cela, იქ là. En outre il forme des adverbes comme იგუერდივ de côté, იძულებით de force, იბედივ par hasard; et ces adjectifs : იძულებითი forcé, იშვითი naturel.

4° უ forme les comparatifs, les superlatifs absolus et les négatifs, comme *ve* en latin, *ou* en sanscrit, *ἀ* en grec; négatif, il prend les finales ავი, ელი, ულო, ო : უთავო sans tête, უნაკლულო sans défauts, უნახვრეტო non percé, უნათლავი non baptisé, უმრთელებელი incurable, უფალი seigneur; avec l'instrumental ou le modal vulgaire ით ou ოთ, il forme des adverbes négatifs : უჩემოთ sans moi, უმისოთ sans lui, უბატონოთ sans monsieur, უწიგნოთ sans écrit, უპასოთ (lis. უფასოთ) gratuitement. Maggi (page 122) croit pouvoir ranger უ parmi les prépositions inséparables; du moins on voit que la négation s'attache à toutes les formes de composition du mot géorgien, car on dit უხრწნილება incorruptibilité, უკვდავება immortalité, უმკეთლობა inactivité.

On distingue d'avec უ négatif, უ augmentatif, à sa finale ესი, ესობა : უმკვრცხლესი plus rapide, უმკვრცხლესობა le *être plus rapide,* უმაღლესი très-haut, უმაღლესობა altesse, უბრწყინვალესობა éclat, უწმიდესობა sainteté, titres d'honneur.

10. On a vu que les dérivés se forment avec les mêmes altérations et contractions qu'éprouvent les mots en se déclinant.

Outre ces contractions il y a quelquefois des changements de lettres : ურიცხვ innombrable (radical რაცხ), ფიცი serment (radical ფუც), უნატრელეს plus heureux (radical ნეტარ), სტვნვა air de flûte (radical ნესტ), წმინდა saint (radical წმედ), დღიური de jour (radical დღე) : voyez Hebr. VI, 16; XI, 12; I Cor. VII, 39; Act. I, 7, 14, etc.

Page 29. — სათბო chaleur, lis. სითბო.

Page 30. — საბრძნე sagesse, lis. სიბრძნე.

მგრგველი rond, lis. მგრგვალი; სამგრგვლე, lis. სიმგრგვლე, vulg. სიმრგვლე, rondeur.

მყოფი seul, lis. étant; სამყოფი ermitage, lis. demeure.

Page 33. — ოქროისი, lis. ოქროიანი d'or.

მეხომალდი, lis. მეხომალდე marin; conf. page 34 : on ne dit pas მეხომალდი.

მეპური, lis. მეპურე boulanger.

Page 34. — Au lieu de მჩედელი, désignatif des ouvriers, lis. მჭედელი.

სპილენძე cuivre, lis. სპილენძი.

Page 35. — La règle de construction donnée est juste, mais deux des exemples sont l'un à l'instrumental, l'autre au datif, et de plus, mal écrits : ვერცხლის ოკჳარბა, lis. ვერცხლის ყჳარობა l'amour de l'argent.

კოვლადს ბრძელი le plus sage de tous, lis. ყოვლად ბრძენი très-sage.

Les diminutifs se forment par აკი final : ჴელაკი petite main, non ჴელიკი; თაგვაკი petite souris, et non თაგვიკი. Tous les diminutifs sont possibles, mais tous n'existent pas.

Page 36. — მადრი, lis. მადლი; l'adjectif მადრიელი en dérive, mais avec un renversement de lettres qui a lieu également dans ცარიელი vide, pour ცა-ლიერი, et un ou deux autres.

საკრუ admiration, საკრუელი, lis. საკჳრველება admiration, საკჳრველი admirable.

ლილასნდელი, lis. ღილასნდელი.

Au quatrième paragraphe, lis. სილამაზე beauté, სიწმიდე sainteté, სიწმინდე pureté.

La particule ებრ indique une *ressemblance* et une *comparaison,* mais non le *comparatif,* მჴნეებრი signifie qui *ressemble* à un brave, brave; მდიდარებრი qui ressemble à un riche, riche.

Page 37. — Lisez partout უფრო, comme signe du comparatif de supériorité.

უარესი ne signifie pas *plus mauvais,* mais *excédant,* pris en mauvaise part, comme notre mot *pire* dans ces phrases : *c'est bien pire,* je vous dirai *pis* que cela, i. e. quelque chose de *plus fort,* de *plus extraordinaire.*

სი préposé ne forme point le comparatif, c'est une erreur copiée dans Maggi.

Page 38. — ვრხევლესი étendu, უვრხევლესი plus étendu; *barbarismes :* lis. ვრცელი large, უვრცელესი plus large.

Règle. Le comparatif est formé par უ initial et სი final : მძიმე pesant, უ-მძიმესი plus pesant; quelquefois dans les livres la finale სი est supprimée : მარ-თალი juste, უმართლე plus juste; mais pour deux ou trois exemples *vulgaires* peut-on affirmer que cela soit régulier? Le comparatif gouverne le génitif et l'ablatif en სგან.

Le superlatif n'a point de forme spéciale : on se sert quelquefois du com-

paratif pris absolument, et le plus habituellement des particules indiquées page 38.

Pages 39-54. — Pronoms. Au lieu d'un *errata* pour le chapitre des pronoms, qui serait plus long que le texte et sans utilité, les erreurs et les inexactitudes étant extrêmement nombreuses, nous donnerons ici des paradigmes complets de cette partie du discours : on ne devra donc tenir aucun compte de ceux qui se trouvent dans le cours de l'ouvrage.

p. 39-54. XXXV-L

DES PRONOMS.

1. On distingue en géorgien les pronoms : 1° personnels, პირობითი, ou substantifs, არსებითი; 2° possessifs, მოგებითი; 3° démonstratifs, ჩვენებითი; 4° relatifs, კჳლა-მოღებითი, interrogatifs, კითხვითი, et partitifs, კერძობითი; 5° indéfinis, განუსაზღვრებელი; 6° réciproques.

2. PERSONNELS.

Première personne.

N. A. Sing.	მე moi, je.	Pluriel.	ჩუჱნ nous.
G.	ჩემი de moi.		ჩუჱნი de nous.
D.	ჩემდა, ჩემსა à moi.		ჩუჱნდა à nous, et ჩუჱნსა.
Instr.	ჩემით avec moi.		ჩუჱნით avec nous.
Fin.	ჩემდამო vers moi.		ჩუჱნდამო vers nous.
Abl.	ჩემ-გან par moi.		ჩუჱნ-გან par nous.
Caus.	ჩემ-თჳს pour moi[1].		ჩუჱნ-თჳს pour nous.

Deuxième personne.

N. A. Sing.	შენ toi, tu.	Pluriel.	თქვენ vous.
G.	შენი de toi.		თქვენი de vous.
D.	შენდა à toi, et შენსა.		თქვენდა à vous.
Instr.	შენით avec toi.		თქვენით avec vous.
Fin.	შესდამი vers toi.		თქვენდამი vers vous.
Abl.	შენ-გან par toi.		თქვენ-გან par vous.
Caus.	შენ-თჳს pour toi.		თქვენ-თჳს pour vous.

[1] Ce cas, que je nomme causal, n'en est pas un à proprement parler, pas plus que l'ablatif, puisque თჳს et გან sont de simples particules. Mais l'usage en est si fréquent qu'il y a urgence à les faire connaître dès l'abord, dût-on pécher contre la rigoureuse exactitude.

Réfléchi des trois personnes.

N. A.	თჳსი soi-même.
G.	თჳსისა de soi-même.
D.	თჳსსა, თჳსდა à soi-même.
Instr.	თჳსით, თჳთ de soi-même.
Fin.	თჳსდამი, თჳსდამო vers soi-même.
Abl.	თჳს-გან, თჳსა-გან par soi-même.
Caus.	თავის-თჳს pour soi-même.

Je ne sais si, comme les grammairiens géorgiens, on peut donner un nominatif à ce pronom, mais à coup sûr il n'est pas susceptible d'avoir un pluriel qu'ils lui attribuent. Je trouve dans le Code, VII, 4: თავი მოსამართლე ხომ ვერ წავა le juge ne peut y aller *en personne*.

On trouve aussi თავადი, mais non à tous les cas, et seulement dans le Nouveau Testament : და თავადი იესო დაჴსდგა შორის მათსა et Jésus en personne était au milieu d'eux, Luc. XXXIV, 36; ხოლო თავადსა ეძინა pour lui, il dormait. Mat. VIII, 24.

3. On trouve rarement le datif en სა : ყოველნი რომელნი ჩემსა პირველად მოვიდეს tous ceux qui sont venus avant moi, Jo. X, 8; უკანაშენსა derrière toi, etc.

Le négatif instrumental se forme ainsi : უჩემოთ sans moi, უჩვენოთ sans nous, უშენოთ sans toi, უთქვენოთ sans vous, უთჳსოთ sans soi-même, de force.

On remarquera que le cas final de la première personne est marqué par le datif en და, suivi de მო, abrégé de მომართ *de ce côté-ci*, ჩემდამო, ჩვენდამო vers moi, vers nous, *qui sommes proches*, et celui de la deuxième personne par მი final, abrégé de მიმართ *de ce côté-là*, შენდამი, თქვენდამი vers toi, vers vous, *qui êtes loin*. Cette formule est fréquente dans les lettres : შენდამი გავაგზავნე სამი წიგნი je t'ai envoyé trois livres, ჩემდამო მწერეთ აქაურნი ამბავნი vous m'avez écrit des nouvelles de votre pays, etc.

Quoique თჳსი soit le réfléchi de la troisième personne, cependant il s'emploie également pour la première et pour la deuxième : რომლითა ჰსჯი მოყვასსა, თავსა თჳსსა დაისჯი en jugeant ton prochain, tu te condamnes toi-même, Rom. II, 1 : c'est le *svâs* sanscrit[1]; შეიყვარო მოყვასი შენი ვითარცა თავი თჳსი tu aimeras ton prochain comme toi-même.

თჳთ et თჳსა-გან s'emploient comme adverbes : თჳთ მასწავლებელი qui en-

[1] Voy. Journal asiatique, nº d'avril 1829, article de M. E. Burnouf.

seigne de soi-même; თჳთ თავით თჳსით (formule du langage ordinaire) volontairement, spontanément, თჳთ ზის ლომი და წყნარი–ა il est assis d'un air grave et majestueux, Tar. 135 : ici le ა de წყნარი–ა n'est que pour la rime; ალიყვანა იგინი მთასა მაღალსა თჳსა–გან il les conduisit vers une haute montagne, à l'écart, Mat. XVIII, 1; Marc, IX, 2.

Il faut enfin faire observer ici à l'avance que, lorsque les pronoms personnels sont régimes indirects des verbes, le singulier et le pluriel conservent le datif semblable au nominatif : მომეც მე სამოსელი donne-moi le vêtement; მომეც ჩუენ, უფალო, მადლი შენი seigneur, donnez-nous votre grâce.

4. **POSSESSIFS.**

Première personne.

Singulier. ჩემი mon, mien, etc. Pluriel. ჩემნი mes, miens, etc.
ჩვენი notre, etc. ჩვენნი nos, etc.

Deuxième personne.

Singulier. შენ ton, tien, etc. Pluriel. შენნი tes, tiens, etc.
თქვენი votre, etc. თქვენნი vos, etc.

Réfléchi des trois personnes.

Singulier. თჳსი son, propre, etc. Pluriel. თჳსნი ses, propres, etc.

Les possessifs se déclinent, sans exception, comme პური (page 19), et s'accordent, comme adjectifs, en nombre et en cas, avec leur nom.

თჳსი possessif s'emploie quand il y aurait ambiguïté à se servir de მისი, que l'on verra plus bas, et à peu près dans les mêmes cas que *suus* en latin მიიქცევინ სახედ თჳსად qu'il s'en retourne chez lui, Code, I, 15; on trouve aussi სახიდ თჳსსა, Luc, XV, 6. Dans l'exemple suivant on voit l'usage des deux pronoms : და ოდეს თჳსნი იგი ცხოვარნი განიყვანნის, წინაშე მათსა ვიდოდის რამე–თუ იციან ჴმა მისი quand le pasteur emmène ses brebis (*suas*), il marche devant elles, car elles connaissent sa voix (*ejus*). Cf. Mat. XVIII, 35.

5. DÉMONSTRATIFS.

Trois consonnes, გ, მ, ს, combinées avec les voyelles ა, ე, ი, forment tous les pronoms démonstratifs géorgiens, de telle sorte que c'est la voyelle qui nuance la signification :

აგ, ამ, მა, ას
ეგ, ეს
იგ, იმ, ის

sont également démonstratifs, et მაგ réunit deux des consonnes radicales avec une voyelle : ce durent être les pronoms primitifs de l'idiome géorgien puisqu'on les retrouve encore dans la conjugaison, servant de préfixes. (Voy. p. 142.) Ils forment les suivants :

1° N. A. Sing. აგი, ასე celui-ci, ceci. Pluriel. აგინი ceux-ci.
ეგე, ესე celui-ci, celui-là. ეგენი, ესენი ceux-ci, ceux-là.
იგი, ისი celui-là, cela. იგინი, ისინი ceux-là.

Soulkhan, dans son dictionnaire, donne იგია, იგიაჲ comme le féminin de იგი, et იგენნი comme le pluriel du même : je n'ai vu nulle part ces deux formes. Antoni lui-même, qui cite ce passage : იგიაჲ ალვიდოდა და მჴევალნი *elle* s'avançait, et ses servantes...., Nahüm, II, 7, avoue que ce mot n'est point d'un usage général.

Au reste, tous ces pronoms n'ont point d'autres cas que ceux indiqués ici, et c'est sans aucun fondement que le missionnaire italien que M. Klaproth a suivi en donne les paradigmes, qui se voient pages 41-46, où il y a d'ailleurs des formes impossibles en géorgien.

2° Du primitif ა avec მ se forme ამ, euphoniquement ამა ამან celui-ci, ceci.

	Sing.	Pluriel.	
N. A.	ამ, ამა, ამან celui-ci, ceci.		
G.	ამისა, ამისი, ამის.	ამათი	G. D. ამათ
D.	ამას.	ამათდა, ამათსა.	
Instr.	ამით.		
Modal.	ამად[1].		

[1] Le cas modal n'a pas paru dans les paradigmes du missionnaire italien, mais j'en ai parlé, page XXVII, 8°.

Abl.	ამის–გან.	ამათ–გან.
Caus.	ამის–თჳს.	ამათ–თჳს.

Ou encore :

N. A. Sing. ამისი, celui-ci, lui.
D. ამისსა, ამისდა à celui-ci, à lui.

L'instrumental ამით signifie adverbialement, *pour cette raison, donc,* et le modal ამად *de cette manière :* ამად რომე *parce que,* et la même remarque a lieu pour le pronom suivant, იმ.

On trouve encore ამათ pour ამად, avec le sens de ამით : ამათ რომე, უკეთუ იყოს მკვლის სჯულით სამართალი parce que si l'on juge d'après l'ancienne jurisprudence, Code, Préf. gén.; იმან უმჯობეს ვიდრე ამისი celui-là vaut mieux que celui-ci.

3° Du primitif ი avec მ se forme იმ, euphoniquement იმა, იმან celui-là, cela.

N. A. Sing.	იმ, იმა, იმან celui-là, cela.	Pluriel. —
G.	იმისა, იმისი, იმის.	იმათი. } G. D. იმათ.
D.	იმას.	იმათდა, იმათსა } G. D. იმათ.
Instr.	იმით.	
Abl.	იმის–გან.	იმათ–გან.
Caus.	იმის–თჳს.	იმათ–თჳს.

Ou encore :

N. A. Sing. იმისი celui-là.
D. იმისსა, იმისდა.

იმან, non plus que ამან, n'a point de nominatif pluriel. Ce nominatif devrait être იმანი ou ამანი, qui n'existe point en géorgien, mais qu'on retrouve dans le sanscrit, nominatif pluriel neutre du démonstratif : *imâni* ces.

On trouve le génitif pluriel régulier იმათა : იმათაც ნახევარ–ნახევარი სისხლი მისცეს il payera pour chacun d'eux la moitié du prix du sang. Code, VII, 75.

4° Du primitif მ avec ან euphonique, se forme :

N. A. Sing.	მ, მა, მან ce, il, lui.	Pluriel.
G.	მისა, მისი, მის.	მათი. } G. D. მათ
D.	მას.	მათდა, მათსა. } G. D. მათ
Instr.	მით.	
M.	მად.	

Fin.	მადამდი, მანამდი.	
Abl.	მის_გან.	მათ_გან.
Caus.	მის_თჳს.	მათ_თჳს.

Ou encore :

N. A. Sing. მისი lui, il.
D. მისსა, მისდა.

მით et მად s'emploient adverbialement, *donc, ainsi.*

მან il, lui, pronom personnel, est quelquefois employé au lieu du réfléchi : მოიყვანნის მის_თანა შჳდნი სულნი უბოროტესნი მისა il emmène avec *lui* sept esprits pires que *lui;* pour თჳს_თანა, თჳსსა. Mat. XII, 45.

მანა est, suivant Soulkhan, le féminin de მან : c'est une forme insolite.

5° Les primitifs მ et გ réunis forment :

N. A. Sing.	მაგ, მაგან ce.	Pluriel.
G.	მაგისა, მაგისი, მაგის.	მაგათი. G. D. მაგათ.
D.	მაგას.	
Instr.	მაგით.	
Abl.	მაგის_გან.	მაგათ_გან.
Caus.	მაგის_თჳს.	მაგათ_თჳს.

Ou encore :

N. A. Sing. მაგისი lui, ce.
D. მაგისსა, მაგისდა.

6° De ces démonstratifs dérivent les possessifs :

Singulier.	მისი son (à lui, à elle).	Pluriel.	მისნი ses (à lui, à elle).
	ამისი *id.* (à celui-ci).		ამისნი *id.* (à celui-ci).
	იმისი *id.* (à celui-là).		იმისნი *id.* (à celui-là).

qui s'emploient en ne parlant que d'une personne, et s'accordent en nombre avec l'objet possédé : ნათელი მისი, ამისი ნათელი, იმისი ნათელი sa lumière ; ასულნი მისნი, ამისნი ასულნი, იმისნი ასულნი ses filles. Act. XXI, 9. Ils se déclinent comme tous les noms et adjectifs en ი. Et ceux-ci :

Singulier.	მათი leur (à eux, à elles).	Pluriel.	მათნი leurs (à eux, à elles).
	ამათი *id.* (à ceux-ci).		ამათნი *id.* (à ceux-ci).
	იმათი *id.* (à ceux-là).		იმათნი *id.* (à ceux-là).

qui s'emploient en parlant de plusieurs personnes et s'accordant avec l'objet possédé : ცხოვარნი მათნი leurs brebis; ამათნი უკუჩ ყოველნი ვნებითნი ne signifie pas *tous ces passifs,* mais *tous leurs passifs* (des huit conjugaisons).

6. Tous les pronoms démonstratifs s'emploient comme tels de deux manières :

1° Isolés, ou en rapport avec des noms et des verbes : ხოლო მან ჰრქვა მათ mais il leur dit, Mat. XVI, 15; ჰპოვა ამან პირველად ძმაჲ თჳსი il trouva d'abord son frère, Joan. I, 42, conf. Matth. III, 2; VIII, 17; XII, 22; Marc, XII, 43.

2° ეგე, იგი, მან et ამან s'emploient comme explétifs : les deux premiers avec les noms, les pronoms, les particules indéclinables, les verbes mêmes; მან, avec les noms et pronoms seulement; ამან, dans les mêmes cas, mais moins souvent que მან : და დავარდეს ოცდა ოთხნი-იგი მღვდელნი et les vingt-quatre prêtres tombèrent, Apoc. XIX; 14; რომელი-იგი celui qui. Alors იგი, ეგე ne se mettent point au pluriel : ვითარ-იგი comme, ვითარცა-იგი comme si, Ap. XIX, 9; აღიძრა ყოველი ქალაქი-იგი toute la ville fut en rumeur, Act. XXI, 30; დიდ არს სარწმუნოებაჲ-ეგე შენი ta foi est grande, Mat. XV, 28; სამწყსოჲ რომელსა-ეგე სული-მან წმიდა-მან დაგადგინნა le troupeau que l'Esprit saint vous a confié, Act. XX, 28 : cet usage très-élégant n'est pas borné à la Bible, il se rencontre dans tout livre soigné, mais il est peu suivi par les poëtes : შე-იჩვენოს კაცი-იგი cet homme sera excommunié; უკეთუ ქალი-იგი ასეთი ღარიბი იყოს და-კაცი იგი ასეთი მდიდარი si la femme est tellement pauvre, et l'homme tellement riche; უკეთუ სხვის კაცისა-გან დანიშნული იყოს ქალი-იგი რომელი-მანცა კაც-მან გახრწნა ქალი-იგი, კაცი-იგი მემრუშესა-ვით განიკანონოს si la fille violée était fiancée à un autre homme, son séducteur sera puni comme adultère. Code, II, 78.

Antoni explique que იგი, pronom de la troisième personne, peut bien s'allier comme explétif avec მე et შენ : მე-იგი moi, შენ-იგი toi, mais que ესე et ეგე ne peuvent aller avec la troisième personne. J'avoue que cette finesse m'échappe.

მან surtout s'emploie fréquemment comme explétif post-posé au nom, et s'accordant avec lui en nombre et en cas : უკეთუმცა ანუ განაგლოს კმაჲ კარ-მან ბაგეთა-შინა მქონებელ-მან საზრდელისა-მან est-ce que le taureau mugit quand il a la bouche pleine de nourriture? Job, v, 6; cf. Mat. XXII, 13, 25; ხოქვა საჭურის-მან მან l'eunuque dit, Act. VIII, 36; ეგრეცა მამა-მან ჩემ-მან ზე-ცათა-მან გეყოს თქვენ mon père, qui est dans les cieux, vous traitera de la même manière, Mat. XVIII, 35; et ქვრივ-მან ამან გლახაკ-მან cette pauvre veuve. Marc, XII, 43.

Quand un nom est suivi de მან explétif, tous ses compléments doivent le prendre également, ainsi qu'il résulte des exemples précédents.

Mais მან se place en même temps avec un nom pluriel : სწორად ილაპარაკეს ქალებ-მა საღბაღდოს-მა les filles de Saghbaghdos ont parlé avec justice, Code, III, 251. Il faut se hâter de dire que, hormis la combinaison de l'explétif avec un nominatif, cet usage de მან est tout à fait propre à la langue littérale, et n'a jamais lieu ni dans le discours ni dans le géorgien tout à fait vulgaire.

Joint à un nom commun ou adjectif terminé en ი, მან fait disparaître cette lettre : პირ-მან la bouche, კეთილ-მან bon. Dans les noms propres ce ი reste : გიორგი-მ Giorgi, არისტოტელი-მან Aristote; mais on dit très-bien დავით-მან David, აბრაამ-მან Abraham.

En ajoutant aux pronoms démonstratifs la particule ვე, on en rend le sens plus précis : მანვე lui-même, იგივე le même, ესენივე კაცნი ces mêmes hommes.

Jointe aux possessifs, ვე en précise également le sens : თჳსივე ცხენი son propre cheval, მისივე სასუფეველი son propre royaume. ვე se décline dans les auteurs modernes : ერთნი და იგივენი les mêmes identiquement. Phir. 57.

7. CONJONCTIFS ET INTERROGATIFS.

1° Primitifs :

	Sing.	Pluriel.
N. A.	რა, ce que, quelque chose, quoi?	რანი lesquels, quels?
G.	რისა, რის, რაჲსა.	
D.	რასა, რას.	
V.	რაო.	
Instr.	რით, რაჲთ, რაჲთურთ.	
M.	რად, რათა, რათ.	
Abl.	რაჲდ-გან, რად-გან.	
Caus.	რის-თჳს, რაჲსა-თჳს.	

Je n'ai trouvé qu'un seul cas pluriel, et un seul exemple : არა იცი აქანამდის რანიცა ცრემლნი მდენიან tu ignores combien de larmes j'ai versées jusqu'à ce jour, Tar. 603.

Le nominatif singulier ne s'emploie guère seul, mais comme partie d'un négatif ou d'un relatif composé, si ce n'est pour marquer le temps : ვითარცა ლომი რა ჰყჳრს comme le lion quand il rugit, Apoc. x, 2; ou comme inter-

rogatif : რაჲ არს ესე qu'est-ce? Dans ce dernier cas, il se joint à ძი (arm. զի, ar. ذی) : რაჲძი qu'est-ce, ou à un pronom explétif : რა-ესე იხილე qu'as-tu vu? Dans les livres modernes et vulgaires, რა est très-souvent précédé de თუ (arm. թէ) explétif; il y en a quelques exemples dans la Bible : აჰა ესე-რა მივალ იერუსალიმდ, და მე თუ-რაჲ შემთხვევად არს ჩემდა არა ვიცი voilà que je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui doit m'y arriver. Act. xx, 22.

Les autres cas de რა font des adverbes : რით comment? რად pourquoi? რად-გან puisque, რათა afin que.

2° Négatifs déclinables comme რა :

არა-რა rien; instr. არა-რაჲთ, არა-რაჲთურთ, არა-რაჲთურთით nullement; ვერა-რა, rien plus; ნურა-რა rien, avec prohibition; ვერღა-რა rien désormais; ნუღა-რა rien plus, avec défense; არცა-რა ni rien; ვერცა-რა ni plus rien; ნუცა-რა ne plus rien, avec défense; არცაღა-რა pas même quelque chose; ვერცაღა-რა ne plus même rien; ნუცაღა-რა, ნუღარცა-რა ne plus même rien, avec prohibition; რა-გინდა-რა quelque chose, ce que vous voudrez. Dans tous ces composés, რა seul se décline, et quelquefois les deux რა du dernier : თუ იპოვნონ ქანი ოქროსი ანუ რა-გინდა-რასი si l'on trouve une mine d'or ou d'autre métal. Code, Table des Mat. 746.

3° Dérivés, substantifs ou adjectifs.

N. A.	Singulier.	რამე, რაჲმე quelque, quelque chose;	რაჲვე une chose.
G.		რისამე, რაჲმისა, რამისა.	
D.		რასმე, რაჲმესა, რამეს.	რაჲვეს.
Instr.		რათამე, რაჲთამე, რამით.	
M.		რამედ, რაჲმედ, რადმე.	რაჲვედ.
N. A.	Pluriel.	რაჲმენი quelques, quelques choses.	რაჲვენი des choses.
G. D.		რაჲმეთა, რათმე.	რაჲვეთა.

Signifiant spécialement *une chose*, le mot რამე forme le pluriel რამეები, génitif რამეებისა, datif რამეებსა, etc.

რამე n'est autre chose que le conjonctif primitif joint à la particule d'affirmation მე, qui a pour objet de spécialiser le sens, notamment dans les trois pronoms რამე, რომელიმე et ვინმე, que l'on verra successivement dans ce chapitre.

C'est dans les livres modernes écrits en style peu élégant que j'ai rencontré la plupart des cas de რამე : on voit même quelquefois les deux parties du mot se décliner simultanément : პირველად ცოდვას მიჰხვდეს რასმეს ბევრსა il

donne d'abord quelques faibles arrhes, Code, II, 4; რომლითა მეორჱსა ნივთსა შინა ვნებასა არა-რაჲმესა აწარმოებს parce qu'il ne fait découler aucune passion sur un autre objet. Phir. 54.

Pris comme adjectif, რამე *quelque,* est employé dans la Bible : არა აქუნდეს ადგილი რამე ბნელისა il n'y aura pas la moindre portion d'obscurité, Luc, XI, 35; ასოთა რათმე de quelques éléments, Hébr. V, 12. — რამე se dit des choses, comme რომელიმე, que l'on verra plus bas, se dit des personnes.

4° Autre dérivé; რაბამი quel? interrogatif des personnes (arm. քամ que) indéclinable, souvent joint à ძი (*supra,* 1°) et à ვინ; souvent seul : ეჳა რაბამ holà! qui est-ce? ვინ და რაბამი quelle personne est-ce? რაბამ რა qui? quel homme? Jac. I, 4; cf. Mat. VIII, 17; I Jo. III, 1.

5° Autre dérivé, conjonctif et interrogatif simple.

N. A. S.	რომელი qui, lequel, qui?	Pluriel.	რომელნი, რომლები.
G.	რომლისა.		რომელთა.
D.	რომელსა.		
Inst.	რომლითა, რომლითურთ.		
Abl.	რომლისა-გან.		რომელთა-გან.
Caus.	რომლისა-თჳს.		რომელთა-თჳს.

Ce pronom est, la plupart du temps, accompagné de ეგე, იგი et ესე explétifs, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus Cf. Apoc. I, 1, 3, 7. L'instrumental singulier a le sens de *puisque,* l'ablatif signifie *depuis que;* cf. Rom. II, 12. Il est distributif, comme *qui* dans l'ancien français : ხოლო რომელნი შეორგულდეს, რომელნი ჰრწმუნებდეს les uns doutèrent, les autres crurent.

6° Partitif; რომელი se déclinant avec მე final à tous ses cas, soit რომელიმე, რომლისამე, რომელსამე, etc., devient partitif, et signifie *quelque,* joint le plus souvent à des noms de personnes : რომელნიმე კაცნი quelques personnes; სათანადო არს რომელიმე გულის-კმის-ყოფაჲ წინა-დადებათა და პერიოდთაჲ, il faut avoir une certaine intelligence des propositions et des périodes, Phir. 23; და თავადი მოვიდა დაბასა რომელსამე pour lui, il alla dans un certain village, Luc, X, 38; ხოლო მათ ჰრქუჱს რომელთამე იოანე ნათლის-მცემელი, რომელთამე ილია et ils dirent, les uns Jean-Baptiste, les autres Élie. Mat. XVI, 14.

On emploie aussi, dans le sens partitif : ზოგი quelque; pluriel ნი, ები; ზოგ-ზოგი quelques-uns; pluriel ზოგ-ზოგნი; ზოგ-ზოგ-მა კახ-მამ ხაზაური კაცის შვილებ-მა quelques Cakhes, gens de distinction, Chron. 106; ზოგი-ერთი

quelque; pluriel ზოგ-ერთნი; ზოგი ვინმე quelques-uns; ერთნი, ერთთა quelques-uns; თჳთო, თჳთო-თჳთო, თჳთოეული, თჳთოეული-ვინმე chaque, chacun; თჳთო-ეულად მიმოდაბნეულ იყო il était dispersé en mille endroits. Code, Préface générale.

Pour interroger par un pronom, l'on emploie რა ou რაჲ, à l'égard des choses; რომელი pour les choses, les personnes, et les êtres vivants sans raison, ainsi que pour tout ce qui les concerne; enfin ვინ et ვინმე pour les personnes seules; ვითარი, რაბამი, რა-ზომი, რა-ოდენი quel, combien grand, interrogent sur la manière d'être; მერაოდენე sur la quotité et le rang. Antoni, § 13, 338-342.

Le conjonctif est singulièrement employé dans cette phrase : წინაშე პირსა რომლისა-იგი ჰრწმენა ღთისა, à cause de ce qu'il crut au Seigneur, Rom. IV, 17; *en vue du rapport de ce que....*

Il est souvent sous-entendu, et se supplée par la force même du sens : ვითარცა ჴმა მეათძლეთა მათთა, ჰხცემდენ ათძალთა თჳსთა, comme un bruit de harpistes *qui* touchent leur instrument, Apoc. XVI, 2; ერთ-მან მონათაგან-მან, მღდელთ მთავრისა-მან, ნათესავი იყო მისი რმელსა-იგი.... un des esclaves du grand prêtre, *qui* était parent de celui à qui... Conf. I Petr. III, 17; Hebr. II, 14; XII, 19; Act. XIX, 37.

Il s'emploie d'une manière elliptique, signifiant *celui qui, ceux qui :* ნათლად რმელნი არიან ბნელსა შინა pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres. Rom. II, 19.

On lui donne la marque du double rapport, avec attraction à un nom suivant : რმელთანი ღთნ ამის სოფლისათა დაუბრმანა გონებანი ურწმუნოთანი, რათა არა გამოუბრწყინდეს მათ ნათელი-იგი სახარებისა infidèles, dont le prince de ce monde a obscurci les intelligences, pour qu'ils ne voient pas la lumière de l'Évangile. II Cor. IV, 4; conf. Rom. V, 5.

Sans double rapport, il prend le pluriel, son antécédent étant au singulier, dans une phrase abstraite : ხარბი იგი არს, რომელნიცა... celui-là est avare qui... Code II, 37; conf. 145, 346. Autre cas : ხოლო რომლისა დამტკიცებულ არს გულსა შინა მისსა მტკიცედ celui qui est fortement résolu au fond du cœur, I Cor. VII, 37; tournure hébraïque.

Au singulier, avec un antécédent pluriel : და არა ჰფრთხებოთა არა-რაჲთ მჴდომთა-მათ-გან, რომელი-იგი არს მათდა სახე წარწყმედელისა non, ne craignez rien de ces ennemis qui ont en eux le signe de la damnation, Rom. I, 29; cette phrase est également hébraïque.

8. PRONOMS INDÉFINIS ET INTERROGATIFS.

1° Simple, primitif.

	Singulier	Pluriel
N. A.	Sing. ვინ quelqu'un, quelqu'un qui, qui?	Pluriel. ვიეთნი quelques-uns, ceux qui, qui?
G.	ვისა, ვისი, ვის.	ვიეთთა.
D.	ვის, ვისდა.	ვიეთდა.
Instr.	ვით.	
Abl.	ვის-გან, ვინად-გან, ვინაჲდ-გან, ვინაჲთ-გან, ვიეთ-გან.	ვიეთთა-გან.

Il y a lieu de croire que le ნ de ვინ est euphonique, puisqu'il ne passe pas le nominatif. D'ailleurs on trouve cette forme, venant certainement de ვი, ვი-ჩუელმე : ნუ ქნას უსამართლო ვი-ჩუელმე qu'il ne fasse d'injustice à personne Code, II, 1. L'instrumental ვით ne s'emploie jamais que comme post-position, signifiant *comme;* il forme ვითარ, ვითარცა *comme.* L'ablatif signifie seulement *puisque,* ვინაჲდ-გან ასრე არის puisqu'il en est ainsi. Ce cas dérive lui-même du radical ვინა : ვინა ოდით-გან depuis que; et ვინა forme à son tour le pluriel ვინანი : ვინანი ხართ qui êtes-vous? სახელოვანსა ძლევულობასა მოი-გებს იგი ვინაცა სძლევს თავსა თჳსსა celui-là remporte une belle victoire, qui triomphe de lui-même. Phir. 26.

Réellement indéfini, ვინ remplace parfois le pronom relatif : ვის-იგი უჴმ-დეს celui qui aura besoin, Ephes. XIV, 28; ვითარცა-იგი ვის ჴელ-მწიფება აქუნ comme quelqu'un qui a la puissance, Mat. VII, 29; cf. XVI, 25; ვისაც თეთრი ემართოს, და თეთრი არა ჰქონდეს celui qui doit et qui n'a pas de quoi payer, Code, II, 199; საუბართა და საქმეთა ვისთა ძლივ ვათქმევ ენასა des discours et des actions que je suis incapable de raconter. Tariel.

ვინ n'ayant pas de pluriel qui lui soit propre, il en résulte qu'il faut avoir recours à un autre radical, qui, lui-même, n'a pas de singulier, ვიეთი : ვიეთ ეფუცა à qui a-t-il juré? Hébr. III, 8. Interrogatif, ვინ est souvent suivi de ძი et de რა : ვინ ძი, ვინძი-რა qui? quel homme?

2° Dérivé, et plus précis.

Accompagné de მე final à tous les cas, ვინ signifie plus précisément *quelqu'un,* soit ვინმე, ვისამე, ვისმე, ვისგანმე, pluriel ვიეთნიმე, ვიეთთამე, etc. : მე-

[1] Ce pluriel dérive du radical inusité ვიეთი.

ვინმე-მახო on m'a touché, Luc, VIII, 46; გარდამო-ვინმე ვიდეს il vint de certaines personnes, Act. XV, 2; ფრიად მცირედნი ვინმე დაიკოდნეს un très-petit nombre furent tués. Mém. in. II, 16.

3° Composés : ვინცა-ვინ celui qui, quiconque; ვინცა-ვინ ეკლესიათა მოწე-ხენი იყჳნენ quiconque sera membre du clergé, Code, II, 200; ვინ მისცეს ვალი ვისაც, გამოერთვას და თავდებიცა, და გირაოცა quiconque prêtera à un autre, prendra caution et gage, *Ib.* III, 134; cf. 135, sqq. : les exemples de ვინ avec le sens conjonctif sont innombrables dans le Code. On peut, à la rigueur, les expliquer par l'indéfini, mais on n'y gagne rien que l'analyse d'un fait assez intelligible d'ailleurs, en notre langue, par l'analogie des tournures.

ვინ-გინდა-ვინ quiconque, qui vous voudrez : ვინ-გინდა-ვინ აიყვანოს შვილად ვისიც შვილი quiconque adoptera le fils de quelqu'un, Code, III, 102; ici et dans ვინცა-ვინ les deux ვინ sont déclinables, mais tous les cas, et le pluriel, ne sont pas usités.

4° Négatifs : I. არა-ვინ personne, ვერა-ვინ ou ვერ-ვინ plus personne, ნუ-რა-ვინ, ნუ-ვინ personne, avec prohibition; — II. არღარა-ვინ pas même quelqu'un, vulg. აღარა-ვინ; ვერღა-ვინ ne plus quelqu'un, vulg. ვეღარა-ვინ; ნურღარა-ვინ ne plus quelqu'un, avec défense, vulg. ნუღარა-ვინ. — III. არცა-ვინ, არცარა-ვინ ni personne; ვერცა-ვინ, ვერცარა-ვინ ni plus personne; ნურცა-ვინ, ნურცარა-ვინ, ნუღარცარა-ვინ ni personne, avec prohibition : ვინ seul se décline.

INDÉFINI UNIVERSEL.

9. 1° Primitif : ყოველი tout, génitif ყოვლისა, instrumental ყოვლითა; pluriel : ყოველნი, génitif, datif ყოველთა, datif ყოველთადა; le reste comme tous les noms en ი.

L'analogie phonétique de ce pronom avec כל hébreu et *qévalá* sanscrit est frappante : il n'est pas rare de le voir écrit sans ე, soit ყოვლი, dans les livres modernes surtout. Le modal ყოვლად signifie *entièrement;* დღე-ყოველ tout le jour; ყოველ-დღე tous les jours; cette dernière locution est mise à tort pour la première, dans ce passage de la Chronique (p. 17) : დ. შაბათამდის (lisez პარასკევამდის) ყოველ-დღე ომი იყჳნეს on se battit tout le jour, jusqu'au mercredi (lisez *vendredi*).

2° Dérivés : ყოვლიერი entier; ყოვლადი absolu, complet; საყოვლიერო universel; qui se déclinent régulièrement.

3° სხვა autre, génitif სხჳსა, datif სხვასა, etc.

RÉCIPROQUES.

10. 1° ერთ-მან-ერთი l'un l'autre, génitif ერთ-მან-ერთისა, etc.

2° ურთიერთარს et ურთიერთას l'un à l'autre, génitif ურთიერთისა, datif ურთიერთსა, etc., d'où dérive l'adjectif ურთიერთარსი *réciproque,* qui se décline régulièrement.

J'ai souvent trouvé, mais je ne puis dire s'il y a faute ou non, le premier de ces pronoms réciproques écrit ერთმანეთი, ერთმანეთისა : კვლავ შეჰფიცეს ერთ-მან-ეთსა, დააპირეს ესე პირი ils renouvelèrent leurs serments et leurs promesses, Tar. 541 et pass.; განიზრახჳდეს ურთიერთას ils se consultèrent entre eux. Luc, VI, 11.

PRONOMS VULGAIRES.

11. Le réfléchi, თჳს (qui vient de თავი *tête, la personne*), se présente toujours sous la forme თავი soi-même, son; თავის თავ-ზედა sur soi-même; თავის-გან ou თჳს-გან de soi-même, Tlukh. 200; ყველანი თავისას წადითო venez tous à moi, Chron. 101. Le possessif qui en dérive a toujours la forme თავისი, თავიანთი propre, son, ou თავ-თავიანთი propre à chacun, et თავიეთი dans le Miriani (page 58 et pass.) : იმათ თავიეთი ამბავი ყველა მოახსენეს ils se racontèrent toute leur histoire.

Au lieu de თავადი soi-même, on dit თჳთან, თჳთონ, თითონ : უკეთუ თითონ წაიკითხოს si lui-même le lit, Code, II, 62; et selon Maggi, თჳთანკუნეს, génitif თავისიკუნეს, datif თავისაკუნეს, instrumental თავისა-განკუნეს. თჳთან va avec un verbe pluriel : თჳთან იციან, შეიყარნეს c'est leur affaire, qu'ils se marient. Code, III, 340.

On trouve les possessifs personnels ჩვენებური, თქვენებური notre, votre, et მაგათი leur, venant de მაგ, qui manque au littéral.

12. Le déterminatif emphatique მან est également employé avec profusion : ერთ-მან დიდ-მან მკურვალე-მან მონა-მან ღთისა-მან და ქალწულისა მარიამისა-მან un grand et fervent serviteur de Dieu et de la vierge Marie, Tlukh. 364; même avec les cas du pluriel : დანიშნულებ-მა les fiancés, *Ib.* 276; რომაელებ-მა les Romains. *Ib.* 318.

On trouve, avec un nom à l'instrumental : დაამტკიცე გული ჩემი სულითა მის წმიდისათა affermis mon cœur par ton Esprit saint, *Ib.* 89; მის et წმიდისა sont là par attraction pour მით et წმიდითა.

C'est dans la langue vulgaire seulement que l'on trouve მ et მა final pour მან : გიორგი-მ Giorgi; მეფე-მ le roi; génitif მის, datif მას ou მასა, *Ib.* 14; génitif pluriel მათა. *Ib.* 37.

Au lieu de მისი son (à lui), on emploie quelquefois თავისი, de manière à laisser du doute : თუ დედა-კაც-მან მეზობელს.... თავის სახლ-ში უმაჭაკლოს, და გამოჩნდეს, რასაც გვარისა იყოს ის მაჭაკალი, თავისის სისხლის ნახევარი იმ ქალის პა-ტრონს უნდა მისცეს si une femme prête sa maison à sa voisine.... pour se prostituer, quel que soit le rang de l'entremetteuse, elle payera au patron de la femme la moitié du prix de *son* sang, Code, VIII, 69 : ici le second თავისი devrait se rapporter, grammaticalement, à la même personne que le premier, mais le sens veut qu'il se rapporte à l'autre, i. e. à la femme prostituée. La même remarque s'applique à cette phrase : თუ კაც-მან ცოლი გა-აგდოს უბრალოდ, მთელი სისხლი მისცეს, და თივისი მზითევი უკლებლივ მისცეს si un homme chasse son épouse sans motif, il payera tout le sang de cette femme et lui rendra toute *sa* dot. *Ib.* 72.

13. Le démonstratif ამ ceci, fait à l'instrumental ამითი par cela, donc; pluriel ამაები, ამაებისა, ამაებსა, etc., d'où le démonstratif ამათი, ამათისა, etc., et la conjonction ამიტომ pour cela, ამიტომ რომ parce que. ამათ et იმათ ne sont point des nominatifs, comme le veut Maggi (page 70), mais bien des génitifs.

იმ, იმა, იმან celui-là, génitif იმისი, datif იმასა, instrumental იმითი *pour cette raison,* d'où იმიტომ *ainsi donc*. Possessif dérivé : იმათი *leur*. Avec ვე on décline ამავე, ამავისა, ამავეს celui-ci même; იმავე, იმავისა celui-là même; on ne trouve pas tous les cas : იმათივე ბრალითა par leur propre faute.

ასეთი, ისა, სა, ... tel; pluriel ასეთნი. ესეთი tel, ისა, etc., répondent à ასე et ესე, le premier pour les choses voisines, l'autre pour les choses éloignées.

მაგიერი correspondant, pareil, ისა, etc.; pluriel ნი : მაგიერის ქმნა ენდომე-ბინოს voudra rendre la pareille. Tlukh. 188.

მაგავე ceci même, génitif მაგავისა, მაგავეს; peu usité.

14. Relatif : რა se décline ainsi, génitif რის, datif რას, instrumental რით, originel რის-გან, etc.; de რით vient რიტომ et რატომ pourquoi? ჩვენ-თანა რა ხელი გინდა que voulez-vous de nous? მე რა ვქყო que faire? რაჲმე substantif, signifiant *une chose,* est vulgaire; en littéral il signifie *quelque* adjectivement.

რა-გვარი tel que, quel? adjectif; ce mot forme როგორ comme, comment? et l'adjectif როგორი de telle espèce, de quelle espèce? génitif როგორის, qui s'abrége ainsi, როგოის : როგოის პიქრით (lisez ფიქრით) dans quelle pensée? Tlukh. 78. On trouve aussi როგორც pour როგორ.

რა-ერთი quel? ce qui. პასუხი მიაცემინოს რა-ერთისაც წამხდარ იყოს on fera rendre compte de tout ce qui aura été gâté, Code, VIII, 192; რა-ერთისაც est ici, par ellipse, pour იმისი რა-ერთიც *de ce* qui; რა-ერთი საათი-ა quelle heure est-il?

რომ, რომე *que,* et par extension *qui;* ლხინ-მან ბნელი განმინათლა, დაშრტეს ცეცხლნი რომე მწვდეს le bonheur dissipa mes ténèbres, le feu qui me dévorait s'éteignit, Tar. 1677; ამიტომ რომ parce que; მგონია რომ je pense que, ici რომ est conjonction. რომელ s'emploie pour რომ particule : სათანადო არს ცნობად რომელ il faut savoir que, Phir. 25; რომელი se décline avec კუნენ (Mag. 72) : რომელიკუნენ qui; რომელისაკუნენ de qui, etc.; cette forme m'est inconnue.

15. L'indéfini ვინ a également tous les sens du relatif : რაც არგებს ვინც ეს შალი ჩაიცვას à quoi sert-il de porter ce vêtement? Tlukh. 306; ვინც ღთის მადლ-ში მოკვდება celui qui meurt dans la grâce de Dieu. *Ib.* 30.

Au lieu de ვინმე quelqu'un, on trouve ვისმე, ვისმისა, ვისმეს, etc.; pluriel ვისმენი ou ვისმეები, etc. On trouve aussi (Maggi, 73) le pluriel ვინკუნენ, ვისიკუნენ, etc., forme inconnue.

სხვა autre; pluriel სხვაბი, etc. (Maggi, 74) : inconnu.

16. ყველა tout, génitif ყველასი, datif ყველას, modal ყველად pour ყველათ, orig. ყველ-გან, ყველგნივ, ყოლგნივ de tous côtés; pluriel ნი, თა, etc. On dit encore ყველაკაი, génitif et datif ყველაკას (pas d'autres cas) et ყველაკა : რომ ყველაკა შეიქნების ერთი მრთელი სისხლი afin que le tout forme le prix du sang en entier, Code, VII, 85, et ყოველი : ყოველი საქმე ჩემ-გან ქმნილი tout ce que je fais, Tar. 671; ყველას კახთა შეიყარნენ tous ceux du Cakheth se réunirent. Chron. 33.

სულ-ყველა absolument tout; pluriel სულ-ყველანი.

Page 55. — On doit dire régulièrement ათ-ერთ-მეტი onze; ათ-ორ-მეტი douze, etc., mais vulgairement le ა initial de ათი dix, se retranche.

თსამეტი ou ცამეტი, vulg., et non სამეტი treize.

თშჳდმეტი ou ჩჳდმეტი, vulg., et non შჳდმეტი dix-sept.

თვრამეტი ou თრვამეტი, vulg., et non რვამეტი dix-huit.

Il faut ajouter à ces noms ერგასი cinquante, qui a été omis.

Les noms de nombre cardinaux se déclinent; ils s'emploient ou au singulier ou au pluriel : სამი დღე ou სამნი დღენი trois jours.

Page 58. — ორლი ორლი deux à deux, lis. ოროლი, non répété : la finale ოდ et non ოთ, ajoutée aux noms de nombre cardinaux signifie *tant, environ :* ათიოდ ou ათიოდე environ dix; სამასიოდ ou სამასიოდე environ trois cents; c'est l'abrégé de ოდენ.

La finale ეული ne signifie pas un nombre de fois; ასეული veut dire une *centaine,* et le centuple; ოთხეული un quatrain; mais dans le Nouveau Testament on trouve des exemples de cette finale employée pour celle en ედი, qui marque exclusivement les fractions. Le nombre de fois est marqué

par ჯერ, vulgairement ჯელ, et გზის : სამ-გზის trois fois, ბევრ-ჯელ dix mille fois.

Le redoublement se marque par კეცი ajouté aux noms de nombre : ორ-კეცი le double, ას-კეცი le centuple; ას-კეც au centuple, etc. On se sert aussi de წილი dans le même sens.

Les nombres indéfinis et adjectifs de quantité sont :

ესე-ვითარი, ეგე-ვითარი tel, en si grand nombre, en telle quantité.

ესოდენი, ეგოდენი tel, si grand.

რაბამი combien grand.

რაოდენი, რავდენი en quel nombre? en quelle quantité? en aussi grand nombre que; corrélatif de ესოდენი. Pris absolument *quelque,* დღენი რაოდენნიმე quelques jours. Ces adjectifs deviennent des adverbes en retranchant le ი final : რაოდენ დღე combien de jours? რაოდენ გზის combien de fois?

On trouve dans le vulgaire :

ამთონი, იმთონი, იგოდენი, რამთონი, altérations de ამდენი, იმდენი, რაოდენი tel, si grand, usités dans la langue littérale.

რამდენ-ნაირი de combien d'espèces? d'autant d'espèces que.

რამდენ-კეც, რამდენ-ჯერ combien de fois? toutes les fois que.

ამთონსათა, ამთონსათაც; იმთონსათა, იმთონსათაც autant de fois.

რამთონსათა, რამთონსათაც combien de fois? autant de fois que.

Ou bien encore :

იმთონ-ჯერ, იმთონ-ჯერაც, ამთონ-ჯერ, ამთონ-ჯერაც, autant de fois; რამთონ-ჯერ, რამთონ-ჯერაც ou ჯერათაც autant de fois que.

ამთონი, ეგოდენი se rapportent à des objets voisins.

იმთონი, იგოდენი se rapportent à des objets éloignés.

მრავალ-ნაირი de plusieurs espèces.

ყოველ-ნაირი de toute espèce.

ამ-ნაირი de cette sorte-ci.

იმ-ნაირი de cette sorte-là.

Tous ces adjectifs se déclinent comme პური pain, page 19.

Page 59. — საკჳდილად *mourir,* lis. სიკჳდილი mort.

Page 60. — *Assis* (être), ზივ, lis. ზი.

Bouillir, მზა; effacez; მზა signifie *prêt.*

Cacher, ნახ, lis. *trouver.*

Brûler, აწვ, lis. წვ.

Page 61. — *Laver,* რეც, lis. რეცხ.

Poser, მალ, lis. დებ.

Rêver, რთტ; effacez ce mot.

Secouer, ცარ, lis. ცრა *cribler.*

Tondre, კჳც, lis. კჳცთ.

Tordre, ბახ, lis. გრეხ; il y a encore plusieurs autres radicaux méconnaissables à cause des fautes qui les altèrent.

Page 60. — Le verbe, ქსნა, lis. ქმნა.

Complet, უნაკლულოდ, lis. უნაკლულო.

Incomplet, ნაკლულევანად, lis. ნაკლულევან.

ვსწეს j'écris, lis. ვსწერ.

La note mise au bas de cette page se rapporte au *temps* dont il est parlé à la page 63.

Page 63. — შევიწრდები, ბთავიგდები, lis. შევიძრწები, შთავიგდები.

ვხდგევარ, მრინავს, lis. ვხდგავარ, მძინავს.

მივალ, donné comme verbe simple, est un composé.

სიტყაუსგებ, lis. სიტყუას–უგებ je réponds.

სხმით–გარდასვესე, lis. სხმით–გარდასლვთი.

Page 64. — ბრრანებითი, impératif; განუსამგურებელი, infinitif, lis. ბრძანებითი et განუსაზღჳრებელი.

La troisième personne du singulier de l'impératif est semblable à celle du futur: ainsi 1° შეუყვარობს signifie *il aimera* et *qu'il aime;* 2° la première et la troisième personne du pluriel se prennent également du futur : შევიყვა-როთ vous aimerez, aimez; შეიყვარონ ils aimeront, qu'ils aiment.

5°, 6°, მოვინანებ je me repens, et მოვინდომებ je désire, sont donnés pour des futurs : ce sont de véritables présents; mais en géorgien comme dans toutes les langues, le présent *peut* se prendre en ce sens dans certaines phrases.

Page 66. — Les règles données pour l'infinitif sont toutes inexactes en ce sens, 1° qu'il n'y a point d'infinitif réel en géorgien; 2° que ces règles ne s'appliquent nullement à un infinitif possible, mais à la manière d'employer le verbe indirect მინდა je veux; 3° que la plupart des exemples sont fautifs. Les voici tels qu'ils doivent être :

მინდა შევიყვარო je veux aimer.

მინდა ვიცოდე je veux savoir (ვიცოდი est l'imparfait, et ვიცოდე le futur de ვიცი je sais).

მინდოდა შემეყვარა je voulais aimer.

შეყვარება მოვინდომე ou მომენდომა j'ai voulu, je voulus aimer.

Page 68. — Pour l'emploi des lettres personnelles, voyez page 141.

La troisième personne du singulier ne finit en ა que dans le passif vul-

gaire; pour la formation des finales personnelles, voy. p. 141 et p. 179 en ce qui concerne les verbes indirects, comme მიყვარს j'aime.

Page 69.—Pour l'emploi des pronoms comme régime préfixe des verbes, voyez page 140.

Page 70.—Impératifs négatifs, lis. მოვა il vient, ნუ მოვა qu'il ne vienne pas, არ მოვიდეს qu'il ne vienne pas, არ წავიდეს qu'il ne parte pas.

Page 72.—ყყოფილვარ, lis. ვყოფილვარ; cette forme se rapporte aux verbes doubles, dont il est parlé en détail page 195.

Page 73.—ვიქნები n'est point un futur vulgaire, c'est l'indicatif présent passif de ვიქ je fais, qui, comme tout autre présent, peut se prendre avec le sens du futur; il signifie donc : je suis fait, tu es fait, il est fait, etc.

Page 74.—იყჳჩნენ lis. იყჳნენ qu'ils soient.

ნუ ვართ ne soyons pas, ნუ ხართ ne soyez pas, ნუ არიან qu'ils ne soient pas.

Page 75.—ყოფილ იყუჩნენ, lis. ყოფილ იყჳნენ.

Infinitif, ყოფა être.

Participe passé, ყოფილი été.

Participe futur, ყოფალი devant être, futur. Ce n'est pas, à proprement parler, un participe, mais un adjectif *facultatif,* de même que საყოფელი qui se trouve plus bas.

Page 76.—Le gérondif n'existe pas en géorgien, mais le nom verbal qui sert d'infinitif est déclinable.

Pour les conjugaisons régulières, voyez la note page 124.

Page 77.—Le verbe ვიქცევი je me retourne, et encore quelques autres, éprouvent un renversement au parfait, comme დავსცემ : on dit donc შევიქეც je me suis retourné, შეიქეც tu t'es retourné, შეიქცა il s'est retourné, შევიქეცით nous nous sommes retournés, შეიქეცით vous vous êtes retournés, შეიქცენ ils se sont retournés.

Indicatif présent, შევიყვარები nous aimons, lis. შევიყვარებთ.

Imparfait, შეიყვარებდით nous aimions, lis. შევიყვარებდით.

Page 78. — Premier plusqueparfait, შეგვყვარებია nous avions aimé, lis. შეგვიყვარებია.

შეგიყვარებია vous aviez aimé, lis. შეგიყვარებიათ.

Second plusqueparfait, შეგეყარა nous avions aimé, lis. შეგვეყვარა.

შეგეყარათ vous aviez aimé, lis. შეგეყვარათ.

Page 79.—Futur, შევიყვარ j'aimerai, lis. შევიყვარო.

შეიყვარს il aimera, lis. შეიყვაროს.

Impératif, შეყვირს *chequars,* lis. შეიყვაროს *cheïqwaros,* qu'il aime.

Page 80.—Futur de l'impératif, შეიყვარებდე, etc., est un futur passé, et

servant d'impératif comme le futur simple, et signifie aime, qu'il aime, etc. et avec la négation, n'aime pas, qu'il n'aime pas, etc.; la troisième personne est, au négatif,

ნუ შეიყვარებდეს, et non pas ნუ შეიყვარებდე.

Pluriel, შევიყვარებდით aimons, ნუ შევიყვარებდით n'aimons pas; შეიყვარებდით aimez, ნუ შეიყვარებდით n'aimez pas.

Page 81. — Optatif. La particule qui indique le désir est ნეტაი, et non ნეტია, comme cela est répété partout.

Page 82. — შეიყვარება, lis. შეიყვარებდა.

Page 83. — Infinitif, შეყვარება aimer.

შეყვარებულ ყოფა être aimé.

Participe, შემყვარებელი aimant.

შეყვარებული aimé.

შეყვარებადი, შესაყვარებელი aimable, devant être aimé.

Page 85, dernière ligne. — იყûნეთ, lis. იყûნენ.

Page 86. — Impératif, შეიყვარე sois aimé, lis. შეიყვარები.

Je regrette de dire que tout ce luxe de temps complexes est entièrement arbitraire, et ne se rencontre jamais dans les livres : les grammairiens géorgiens les ont fait passer dans leur langue par imitation des grammairiens arméniens ou européens. On ne doit considérer comme *temps* ou *mode* qu'une finale particulière affectant un radical.

Page 90. — Futur pluriel, ვაჩუქოთ, აჩუქოთ, აჩუქონ. Les formes données par le missionnaire italien sont celles du présent.

Page 91. — Infinitif, ჩუქება donner.

Participe, მაჩუქებელი donnant.

ჩუქებული donné.

ჩუქებადი, საჩუქებელი donnable, devant être donné.

Page 92. — Ce qui est donné comme un premier présent, ვილაპარაკე, est le véritable parfait.

Page 93. — Plusqueparfait; il faut retrancher ნ de la terminaison à toutes les personnes, მელაპარაკა, etc.

Page 94. — Racine verbale ცემ (et non მც) donner.

Indicatif présent, მოგსცემ je donne, მოსცემ tu donnes, მოსცემს il donne, მოგსცემთ nous donnons, მოსცემთ vous donnez, მოსცემენ ils donnent.

Page 95. — მისცი il a donné, lis. მისცა.

Page 96. — Second plusqueparfait, მიეცეიმათ il avait donné, lis. მიეცა.

Le présent du conjonctif est le futur, et cette forme signifie : je donnerai, tu donneras, etc.

Impératif : მოეც donne, ნუ მოსცემ ne donne pas.
მოსცეს qu'il donne, ნუ მოსცემს qu'il ne donne pas.
მოვეცით donnons, ნუ მოსცემთ ne donnons pas.
მოეცით donnez, ნუ მოსცემთ ne donnez pas.
მოსცენ qu'ils donnent, ნუ მოსცემენ qu'ils ne donnent pas.

Les formes données par le missionnaire sont inexactes, fautives, ou représentent l'alliance du verbe avec des pronoms préfixes.

En outre on a continuellement confondu dans ce paradigme les verbes მოესცემ et მიესცემ, deux composés de la même racine, dont la signification n'est pas précisément la même.

Page 98. — Racine verbale შკრ, lis. კრ lier.

Indicatif, შეჰკრავენ ils lient, lis. შეჰკრვენ.

Page 100. — Futur pluriel, lis. შევჰკრათ nous lierons, შეჰკრათ vous lierez, შეჰკრან ils lieront.

Impératif futur négatif, lis. ნუ შეჰკრვლე ne lie pas.
ნუ შეჰკრვლეს qu'il ne lie pas, etc.

Et pour le français : lie, ne lie pas.
qu'il lie, qu'il ne lie pas.
lions, ne lions pas.
liez, ne liez pas.
qu'ils lient, qu'ils ne lient pas.

Page 101. — Infinitif, შეკრა lier.

Participe, შემკრჳელი liant.
შეკრული, შეკრვლი lié.
შესაკრჳელი, შეკრჳალი liable, devant être lié.

Page 102. — Indicatif, შეიკრის il est lié, lis. შეიკრვს.

Page 105. — Racine verbale მო venir.

მო ne signifie point *venir*, c'est seulement une préposition qui peut se joindre à ვალ. Mais comme ვალ est un verbe entièrement irrégulier, d'ailleurs composé de peu de lettres et d'un usage fréquent, il y a certains temps où, dans la langue vulgaire seulement, la préposition reste seule ou à peu près. Par exemple à l'impératif, dans le langage, on dit simplement მო viens, au lieu de მოდი.

Page 106. — Futur, მოვიდე, მოხვდე, მოვიდეს, მოვიდეთ, მოხვდეთ, მოვიდენ.

Page 108. — Le gérondif მოის est simplement une forme vulgaire, signifiant : il vient.

Racine verbale წა aller : წა est une préposition qui, jointe à ვალ, lui donne le sens de *s'en aller*. წავალ s'en aller, se conjugue comme მოვალ.

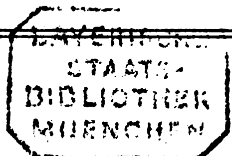
Page 111. — Impératif, წადი va-t'en (et dans le langage წა).
წავიდეს qu'il s'en aille.
წავედით partons.
წავიდეთ partez.
წავიდენ qu'ils partent.

Infinitif, წასვლა partir.

Au reste, on a dunné toutes les formes soit régulières, soit vulgaires de ვალ, page 187 : il n'en existe pas d'autres que celles-là.

GRAMMAIRE

GÉORGIENNE.



DES LETTRES.

Les Géorgiens écrivent de gauche à droite. Ils ont deux alphabets, l'*ecclésiastique* et le *vulgaire;* ils les appellent ანბან *anban,* d'après les deux premières lettres. L'alphabet ecclésiastique est nommé aussi ხუცური *khoutsouri* (1) ou *presbytéral,* de ხუცი *khoutsi,* prêtre, parce qu'on ne s'en sert que dans les livres relatifs à la religion. Il se compose de *trente-huit* (2) lettres, qui ont chacune une double forme, comme majuscules et minuscules; on les voit suivant leur ordre dans le tableau ci-joint. Selon les historiens arméniens, l'inventeur de cet alphabet fut le docteur arménien *Mesrob;* après avoir donné une écriture particulière à sa nation, il alla, l'an 410 de notre ère, en Géorgie, où, de concert avec le roi *Artchil* (qui régna de 413 à 446), il établit l'usage d'un alphabet de trente-huit lettres.

---

(1) Dans le vocabulaire, p. 120 et 128, j'ai imprimé ხუძური *khoudzouri,* parce que les Géorgiens écrivent aussi ce mot de cette manière.

(2) Le patriarche Antoine, frère du roi Héraclius, y a ajouté une trente-neuvième lettre : c'est le ჶ *f;* elle n'a pas été adoptée par les Géorgiens.

L'alphabet *vulgaire* est celui dont nous nous servons dans cet ouvrage. Il a également trente-huit lettres, et s'appelle მხედრული ხელი *mkhedrouli kheli,* c'est-à-dire, *la main* ou *l'écriture des guerriers,* et, par abréviation, მხედრული *mkhedrouli* (1). Les historiens géorgiens attribuent son invention à *P'harnavaz* ou *P'harnaoz,* premier roi de ce pays, qui en chassa le vice-roi qu'Alexandre le Grand y avait placé. Cependant la forme arrondie des lettres de cet alphabet, dont plusieurs ne présentent qu'une imitation libre de celles de l'écriture ecclésiastique, de même que le témoignage de quelques auteurs, selon lesquels il ne fut introduit que vers l'an 1312, époque de la réforme du calendrier géorgien,

---

(1) Dans le tome I[er] du *Museum cuficum* de J. G. Ch. Adler (Rome, 1782, page 162), le nom de cet alphabet se trouve écrit, par erreur, *kedvuli* au lieu de *kedruli,* ou plutôt *mkhedrouli.* Cette méprise a été sans doute causée par la forme de l'*r* négligemment écrite dans le manuscrit du P. Steph. Avthandil (et non pas *Avutandil*), qui avait fourni à M. Adler la notice sur la médaille géorgienne à l'occasion de laquelle celui-ci parle de cet alphabet. Feu M. Eichhorn, de Goettingue, a copié la faute d'Adler, et écrit *kedvuli* (dans le 1[er] cahier de sa *Bibliothèque de la littérature biblique,* pag. 157). Le P. Grigor Baghinanti, natif d'Akhal-tsikhé, a relevé cette erreur dans le passage suivant d'une lettre datée de Rome le 18 mai 1796 : « Nella parola *kedvuli,* com' ella ben avverte, v' è l' errore, dovendo » essere *mkhedruli.* La parola *chuzuri* o *kuzuri,* in sua vera etimologia, » vuol dire *presbiterale :* e così, e non altrimenti, da Georgiani vengono » chiamati li caratteri di tal titolo, mentre dopo l' invenzione di nuovi caratteri, quelli sono rimasti alla notizia, ed uso de' sacerdoti. Ma li furono » miei monsignori Paolo Leoni e Stefano Avthandil che l' hanno rivoltato in » parole italiane *sacro* ed *ecclesiastico,* per ragione di esser tali caratteri » uso sacro ed ecclesiastico, essendo tutti li libri liturgici di tali caratteri. »

KHOUTSOURI. **MKHEDROULI.**

Majuscules.	Minuscules.	Nom.		Valeur.	
Ⴑ	ⴑ	სან	*san*	ს	s.
Ⴒ	ⴒ	ტარ	*tar*	ტ	t.
Ⴓ	ⴓ	უნ	*oun*	უ	ou.
Ⴔ	ⴔ	ფარ	*p'har*	ფ	p'h.
Ⴕ	ⴕ	ქან	*kan*	ქ	k.
Ⴖ	ⴖ	ღან	*ghan*	ღ	gh.
Ⴗ	ⴗ	ყარ	*qar*	ყ	q.
Ⴘ	ⴘ	შინ	*chin*	შ	ch.
Ⴙ	ⴙ	ჩინ	*tchin*	ჩ	tch.
Ⴚ	ⴚ	ცინ	*tsin*	ც	ts.
Ⴛ	ⴛ	ძილ	*dzil*	ძ	dz.
Ⴜ	ⴜ	წილ	*thzil*	წ	thz.
Ⴝ	ⴝ	ჭარ	*tch'ar*	ჭ	tch'.
Ⴞ	ⴞ	ხან	*khan*	ხ	kh.
Ⴤ	ⴤ	ჴარ	*h'ar*	ჴ	h'.
Ⴟ	ⴟ	ჯან	*djan*	ჯ	dj.
Ⴠ	ⴠ	ჰაე	*haë*	ჰ	h.
Ⴥ	ⴥ	ჵოე	*hœ*	ჵ	hœ.
Ⴣ	ⴣ	ჳე	*viëe*	ჳ	viĕ.

Les […]abet vulgaire.

autorisent à croire que l'alphabet *mkhedrouli* est d'une date beaucoup plus récente que le *khoutsouri.*

Les lettres s'appellent en géorgien წიგნი *thsigni,* les syllabes მარცუალი *martsouali,* les mots ლექსი *leksi,* et les paroles სიტყუა *sitqoûa.*

L'alphabet vulgaire a huit voyelles (ჴმოვანი *h'movani* ou sonnantes) :

Cinq longues : ა *a,* ე *e,* ი *i,* ო *o,* et უ *ou ;*

Trois brèves : ჱ *ĕ,* ჲ *iĕ,* et ჳ *viĕ.*

Les consonnes (უჴმონი *ouh'moni,* non sonnantes) sont au nombre de trente, savoir :

ბ	გ	დ	ვ	ზ	თ	კ	ლ	მ	ნ
b	*g*	*d*	*v*	*z*	*th*	*k'*	*l*	*m*	*n*
პ	ჟ	რ	ს	ტ	ფ	ქ	ღ	ყ	შ
p	*j*	*r*	*s*	*t*	*p'h*	*k*	*gh*	*q*	*ch*
ჩ	ც	ძ	წ	ჭ	ხ	ჴ	ჯ	ჰ	ჵ
tch	*ts*	*dz*	*ths*	*tch'h*	*kh*	*h'*	*dj*	*h*	*hœ*

Voici le tableau général des lettres de l'alphabet vulgaire, avec leurs noms, leurs équivalens en caractères latins, et leur valeur numérique.

ALPHABET VULGAIRE

OU მხედრული *MKHEDROULI.*

ORDRE NUMÉRIQUE.	MAJUSCULES KHOUTSOURI.	MINUSCULES.	NOMS DES LETTRES en géorgien.	NOMS DES LETTRES en français.	VALEUR DES LETTRES.	VALEUR NUMÉRIQUE.
1.	Ⴀ	ა	ან	an.	A long, comme dans *pas.*	1.
2.	Ⴁ	ბ	ბან	ban.	B.	2.
3.	Ⴂ	გ	გან	gan.	G, dans le mot *gazon.*	3.
4.	Ⴃ	დ	დონ	don.	D.	4.
5.	Ⴄ	ე	ენ	en.	E.	5.
6.	Ⴅ	ვ	ვინ	vin.	V et W anglais, confondu souvent avec უ *ou.*	6.
7.	Ⴆ	ზ	ზენ	zen.	Z français.	7.
8.	Ⴡ	ჱ	ჱე	ĕe.	E bref; devant les voyelles, le *spiritus lenis* des Grecs. (Aussi ჱ.)	8.
9.	Ⴇ	თ	თან	than.	TH très-clair.	9.
10.	Ⴈ	ი	ინ	in.	I.	10.
11.	Ⴉ	კ	კან	k'an.	K'. *C* latin devant *a, o* et *u.*	20.
12.	Ⴊ	ლ	ლას	las.	L.	30.
13.	Ⴋ	მ	მან	man.	M.	40.
14.	Ⴌ	ნ	ნარ	nar.	N.	50.
15.	Ⴢ	ჲ	ჲნ	iĕn.	Iĕ bref.	60.
16.	Ⴍ	ო	ონ	on.	O long.	70.
17.	Ⴎ	პ	პარ	par.	P.	80.
18.	Ⴏ	ჟ	ჟან	jan.	J français. (On écrit aussi ჟ.)	90.

ORDRE NUMÉRIQUE.	MAJUSCULES KHOUTSOURI.	MINUSCULES.	NOMS DES LETTRES en géorgien.	NOMS DES LETTRES en français.	VALEUR DES LETTRES.	VALEUR NUMÉRIQUE.
19.	Ⴐ	რ	რაე	rae.	R dur.	100.
20.	Ⴑ	ს	სან	san.	S français au commencement des mots.*	200.
21.	Ⴒ	ტ	ტარ	tar.	T.	300.
22.	Ⴓ	უ	უნ	oun.	OU, confondu souvent avec ვ *w*.	400.
23.	Ⴣ	ჳ	ჳე	viĕ.	Viĕ bref.	
24.	Ⴔ	ფ	ფარ	p'har.	P'h.	500.
25.	Ⴕ	ქ	ქან	kan.	K.	600.
26.	Ⴖ	ღ	ღან	ghan.	GH dur. غ arabe.	700.
27.	Ⴗ	ყ	ყარ	qar.	Q très-dur. ق arabe.	800.
28.	Ⴘ	შ	შინ	chin.	CH français.	900.
29.	Ⴙ	ჩ	ჩინ	tchin.	TCH. چ persan.	1000.
30.	Ⴚ	ც	ცინ	tsin.	TS français, ou Z allemand.	2000.
31.	Ⴛ	ძ	ძილ	dzil.	DZ doux.	3000.
32.	Ⴜ	წ	წილ	thsil.	THS ou Z allemand aspiré.	4000.
33.	Ⴝ	ჭ	ჭარ	tch'har.	TCH' fortement aspiré.	5000.
34.	Ⴞ	ხ	ხან	khan.	KH. χ grec, خ arabe et *j* espagnol.	6000.
35.	Ⴤ	ჴ	ჴარ	h'ar.	H' ح arabe.	7000.
36.	Ⴟ	ჯ	ჯან	djan.	DJ. ج persan.	8000.
37.	Ⴠ	ჰ	ჰაე	haë.	H. ه persan.	9000.
38.	Ⴥ	ჵ	ჵოე	hoë.	Hœ.	10,000.

* Le ს *s* entre deux voyelles ne devient jamais *z*.

Les lettres majuscules et minuscules de l'écriture ecclésiastique des Géorgiens semblent, au premier coup-d'œil, avoir beaucoup de rapports avec celles des Arméniens; cependant cette ressemblance n'est qu'apparente, car quand on examine soigneusement ces deux alphabets, on ne trouve que peu de rapports entre leurs caractères respectifs. En effet, il n'y a que le Ղ *ghad* arménien qui ressemble au Ⴂ *gan* géorgien. Le Փ des Arméniens a bien la même forme que le Ⴔ *p'har* des Géorgiens; mais ces deux dernières lettres sont d'origine grecque. En arménien, le Ն *n* et le Մ *m* présentent la même figure, toutefois en sens inverse; et dans l'écriture géorgienne, le ნ *n* n'est également qu'un მ *m* retourné. Voilà à quoi se réduisent les rapports entre les lettres de ces deux peuples.—

Mais les alphabets géorgiens offrent un phénomène qui, sous le point de vue historique, est important : un grand nombre de leurs signes ont une ressemblance frappante avec ceux du *déva nagari* et d'autres écritures de l'Inde dérivées de celle-ci, comme on peut s'en convaincre par les comparaisons suivantes.

Le Ⴁ *b* géorgien présente beaucoup d'analogie avec le भ *bh* déva nagari.

Dans le Ⴂ *g*, on ne peut méconnaître le ग *g* de cette dernière écriture.

Le Ⴃ *d* des Géorgiens, lequel, à ce qu'il paraît, fut autrefois prononcé plus durement, offre toute la forme du थ *th* tel

qu'il est encore en usage dans l'alphabet des Mahrattes, et du ਠ *th* de l'écriture du Pendjâb ; en déva nagari, ठ *ṭh*, et en bengali, ঠ *ṭh*.

Le Ⴇ *th* géorgien, qui, en écriture civile, est devenu თ, est absolument la même lettre que le ထ *t* dental des Birmans, dérivé du pali [illegible].

Le ლ *l* de l'alphabet civil des Géorgiens pourrait bien avoir la même origine que le ल *l* déva nagari, qui en bengali devient ল, et en orissa, ଲ.

Le Ⴋ *m* des Géorgiens ressemble assez à un མ *m* tubétain, qui n'est autre que le म déva nagari, lequel perd sa ligne supérieure dans plusieurs autres alphabets de l'Inde, et devient ਮ au Pendjâb, et 𑆩 au Kachmir.

Le Ⴎ *p* géorgien n'est autre chose que le प sanscrit sans la ligne supérieure, comme le ਪ *p* pendjâbi, le 𑆥 *p* kachmirien et le པ *p* tubétain, dont la forme se retrouve dans le [illegible] *p* pali et le ပ *p* birman, ainsi que dans beaucoup d'autres alphabets de la même origine.

Le Ⴏ *j* majuscule et le ჟ *j* minuscule des Géorgiens, paraissent dériver du ज *dj* déva nagari, qui, privé de la ligne supérieure, [illegible], ressemble assez au ჟ *j*.

Le Ⴐ *r* géorgien est presque la même lettre que le ਰ *r* pendjâbi.

Le ⴅ *vië* doux ressemble beaucoup au व *v* déva nagari, qui, sans la ligne supérieure, devient व.

Le ⴉ *k* des Géorgiens est absolument le même signe que l'ancien 𑀓 *k* déva nagari des inscriptions, lequel s'écrit actuellement क.

Le ⴖ *gh* pourrait bien n'être qu'une variation du ग *g* déva nagari, écrit en bhandjin mola ग.

Le ⴗ *k* dur géorgien ressemble beaucoup au ⴗ *k'* aspiré de l'écriture du watch ou moultani.

Le ⴙ *ch* géorgien n'est vraisemblablement qu'une variation du छ *ch* sanscrit, qui, dans les anciennes inscriptions et dans l'alphabet orissa, a la forme suivante : ଛ.

Ces ressemblances, trop nombreuses pour être l'effet du hasard, peuvent s'expliquer de la manière suivante. Le premier et le plus ardent des soins de Mesrob, quand, sur les sollicitations du patriarche Sahag, il vint se fixer à Vagharchabad, fut de poursuivre les idolâtres qui restaient encore en Arménie; mesure qu'il regardait comme non moins utile à la religion qu'à l'état, parce que ces dissidens, ennemis nés des rois chrétiens, étaient toujours prêts à soutenir les Perses ou les princes qui suscitaient des guerres sans cesse renaissantes, et qui, le plus souvent, avaient pour but de rétablir l'ancienne religion du pays. Mesrob considérait, de plus, que la communauté de l'alphabet usité en Arménie et en Perse était un

ად	ad.	ეუ	eou.	tchouea.
ალ	al.	ეფ	ep'h.	gha.
ამ	am.	ეღ	egh.	ghi.
არ	ar.	ეხ	ekh.	gho.
აქ	ak.	ეე	ee.	tsa.
ას	as.	ეას	eas.	tsna.
აღ	agh.	ელს	els.	h'a.
ახ	akh.	ეუა	eoua.	h'b.
და	da.	ეულ	eoul.	h'e.
ეა	ea.	ეუნ	eoun.	h'e.
ებ	eb.	ეფხ	ep'hkh.	h'el.
ედ	ed.	ვა	va.	h'si.
ევ	ev.	ვბ	vb.	h'ou.
ეზ	ez.	ვე	ve.	h'oua.
ეკ	ek'.	ვე	ve.	h'oun.
ელ	el.	ვლა	vla.	
ელ	el.	ვლო	vlo.	
ემ	em.	ვნა	vna.	
ენ	en.	ვსა	vsa.	
ეპ	ep.	ვუ	vou.	
ერ	er.	ვხო	vkho.	
ეს	es.	ვენ	ven.	

grand obstacle à l'adoption universelle de la religion chrétienne, à cause de la facilité qu'on avait de se procurer les livres proscrits, tandis que les livres saints, écrits dans des langues et avec des lettres étrangères, n'étaient à la portée de personne. C'est pour cette raison que Mesrob forma l'alphabet arménien avec des signes qui n'avaient que peu de rapport avec ceux de l'écriture des Perses et d'autres peuples non chrétiens qui habitaient dans le voisinage de l'Arménie. Quand il vint plus tard en Géorgie, il fut guidé par les mêmes motifs, et composa, par conséquent, l'écriture destinée à ce pays avec des signes en partie arbitraires, en partie empruntés aux alphabets de l'Inde, qui de son temps avaient peut-être encore cours dans la Bactriane et sur les bords de l'Indus, et pouvaient par conséquent être connus de lui.

ABRÉVIATIONS ET LIGATURES.

Les Géorgiens ont l'habitude de se servir, en écrivant, d'une foule d'abréviations et de ligatures, par lesquelles plusieurs lettres ne paraissent former qu'un seul groupe ou monogramme. Ces abréviations rendent la lecture des manuscrits souvent très-difficile ; on les a imitées même dans les livres imprimés. Le tableau ci-joint contient les plus communes, et servira à faire connaître leur valeur par la transcription en caractères isolés.

DES SIGNES DE PONCTUATION.

Les signes dont on se sert ordinairement pour distinguer les périodes et pour en rendre le sens plus clair, sont :

1. მძიმე *mdzime*, la virgule (,).

2. წერტილი *thsertili*, le point (.), qui équivaut aux deux points.

3. ორიწერტილი *orithsertili*, le double point (:), qui représente notre point.

4. კითხვითი *k'ithkhviĕthi* (ʃ), signe d'interrogation.

5. ფრჩხილი *p'hrchkhili* ( ), les parenthèses.

6. მახვილი *makhviĕli* (′); ce signe est souvent employé dans les manuscrits pour distinguer l'accusatif du nominatif : il sert aussi à désigner l'impératif.

7. გარემორთხმული *garemorthkhmouli* (◡ ou -); trait qui se place entre deux mots et les réunit.

8. ქჳჱნაშთი *koûĕnachthi* (-); trait qu'on met à la fin de la ligne pour indiquer que le mot qui s'y trouve est coupé et que sa dernière partie se trouve au commencement de la ligne suivante.

9. კლებული *k'lebouli* (°); signe qui indique qu'on a supprimé la dernière syllabe du cas démonstratif; par ex. : პეტრე° pour პეტრემან *Pethreman*, Pierre.

10. ბრჯგუ *bragou* (ˆ); ce signe indique que la lettre ვ a été supprimée après un უ; par exemple : სიტყუ̂ა *sitqoûa,* pour სიტყუვა *sitqouva,* parole.

Nota. On trouve dans plusieurs manuscrits trois points (.·.) placés après chaque mot, et même au milieu des mots de plus de trois syllabes : ce n'est qu'un ornement calligraphique mal imaginé.

DES PARTIES DU DISCOURS.

Les mots de la langue géorgienne sont ou monosyllabes, comme ძე *dze,* fils, ის *is,* lui; ou dissyllabes, comme გული *gouli,* cœur, ბიძა *bidza,* oncle, ოფლი *op'hli,* sueur ; ou trissyllabes, comme ქალაქი *kalaki,* ville, ღარიბი *gharibi,* pauvre, შენებული *chenebouli,* édifice.

Tous les mots géorgiens se rangent en huit classes ; savoir : 1. სახელი *sakheli,* le nom ; 2. ნაცუ̂ალ-სახელი *natsoûal-sakheli,* le pronom ; 3. ზმნა *zmna,* le verbe ; 4. მიმღეობა *mimgheoba,* le participe ; 5. ზმნის-ზედა *zmnis-zeda,* l'adverbe ; 6. თან-დებული *than-debouli,* la préposition ; 7. კავშირი *k'awchiri,* la conjonction ; 8. შორის-დებული *choris-debouli,* l'interjection. Les noms, les pronoms et les participes sont déclinables ; le verbe reçoit ses modifications par la conjugaison ; et les mots des quatre autres classes sont indéclinables.

I. DU SUBSTANTIF.

Les noms substantifs n'ont pas de genre en géorgien ; on dit également :

ლამაზი კაცი *lamasi k'atsi,* un bel homme;
ლამაზი ქალი *lamasi kali,* une belle femme;
ლამაზი მჴეცი *lamasi mh'etsi,* un bel animal.

Il n'y a que deux nombres (რიცხჳ *ritskhvië*) : le singulier, მხოლობითი *mkholobithi,* et le pluriel, მრავლობითი *mravlobithi.*

Les noms ont huit cas (დაბრუნვა *dabrounva*), tant au singulier qu'au pluriel :

Le nominatif... წრფელობითი *thsrp'helobithi,* se termine ordinairement par une des cinq voyelles longues ა *a,* ე *e,* ი *i,* ო *o* et უ *ou,* et rarement par les brèves analogues; c'est d'après la différence des cinq premières terminaisons que les autres cas se déclinent.

Le génitif..... ნათესაობითი *nathesaobithi,* se fait en ajoutant სა *sa* au nominatif, ou სი *si* quand le mot est un nom propre. Cette terminaison se borne à la lettre ს *s,* quand le mot qui régit suit immédiatement celui qui est au génitif ; par ex. : კაცის ცხოვრება *k'atsis tskhovreba,* la vie de l'homme.

Le datif. . . . . მიცემითი *mitsemithi*, se fait par სა *sa* ajouté au nominatif. Mais aux noms qui se terminent en ი *i*, cette lettre se supprime. Ceux en უ *ou* prennent seulement un ს *s* à la fin.

L'accusatif. . . . . . შემასმენელობითი *chemasmenelobithi*, ne diffère pas du nominatif; mais dans les noms terminés en ა *a*, il se fait souvent par un ი ajouté à la fin.

L'ablatif. . . . . დაწყებითი *dathsqebithi*, se fait par საგან *sagan* ajouté au nominatif, dont la finale change de différentes manières, comme on le verra dans les exemples donnés plus bas.

Le démonstratif. . მოთხრობითი *mothkrobithi*; c'est un nominatif qui perd ordinairement sa dernière voyelle, et prend à la fin la syllabe მან : il ne sert que dans des réponses; par ex., si l'on demande, *Qui a fait cela?* — კაც-მან *katsman*, l'homme. — Dans la traduction de la Bible, et en général dans tous les ouvrages écrits en géorgien ancien, l'usage de la particule მან *man* est très-fréquent. Elle sert, dans la première, à remplacer l'article grec ὁ, ἡ, τό, comme on le verra dans les

exemples suivans tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament : დასაბამსა ქმნა ღმერთმან ცაჲ და ქუეყანაჲ ; In principio creavit Deus cœlum et terram. *Genes.* I, 1. — და თქუა ღმერთმან ; Et dixit Deus. — და აქო უფალმან მნე იგი სიცრუისა, Et laudavit dominus villicum illum mendacem. *Luc*, XVI, 8. — რამეთუ ყოველმან რომელმან ჰქმნეს ცოდვაჲ მონა არს იგი ცოდვისა, Quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati. — დი მონამან არა დაიმკჳდროს სახლსა შინა უკუნისამდე, ხოლო ძემან დაიმკჳდროს უკუნისამდე, Et servus non manet domo in semper, sed filius manet semper. *Johan.* VIII, 34 et 35. — Souvent cette particule est répétée plusieurs fois sans qu'on en voie la raison ; p. ex. : და აღიღო ანგელოსმან მან სასაკმევლე იგი ; Et accepit angelus thuribulum hoc. *Apoc.* VIII, 5. — და პირველ მან ანგელოსმან დაჰსცა საყჳრსა ; Et primus angelus cecinit tubâ. *Ibid.* VIII, 7.

L'instrumental... მოქმედებითი *mokmedebithi*, est produit par თა *tha*, ajouté au nominatif.

Le vocatif...... წოდებითი *thsodebithi,* se fait par ო *o* ajouté au nominatif; si ce dernier se termine en ი *i,* cette voyelle est supprimée; souvent le vocatif est précédé par l'interjection ჰოი *hoi!* oh!

La déclinaison (მიმოხრუაჲ *mimokhrvaiĕ*) des noms est uniforme et très-simple, comme on peut le voir par les exemples suivans.

Exemple de déclinaison d'un nom qui se termine en ა a.

SINGULIER.

Nominatif,	მამა *mama,* le père.
Génitif,	მამის *mamis* ou მამისა *mamisa,* du père.
Datif,	მამსა *mamsa,* au père.
Accusatif,	მამა' *mama* ou მამაი *mameï,* le père.
Démonstratif,	მამამან *mamaman,* ce père.
Instrumental,	მამათა *mamatha,* avec le père.
Vocatif,	მამაო *mamao* ou ჰოი მამაო *hœï mamao!* ô père!

PLURIEL.

Nominatif,	მამები *mamebi* ou მამანი *mamani,* les pères.
Génitif,	მამებისა *mamebisa,* des pères.
Datif,	მამებსა *mamebsa,* aux pères.
Accusatif,	მამები' *mamebi* ou მამანი' *mamani,* les pères.

Ablatif, მამებისაგან *mamebisagan,* des pères.
Démonstratif, მამებმან *mamebman,* ces pères.
Instrumental, მამებითა *mamebitha,* avec les pères.
Vocatif, მამებო *mamebo* ou მამანო *mamano,* ô pères!

La déclinaison des noms propres terminés en ა *a,* diffère, en quelques points, de celle des autres noms ; voici pour exemple le nom ამმა *Anna,* Anne.

SINGULIER.

Nominatif, ანნა *Anna,* Anne.
Génitif, ანნასი *Annasi,* d'Anne.
Datif, ანნას *Annas,* à Anne.
Accusatif, ანნა' *Anna,* Anne.
Ablatif, ანნასგან *Annasgan,* d'Anne.
Démonstratif, ანნამან *Annaman,* cette Anne.
Instrumental, ანნათი *Annathi,* par *ou* avec Anne.
Vocatif, ანნა *Anna!* Anne!

PLURIEL.

Nominatif, ანნები *Annebi,* les Annes.
Génitif, ანნებისა *Annebisa,* des Annes.
Datif, ანნებსა *Annebsa,* aux Annes.
Accusatif, ანნები! *Annebi,* les Annes.
Ablatif, ანნებისაგან *Annebisagan,* des Annes.
Démonstratif, ანნებმან *Annebman,* ces Annes.

Instrumental, ანნებითა *Annebitha,* par *ou* avec les Annes.
Vocatif, ანნაებო! *Annaëbo!* ô Annes!

La déclinaison des mots en ვა *va* et ჳა *oûa,* offre également des anomalies ; en voici un exemple :

SINGULIER.

Nominatif, სიტყჳა *sitqoûa,* la parole.
Génitif, სიტყვსა *sitqviĕsa,* de la parole.
Datif, სიტყჳასა *sitqoûasa,* à la parole.
Accusatif, სიტყჳა' *sitqoûa,* la parole.
Ablatif, სიტყვსაგან *sitqviĕsagan,* de la parole.
Démonstratif, სიტყვმან *sitqviĕman,* cette parole.
Instrumental, სიტყვთა *sitqviĕtha,* par *ou* avec la parole.
Vocatif, სიტყჳაო *sitqoûao,* ô parole.

PLURIEL.

Nominatif, სიტყჳანი *sitqoûani,* les paroles.
Génitif, სიტყჳებისა *sitqoûĕbisa,* des paroles.
Datif, სიტყჳებსა *sitqoûĕbsa,* aux paroles.
Accusatif, სიტყჳანი' *sitqoûani,* les paroles.
Ablatif, სიტყჳებისაგან *sitqoûĕbisagan,* des paroles.
Démonstratif, სიტყჳებმან *sitqoûĕbman,* ces paroles.
Instrumental, სიტყჳებითა *sitqoûĕbitha,* par *ou* avec les paroles.
Vocatif, სიტყჳანო *sitqoûano,* ô paroles!

Exemple d'un nom qui se termine en ე e.

SINGULIER.

Nominatif,	ბუდე *boude,* le nid.
Génitif,	ბუდის *boudis* ou ბუდისა *boudisa,* du nid.
Datif,	ბუდეს *boudes,* au nid.
Accusatif,	ბუდე' *boude,* le nid.
Ablatif,	ბუდისაგან *boudisagan,* du nid.
Démonstratif,	ბუდემან *boudeman,* ce nid.
Instrumental,	ბუდითა *boudítha,* par le nid.
Vocatif,	ბუდეო *boudeo,* ô nid!

PLURIEL.

Nominatif,	ბუდები *boudebi* ou ბუდენი *boudeni,* les nids.
Génitif,	ბუდებისა *boudebisa,* des nids.
Datif,	ბუდებსა *boudebsa,* aux nids.
Accusatif,	ბუდები' *boudebi* ou ბუდენი' *boudeni,* les nids.
Ablatif,	ბუდებისაგან *boudebisagan,* des nids.
Démonstratif,	ბუდებმან *boudebman,* ces nids.
Instrumental,	ბუდებითა *boudebitha,* par *ou* avec les nids.
Vocatif,	ბუდებო *boudebo,* ô nids!

Voici la déclinaison d'un nom propre terminé en ე *e.*

SINGULIER.

Nominatif,	იოანე *Ioane,* Jean.

Génitif, იოანესი *Ioanesi*, de Jean.

Datif, იოანეს *Ioanes*, à Jean.

Accusatif, იოანე' *Ioane*, Jean.

Ablatif, იოამესგან *Ioanesgan*, de Jean.

Démonstratif, იოანემან *Ioaneman*, ce Jean.

Instrumental, იოანეთი *Ioanethi*, par, avec Jean.

Vocatif, იოანეო *Ioaneo*, ô Jean!

PLURIEL.

Nominatif, იოანნეები *Ioanneebi*, les Jeans.

Génitif, იოანნეებისა *Ioanneebisa*, des Jeans.

Datif, იოანნეებსა *Ioanneebsa*, aux Jeans.

Accusatif, იოანნე' *Ioanne*, les Jeans.

Ablatif, იოანნეებისაგან *Ioanneebisagan*, des Jeans.

Démonstratif, იოანნებმან *Ioanneebman*, ces Jeans.

Instrumental, იოანნეებითა *Ioanneebitha*, par, avec les Jeans.

Vocatif, იოანნეებო *Ioanneebo*, ô Jeans!

Déclinaison des noms terminés en ი **i.**

SINGULIER.

Nominatif, პური *pouri*, le pain.

Génitif, პურის *pouris* ou პურისა *pourisa*, du pain.

Datif, პურსა *poursa*, au pain.

Accusatif, პური' *pouri*, le pain.

Ablatif, პურისაგან *pourisagan*, du pain.
Démonstratif, პურმან *pourman*, ce pain.
Instrumental, პურითა *pouritha*, par, avec le pain.
Vocatif, პურო *pouro*, ô pain!

PLURIEL.

Nominatif, პურები *pourebi* ou პურნი *pourni*, les pains.
Génitif, პურებისა *pourebisa*, des pains.
Datif, პურებსა *pourebsa*, aux pains.
Accusatif, პურები *pourebi* ou პურნი *pourni*, les pains.
Ablatif, პურებისაგან *pourebisagan*, des pains.
Démonstratif, პურებმან *pourebman*, ces pains.
Instrumental, პურებითა *pourebitha*, par, avec les pains.
Vocatif, პურებო *pourebo*, ô pains!

SINGULIER.

Nominatif, თავი *thavi*, la tête.
Génitif, თავის *thavis* ou თავისა *thavisa*, de la tête.
Datif, თავსა *thavsa*, à la tête.
Accusatif, თავი *thavi*, la tête.
Ablatif, თავისაგან *thavisagan*, de la tête.
Démonstratif, თავმან *thavman*, cette tête.
Instrumental, თავითა *thavitha*, par, avec la tête.
Vocatif, თავო *thavo*, ô tête!

PLURIEL.

Nominatif, თავები *thavebi,* les têtes.
Génitif, თავებისა *thavebisa,* des têtes.
Datif, თავებსა *thavebsa,* aux têtes.
Accusatif, თავები *thavebi,* les têtes.
Ablatif, თავებისაგან *thavebisagan,* des têtes.
Démonstratif, თავებმან *thavebman,* ces têtes.
Instrumental, თავებითა *thavebitha,* par, avec les têtes.
Vocatif, თავებო *thavebo,* ô têtes!

Les substantifs en ნი *ni* offrent, dans la déclinaison, des anomalies fréquentes qui cependant ne sont pas difficiles à ramener à la règle générale. Je donne ici deux exemples différens ; l'usage fera connaître le reste de ces exceptions.

SINGULIER.

Nominatif, შავარდენი *chavardeni,* le faucon.
Génitif, შავარდნისა *chavardnisa,* du faucon.
Datif, შავარდენსა *chavardensa,* au faucon.
Accusatif, შავარდენი *chavardeni,* le faucon.
Ablatif, შავარდნისაგან *chavardnisagan,* du faucon.
Démonstratif, შავარდენმან *chavardenman,* ce faucon.
Instrumental, შავარდნითა *chavardnitha,* par, avec le faucon.
Vocatif, შავარდენო *chavardeno,* ô faucon!

PLURIEL.

Nominatif, შავარდენნი *chavardenni*, les faucons.
Génitif, შავარდნებისა *chavardnebisa*, des faucons.
Datif, შავარდნებსა *chavardnebsa*, aux faucons.
Accusatif, შავარდენნი *chavardenni*, les faucons.
Ablatif, შავარდნებისაგან *chavardnebisagan*, des faucons.
Démonstratif, შავარდენქმან *chavardenkman*, ces faucons.
Instrumental, შავარდნებითა *chavardnebitha*, par, avec les faucons.
Vocatif, შავარდენნო *chavardenno*, ô faucons!

SINGULIER.

Nominatif, კონი *k'oni*, le fagot.
Génitif, კონისა *k'onisa*, du fagot.
Datif, კონსა *k'onsa*, au fagot.
Accusatif, კონი *k'oni*, le fagot.
Ablatif, კონსაგან *k'onsagan*, du fagot.
Démonstratif, კონმან *k'onman*, ce fagot.
Instrumental, კონითა *k'onitha*, par, avec le fagot.
Vocatif, კონო *k'ono*, ô fagot!

PLURIEL.

Nominatif, კონნი *k'onni*, les fagots.
Génitif, კონებისა *k'onebisa*, des fagots.

Datif, კონებსა *k'onebsa*, aux fagots.
Accusatif, კონნი' *k'onni*, les fagots.
Ablatif, კონებისაგან *k'onebisagan*, des fagots.
Démonstratif, კონებმან *k'onebman*, ces fagots.
Instrumental, კონებითა *k'onnebitha*, par, avec les fagots,
Vocatif, კონნო *k'onno*, ô fagots!

Les noms en მი *mi* se déclinent d'après le paradigme suivant :

SINGULIER.

Nominatif, ურემი *ouremi*, le char.
Génitif, ურემისა *ouremisa*, du char.
Datif, ურემსა *ouremsa*, au char.
Accusatif, ურემი' *ouremi*, le char.
Ablatif, ურემისაგან *ouremisagan*, du char.
Démonstratif, ურემმან *ouremman*, ce char.
Instrumental, ურემითა *ouremitha*, par, avec le char.
Vocatif, ურემო *ouremo*, ô char!

PLURIEL.

Nominatif, ურემნი *ouremni*, les chars.
Génitif, ურემებისა *ouremebisa*, des chars.
Datif, ურემებსა *ouremebsa*, aux chars.
Accusatif, ურემნი' *ouremni*, les chars.
Ablatif, ურემებისაგან *ourembisagan*, des chars.

Démonstratif, ურემებმან *ouremebman,* ces chars.
Instrumental, ურემებითა *ouremebitha,* par, avec les chars.
Vocatif, ურემნო *ouremno,* ô chars!

Les mots qui se terminent en არი *ari* offrent quelques différences de déclinaison ; par ex. : საყდარი *saqdari,* trône ou cathédrale.

SINGULIER.

Nominatif, საყდარი *saqdari,* la cathédrale.
Génitif, საყდრისა *saqdrisa,* de la cathédrale.
Datif, საყდარსა *saqdarsa,* à la cathédrale.
Accusatif, საყდარი' *saqdari,* la cathédrale.
Ablatif, საყდრისაგან *saqdrisagan,* de la cathédrale.
Démonstratif, საყდარმან *saqdarman,* cette cathédrale.
Instrumental, საყდრითა *saqdritha,* par, avec la cathédrale.
Vocatif, საყდარო *saqdaro,* ô cathédrale!

PLURIEL.

Nominatif, საყდარნი *saqdarni,* les cathédrales.
Génitif, საყდრებისა *saqdrebisa,* des cathédrales.
Datif, საყდრებსა *saqdrebsa,* aux cathédrales.
Accusatif, საყდარნი' *saqdarni,* les cathédrales.
Ablatif, საყდრებისაგან *saqdrebisagan,* des cathédrales.
Démonstratif, საყდრებმან *saqdrebman,* ces cathédrales.

Instrumental, საყდრებითა *saqdrebitha,* par, avec les cathédrales.

Vocatif, საყდარნო *saqdarno,* ô cathédrales!

Nota. Il y a cependant quelques substantifs qui, au génitif, ne perdent pas la voyelle de leur avant-dernière syllabe; par ex. : ვარდი *wardi,* la rose, fait ვარდისა *wardisa.*

Les noms propres qui se terminent en ი *i* prennent au génitif la syllabe სა après l'*i;* par exemple : ანტონი *Antoni,* Antoine; ანტონისა *Antonisa,* d'Antoine.

Exemple d'un nom terminé en ო o.

SINGULIER.

Nominatif, კიბო *k'ibo,* l'écrevisse.

Génitif, კიბოს *k'ibos,* ou კიბოჲსა *k'iboïësa,* de l'écrevisse.

Datif, კიბოსა *k'ibosa,* à l'écrevisse.

Accusatif, კიბო' *k'ibo,* l'écrevisse.

Ablatif, კიბოსაგან *k'ibosagan,* de l'écrevisse.

Démonstratif, კიბომან *k'iboman,* cette écrevisse.

Instrumental, კიბოჲთა *k'iboïëtha,* par, avec l'écrevisse.

Vocatif, კიბოო *k'iboo,* ô écrevisse!

PLURIEL.

Nominatif, კიბოები *k'iboebi,* les écrevisses.

Génitif, კიბოებისა *k'iboebisa,* des écrevisses.

Datif, კიბოებსა *k'iboebsa,* aux écrevisses.
Accusatif, კიბოები *k'iboebi,* les écrevisses.
Ablatif, კიბოებისაგან *k'iboebisagan,* des écrevisses.
Démonstratif, კიბოებმან *k'iboebman,* ces écrevisses.
Instrumental, კიბოებითა *k'iboebitha,* par, avec les écrevisses.
Vocatif, კიბოებო *k'iboebo,* ô écrevisses!

Exemple d'un nom terminé en უ ou.

SINGULIER.

Nominatif, ძუძუ *dzoudzou,* le sein.
Génitif, ძუძუს *dzoudzous,* du sein.
Datif, ძუძუსა *dzoudzousa,* au sein.
Accusatif, ძუძუ *dzoudzou,* le sein.
Ablatif, ძუძუსაგან *dzoudzousagan,* du sein.
Démonstratif, ძუძუმან *dzoudzouman,* ce sein.
Instrumental, ძუძუითა *dzoudzouitha,* par, avec le sein.
Vocatif, ძუძუო *dzoudzouo,* ô sein!

PLURIEL.

Nominatif, ძუძუბი *dzoudzoubi* ou ძუძუნი *dzoudzouni,* les seins.
Génitif, ძუძუბისა *dzoudzoubisa,* des seins.
Datif, ძუძუბსა *dzoudzoubsa,* aux seins.

Accusatif, ძუძუები *dzoudzouebi* ou ძუძუნი *dzoudzouni*, les seins.

Ablatif, ძუძუებისაგან *dzoudzouebisagan*, des seins.

Démonstratif, ძუძუებმან *dzoudzouebman*, ces seins.

Instrumental, ძუძუებითა *dzoudzouebitha*, par, avec les seins.

Vocatif, ძუძუებო *dzoudzouebo*, ô seins!

Les substantifs qui finissent par une consonne se déclinent comme ceux en ო et en უ.

Les pluriels en ნი *ni* sont plus usités dans la langue parlée que ceux qui se terminent en ბი *bi*.

Les noms de pays et de lieux dont le nominatif finit en თი *thi* ou ტი *ti*, changent ces syllabes, au datif, en ც *ts*; par exemple :

Nominatif, დუშეთი *Douchethi*. Datif, დუშეც *Douchets*.
— სომხეთი *Somkhethi*. — სომხეც *Somkhets*.
— თიანეტი *Thianeti*. — თიანეც *Thianets*.

Les substantifs désignant des lieux, ou des choses inanimées, forment le locatif par les postpositions ჯი *dji*, ჩი *tchi*, ში *chi*, qu'on joint au nominatif, qui perd sa voyelle finale et quelquefois sa dernière syllabe, par exemple : ბუსტანი *boustani*, le jardin, ბუსტანჯი *boustandji*, dans le jardin; — სოფელი *sop'heli*, village, სოფელჩი *sop'heltchi*, dans le village; — საყდარი *saqdari*, cathédrale, საყდაში *saq-*

dachi, dans la cathédrale; ბაზარი *bazari*, le marché, ბაზარში *bazarchi*, au marché. — Si le nominatif d'un substantif finit en ში *chi*, il sert de locatif, sans subir d'autre altération.

L'ablatif des noms d'objets inanimés se fait par les postpositions და *da* et დამა *dama*; par exemple : ბუსტანიდა *boustanida* ou ბუსტანიდამა *boustanidama*, du jardin. — სოფელიდა *sop'helida* ou სოფელიდამა *sop'helidama*, du village; — საყდარიდა *saqdarida* ou საყდარიდამა *saqdaridama*, de la cathédrale; — ბაზარიდა *bazarida* ou ბაზარიდამა *bazaridama*, du marché; — ოდიშიდამა *Odichidama*, de l'Odichi.

De ჴელი *h'eli*, la main, se fait le locatif ჴელითა *h'elitha*, dans la main; et de სახელი *sakheli*, nom, სახელითა *sakhelitha*, au nom.

Si un autre nom se place immédiatement après un génitif ou un datif, ces deux cas perdent l'*a* de la finale სა *sa*, qui les forme; par exemple : ცეცხლის ნათელი *tsetskhlis natheli*, l'éclat du feu; სახლის კარი *sakhlis k'ari*, la porte de la maison; ლომის ყელი *lomis qeli*, la gueule du lion.

DÉRIVATION DES SUBSTANTIFS.

La langue géorgienne est très-riche en substantifs dérivés de toute espèce. La manière la plus commune de faire des

dérivés est de placer devant le mot primitif la particule სა *sa*, qui (comme за *za*, en russe) signifie *pour*; ce mot change alors ordinairement sa consonne finale en ე *e* ou ო *o*, mais il la garde aussi souvent, principalement quand c'est un ი *i*; par exemple :

თევზი *thewzi*, poisson; სათევზე *sathewze*, banneton.
ღვინო *ghwino*, vin; საღვინო *saghwino*, lieu où l'on serre le vin.
მარილი *marili*, sel; სამარილე *samarile*, salière.
სანთელი *santheli*, bougie; სასანთლე *sasanthle*, bougeoir (1).
თვალი *thwali*, œil; სათვალე *sathwale*, lunettes.
თბილი *thbili*, chaud; სათბო *sathbo*, chaleur.
მარხჳა *markhoûa*, carême; სამარხჳე *samarkhoûe* ou სამარხვე *samarkhwe*, mets de carême.
ღამე *ghame*, nuit; საღამო *saghamo*, soir.
ჴელი *h'eli*, main; საჴელი *sah'eli*, manche.
მეფე *mep'he*, roi; სამეფო *samep'ho*, royaume.
დილა *dila*, matin; სადილი *sadili*, repas du matin.
წვიმა *thswima*, pluie; საწვიმარი *sathswimari*, manteau pour la pluie.

---

(1) Selon la règle, on devrait dire სასანთელე *sasanthele;* mais l'*e* de l'avant-dernière syllabe s'élide par euphonie. De pareilles exceptions ne s'apprennent que par l'usage.

ზომა *zoma*, mesure; საზომი *sazomi*, instrument pour mesurer.
კბილი *k'bili*, dent; საკბილე *sak'bile*, cure-dent.
თეთრი *thethri*, blanc; სათეთრე *sathethre*, blancheur.
შუა *choua*, milieu; საშუალი *sachouali*, centre.
სახლი *sakhli*, maison; სასახლე *sasakhle*, cour.
ბრძენი *brdzeni*, sage; საბრძნე *sabrdzne*, sagesse.
მგურგველი *mgurgweli*, rond; სამგურგვლე *samgurgwle*, rondeur.
მყოფი *mqop'hi*, un seul; სამყოფი *samqop'hi*, ermitage.
მწარე *mthsare*, amer; სამწარე *samthsare*, amertume.
წერტილი *thsertili*, point; საწერტელი *sathserteli*, aiguillon.

Les noms qui indiquent la possession sont également formés avec la particule სა *sa*, qu'on place avant le nom primitif, qui change la voyelle finale en ო; par exemple :

ქართუჱლი *Karthoûĕli*, Géorgien; საქართუჱლო *Sakarthoûĕlo*, la Géorgie.
ციციანი *Tsitsiani*, nom d'une famille de princes géorgiens; საციციანო *Satsitsiano*, nom de leur ancien patrimoine en Géorgie.

Les mots qui désignent les habitans de quelque pays, ville, ou tout autre lieu, sont produits en ajoutant la particule ელი *eli* à la fin des noms de cette espèce; par exemple :

გორი *Gori;* — გორიელი *Gorieli*, habitant de Gori.

ტფილისი *Tp'ilissi;* — ტფილელი *Tp'ileli*, habitant de Tiflis.

შემოქმედი *Chemokmedi;* — შემოქმედელი *Chemokmedeli*, habitant de Chemokmedi.

ალავერდი *Alawerdi;* — ალავერდელი *Alawerdeli*, habitant d'Alawerdi.

ნეკრესი *Nek'resi;* — ნეკრესელი *Nek'reseli*, habitant de Nek'resi.

Les mots désignant les natifs d'un pays finissent en ული *ouli* et en ური *ouri;* par exemple :

ოდიში *Odichi;* — ოდიშური *Odichouri*, natif d'Odichi.

გორი *Gori;* — გორიული პური *Goriouli pouri*, grains de Gori.

თავრიზი *Thawrizi*, Tauriz; — თავრიზული საქონელი *Thawrizouli sakoneli*, productions de Tauriz.

ლეკი *Lek'i;* — ლიკური ნაბადი *Lek'ouri nabadi*, manteau de feutre lesghien.

ინდი *Indi*, l'Inde; — ინდაური ქათამი *Indaouri kathami*, dinde (poule indienne).

La finale ური *ouri* indique aussi *ce qui appartient à*... : ainsi, de ანნა *Anna*, on fait ანანური *Ananouri* (1), ce qui appartient à Anne, &c.

Les noms abstraits se font par les finales ობა *oba*, et ება *eba*; par exemple :

ღმერთი *Ghmerthi*, Dieu; ღმერთობა *Ghmerthoba*, ou ღმერ-თეობა *Ghmertheoba*, Divinité.

შავი *chawi*, noir; შავობა *chawoba*, noirceur.

ყუარი *qouari*, surnom; ყუარობა *qouaroba*, imposition d'un surnom.

სახელი *sakheli*, nom; სახელობა *sakheloba*, dénomination.

სამი *sami*, trois; სამება *sameba*, Trinité.

კაცი *k'atsi*, homme; კაცობა *k'atsoba*, humanité.

დიდი *didi*, grand; დიდობა *didoba*, grandeur.

თევზი *thewzi*, poisson; თევზობა *thewzoba*, pêche.

დესპანი *despani*, ambassadeur; დესპანობა *despanoba*, ambassade.

თეთრი *thethri*, blanc; თეთრობა *thethroba*, blancheur.

Les mots qui expriment l'idée de l'imitation de quelque

---

(1) C'est la véritable signification du nom d'un bourg fortifié, situé sur la droite de l'Aragwi, et non pas *lumière d'Anne*, comme Reineggs l'a voulu expliquer, s'imaginant que c'était un mot arabe.

chose sont faits par un ი *i* placé avant le mot qui la désigne; par exemple :

რეგვენი *regweni*, stupide; ირეგვენი *iregweni*, qui feint d'être stupide.

მისანი *misani*, sorcier; იმისანი *imisani*, qui fait le sorcier.

ზურგი *zourgi*, bossu; იზურგი *izourgi*, qui fait le bossu.

Les substantifs dérivés de primitifs qui désignent une matière quelconque, se forment par la particule იანი *iani*, qu'on ajoute à la fin des derniers; par exemple :

ოქრო *okro*, or; ოქროჲანი *okroiani*, d'or.

მარილი *marili*, sel; მარილიანი *mariliani*, de sel, salé.

კუნთი *k'ounthi*, mollet; კუნთიანი *k'ounthiani*, qui a de gros mollets.

სისხლი *siskhli*, sang; სისხლიანი *siskhliani*, de sang, sanglant.

ბალანა *balani*, poil, laine; ბალანიანი *balaniani*, velu.

Les substantifs marquant une dignité, une profession, &c., sont formés, en plaçant la syllabe მე *me* devant le primitif, et en changeant en ე *e* sa dernière lettre; par exemple :

ხომალდი *khomaldi*, navire. მეხომალდე *mekhomalde*, marin.

პური *pouri*, pain; მეპურე *mepoure*, boulanger.

თევზი *thewzi*, poisson; მეთევზე *methewze*, pêcheur.

ბაღი *baghi*, jardin; მებაღე *mebaghe*, jardinier.

ღვინი *ghwini*, vin; მეღვინე *meghwine*, sommelier.

კლიტე *k'lite*, clef; მეკლიტე *mek'lite*, garde-des clefs.

Cette règle souffre pourtant des exceptions, car on dit aussi მეხომალდი *mekhomaldi*, pour მეხომალდე *mekhomalde*, marin.

Les noms désignant des ouvriers qui travaillent une matière, sont formés en ajoutant მჭედელი *mtchedeli* au génitif du nom de cette matière; par exemple :

ოქრო *okro*, or; ოქროს მჭედელი *okros mtchedeli*, orfévre.

სპილენძე *spilendze*, cuivre; სპილენძის მჭედელი *spilendzis mtchedeli*, chaudronnier.

Les mots qui désignent les fêtes de saints se forment par ობა *oba*, qu'on ajoute à la fin des noms de ces saints; par exemple :

ჯვარი *djwari*, la croix; ჯვარობა *djwaroba*, la fête de la croix.

მარია *Maria*, Ste Marie; მარიობა *Marioba*, le jour de Ste Marie.

პეტრე *Petre*, Pierre; et პავლე *Pawle*, Paul; პეტრეპავლობა *Petrepawloba*, la fête de S. Pierre et S. Paul.

იოანე *Ioane*, Jean; იოანობა *Ioanoba*, la fête de Saint Jean.

La particule finale იანი *iani*, jointe aux substantifs primitifs, forme les dérivés qui désignent un être adonné à ceux-ci; par exemple :

ქრისტე *Kriste*, Christ; ქრისტიანი *Kristiani*, Chrétien.
მაჴხმედ *Mahkhmed*, Mahomet; მაჴმადიანი *Mahkhmediani*, Mahométan.
ღვინო *ghwino*, vin; ღვინიანი *ghwiniani*, adonné au vin.
მრუში *mrouchi*, fornication; მრუშიანი *mrouchiani*, adonné à la fornication.

Dans les mots composés de deux substantifs, le premier est toujours au génitif; par exemple : ვერცხლის ოკჳარბა *wertskhlis-ok'oûarba*, l'amour de l'argent; ჴელით წერილი *h'elith-thserili*, manuscrit; ყოვლადს ბრძენი *k'owlads-brdzeli*, le plus sage de tous.

La langue géorgienne n'a que peu de diminutifs; ils sont formés par la syllabe კი *k'i*, qu'on ajoute au primitif. P. ex. :

ჴელი *h'eli*, main; ჴელკი *h'elk'i*, petite main.
თაგჳ *thagwi*, souris; თაგჳკი *thagwk'i*, petite souris.

II. DES ADJECTIFS.

Les adjectifs sont déclinés de la même manière que les substantifs; cependant, quand ils se trouvent joints au substantif, ce dernier seul reçoit la flexion du cas exigé par le verbe, et l'adjectif reste au nominatif.

Les adjectifs dérivés des substantifs sont faits en ajoutant au mot primitif les syllabes ელი *eli,* ალი *ali* et ილი *ili.* D'après certaines règles euphoniques, les primitifs perdent souvent, dans ce cas, leurs dernières voyelles; par exemple :

მადრი *madri,* piété; მადრიელი *madrieli,* pieux.
ცოდჳა *tsodoûa,* crime; ცოდჳილი *tsodouili,* criminel.
გემო *gemo,* saveur; გემბრიელი *gembrieli,* savoureux.
საკრჳ *sak'rou,* admiration; საკრჳელი *sak'roueli,* admirable.

Si cependant le substantif se termine déjà en ალი *ali,* on n'ajoute pas cette particule à la fin.

Les adjectifs dérivés de mots qui désignent le temps, sont formés par la particule დელი *deli,* qu'on ajoute au primitif; par exemple : დილა *dila,* la matinée; დილანდელი *dilandeli,* matinal. გუშინ *gouchin,* hier; გუშინდელი *gouchindeli,* d'hier [*hesternus*]. შარშან *charchan,* l'année dernière; შარშანდელი *charchandeli,* ce qui est de l'année dernière.

Les substantifs dérivés d'adjectifs se forment en mettant avant ceux-ci la syllabe სა *sa,* et en changeant leur dernière lettre en ე *e;* par exemple : ლამაზი *lamazi,* beau; სალამაზე *salamaze,* beauté. წმიდა *thsmida,* saint; საწმიდე *sathsmide,* sainteté. წმინდა *thsminda,* pur, net; საწმინდე *sathsminde,* pureté, netteté.

Le comparatif est formé du positif par la particule ებრი *ebri;* exemples : მჴნე *mh'ne,* courageux; მჴნეებრი *mh'ne-*

ebri, plus courageux. მდიდარი *mdidari,* riche; მდიდარებრი *mdidarebri,* plus riche.

On le forme aussi en plaçant devant l'adjectif le mot უფრი *oup'hri;* exemples : ლამაზი *lamazi,* beau; უფრი ლამაზი *oup'hri lamazi,* plus beau. ძალიანი *dzaliani,* fort; უფრი ძალიანი *oup'hri dzaliani,* plus fort. Il faut remarquer que ce comparatif demande toujours l'ablatif en საგან *sagan,* comme dans la phrase მზისაგან უფრი ლამაზი *mzisagan oup'hri làmasi,* plus beau que le soleil; ვაჟისაგან უფრი ძალიანი *wajisàgan oup'hri dzaliani,* plus fort qu'un jeune héros.

Le comparatif de კარგი *k'argi,* bon, est უკეთესი *ouk'ethesi,* mieux; celui de ავი *awi,* mauvais, est უარესი *ouaresi,* pire. Ces comparatifs, ainsi que les mots უფროსი *oup'hrosi,* supérieur, et უმცროსი *oumtsrosi,* inférieur, veulent également l'ablatif en გან *gan;* par exemple : შენ ჩემგან უფროსი ხარ *chen tchemgan oup'hrosi khar,* tu es supérieur à moi.

Dans la langue vulgaire, le comparatif se forme aussi par la syllabe სი *si,* placée devant le positif; par exemple : ლამაზი *lamazi,* beau; სილამაზი *silamazi,* plus beau. მძიმე *mdzime,* lourd; სიმძიმე *simdzime,* plus lourd.

On exprime aussi vulgairement le comparatif par le positif seul placé après l'ablatif en საგან *sagan;* p. ex. : ქვასაგან

მაყარი *kwasagan maqari*, plus dur qu'une pierre; თაფლი-საგან ტკბილი *tap'hlisagan tk'bili*, plus doux que le miel.

Le superlatif est formé par უ *ou*, ou უუ *ouou*, qu'on met devant le positif; par ex. : ვრხევლესი *wrkhewlesi*, étendu; უვრხევლესი *ouwrkhewlesi*, le plus étendu.

Il y a encore d'autres manières de faire le superlatif : d'abord par le mot ყოვლად *qowlad*, tout; par exemple : ბრძენი *brdzeni*, sage; ყოვლად ბრძენი *qowlad berdzeni*, le plus sage. კეთილი *k'ethili*, bon; ყოვლად კეთილი *qowlad k'ethili*, le meilleur. Quelquefois les mots დიდად *didad*, fort, très, et ფრიად *p'hriad*, extrêmement, sont employés de la même manière; par exemple : დიდად ბრძენი *didad brdzeni*, extrêmement sage ou spirituel; ფრიად ბრწყინვალე *p'riad brthsqinwale*, très-clair ou très-lumineux. Enfin une autre manière d'indiquer le superlatif est de faire précéder le positif du mot სულ *soul*, tout; par exemple : სულ ლამაზი *soul lamazi*, le plus beau. Le mot დიაღ *diagh* est employé de la même manière; par exemple : დიაღ ლამაზი *diagh lamazi*, très-beau; დიაღ კარგი *diagh k'argi*, très-bien. On fait également le superlatif par le mot ბეური *beouri*, placé devant le positif, comme ბეური ტკბილი *beouri tk'bili*, le plus doux. Enfin il est indiqué aussi par le positif seul, placé après le génitif du sujet; par exemple : კაცების ღარიბი *k'atsebis gharibi*, le plus pauvre des hommes.

III. DES PRONOMS.

Pronom de la première personne.

SINGULIER.

Nominatif, მე *me*, je, moi.

Génitif, ჩემი *tchemi*, ჩემისა *tchemisa* et ჩემის *tchemis*, de moi, mon.

Datif, ჩემს *tchems*, ჩემსა *tchemsa* et ჩემდა *tchemda*, à moi.

Accusatif, მე *me*, ჩემი *tchemi* et ჩემისა *tchemisa*, me.

Ablatif, ჩემგან *tchemgan*, ჩემისგან *tchemisgan* et ჩემთჳს *tchemthviës*, de moi.

Démonstratif, მე° *meman*, moi (dans les livres).

Instrumental, ჩემმიერ *tchemmier*, ჩემითა *tchemitha*, de, par moi.

Vocatif, ჩემო *tchemo*, ô moi!

Copulatif, ჩემთანა *tchemthana*, avec moi.

PLURIEL.

Nominatif, ჩვენ *tchwen*, nous.

Génitif, ჩვენი *tchweni*, ჩვენისა *tchwenisa*, ჩვენს *tchwens*, notre.

Datif, ჩვენდა *tchwenda*, ჩვენსა *tchwensa*, ჩვენს *tchwens*, à nous.

Accusatif, ჩვენ *tchwen* et ჩვენისა *tchwenisa,* nous.
Ablatif, ჩვენგან *tchwengan,* ჩვენისაგან *tchwenisagan* et ჩვენთჳს *tchwenthviès,* de nous.
Démonstratif, ჩვენმან *tchwenman,* nous.
Instrumental, ჩვენმიერ *tchwenmier,* ჩვენითა *tchwenitha,* de, par nous.
Vocatif, ჩვენო *tchweno,* ô nous!
Copulatif, ჩვენთანა *tchwenthana,* avec nous.

Pronom de la seconde personne.

SINGULIER.

Nominatif, შენ *chen,* tu, toi.
Génitif, შენი *cheni,* შენისა *chenisa,* შენის *chenis,* de toi, ton.
Datif, შენდა *chenda* et შენს *chens,* à toi.
Accusatif, შენ *chen* et შენისა *chenisa,* te.
Ablatif, შენგან *chengan,* შენისაგან *chenisagan* et შენთჳს *chenthviès,* de toi.
Démonstratif, შენმან *chenman,* tu, toi.
Instrumental, შენითა *chenitha,* de, par toi.
Vocatif, შენ *chen,* toi.
Copulatif, შენთანა *chenthana,* avec toi.

PLURIEL.

Nominatif, თქვენ *thkwen,* vous.

Génitif, თქვენი *thkweni,* თქვენისა *thkwenisa,* et თქვენის *thkwenis,* de vous, votre.

Datif, თქვენდა *thkwenda* et თქვენს *thkwens,* à vous.

Accusatif, თქვენ *thkwen,* vous.

Ablatif, თქვენგან *thkwengan,* თქვენისაგან *thkwenisagan* et თქვენთჳს *thkwenthviĕs,* de vous.

Démonstratif, თქვენმან *thkwenman,* vous.

Instrumental, თქვენითა *thkwenitha,* de, par vous.

Vocatif, თქვენ *thkwen,* vous.

Copulatif, თქვენთანა *thkwenthana,* avec vous.

Pronoms de la troisième personne.

SINGULIER.

Nominatif, იგი *igi,* il, lui.

Génitif, მისი *misi,* de lui, son.

Datif, მეს *mes* ou მაის *maïs,* à lui.

Accusatif, იგი *igi* ou მისი *misi,* le.

Ablatif, მისიგან *misigan* et მისთჳს *misthviĕs,* de lui.

Démonstratif, მენ *men,* lui.

Instrumental, მისმიერ *mismier*, et მისითა *misitha*, de, par lui.

Vocatif, (*manque.*)

Copulatif, იგითანა *igithana*, avec lui.

PLURIEL.

Nominatif, იგინი *igini*, ils, eux.

Génitif, იმეთი *imethi* et მათი *mathi*, d'eux, leur.

Datif, იმეთ *imeth* et მათ *math*, à eux.

Accusatif, იგინი' *igini* et მათი' *mathi*, les.

Ablatif, იმეთგან *imethgan*, et მათთჳს *maththviĕs*, d'eux.

Démonstratif, იმეთ *imeth*, ils, eux.

Instrumental, იმემიერ *imemier* et მათით *mathith*, de, par eux.

Vocatif, (*manque.*)

Copulatif, იგინითანა *iginithana*, avec eux.

SINGULIER.

Nominatif, იმან *iman*, lui.

Génitif, იმის *imis* ou იმისი *imisi*, de lui.

Datif, იმას *imas* ou იმასა *imasa*, à lui.

Accusatif, იმან' *iman*, le.

Ablatif, იმისგან *imisgan*, de lui.

PLURIEL.

Nominatif, ისინი *isini*, eux.

Génitif, იმათის *imathis*, d'eux.
Datif, იმათის *imathis* ou იმათსა *imathsa*, à eux.
Accusatif, ისინი' *isini*, eux.
Ablatif, იმათგან *imathgan* ou იმათისაგან *imathi-sagan*, d'eux.

(Les autres cas ne sont pas en usage.)

Moi-même, toi-même, lui-même, &c., sont formés par le mot თჳთ *thviĕth*, qui se place devant les pronoms personnels მე *me*, შენ *chen*, იგი *igi*, &c., et qui les accompagne dans tous les cas, sans être décliné.

Pronoms démonstratifs.

SINGULIER.

Nominatif, ეს *es* ou ესე *ese*, ce.
Génitif, ამისი *amisi* ou ამის *amis*, de ce.
Datif, ამას *amas*, à ce.
Accusatif, ეს' *se* ou ამისი *amisi*, ce.
Ablatif, ამისგან *amisgan* ou ამისთჳს *amisthvıĕs*, de ce.
Démonstratif, ამან *aman*, ce.
Instrumental, ამისით *amisith*, ამით *amith*, de, par ce.
Vocatif, (*manque.*)
Copulatif, ესეთანა *esethana*, avec ce.

PLURIEL.

Nominatif, ესენი *eseni*, ces.
Génitif, ამათი *amathi*, de ces.
Datif, ამათ *amath*, à ces.
Accusatif, ესენი / *eseni* ou ამათი *amathi*, ces.
Ablatif, ამათგან *amathgan* ou ამათთჳს *amaththviës*, de ces.
Démonstratif, ამათº *amathman*, ces.
Instrumental, ამათით *amathith*, de, par ces.
Vocatif, (*manque.*)
Copulatif, ესენითანა *esenithana*, avec ces.

SINGULIER.

Nominatif, ამან *aman*, ce.
Génitif, ამას *amas*, ამის *amis*, მის *mis*, de ce.
Datif, ამას *amas*, ამის *amis*, მის *mis*, à ce.
Accusatif, ამან / *aman*, ce.
Ablatif, ამესგან *amesgan*, ამისთჳს *amisthviës*, de ce.
Instrumental, ამისით *amisith*, de, par ce.
Vocatif, (*manque.*)
Copulatif, ამანთანა *amanthana*, avec ce.

PLURIEL.

Nominatif, ამათ *amath*, ces.
Génitif, ამათი *amathi*, de ces.
Datif, ამადა *amada*, à ces.

Accusatif, ამათ/ *amath*, ces.
Ablatif, ამათგან *amathgan* ou ამათთჳს *amaththviĕs*, de ces.
Instrumental, ამათით *amathith*, de, par ces.
Vocatif, (*manque.*)
Copulatif, ამათთანა *amaththana*, avec ces.

SINGULIER.

Nominatif, ეგ *eg*, le même.
Génitif, მაგისი *magisi*, du même.
Datif, მაგას *magas*, au même.
Accusatif, ეგ/ *eg*, le même.
Ablatif, მაგისგან *magisgan*, du même.
Démonstratif, მაგან *magan*, ce même.
Instrumental, მაგით *magith*, de, par le même.
Vocatif, (*manque.*)
Copulatif, ეგთანა *egthana*, avec le même.

PLURIEL.

Nominatif, ეგენი *egeni*, les mêmes.
Génitif, მაგათი *magathi*, des mêmes.
Datif, მაგათ *magath*, aux mêmes.
Accusatif, ეგენი/ *egeni*, les mêmes.
Ablatif, მაგათგან *magathgan*, des mêmes.
Démonstratif, მაგათ *magath*, ces mêmes.

Instrumental, მაგათით *magathith,* de, par les mêmes.

Vocatif, (*manque.*)

Copulatif, ეგენითანა *egenithana,* avec les mêmes.

SINGULIER.

Nominatif, ის *is,* celui.

Génitif, იმისი *imisi,* de celui.

Datif, იმას *imas,* à celui.

Accusatif, ის' *is,* celui.

Ablatif, იმისგან *imisgan,* de celui.

Démonstratif, იმან *iman,* celui.

Instrumental, იმით *imith,* de, par celui.

Vocatif, (*manque.*)

Copulatif, ისითანა *isithana,* avec celui.

PLURIEL.

Nominatif, ისინი *isini,* ceux-ci.

Génitif, იმათი *imathi,* de ceux-ci.

Datif, იმათ *imath,* à ceux-ci.

Accusatif, ისინი' *isini,* ceux-ci.

Ablatif, იმათგან *imathgan,* de ceux-ci.

Démonstratif, იმათ° *imathman,* ceux-ci.

Instrumental, იმათით *imathith,* de, par ceux-ci.

Vocatif, (*manque.*)

Copulatif, ისინითანა *isinithana,* avec ceux-ci.

Pronoms relatifs.

SINGULIER.

Nominatif,	რომელი *romeli,* lequel.
Génitif,	რომელისა *romelisa,* duquel.
Datif,	რომელსა *romelsa,* auquel.
Accusatif,	რომელი' *romeli,* lequel.
Ablatif,	რომელისაგან *romelisagan,* de quel.
Démonstratif,	რომელმან *romelman,* lequel.
Instrumental,	რომელთა *romeltha,* de, par lequel.
Vocatif,	(*manque.*)
Copulatif,	რომელთანა *romelthana,* avec lequel.

PLURIEL.

Nominatif,	რომელნი *romelni,* lesquels.
Génitif,	რომელთანი *romelthani,* desquels.
Datif,	რომელთა *romeltha,* auxquels.
Accusatif,	რომელნი *romelni,* lesquels.
Ablatif,	რომელთაგან *romelthagan,* desquels.
Démonstratif,	რომელნიმან *romelniman,* lesquels.
Instrumental,	რომელნითს *romelnitha,* de, par lesquels.
Vocatif,	(*manque.*)
Copulatif,	რომელმითანა *romelnithana,* avec lesquels.

SINGULIER.

Nominatif,	ვისმე *wisme,* quelqu'un.

Génitif,	ვისიმე *wisime,* de quelqu'un.
Datif,	ვისამე *wisame,* à quelqu'un.
Accusatif,	ვინმეჲ *winmeïĕ,* quelqu'un.
Ablatif,	ვისგანმე *wisganme,* de quelqu'un.
Démonstratif,	ვინმემან *winmeman,* quelqu'un.
Instrumental,	ვისითამე *wisithame,* de, par quelqu'un.
Vocatif,	(*manque.*)
Copulatif,	ვინთანამე *winthaname,* avec quelqu'un.

PLURIEL.

Nominatif,	ვინმები *winmebi,* quelques-uns.
Génitif,	ვინმებისა *winmebisa,* de quelques-uns.
Datif,	ვინმებსა *winmebsa,* à quelques-uns.
Accusatif,	ვინმები' *winmebi,* quelques-uns.
Ablatif,	ვინმებისაგან *winmebisagan,* de quelques-uns.
Démonstratif,	ვინმებმან *winmebman,* quelques-uns.
Instrumental,	ვინმებითა *winmebitha,* de, par quelques-uns.
Vocatif,	(*manque.*)
Copulatif,	ვინმებითანა *winmebithana,* avec quelques-uns.

Pronoms interrogatifs.

SINGULIER.

Nominatif,	ვინ *win,* qui?
Génitif,	ვისი *wisi,* de qui?
Datif,	ვისსა *wissa,* à qui?

Accusatif,	ვინაჲ *winaïĕ*, qui?
Ablatif,	ვისგან *wisgan*, de qui?
Démonstratif,	ვინმემან *winmeman*, qui?
Instrumental,	ვისითა *wisitha*, de, par qui?
Vocatif,	(*manque.*)
Copulatif,	ვინთანა *winthana*, avec qui?

(Le pluriel n'est pas en usage.)

SINGULIER.

Nominatif,	რა *ra*, ou რაჲ *raiĕ*, que? quoi?
Génitif,	რაჲსა *raiĕsa*, de quoi?
Datif,	რას *ras*, à quoi?
Accusatif,	რაჲსა *raiĕsa*, que? quoi?
Ablatif,	რასაგან *rasagan*, de quoi?
Démonstratif,	რამან *raman*, que? quoi?
Instrumental,	რაჲთა *raïĕtha*, de, par quoi?
Vocatif,	(*manque.*)
Copulatif,	რაჲთანა *raiĕthana*, avec quoi?

Le pluriel de რა *ra* est რასები *rasebi;* mais il n'est pas en usage.

Le pronom სხჳა *skhoûa*, l'autre, qui fait au pluriel სხჳა-ბისა *skhoûabisa*, les autres, se décline de la même manière.

SINGULIER.

Nominatif, რომელიმე *romelime,* qui que ce soit.
Génitif, რომელისმე *romelisme,* de qui que ce soit.
Datif, რომელსამე *romelsame,* à qui que ce soit.
Accusatif, რომელმეჲ *romelmeiĕ,* qui que ce soit?
Ablatif, რომელისგანმე *romelisganme,* de qui que ce soit.
Démonstratif, რომელიმემან *romelimeman,* qui que ce soit.
Instrumental, რომელთამე *romelthame,* de, par qui que ce soit.
Vocatif, (*manque.*)
Copulatif, რომელთანამე *romelthaname,* avec qui que ce soit.

PLURIEL.

Nominatif, რომელმები *romelmebi,* qui que ce soit.
Génitif, რომელმებისა *romelmebisa,* de qui que ce soit.
Datif, რომელმებსა *romelmebsa,* à qui que ce soit.
Accusatif, რომელმები' *romelmebi,* qui que ce soit.
Ablatif, რომელმებისაგან *romelmebisagan,* de qui que ce soit.
Démonstratif, რომელმებმან *romelmebman,* qui que ce soit.

Instrumental, რომელმებითა *romelmebitha,* de, par qui que ce soit.

Vocatif, (*manque.*)

Copulatif, რომელმებითანა *romelmebithana,* avec qui que ce soit.

Pronoms possessifs.

SINGULIER et PLURIEL.

Nominatif, ჩემი *tchemi,* mon. (ჩვენი *tchweni,* mes.)

Génitif, ჩემისა *tchemisa,* de mon. (ჩვენისა *tchwenisa,* de mes.)

Datif, ჩემსა *tchemsa,* à mon. (ჩვენსა *tchwesa,* à mes.)

Accusatif, ჩემი' *tchemi,* mon. (ჩვენი' *tchweni,* mes.)

Ablatif, ჩვენისაგან *tchwenisagan,* ou ჩემისგან *tchemisgan,* de mon. (ჩემთათჳს *tchemthathviĕs,* de mes.)

Démonstratif, ჩემმან *tchemman,* mon. (ჩვენმან *tchwenman,* mes.)

Instrumental, ჩემითა *tchemitha,* de, par, avec mon. (ჩვენითა *tchwenitha,* de, par, avec mes.)

Vocatif, ჩემო *tchemo,* ô mon! (ჩვენო *tchweno,* ô mes!)

SINGULIER et PLURIEL.

Nominatif, ჩვენი *tchweni*, notre. (ჩვენნი *tchwenni*, nos.)

Génitif, ჩვენისა *tchwenisa*, ჩვენთანი *tchwenthani*, de notre. (ჩვენებისა *tchwenebisa*, de nos.)

Datif, ჩვენსა *tchwensa*, ჩვენს *tchwens*, à notre. (ჩვენებსა *tchwenebsa*, à nos.)

Accusatif, ჩვენი' *tchweni* ou ჩენნი *tchwenni*, notre. (ჩვე-ნებისა *tchwenebisa*, nos.)

Ablatif, ჩვენისაგან' *tchwenisagan*, ou ჩვენთაგან *tchwenthagan*, de notre. (ჩვენთათჳს *tchwenthathviĕs*, de nos.)

Démonstratif, ჩვენმან *tchwenman*, notre. (ჩვენნმან *tchwenn-man*, nos.)

Instrumental, ჩვენითა *tchwenitha*, de, par notre. (ჩვენე-ბითა *tchwenebitha*, de, par nos.)

Vocatif, ჩვენო *tchweno*, ô notre! (ჩენნო *tchwenno*, ô nos!)

SINGULIER et PLURIEL.

Nominatif, შენი *cheni*, ton. (თქვემნი *thkwemni*, tes, se décline comme ჩემნი *tchemni*, mes.)

Génitif, შემისა *chenisa*, de ton.

Datif, შენსა *chensa*, à ton.

Accusatif, შენი' *cheni*, ton.

Ablatif, შენისაგან *chenisagan*, de ton.
Démonstratif, შენმან *chenman*, ton.
Instrumental, შენითა *chenitha*, ou შენისათა *chenisatha*, de, par ton.
Vocatif, შენო *cheno*, ô ton!

SINGULIER et PLURIEL.

Nominatif, თქვენი *thkweni*, ou თქვენნი *thkwenni*, votre. (თქვენნი *thkwenni*, vos, se décline comme ჩვენნი *tchwenni*, nos.)
Génitif, თქვენისა *thkwenisa*, de votre.
Datif, თქვენსა *thkwensa*, à votre.
Accusatif, თქვენი' *thkweni*, ou თქვენნი' *thkwenni*, votre.
Ablatif, თქვენისაგან *thkwenisagan*, de votre.
Démonstratif, თქვენმან *thkwenman*, votre.
Instrumental, თქვენითა *thkwenitha*, ou თქვენისათა *thkwenisatha*, de, par votre.
Vocatif, თქვენო *thkweno*, ô votre.

SINGULIER et PLURIEL.

Nominatif, თვისი *thviĕsi*, son. (თვისნი *thviĕsni*, ses, se décline comme ჩემნი *tchemni*, mes.)
Génitif, თვისისა *thviĕsisa*, de son.
Datif, თვისსა *thviĕssa*, à son.
Accusatif, თვისი' *thviĕsi*, son.

Ablatif, თჳსისაგან *thviĕsisagan*, de son.
Démonstratif, თჳსმან *thviĕsman*, son.
Instrumental, თჳსითა *thviĕsitha*, de, par son.
Vocatif, თჳსო *thviĕso*, ô son!

SINGULIER.

Nominatif, მისი *misi*, son.
Génitif, მისისა *misisa*, de son.
Datif, მისსა *missa*, à son.
Accusatif, მისი' *misi*, son.
Ablatif, მისისგან *misisgan*, de son.
Démonstratif, მისმან *misman*, son.
Instrumental, მისითა *misitha*, de, par son.
Vocatif, მისო *miso*, ô son!

PLURIEL.

Nominatif, მათი *mathi*, leur.
Génitif, მათისა *mathisa*, de leur.
Datif, მათსა *mathsa*, à leur.
Accusatif, მათი' *mathi*, leur.
Ablatif, მათისაგან *mathisagan*, de leur.
Démonstratif, მათმან *mathman*, leur.
Instrumental, მათითა *mathitha*, de, par leur.
Vocatif, მათო *matho*, ô leur!

IV. DES NOMS DE NOMBRE.

NOMBRES CARDINAUX.

ერთი *erthi*, un.

ორი *ori*, deux.

სამი *sami*, trois.

ოთხი *othkhi*, quatre.

ხუთი *khouthi*, cinq.

ექუ̂სი *ekoûsi*, ou ექვსი *ekwsi*, six.

შვიდი *chuidi*, sept.

რვა *rwa*, huit.

ცხრა *tskhra*, neuf.

ათი *athi*, dix.

თერთმეტი *therthmeti*, onze.

თორმეტი *thormeti*, douze.

სამეტი *sameti*, treize.

თოთხმეტი *thothkhmeti*, quatorze.

თხუთმეტი *thkhouthmeti*, quinze.

თექუ̂სმეტი *thekoûsmeti*, seize.

შვიდმეტი *chwidmeti* (1), dix-sept.

რვამეტი *rwameti*, dix-huit.

ცხრამეტი *tskhrameti*, dix-neuf.

ოცი *otsi*, vingt.

ოც და ერთი *ots da erthi*, vingt-un.

ოც და ორი *ots da ori*, vingt-deux, &c.

ოც და ათი *ots da athi*, trente.

ოც და თერთმეტი *ots da therthmeti* (20 et 11), trente-un.

ოც და თორმეტი *ots da thormeti* (20 et 12), trente-deux, &c.

---

(1) Vulgairement ჩვიდმეტი *tchwidmeti* ou *tchouidmeti*.

ორმოცი *ormotsi*, quarante.

ორმოც და ერთი *ormots da erthi*, quarante-un, &c.

ორმოც და ათი *ormots da athi* (40 et 10), cinquante.

ორმოც და თერთმეტი *ormots da therthmeti* (40 et 11), cinquante-un.

ორმოც და თორმეტი *ormots da thormeti* (40 et 12), cinquante-deux, &c.

სამოცი *samotsi* (3 fois 20), soixante.

სამოც და ერთი *samots da erthi* (3 fois 20 et 1), soixante-un, &c.

სამოც და ათი *samots da athi* (3 fois 20 et 10), soixante-dix.

სამოც და თერთმეტი *samots da therthmeti* (3 fois 20 et 11), soixante-onze, &c.

ოთხმოცი *othkhmotsi* (4 fois 20), quatre-vingts.

ოთხმოც და ერთი *othkhmots da erthi* (4 fois 20 et 1), quatre-vingt-un, &c.

ოთხმოც და ათი *othkhmots da athi* (4 fois 20 et 10), quatre-vingt-dix.

ოთხმოც და თერთმეტი *othkhmots da therthmeti* (4 fois 20 et 11), quatre-vingt-onze, &c.

ასი *asi*, cent.

ასი და ერთი *asi da erthi*, cent un.

ორასი *orasi*, deux cents.

სამასი *samasi,* trois cents.

ოთხასი *othkhasi,* quatre cents, &c.

ათასი *athasi* (10 fois cent), mille.

ათი ათასი *athi athasi* (10 fois 10 fois 100), dix mille.

Les nombres cardinaux se déclinent comme les adjectifs. (Voyez page 35.)

De ორი *ori,* deux, on fait ორივ *oriw,* les deux;

De სამი *sami,* trois, სამივ *samiw,* les trois, &c.

NOMBRES ORDINAUX.

Les nombres *ordinaux* se forment des cardinaux, que l'on fait précéder de la particule მე *me*, et l'on change leur dernière lettre en ე *e;* par exemple :

ორი *ori,* deux; მეორე *meore,* le second.

სამი *sami,* trois; მესამე *mesame,* le troisième, &c.

Le *premier* est exprimé par წინაპირველი *thsinapirweli,* ou par პირველი *pirweli.*

Les nombres collectifs se font en ajoutant à la fin des cardinaux la syllabe ვე *we;* par exemple :

ორი *ori,* deux; ორივე *oriwe,* l'un et l'autre, tous les deux.

სამი *sami,* trois; სამივე *samiwe,* tous les trois.

Les mots qui expriment une distribution ou division par

nombres, se font en répétant le nombre cardinal, et en supprimant la dernière lettre du premier ; par exemple :

სამი *sami,* trois ; სამსამი *samsami,* trois à trois.

ოთხი *othkhi,* quatre ; ოთხოთხი *othkhothkhi,* quatre à quatre.

Mais pour *un à un,* on dit : თითო თითო *thitho thitho;* et, pour *deux à deux,* ორლი ორლი *orli orli ;* vulgairement ოროლი *oroli.*

Pour former les mots qui signifient *une dixaine, une quarantaine,* &c., on ajoute aux nombres cardinaux la syllabe ოთ *oth;* par exemple :

ათი *athi,* dix ; ათიოთ *athioth,* une dixaine.

თორმეტი *thormeti,* douze ; თორმეტიოთ *thormetioth,* une douzaine.

Les substantifs dérivés de noms de nombre sont formés en changeant la dernière voyelle de ces dernières en ო *o,* et en y ajoutant encore la syllabe ბა *ba;* par exemple :

ერთობა *erthoba,* unité ;

ორობა *oroba,* dualité ;

სამობა *samoba,* ou სამება *sameba,* trinité, &c.

Pour exprimer *combien de fois,* on change la dernière lettre des nombres cardinaux en ე *e,* et l'on y ajoute la syllabe ული *ouli ;* par exemple : ხუთეული *khoutheouli,* cinq fois ; ექუ-სეული *ekoûseouli,* six fois, &c.

On dit : ორიანი *oriani,* par deux ; სამიანი *samiani,* par

trois; ოთხიანი *othkhiani,* par quatre; ხუთიანი *khouthiani,* par cinq; ათიანი *athiani,* par dix ou une dixaine.

Une paire s'appelle წყვილი *thsqwili.*

Un demi, ნახევარი *nakhewari.*

Un tiers, მესამედი *mesamedi.*

Un quart, მეოთხედი *meothkhedi.*

Un huitième, მერვედი *merwedi.*

V. DES VERBES.

DES RACINES VERBALES.

Les racines de la langue géorgienne sont pour la plupart monosyllabiques; non-seulement les verbes, mais aussi les substantifs, les adjectifs et d'autres parties du discours en sont dérivés. On ne pourra se procurer une connaissance approfondie de cet idiome, avant d'avoir la liste complète de ses radicaux. Cependant il ne paraît pas que les Géorgiens eux-mêmes l'aient rédigée, et nos matériaux sont encore trop incomplets pour entreprendre un travail pour lequel il faudrait analyser la totalité des mots de la langue. Les exemples suivans de racines verbales, qu'on pourra comparer avec les mots qui en sont dérivés, et qui se trouvent dans le vocabulaire, serviront à donner une idée générale de la dérivation. Ces racines sont à-la-fois la base des verbes et des noms : ainsi de კუდ *k'oûd,* qui désigne l'idée de *mourir,* viennent საკუ-

დილოად *sak'oûdilad,* mourir; ვჴკუდები *whk'oûdebi,* je meurs; სიკუდილი *sik'oûdili,* la mort; მკუდარი *mk'oûdari,* mort, &c.

Aboyer, ყეფ *qep'h.*
Affliger, წუხ *thsoukh.*
Aimer, ყვარ *qwar.*
Aller, ვალ *wal.*
Allumer, აინთ *ainth.*
Arracher, ხზხ *khaz.*
Assis (être), ზის *ziw.*
Avaler, ყლაპ *qlap.*
Baiser, კოც *kots.*
Bâtir, élever, შენ *chen.*
Battre, ცემ *tsem;* გუჱ *goûĕ.*
Blesser, კოდ *k'od.*
Boire, სუამ *soûam.*
Bouillir, ხარშ *kharch;* მზა *mza;* დუღ *dough.*
Briller, წყინ *thsqin.*
Brûler, რუჯ *roudj;* აწვ *athsw.*
Cacher, მალ *mal;* ფარ *p'har;* ნახ *nakh.*
Casser, briser, ლეწ *leths.*
Chauffer, თბ *thb;* ტფ *tp'h.*
Chanter, ღერ *gher.*
Choquer, toucher, ხლ *khl.*
Coller, კრ *k'r.*
Couché (être), წვე *thswe;* წოლ *thsol.*
Coudre, კერ *k'er.*
Couper, კაფ *k'ap'h;* ჭრ *tchhr.*
Courber, კაკ *k'ak'.*
Cumuler, გროვ *grouw.*
Danser, როკ *rok'.*
Donner, ძლ *dzl.*
Dormir, ძინ *dzin.*
Effrayer, შინ *chin.*
Espérer, სას *sas.*
Fermer, კეტ *k'et.*
Fouler, კეფ *k'ep'h;* ნაყ *naq.*
Frotter, ხეხ *khekh;* სრ *sr.*
Fumer, კომ *kom;* ლორ *lor.*
Graver, კუჱთ *k'oûĕth.*

Jeter, გდ *gd;* ყრ *qr.*

Laver, baigner, ბან *ban;* რეც *rets.*

Lécher, ლოკ *lok'.*

Lier, კრა *k'ra.*

Mâcher, ღეჭ *ghetchh.*

Manger, ჭამ *tchham.*

Mesurer, ზომ *zom.*

Mordre, კბენ *k'ben.*

Mourir, კუ̂დ *k'oûd.*

Mugir, ყვირ *qwir.*

Nager, flotter, ცურ *tsour.*

Nourrir, ზრდ *zrd.*

Parler, უბნ *oubn;* უწყ *outhsq.*

Pendre, კიდ *k'id.*

Penser, გონ *gon.*

Perdre, კარგ *k'arg.*

Pincer, ჭეჭ *tchhetchh.*

Pleurer, ტირ *tir.*

Porter, ზიდ *zid.*

Poser, მალ *mal.*

Pousser, ჩქარ *tchkar.*

Prendre, ღებ *gheb.*

Presser, რეგ *reg;* წურ *thsour;* შურ *chour.*

Ramper, ცოც *tsots.*

Remuer, ძვრ *dzwr.*

Rêver, რთტ *rtht.*

Rire, ცილ *tsil.*

Savoir, იც *its.*

Sécher, შრ *chr;* ხმე *khme.*

Secouer, ცარ *tsar.*

Semer, თეს *thes.*

Sentir (avec le nez), სუ̂ნ *soûn.*

Sonner, რეკ *rek'.*

Taire (se), faire silence, დუმ *doum.*

Tenir, პყრ *pqr.*

Tondre, კუ̂ე *k'oûĕ.*

Tordre, ძახ *dzakh.*

Toucher, ბრუნ *broun.*

Traîner, თრ *thr.*

Trouver, პოულ *pooul.*

Tuer, კლ *k'l.*

Verser, სხა *skha;* ლეს *les.*

Voir, ხედ *khed.*

Voler (dérober), პარ *par.*

DU VERBE EN GÉNÉRAL.

Les verbes, en géorgien, ზნაჲ *znaië,* sont ou réguliers, კანონიერი *k'anonieri,* ou irréguliers, უკანონო *ouk'anono.*

Les verbes sont encore ou personnels (პიროოვანი *piroowani*), ou impersonnels (უპირო *oupiro*); complets (უნაკლულოდ *ounak'loulod*), ou défectueux (ნაკლულევანად *nak'loulewanad*).

Les verbes *personnels* sont ceux qui ont les trois personnes, comme ვსწეს *wsthses,* j'écris.

Les verbes *impersonnels* n'ont que la troisième personne, comme თოვს *thows,* il neige.

Les verbes *complets* sont ceux qui ont tous leurs modes, leurs temps et leurs personnes.

Les verbes *incomplets* n'ont pas tous leurs modes, temps et personnes, comme მიყუარხარ *miqoûarkhar,* j'aime.

Dans les verbes, il faut observer les huit points suivans :

Le genre, ნათესავი *nathesawi.*
La formation, ნაკუჱთი *nak'oûëthi.*
La modification d'action (1), სახე *sakhe.*

(1) Les temps, dans la nature, se bornent au présent, au passé et au futur; mais les formes grammaticales, ou les inflexions de la langue qui expriment les temps, peuvent indiquer encore quelques circonstances accessoires, qui modifient la signification et l'étendue de l'action. On peut faire connaître, par exemple, que l'action s'est faite, se fait ou se fera, sans indiquer aucun temps ou en déterminant l'époque, &c.

Le nombre,	რიხცჳ *rikhtsvië.*
La personne,	პირი *piri.*
Le temps,	დრო *dro.*
Le mode,	სქესი *skesi.*
La conjugaison,	უღლუა *oughloûa.*

Les verbes ont trois *genres,* savoir : შემოქმედებითი *chemokhmedebithi,* l'actif ; ვნესითი *wnesithi,* le passif ; et უმე-შუჵობითი *oumechouĕobithi,* le neutre. — Exemples de verbes passifs : შევირყევი *chewirqewi,* je suis remué ; შევი-თსრდები *chewithsrdebi,* je tremble ; ვთავიგდები *thawigde-bi,* je suis jeté. — Exemples de verbes neutres : ვალ *wal,* je vais ; ვსდგევარ *wsdgewar,* je suis debout (*sto*) ; მრინავს *mrinaws,* je dors.

La *formation* des verbes est ou simple, მარტილი *mar-tili,* ou complexe, რთული *rthouli.* — Exemples de la formation simple : ვცოცხლევ *wtsotskhlew,* je vis ; მივალ *miwal,* je vais. — Exemples de la formation complexe : ცხო-ველიყოფ *tskhoweliqop'h,* je me ranime, je revis ; სიტუა-სუგებ *sitoûasougeb,* je contredis.

Quant à la *modification d'action,* les verbes sont ou primitifs, პირველისახე *pirwelisakhe,* ou dérivés, სხმით-გარდსვეხე *skhmithgardswekhe.* — Exemple d'un primitif : ვსუამ *wsoûam,* je bois. — Exemples de dérivés : ვისმევი-

ნები *wismewinebi*, je m'enivre ; ვიგალობები *wigalobebi,* je suis chanté.

Les trois temps du verbe sont le présent, აწმყო *athsmqo*, le passé, ნამყო *namqo*, et le futur, მყოობადი *mqoobadi.*

La langue géorgienne a quatre temps indiquant le passé, savoir : ნამყო უსრული *namqo ousrouli,* l'imparfait ; ნამყოსრული *namqosrouli,* le parfait ; ნამყო უსრულესი *namqo ousroulesi,* le plusqueparfait ; et ნამყო უუსრულესი *namqo ouousroulesi,* le plusqueparfait passé.

Il y a cinq modes en géorgien : l'indicatif, სამღვრებითი *samgwrebithi* ; l'impératif, ბრძანებითი *brjanebithi ;* l'optatif, საწადი *sathsadi ;* le conjonctif, იპოტეტიკი *ipotetik'i ;* et l'indéterminé, განუსაზღურებელი *ganousamghourebeli.*

La langue géorgienne a d'innombrables formes de verbes, presque chaque verbe ayant sa conjugaison particulière ; cependant les règles suivantes s'appliquent à la plus grande partie d'entre eux.

1° La seconde personne du premier prétérit ou prétérit parfait, est toujours la seconde de l'impératif ; par exemple : შეყვარე *cheqware,* tu as aimé ; შეყვარე *cheqware,* aime. La troisième personne de l'impératif est identique avec la troisième de l'optatif : ainsi, შეყვაროს *cheqwaros,* signifie *que j'aimasse* et *qu'il aime.*

2° La première et la troisième personne du pluriel de l'im-

pératif deviennent aussi communément celles de l'optatif, de sorte que შევიყვაროთ *chewiqwaroth*, signifie aussi bien *aimons* que *que nous aimions*, et შეიყვარონ *cheïqwaron*, *qu'ils aiment* et *qu'ils aimaient.*

3° La seconde personne du pluriel de l'impératif devient la seconde personne du pluriel du premier parfait; par ex. : შეიყვარეთ *cheïqwareth*, signifie *aimez* et *vous avez aimé.*

4° L'imparfait se forme du présent de l'indicatif, en ajoutant à la fin la particule დი *di* ou და *da*; par exemple : მე ვინდომებ *me windomeb*, je desire ardemment; მე ვინდომებ-დი *me windomebdi*, je desirais ardemment. — მიყუარს *miqouars*, j'aime; მიყვარდა *miqwarda*, j'aimais. — Quelques verbes irréguliers font cependant exception à cette règle.

5° Le futur est fréquemment identique avec le présent; mais le plus souvent il est formé du premier parfait, auquel on ajoute à la fin la lettre ბ *b*; par ex. : de მოვინანე *mowinane*, je me suis repenti, on fait მოვინანებ *mowinaneb*, je me repentirai.

6° La plus grande partie des verbes simples deviennent composés quand ils arrivent au premier parfait, et restent tels dans tous les temps et modes; par exemple : ვინდომებ *windomeb*, je desire; მოვინდომე *mowindome*, j'ai desiré; მოვინდომებ *mowindomeb*, je desirerai; მოვინდომო *mowindomo*, que je desire. — On peut presque conclure de là comment

se fait l'optatif régulier, ainsi que le subjonctif, qui va de pair avec l'optatif.

RÈGLES POUR L'INFINITIF.

Les infinitifs sont, pour ainsi dire, de trois espèces.

Le premier infinitif est celui du présent ; il se résout par le présent de l'optatif, et quelquefois par l'imparfait de ce même optatif ; par exemple : მინდა შევიყვარ *minda chewiqwar*, je veux aimer ; მინდა ვიცოდე *minda witsode*, je veux savoir. — Ici მინდა *minda* est le présent de l'indicatif ; შევიყვარ *chewiqwar*, le présent de l'optatif, et ვიცოდე *witsode*, l'imparfait de l'optatif, lequel ne diffère, dans beaucoup de verbes, que par la dernière lettre de l'imparfait de l'indicatif ; comme : ვიცოდი *witsodi*, je savais ; ვიცოდე *witsode*, que je savais.

Le second infinitif est celui de l'imparfait : il veut le plusqueparfait de l'indicatif ; par exemple : მინდოდა შემეყვარა *mindoda chemeqwara*, je voulais aimer. — Ici მინდოდა *mindoda* est l'imparfait, et შემეყვარა *chemeqwara*, le plusqueparfait.

Le troisième infinitif, celui du prétérit parfait et du plusqueparfait, est l'infinitif du présent décliné comme un nom ; par exemple : შეყვარება მოვინდომე *chegwareba mowindome*, il a voulu aimer. — Ici მოვინდომე *mowindome* est le par-

fait, et შეყვარება *chequareba* est l'infinitif décliné du verbe *aimer,* équivalant au nominatif *l'amour.* On dit de même : შეყვარება მამენდომა *chequareba mamendoma*, j'ai voulu aimer.

PARTICIPES ET GÉRONDIFS.

Il n'existe en géorgien aucune règle fixe pour les participes et les gérondifs ; chaque verbe a ordinairement son participe et son gérondif particuliers, qu'il faut apprendre par l'usage.

REMARQUES SUR LA CONJUGAISON DES VERBES.

La première personne se fait par la lettre ვ *w,* qui ne paraît pas dans la seconde et la troisième du singulier et du pluriel de tous les temps ; par ex. : ვანთებ *wantheb,* j'allume ; ანთებ *antheb,* tu allumes ; ანთებს *anthebs,* il allume ; ჩუენ ვანთებთ *tchwen wanthebth,* nous allumons ; თქუენ ანთებთ *thkwen anthebth,* vous allumez ; ისინი ანთებენ *isini anthe-ben,* ils allument. — On voit encore par cet exemple que, pour distinguer le pluriel du singulier, on ajoute un თ *th* à la première et à la seconde personne du pluriel. La troisième personne, tant au singulier qu'au pluriel, diffère selon la diversité des verbes. Quant à l'usage du თ *th,* duquel nous venons de parler, il fait règle générale dans tous les verbes et les

temps, dans la première et la seconde personne, excepté quand la première personne du pluriel commence par un გ *g*, comme dans გჳყუარს *gwiqwars*, nous avons aimé.

La troisième personne du singulier finit ordinairement en ა *a*; par exemple : აინთება *aintheba*, il allume ; გამოჩნ-დება *gamotchndeba*, il comparaît. Cependant on peut aussi dire აინთების *ainthebis*, et გამოჩნდების *gamotchndebis*. Il faut encore remarquer que, dans les verbes passifs dont la troisième personne du singulier se termine en ა *a* ou en ის *is*, cette terminaison se change, au pluriel, en იან *ian*; comme აინთებიან *ainthebian*, et გამოჩნდებიან *gamotchn-debian*.

La troisième personne du pluriel de l'actif finit ou en ბენ *ben*, ou en თ *th*. Elle se termine en ბენ, quand la première personne du singulier a un ბ *b* à la fin ; par exemple : მე ვანბობ *me wanbob*, je parle ; ისინი ანბობენ *isini anboben*, ils parlent.

Si la première personne du singulier de l'indicatif finit en ავ *aw*; par ex. : მე ვნახავ *me wnakhaw*, je vois, la troisième personne du pluriel doit se terminer en ვენ *wen*, comme ისინი ნახვენ *isini nakhwen*, ils voient. Si, au contraire, la première personne du singulier finit en ს *s*, comme მიყუარს *miqwars*, j'aime, alors la troisième personne du pluriel se termine en თ *th*; par ex. : ისინი უყუარსთ *isini ouqwarsth*,

ils aiment. Ceci s'applique seulement à la troisième personne de l'indicatif ; car, dans les autres modes, les variations sont innombrables et ne peuvent s'apprendre que par la pratique.

DES PRONOMS *JE, TU, IL,* PRÉCÉDANT LES PERSONNES DU VERBE.

Les pronoms sont ou placés eux-mêmes devant le verbe, ou quelquefois indiqués seulement par plusieurs lettres qui les remplacent ; par ex. : მე გაძლევ *me gadzlew,* je te donne ; შენ მაძლევ *chen madzlew,* tu me donnes ; ის მაძლევს *is madzlews,* il me donne. — მაწყენს *mathsqens,* il me nuit ; გაწყენს *gathsqens,* il te nuit ; აწყენს *athsqens,* il lui nuit ; გუაწყენს *gouathsqens,* il nous nuit ; თქვენ გაწყენს *thkwen gathsqens,* il vous nuit ; აწყენსთ *athsqensth,* il leur nuit. — მაბძანებს *mabdzanebs,* il me commande ; გიბძანებს *gibdzanebs,* il te commande ; უბძანებს *oubdzanebs,* il lui commande. — Il faut observer ici que, dans les verbes composés, la première personne se fait par le მ *m* placé au commencement, la seconde par le გ *g,* et la troisième par le უ *ou.* Le გ *g* accompagné d'un ვ *w* fait encore la première personne du pluriel, comme dans გვიბძანებს *gwibdzanebs,* il nous commande.

DES VERBES NÉGATIFS OU INDIQUANT L'IMPOSSIBILITÉ.

Les verbes négatifs sont formés par la particule არ *ar,* ou არა *ara,* qui les précède; par exemple :

მინდა *minda,* je veux ; არ მინდა *ar minda,* je ne veux pas.

ვარ *war,* je suis ; არა ვარ *ara war,* je ne suis pas.

Pour indiquer l'impossibilité de l'action, on place devant le verbe le mot ვერ *wer;* comme :

მოვალ *mowal,* je viens ; ვერ მოვალ *wer mowal,* je ne puis pas venir.

Les impératifs négatifs se font par la particule ნუ *nou,* qu'on place devant la seconde et la troisième personne du futur de l'indicatif ; par exemple : მოვა *mowa,* tu viendras ; ნუ მოვა *nou mowa,* ne viens pas. — Cependant on dira plus élégamment, en employant la troisième personne, არ მოვიდეს *ar mowides,* ne viens pas ; არ წავიდეს *ar thsawides,* ne va pas, &c.

CONJUGAISON DU VERBE *ÊTRE.*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
ვარ *war,* je suis.	ვართ *warth,* nous sommes.
ხარ *khar,* tu es.	ხართ *kharth,* vous êtes.

არს *ars* (1), il est. არიან *arian*, ils sont.

PRÉSENT INDIQUANT LA DURÉE DE L'ACTION.

ვიყოფები *wiqop'hebi*, je suis. ვიყოფებით *wiqop'hebith*, nous sommes.

იყოფები *iqop'hebi*, tu es. იყოფებით *iqop'hebith*, vous êtes.

იყოფება *iqop'heba*, il est. იყოფებიან *iqop'hebian*, ils sont.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

ვიყოფოდი *wiqop'hodi*, j'étais. ვიყოფოდით *wiqop'hodith*, nous étions.

იყოფოდი *iqop'hodi*, tu étais. იყოფოდით *iqop'hodith*, vous étiez.

იყოფოდის *iqop'hodis*, il était. იყოფოდიან *iqop'hodian*, ils étaient.

PARFAIT.

ვიყავ *wiqaw*, j'ai été. ვიყუჱნით *wiqouĕnith*, nous avons été.

იყავ *iqaw*, tu as été (2). იყუჱნით *iqouĕnith*, vous avez été.

იყო *iqo*, il a été. იყუნენ *iqounen*, ils ont été.

---

(1) On dit aussi vulgairement *arisi* et *aris*.

(2) Au lieu de *wiqaw* et *iqaw*, on dit aussi *wiqawi* et *iqawi*.

Un autre parfait se fait avec le présent précédé de ვყოფილ *wqop'hil* dans la première personne, et de ყოფილ *qop'hil* dans les autres.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

ვყოფილვარ *wqop'hlwar*, j'avais été.

ყოფილხარ *qop'hilkhar*, tu avais été.

ყოფილარს *qop'hilars*, il avait été.

ვყოფილვართ *wqop'hilwarth*, nous avions été.

ყოფილხართ *qop'hilkharth*, vous aviez été.

ყოფილარიან *qop'hilarian*, ils avaient été.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

ყოფილვიყავ *qop'hilwiqaw*, j'avais été.

ყოფილიყავ *qop'hiliqaw*, tu avais été.

ყოფილიყო *qop'hiliqo*, il avait été.

ყოფილვიყუჱნით *qop'hilwiqouěnith*, nous avions été.

ყოფილიყუჱნით *qop'hiliqouěnith*, vous aviez été.

ყოფილიყუჱნენ *qop'hiliqouěnen*, ils avaient été.

Un autre plusqueparfait se fait avec le parfait précédé de ვყოფილ *wqop'hil* dans la première personne, et de ყოფილ *qop'hil* dans les autres.

FUTUR.

ვიყო *wiqo*, je serai.	ვიყვნეთ *wiqwneth*, nous serons.
იყო *iqo*, tu seras.	იყჳნეთ *iqoûneth*, vous serez.
იყოს *iqos*, il sera.	იყჳნენ *iqoûnen*, ils seront.

Ce futur est vulgairement usité avec une signification optative.

SECOND FUTUR.

ვიყოფოდე *wiqop'hode*, je serai.	ვიყოფოდეთ *wiqop'hodeth*, nous serons.
იყოფოდე *iqop'hode*, tu seras.	იყოფოდეთ *iqop'hodeth*, vous serez.
იყოფოდეს *iqop'hodes*, il sera.	იყოფოდენ *iqop'hoden*, ils seront.

FUTUR DE LA LANGUE VULGAIRE.

ვიქნები *wiknebi*, je serai.	ვიქნებით *wiknebith*, nous serons.
იქნები *iknebi*, tu seras.	იქნებით *iknebith*, vous serez.
იქნება *ikneba*, il sera.	იქნებიან *iknebian*, ils seront.

Ce futur a la signification de *devenir*.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

იყავ *iqaw*, sois.
იყოს *iqos*, qu'il soit.

იყოჳჱნით *iqoûĕnith*, soyez.
იყოჳჱნენ *iqoûĕnen*, qu'ils soient.

PRÉSENT NÉGATIF.

ნუ ხარ *nou khar*, ne sois pas.
ნუ არს *nou ars*, qu'il ne soit pas.

ნუ ვართ *nou warth*, ne soyez pas.
ნუ არიან *nou arian*, qu'ils ne soient pas.

FUTUR.

იყოფოდე *iqop'hode*, tu devrais être.
იყოფოდეს *iqop'hodes*, il devrait être.

ვიყოფოდეთ *wiqop'hodeth*, nous devrions être.
იყოფოდეთ *iqop'hodeth*, vous devriez être.
იყოფოდენ *iqop'hoden*, ils devraient être.

Le *futur négatif* se fait simplement en plaçant le mot ნუ *nou* (ne pas) devant le futur positif.

L'*optatif* est formé de l'indicatif, en le faisant précéder par le mot ვაჰათუ *wachathou*, qui signifie *oh si! oh que!*

Le *conjonctif* se fait en mettant devant l'indicatif la particule უკეთუ *ouk'ethou* (*si, mais si*). Ce n'est que dans le second plusqueparfait qu'on rencontre quelque anomalie ; comme on le verra par le paradigme suivant.

Singulier.

უკეთუ ყოფილვიყო *ouk'ethou qop'hilwiqo,* si j'avais été.
——— ყოფილიყო ——— *qop'hiliqo,* si tu avais été.
——— ყოფილიყოს ——— *qop'hiliqos,* s'il avait été.

Pluriel.

უკეთუ ყოფილვიყუენით *ouk'hetou qop'hilwiqouěnith,* si nous avions été.
——— ყოფილიყუენით ——— *qop'hiliqouěnith,* si vous aviez été.
——— ყოფილიყუენენ ——— *qop'hiliqouěnen,* s'ils avaient été.

INFINITIF.

Présent, ყოფად *qop'had,* ou ყოფა *qop'ha,* être.
Parfait, ყოფილ *qop'hil,* avoir été.
Futur, ყოფადი *qop'hadi,* devoir être.

PARTICIPES.

Présent, მყოფელი *mqop'heli,* étant.
Parfait, ყოფილი *qop'hili,* été.
Futur, საყოფელი *saqop'heli,* devant être.

GÉRONDIF.

ყოფა *qop'ha*, à être.
ყოფასა *qop'hasa*, à être.
ყოფითა *qop'hitha*, étant.
ყოფისათჳს *qop'hisathviĕs*, pour être.
საყოფელად *saqop'helad*, à être, pour être.

DES VERBES RÉGULIERS.

Il y a en géorgien cinq conjugaisons régulières, dont la différence gît dans la voyelle de la dernière syllabe de la première personne du présent de l'indicatif. A la première conjugaison appartiennent les verbes dans lesquels cette voyelle est un ე *e;* ceux de la seconde ont un ა *a;* ceux de la troisième, un ო *o;* ceux de la quatrième, un უ *ou,* et ceux de la cinquième, un ი *i;* par exemple :

ვირწმუნებ *wirthsmouneb*, je crois . . . . ე *e.*
ვილოცავ *wilotsaw*, je prie . . . . ა *a.*
ვყვარობ *wqwarob*, j'aime . . . . ო *o.*
მსურს *msours*, je desire avec anxiété . . . . უ *ou.*
განვჴიდი *ganwh'idi*, je change, je fais devenir . . . . ი *i.*

La première conjugaison a *vingt-sept* nuances, qui se conjuguent de la même manière au *présent*, au *parfait* et au *futur*

de l'indicatif, ainsi qu'au présent de l'impératif. La cause d'une si grande diversité est dans les lettres qui suivent la voyelle ე *e*, signe caractéristique de cette conjugaison. Le seul verbe დავ-სცემ *dawstsem*, je jette à terre, fait exception à cette règle, car il fait au parfait დავეეც *dawets*, au futur დავსცე *daws-tse*, et à l'impératif დაეც *daëts*.

PREMIÈRE CONJUGAISON.

ACTIF DE LA RACINE VERBALE ყვარ *QWAR*, AIMER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
შევიყვარებ *chewiqwareb*, j'aime.	შევიყვარები *chewiqwarebi*, nous aimons.
შეყვარებ *cheqwareb*, tu aimes.	შეიყვარებთ *cheïqwarebth*, vous aimez.
შეყვარებს *cheqwarebs*, il aime.	შეიყვარებენ *cheïqwareben*, ils aiment.

IMPARFAIT.

შევიყვარებდი *chewiqware-bdi*, j'aimais.	შეიყვარებდით *chewiqware-bdith*, nous aimions.
შეიყვარებდი *cheïqwarebdi*, tu aimais.	შეიყვარებდით *cheïqwareb-dith*, vous aimiez.

შეიყვარებდა *cheïqwarebda,* il aimait.

შეიყვარებდენ *cheïqwarebden,* ils aimaient.

PRÉTÉRIT PASSÉ.

შევიყვარე *chewiqware,* j'ai aimé.

შევიყვარეთ *chewiqwareth,* nous avons aimé.

შეიყვარე *cheïqware,* tu as aimé.

შეიყვარეთ *cheïqwareth,* vous avez aimé.

შეიყვარა *cheïqwara,* il a aimé.

შეიყვარეს *cheïqwares,* ils ont aimé.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

შემიყვარებია *chemiqwarebia,* j'avais aimé.

შეგვიყვარებია *chegwiqwarebia,* nous avions aimé.

შეგიყვარებია *chegiqwarebia,* tu avais aimé.

შეგიყვარებია *chegiqwarebia,* vous aviez aimé.

შეუყვარებია *cheouqwarabia,* il avait aimé.

შეუყვარებიათ *cheouqwarebiath,* ils avaient aimé.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

შემეყვარა *chemeqwara,* j'avais aimé.

შეგვეყვარა *chegeqara,* nous avions aimé.

შეგეყვარა *chegeqwara,* tu avais aimé.

შეგეყვარათ *chegeqarath,* vous aviez aimé.

შეეყვარა *cheeqwara,* il avait aimé.

შეეყვარათ *cheeqwarath,* ils avaient aimé.

FUTUR.

შევიყვარ *chewiqwar*, j'aimerai.

შეიყვარო *cheïqwaro*, tu aimeras.

შეიყვარს *cheïqwars*, il aimera.

შევიყვაროთ *chewiqwaroth*, nous aimerons.

შეიყვაროთ *cheïqwaroth*, vous aimerez.

შეიყვარონ *cheïqwaron*, ils aimeront.

Nota. En langue vulgaire, on se sert du présent au lieu de ce futur, qui lui-même est employé comme présent de l'optatif et du conjonctif, avec les particules respectives.

IMPÉRATIF.

Singulier.

შეიყვარე *cheïqware*, aime.

(ნუ შეიყვარებ *nou cheïqwareb*, n'aime pas.)

შეყვარს *cheqwars*, qu'il aime.

(ნუ შეყვარებს *nou cheqwarebs*, qu'il n'aime pas.)

Pluriel.

შეიყვარეთ *cheïqwareth*, aimez.

(ნუ შეიყვარებთ *nou cheïqwarebth*, n'aimez pas.)

შეიყვარონ *cheïqwaron*, qu'ils aiment.

(ნუ შეიყვარებენ *nou cheïqwareben*, qu'ils n'aiment pas.)

Cet impératif se forme, comme on le voit, de la seconde et de la troisième personne du présent, du parfait et du futur (ou plutôt de l'optatif) du mode indicatif.

FUTUR DE L'IMPÉRATIF.

Singulier.

შეიყვარებდე *cheïqwarebde,* tu dois aimer.
(ნუ შეიყვარებდე *nou cheïqwarebde,* tu ne dois pas aimer.)
შეიყვარებდეს *cheïqwarebdes,* il doit aimer.
(ნუ შეიყვარებდე *cheïqwarebde,* il ne doit pas aimer.)

Pluriel.

შევიყვარებდეთ *chewiqwarebdeth,* nous devons aimer.
(ნუ შევიყვარებდეთ *nou chewiqwarebdeth,* nous ne devons pas aimer.)
შეიყვარებდეთ *cheïqwarebdeth,* vous devez aimer.
(ნუ შეიყვარებდეთ *nou cheïqwarebdeth,* vous ne devez pas aimer.)
შეიყვარებდენ *cheïqwarebden,* ils doivent aimer.
(ნუ შეიყვარებდენ *nou cheïqwarebden,* ils ne doivent pas aimer.)

Tout ce futur est pris dans le présent de l'optatif, ou dans l'imparfait de l'optatif vulgaire.

OPTATIF VULGAIRE.

PRÉSENT et FUTUR.

Singulier.

ნეტია თუ შევიყვარო *netia thou chewiqwaro,* que j'aime.
———— შეიყვარო ———— *cheïqwaro,* que tu aimes.
———— შეიყვაროს ———— *cheïqwaros,* qu'il aime.

Pluriel.

ნეტია თუ შევიყვაროთ *netia thou chewiqwaroth,* que nous aimions.
———— შეიყვაროთ ———— *cheïqwaroth,* que vous aimiez.
———— შეიყვარონ ———— *cheïqwaron,* qu'ils aiment.

IMPARFAIT.

Singulier.

ნეტია თუ შევიყვარებდე *netia thou chewiqwarebde,* que j'aimasse.
———— შეიყვარებდე ———— *cheïqwarebde,* que tu aimasses.
———— შეიყვარებდეს ———— *cheïqwarebdes,* qu'il aimât.

Pluriel.

ნეტია თუ შეიყვარებდეთ *netia thou chewiqwarebdeth,* que nous aimassions.

ნეტია თუ შეიყვარებდეთ *netia thou cheïqwarebdeth,* que vous aimassiez.

——— შეიყვარებდნენ ——— *cheïqwarebdnen,* qu'ils aimassent.

Dans les livres, cet imparfait est usité comme présent, et celui qui suit y est l'imparfait.

Singulier.

ნეტია თუ შევიყვარებდი *netia thou chewiqwarebdi.*
——— შეიყვარებდი ——— *cheïqwarebdi.*
——— შეიყვარებდა ——— *cheïqwarebda.*

Pluriel.

ნეტია თუ შევიყვარებდით *netia thou chewiqwarebdith.*
——— შეიყვარებდით ——— *cheïqwarebdith.*
——— შეიყვარებდნენ ——— *cheïqwarebdnen.*

Cet imparfait des livres est le même que celui du mode indicatif, précédé des particules ნეტია თუ *netia thou.* — Le parfait, et le premier et le second plusqueparfait de l'optatif, se forment de la même manière avec ceux de l'indicatif, qu'on fait précéder des mots ნეუია თუ *netia thou.*

Tous les temps du subjonctif se forment de ceux de l'indicatif, précédés de la particule conditionnelle თუ *thou.*

INFINITIF.

შეყვარება *cheqwareba,* ou შეყვარები *cheqwarebi,* aimer.
შეყვარებულ ყოფი *cheqwareboul qophi,* avoir aimé.
შესაყვარებელი *chesaqwarebeli,* vouloir aimer.

PARTICIPES.

შემყვარებელი *chewqwarebeli,* aimant.
შეყვარებული *cheqwarebouli,* ayant aimé.

GÉRONDIFS.

შეყვარებისა *cheqwarebisa, en italien,* di amare.
შეყვარებასა *cheqwarebasa,* ou შეყვარებსა *cheqwarebsa,* all' amare.
შეყვარებითა *cheqwarebitha,* coll' amare.
შეყვარებისათჳს *cheqwarebisathviës,* per amare.
შესაყვარებლად *chesaqwareblad,* ad amandum.

PASSIF.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

შევიყვარები *chewiqwarebi,* je suis aimé.
შეიყვარები *cheïqwarebi,* tu es aimé.
შეიყვარება *cheïqwareba,* il est aimé.

Pluriel.

შევიყვარებით *chewiqwarebith,* nous sommes aimés.
შეიყვარებით *cheïqwarebith,* vous êtes aimés.
შეიყვარებიან *cheïqwarebian,* ils sont aimés.

IMPARFAIT.

Singulier.

შევიყვარებოდი *chewiqwarebodi,* j'étais aimé.
შეიყვარებოდი *cheïqwarebodi,* tu étais aimé.
შეიყვარებოდა *cheïqwareboda,* il était aimé.

Pluriel.

შევიყვარებოდით *chewiqwarebodith,* nous étions aimés.
შეიყვარებოდით *cheïqwarebodith,* vous étiez aimés.
შეიყვარებოდიან *cheïqwarebodian,* ils étaient aimés.

PARFAIT.

Singulier.

შევიყვარვე *chewiqwarwe,* j'ai été aimé.
შეიყვარვე *cheïqwarwe,* tu as été aimé.
შეიყვარვა *cheïqwarwa,* il a été aimé.

Pluriel.

შევიყვარვეთ *chewiqwarweth,* nous avons été aimés.
შეიყვარვეთ *cheïqwarweth,* vous avez été aimés.
შეიყვარვეს *cheïqwarwes,* ils ont été aimés.

PEEMIER PLUSQUEPARFAIT.

Singulier.

შეყვარებულ ვარ *chequareboul war*, j'avais été aimé.
———— ხარ ———— *khar*, tu avais été aimé.
———— არს ———— *ars*, il avait été aimé.

Pluriel.

———— ვართ ———— *warth*, nous avions été aimés.
———— ხართ ———— *kharth*, vous aviez été aimés.
———— არიან ———— *arian*, ils avaient été aimés.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

Singulier.

———— ვიყავ ———— *wiqaw*, j'avais été aimé.
———— იყავ ————*iqaw*, tu avais été aimé.
———— იყო ————*iqo*, il avait été aimé.

Pluriel.

———— ვიყავით ————*wiqawith*, nous avions été aimés.
———— იყავით ———— *iqawith*, vous aviez été aimés.
———— იყუნენ ———— *iqounen*, ils avaient été aimés.

FUTUR.

Singulier.

შევიყვარვო *chewiqwarwo*, je serai aimé.
შეიყვარვო *cheïqwarwo*, tu seras aimé.
შეიყვარვოს *cheïqwarwos*, il sera aimé.

Pluriel.

შევიყვარვოთ *chewiqwarwoth*, nous serons aimés.
შეიყვარვოთ *cheïqwarwoth*, vous serez aimés.
შეიყვარონ *cheïqwarwon*, ils seront aimés.

Ce futur n'est pas ordinairement usité en langue vulgaire ; on s'y sert du présent შევიყვარები *chewiqwarebi*, au lieu du futur.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

შეიყვარე *cheïqware*, sois aimé.
(ნუ შეიყვარები *nou cheïqwarebi*, ne sois pas aimé.)
შეიყვაროს *cheïqwaros*, qu'il soit aimé.
(ნუ შეიყვარება *nou cheïqwareba*, qu'il ne soit pas aimé.)

Pluriel.

შეიყვარეთ *cheïqwareth*, soyez aimés.
(ნუ შეიყვრებდით *nou cheïqwarebdith*, ne soyez pas aimés.)

შეიყვარონ *cheïqwaron*, qu'ils soient aimés.

(ნუ შეიყვარებიან *nou cheïqwarebian*, qu'ils ne soient pas aimés.)

On voit que ce temps est le même que dans le mode actif.

FUTUR.

Singulier.

შეიყვარებოდე *cheïqwarebode*, que tu seras aimé.

შეიყვარებოდეს *cheïqwarebodes*, qu'il sera aimé.

Pluriel.

შევიყვარებოდეთ *chewiqwarebodeth*, que nous serons aimés.

შეიყვარებოდეთ *cheïqwarebodeth*, que vous serez aimés.

შეიყვარებოდნენ *cheïqwarebodnen*, qu'ils seront aimés.

Ce futur est le même que celui de l'actif, à l'exception que la voyelle ო *o* y est insérée après le დ *d*.

OPTATIF.

PRÉSENT et FUTUR.

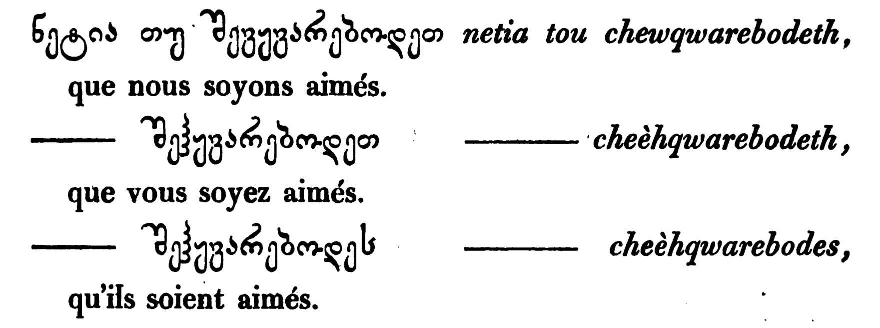
Singulier.

ნეტია შევყვარებოდე *netia chewqwarebode*, que je sois aimé.

——— შეჰყვარებოდე ——— *cheèhqwarebode*, que tu sois aimé.

——— შეჰყვარებოდეს ——— *cheèhqwarebodes*, qu'il soit aimé.

Pluriel.



ნეტია თუ შევყვარებოდეთ *netia tou chewqwarebodeth,* que nous soyons aimés.

—— შეჰყვარებოდეთ —— *cheèhqwarebodeth,* que vous soyez aimés.

—— შეჰყვარებოდეს —— *cheèhqwarebodes,* qu'ils soient aimés.

Le prétérit imparfait, le parfait et les deux plusqueparfaits sont les mêmes que ceux de l'indicatif du passif, précédés des particules ნეტია თუ *netia thou.*

Le subjonctif se conjugue comme l'optatif, mais il n'est précédé que de la seule particule თუ *thou.*

Le passif n'a pas d'infinitif.

RACINE VERBALE ჩუქ *TCHOUK*, FAIRE PRÉSENT.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
ვაჩუქებ *watchoukeb,* je fais présent.	ვაჩუქებთ *watchoukebth,* nous faisons présent.
აჩუქებ *atchoukeb,* tu fais présent.	აჩუქებთ *atchoukebth,* vous faites présent.
აჩუქებს *atchoukebs,* il fait présent.	აჩუქებენ *atchoukeben,* ils font présent.

IMPARFAIT.

ვაჩუქებდი *watchoukebdi*, je faisais présent.

ვაჩუქებდით *watchoukebdith*, nous faisions présent.

აჩუქებდი *atchoukebdi*, tu faisais présent.

აჩუქებდით *atchoukebdith*, vous faisiez présent.

აჩუქებდა *atchoukebda*, il faisait présent.

აჩუქებდიან *atchoukebdian*, ils faisaient présent.

PARFAIT.

ვაჩუქე *watchouke*, j'ai fait présent.

ვაჩუქეთ *watchouketh*, nous avons fait présent.

აჩუქე *atchouke*, tu as fais présent.

აჩუქეთ *atchouketh*, vous avez fait présent.

აჩუქა *atchouka*, il a fait présent.

აჩუქეს *atchoukes*, ils ont fait présent.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

მიჩუქებიეს *mitchoukebies*, j'avais fait présent.

გვიჩუქებიეს *guitchoukebies*, nous avions fait présent.

გიჩუქებიეს *gitchoukebies*, tu avais fait présent.

გიჩუქებიესთ *gitchoukebiesth*, vous aviez fait présent.

უჩუქებიეს *outchoukebies*, il avait fait présent.

უჩუქებიესთ *outchoukebiesth*, ils avaient fait présent.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

მეჩუქებინა *metchoukebina*, j'avais fait présent.

გეჩუქებინა *getchoukebina*, tu avais fait présent.

ეჩუქებინა *etchoukebina*, il avait fait présent.

გჳჱჩუქებინა *goûĕtchoukebina*, nous avions fait présent.

გეჩუქებინათ *getchoukebinath*, vous aviez fait présent.

ეჩუქებინათ *etchoukebinath*, ils avaient fait présent.

FUTUR.

ვაჩუქო *watchouko*, je ferai présent.

აჩუქო *atchouko*, tu feras présent.

აჩუქოს *atchoukos*, il fera présent.

ვაჩუქებთ *watchoukebth*, nous ferons présent.

აჩუქებთ *atchoukebth*, vous ferez présent.

აჩუქებენ *atchoukeben*, ils feront présent.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

აჩუქე *atchouke*, fais présent.

აჩუქოს *atchoukos*, qu'il fasse présent.

აჩუქეთ *atchouketh*, faites présent.

აჩუქონ *atchoukon*, qu'ils fassent présent.

PRÉSENT NÉGATIF.

ნუ აჩუქებ *nou atchoukeb*, ne fais pas présent.

ნუ აჩუქებთ *nou atchoukebth*, ne faites pas présent.

ნუ აჩუქებს *nou atchoukebs,* qu'il ne fasse pas présent.

ნუ აჩუქებენ *nou atchoukeben,* qu'ils ne fassent pas présent.

FUTUR.

ვაჩუქებდეთ *watchoukebdeth,* allons faire présent.

აჩუქებდე *atchoukebde,* va faire présent.

აჩუქებდეთ *atchoukebdeth,* allez faire présent.

აჩუქებდეს *atchoukebdes,* qu'il aille faire présent.

აჩუქებდენ *atchoukebden,* qu'ils aillent faire présent.

INFINITIF.

Présent, ჩუქებად *tchoukebad,* faire présent.

Futur, ჩუქებადი *tchoukebadi,* aller faire présent.

PARTICIPES.

Présent, მჩუქებელი *mtchoukebeli,* faisant présent.

Passé, ჩუქებული *tchoukebouli,* ayant fait présent.

Futur, საჩუქებელი *satchoukebeli,* allant faire présent.

GÉRONDIF.

ჩუქება *tchoukeba,* pour faire présent.

RACINE VERBALE ლაპარაკ *LAPARAK'*, PARLER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
ვილაპარაკე *wilaparak'e*, je parle.	ვილაპარაკეთ *wilapark'eth*, nous parlons.
ილაპარაკე *ilaparak'e*, tu parles.	ილაპარაკეთ *ilaparak'eth*, vous parlez.
ალაპარაკა *ilaparak'a*, il parle.	ილაპარაკეს *ilaparak'es*, ils parlent.

SECOND PRÉSENT.

ვლაპარაკობ *wlaparak'ob*, je parle.	ვლაპარაკობთ *wlaparak'obtb*, nous parlons.
ლაპარაკობ *laparak'ob*, tu parles.	ლაპარაკობთ *laparak'obth*, vous parlez.
ლაპარაკობს *laparak'obs*, il parle.	ლაპარაკობენ *laparak'oben*, ils parlent.

IMPARFAIT.

ვილაპარაკებდი *wilaparak'ebdi*, je parlais.	ვილაპარაკებდით *wilaparak'ebdith*, nous parlions.
ილაპარაკებდი *ilaparak'ebdi*, tu parlais.	ილაპარაკებდით *ilaparak'ebdith*, vous parliez.

ილაპარაკებდა *ilaparak'ebda*, il parlait.	ილაპარაკებდნენ *ilaparak'ebdnen*, ils parlaient.

PARFAIT.

მილაპარაკნია *milaparak'nia*, j'ai parlé.	გვილაპარაკნია *gwilaparak'nia*, nous avons parlé.
გილაპარაკნია *gilaparak'nia*, tu as parlé.	გილაპარაკნიათ *gilaparak'niath*, vous avez parlé.
ულაპარაკნია *oulaparak'nia*, il a parlé.	ულაპარაკნიათ *oulaparak'niath*, ils ont parlé.

PLUSQUEPARFAIT.

მელაპარაკნა *melaparak'na*, j'avais parlé.	გველაპარაკნა *gwelaparak'na*, nous avions parlé.
გელაპარაკნა *gelaparak'na*, tu avais parlé.	გელაპარაკნათ *gelaparak'nath*, vous aviez parlé.
ელაპარაკნა *elaparak'na*, il avait parlé.	ელაპარაკნათ *elaparak'nath*, ils avaient parlé.

FUTUR.

ვილაპარაკო *wilaparak'o*, je parlerai.	ვილაპარაკოთ *wilaparak'oth*, nous parlerons.
ალაპარაკო *ilaparak'o*, tu parleras.	ილაპარაკოთ *ilaparak'oth*, vous parlerez.
ილაპარაკოს *ilaparak'os*, il parlera.	ილაპარაკონ *ilaparak'on*, ils parleront.

IMPÉRATIF.

Singulier.

ილაპარაკე *ilaparak'e*, parle.

(ნუ ილაპარაკებ *nou ilaparak'eb*, ou ნუ ლაპარაკობ *nou laparak'ob*, ne parle pas.)

ილაპარიკოს *ilaparak'os*, qu'il parle.

(ნუ ილაპარაკებს *nou ilaparak'ebs*, ou ნუ ლაპარაკობს *nou laparak'obs*, qu'il ne parle pas.)

Pluriel.

ილაპარაკეთ *ilaparak'eth*, parlez.

(ნუ ილაპარაკობთ *nou ilaparak'obth*, ou ნუ ილაპარაკებთ *nou ilaparak'ebth*, ne parlez pas.)

ილაპარაიონ *ilaparak'on*, qu'ils parlent.

(ნუ ლარაპაკობენ *nou laparak'oben*, ou ნუ ილაპარაკებენ *nou ilaparak'eben*, qu'ils ne parlent pas.)

RACINE VERBALE მც *MTS*, DONNER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
მოგცემ *mogtsem*, je donne.	მოგცემთ *mogtsemth*, nous donnons.
მისცემ *mistsem*, tu donnes.	მისცემთ *mistsemth*, vous donnez.
მისცემს *mistsems*, il donne.	მისცემენ *mistsemen*, ils donnent.

(შენ მამცემ *chen mamtsem*, tu me donnes ; შენ მისცემ *chen mistsem*, tu lui donnes.)

IMPARFAIT.

მივცემდი *miwtsemdi*, je donnais.

მისცემდი *mistsemdi*, tu donnais.

მისცემდა *mistsemda*, il donnait.

მივცემდით *miwtsemdith*, nous donnions.

მისცემდით *mistsemdith*, vous donniez.

მისცემდენ *mistsemden*, ils donnaient.

PARFAIT.

მივეცი *miwetsi*, j'ai donné.

მიეცი *miëtsi*, tu as donné.

მისცი *mistsi*, il a donné.

მივეცით *miwetsith*, nous avons donné.

მიეცით *miëtsith*, vous avez donné.

მისცეს *mistses*, ils ont donné.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

მიმიცემია *mimitsemia*, j'avais donné.

მიგიცემია *migitsemia*, tu avais donné.

მიუცემია იმათ *mioutsemia imath*, il avait donné.

მიგვიცემია *migwitsemia*, nous avions donné.

მიგიცემიათ *migitsemiath*, vous aviez donné.

მიუცემიათ *mioutsemiath*, ils avaient donné.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

მიმეცა *mimetsa*, j'avais donné.

მიგეცა *migetsa*, tu avais donné.

მიეცა იმათ *mietsa imath*, il avait donné.

მიგვეცა *migwetsa*, nous avions donné.

მიგეცათ *migetsath*, vous aviez donné.

მიეცათ *mietsath*, ils avaient donné.

PRÉSENT DU CONJONCTIF.

მივსცე *miwstse*, que je donne.

მისცე *mistse*, que tu donnes.

მისცეს *mistses*, qu'il donne.

მივსცეთ *miwstseth*, que nous donnions.

მისცეთ *mistseth*, que vous donniez.

მისცენ *mistsen*, qu'ils donnent.

IMPÉRATIF.

Singulier.

მომეცი *mometsi*, ou მომეც *momets*, ou მამეცი *mametsi*, donne.

(ნუ მომცემ *nou momtsem*, ou ნუ მამცემ *nou mamtsem*, ne donne pas.)

მამეცი *mametsi*, que tu donnes.

(ნუ მამცემ *nou mamtsem*, que tu ne donnes pas.)

მამცეს *mamtses*, qu'il donne.

(ნუ ღარ მამცეს *nou ghar mamtses*, ou ნუ ღარ მამცემს *nou ghar mamtsems*, qu'il ne donne pas.)

Pluriel.

მოგვეცით *mogwetsith*, donnons.

(ნუ მოგვეცემთ *nou mogwetsemth*, ne donnons pas.)

მოგვეცით *mogwetsith*, donnez.

(ნუ ვაღარ მოგვცემთ *nou waghar mogwtsemth*, ne donnez pas.)

მოგვცენ *mogwtsen*, qu'ils donnent.

(ნუ ღარ მოგვცემენ *nou ghar mogwtsemen*, qu'ils ne donnent pas.)

SECONDE CONJUGAISON.

La seconde conjugaison a huit nuances qui diffèrent dans la formation des prétérits parfaits, des futurs et des impératifs.

	PRÉSENT.	PARFAIT.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	
1.	შევკრავ *chewk'raw.*	შევკარ *chewk'ar.*	შევკრა *chewk'ra.*	შეჰკარ *cheèhk'ar.*	lier.
2.	განვჰბან *ganwèhban.*	განვბანე *ganwbane.*	განვბანო *ganwbano.*	განჰბანე *ganèhbane.*	laver.
3.	ვჰსუამ *wèhsouam.*	ვჰსუი *wèhsoui.*	ვსუა *wsoua.*	ჰსუი *èhsoui.*	boire.
4.	ვესავ *wesaw.*	ვესავე *wesawe.*	ვესავო *wesawo.*	ესავე *esawe.*	espérer.
5.	მრწამს *mrthsams.*	მრწამდა *mrthsamda.*	მრწამდეს *mrthsamdes.*		croire.

6.	აღვკაფ *aghwk'ap'h.*	აღვკფე *aghwk'ap'he.*	აღვკაფო *aghwk'ap'ho.*	აღკაფე *aghk'ap'he.*	fendre.
7.	შევრაცხ *chewratskh.*	შევრაცხე *chewratskhe.*	შევრაცხო *chewratskho.*	შერაცხე *cheratskhe.*	compter.
8.	მინდა *minda.*	მინოდა *minoda.*	მინოდეს *minodes.*		vouloir.

RACINE VERBALE შკრ ***CHK'R*, LIER.**

ACTIF.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
შევკრავ *chewk'raw*, je lie.	შევკრავთ *chewk'rawth*, nous lions.
შეჰკრავ *cheèhk'raw*, tu lies.	შეჰკრავთ *cheèhk'rawth*, vous liez.
შეკრავს *chek'raws*, il lie.	შეჰკრავენ *cheèhqrawen*, ils lient.

IMPARFAIT.

შევკრევდი *chewk'rewdi*, je liais.	შევკრევდით *chewk'rewdith*, nous liions.
შეჰკრევდი *cheèhrewdi*, tu liais.	შეჰკრევდით *cheèhk'rewdith*, vous liiez.
შეჰკრევდის *cheèhk'rewdis*,	შეჰკრევდიან *cheèhk'rew-*

ou შეჰკრევდა *cheèhk'rewda*, il liait.

dian, ou შეჰკრევდენ *cheèhwk'rewden*, ils liaient.

PARFAIT.

შევკარ *chewk'ar*, j'ai lié.

შეჰკარ *cheèhk'ar*, tu as lié.

შეჰკრა *cheèhk'ra*, il a lié.

შევკარით *chewk'arith*, nous avons lié.

შეჰკარით *cheèhk'arith*, vous avez lié.

შეჰკრეს *cheèhk'res*, ils ont lié.

PLUSQUEPARFAIT.

შემიკრავს *chemik'raws*, j'avais lié.

შეგიკრავს *chegik'raws*, tu avais lié.

შეუკრავს *cheouk'raws*, il avait lié.

შეგვიკრავს *chegwik'raws*, nous avions lié.

შეგიკრავსთ *chegik'rawsth*, vous aviez lié.

შეუკრავსთ *cheouk'rawsth*, ils avaient lié.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

შემეკრა *chemek'ra*, j'avais lié.

შეგეკრა *chegek'ra*, tu avais lié.

შეეკრა *cheek'ra*, il avait lié.

შეგჳჱკრა *chegoûĕk'ra*, nous avions lié.

შეგეკრათ *chegek'rath*, vous aviez lié.

შეეკრათ *cheek'rath*, ils avaient lié.

FUTUR.

შევკრა *chewk'ra,* je lierai. შევკრავთ *chewk'rawth,* nous lierons.

შეჰკრა *cheèhk'ra,* tu lieras. შეჰკრავთ *cheèhk'rawth,* vous lierez.

შეჰკრას *cheèhk'ras,* il liera. შეჰკრჳენ *cheèhk'ouĕn,* ils lieront.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

შეჰკარ *cheèhkar,* lie (ნუ შეჰკრავ *nou cheèhk'raw,* ne lie pas).

შეკრას *chek'ras,* qu'il lie (ნუ შეჰკრავს *nou cheèhk'raws,* qu'il ne lie pas).

Pluriel.

შეჰკარით *cheèhk'arith,* liez (ნუ შეჰკრავთ *nou cheèhk'rawth,* ne liez pas).

შეჰკრან *cheèhk'ran,* qu'ils lient (ნუ შეჰკრვენ *nou cheèhk'rwen,* qu'ils ne lient pas).

FUTUR.

Singulier.

შეჰკრჳდეთ *cheèhk'rviĕdeth,* tu lieras (ნუ შეჰკრჳდეთ *nou cheèhk'rviĕdeth,* tu ne lieras pas).

შეჰკრჳდენ *cheèhk'rviĕden,* qu'il doit lier (ნუ შეჰკრჳდენ *nou cheèhk'rviĕden,* qu'il ne doit pas lier).

Pluriel.

შევკრჳდეთ *chewk'rviĕdeth,* que nous lierons (ნუ შევკრჳდეთ *nou chewk'rviĕdeth,* que nous ne lierons pas).

შეჰკრჳდეთ *cheèhk'rviĕdeth,* que vous lierez (ნუ შეჰკრჳდეთ *nou cheèhk'rviĕdeth,* que vous ne lierez pas).

შეკრჳდენ *chek'rviĕden,* qu'ils lieront (ნუ შეჰკრჳდენ *nou cheèhk'rviĕden,* qu'ils ne lieront pas).

INFINITIF.

Présent, შეკრუად *chek'rouad,* lier.

Futur, შეკრუადი *chek'rouadi,* aller lier.

PARTICIPES.

Présent, შემკრუელი *chemk'rouĕli,* ou მკრუელი *mk'rouĕli,* liant.

Parfait, შეკრული *chek'rouli,* ou შეკრვილი *chek'rwili,* ayant lié.

Futur, შესაკრუელი *chesak'rouĕli,* être liant.

GÉRONDIFS.

შეკრუა *chek'roua,* შეკრვისა *chek'rwisa,* შეკრვასა *chek'rwasa,* შეკრვითა *chek'rwitha,* შეკრვისათჳს *chek'wisathviĕs,* à lier.

PASSIF.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

შევიკრჳ *chewik'rvië*, je suis lié.

შეაკრჳ *cheïk'rvië*, tu es lié.

შეიკრის *cheïk'ris*, il est lié.

Pluriel.

შევიკრჳთ *chewik'rvïëth*, nous sommes liés.

შეიკრჳთ *cheïk'rvïëth*, vous êtes liés.

შეიკრჳან *cheïk'rvïëan*, ils sont liés.

IMPARFAIT.

შევიკრვოდი *chewik'rwodi*, j'étais lié.

შეიკრვოდი *cheïk'rwodi*, tu étais lié.

შეიკრვოდის *cheïk'rwodis*, il était lié.

შევიკროდით *chewik'rodith*, nous étions liés.

შეიკრვოდით *cheïk'rwodith*, vous étiez liés.

შეიკრვოდიან *cheïk'rwodian*, ou შეიკრვოდენ *cheik'rwoden*, ils étaient liés.

PARFAIT.

შევიკარ *chewik'ar*, j'ai été lié.

შეიკარ *cheïk'ar*, tu as été lié.

შევიკარით *chewik'arith*, nous avons été liés.

შეიკარით *cheïk'arith*, vous avez été liés.

შეიკრა *cheïk'ra*, il a été lié. შეიკრნენ *cheïk'rnen*, ils ont été liés.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

შეკრული ვარ *chek'roul war*, j'avais été lié. შეკრული ვართ *chek'roul warth*, nous avions été liés.

შეკრული ხარ *chek'roul khar*, tu avais été lié. შეკრული ხართ *chek'roul kharth*, vous aviez été liés.

შეკრული არს *chek'roul ars*, il avait été lié. შეკრული არიან *chek'roul arian*, ils avaient été liés.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

შეკრული ვიყავ *chek'roul wiqaw*, j'avais été lié. შეკრული ვიყუჱნით *chek'roul wiqouĕnith*, nous avions été liés.

შეკრული იყავ *chek'roul iqaw*, tu avais été lié. შეკრული იყუჱნით *chek'roul iqouĕnith*, vous aviez été liés.

შეკრული იყო *chek'roul iqo*, il avait été lié. შეკრული იყუნენ *chek'roul iqounen*, ils avaient été liés.

FUTUR.

შევიკრა *chewik'ra*, je serai lié. შევიკრათ *chewik'rath*, nous serons liés.

შეიკრა *cheïk'ra*, tu seras lié. შეიკრათ *cheïk'rath*, vous serez liés.

შეიკრას *cheïk'ras,* il sera lié. | შეიკრან *cheïk'ran,* ils seront liés.

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

შეიკარ *cheïk'ar,* sois lié (ნუ შეკრჳ *nou chek'rvië,* ne sois pas lié).

შეიკრას *cheïk'ras,* qu'il soit lié (ნუ შეიკრჳს *nou cheik'rviës,* qu'il ne soit pas lié).

Pluriel.

შეიკართ *cheïk'arth,* ou შეიკარით *cheïk'arith,* que vous soyez liés (ნუ შეიკრჳთ *nou cheïk'rviëth,* que vous ne soyez pas liés).

შეიკრან *cheïk'ran,* qu'ils soient liés (ნუ შეიკრჳან *nou cheïk'rviëan,* qu'ils ne soient pas liés).

FUTUR.

Singulier.

შევიკრვოდე *chewik'rwode,* que je serais lié.

შეიკრვოდე *cheik'rwode,* que tu serais lié.

შეიკრვოდეს *cheik'rwodes,* qu'il serait lié.

Pluriel.

შევიკრვოდეთ *chewik'rwodeth,* que nous serions liés.

შეიკრვოდეთ *cheik'rwodeth,* que vous seriez liés.

შეიკრვოდენ *cheik'rwoden,* qu'ils seraient liés.

Le mode indéfini, les participes et les gérondifs n'existent pas dans le passif. Le conjonctif et l'optatif se conjuguent exactement comme l'indicatif, qu'on fait précéder, pour en former le conjonctif, par le mot უკეთუ *ouk'ethou,* si; et, pour en faire l'optatif, par le mot ვაჰათუ *wachatou,* oh si.

RACINE VERBALE მო *MO,* VENIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
მოვალ *mowal,* je viens.	მოვალთ *mowalth,* nous venons.
მოხუალ *mokhoual,* tu viens.	მოხუალთ *mokhoualth,* vous venez.
მოვა *mowa,* il vient.	მოვლენ *mowlen,* ou მოვილიან *mowilian,* ils viennent.

IMPARFAIT.

მოვიდოდი *mowidodi,* je venais.	მოვიდოდით *mowidodith,* nous venions.
მოხუიდოდი *mokhouidodi,* tu venais.	მოხუიდოდით *mokhouidodith,* vous veniez.
მოვიდოდა *mowidoda,* il venait.	მოვიდოდნენ *mowidodnen,* ou მოვიდოდიან *mowidodian,* ils venaient.

PRÉTÉRIT PASSÉ.

მოველ *mowel,* je suis venu.	მოვედით *mowedith,* nous sommes venus.
მოხუველ *mokhouel,* tu es venu.	მოხუვედით *mokhouedith,* vous êtes venus.
მოვიდა *mowida,* il est venu.	მოვიდნენ *mowidnen,* ils sont venus.

PREMIER PLUSQUEPARFAIT.

მოსულ ვარ *mosoul war,* j'étais venu.	მოსულ ვართ *mosoul warth,* nous étions venus.
მოსულ ხარ *mosoul khar,* tu étais venu.	მოსულ ხართ *mosoul kharth,* vous étiez venus.
მოსულა *mosoula,* il était venu.	მოსულან *mosoulan,* ils étaient venus.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

მოსულ ვიყავ *mosoul wiqaw,* j'étais venu.	მოსულ ვიყავით *mosoul wiqawith,* nous étions venus.
მოსულ იყავ *mosoul iqaw,* tu étais venu.	მოსულ იყავით *mosoul iqawith,* vous étiez venus.
მოსულ იყო *mosoul iqo,* il était venu.	მოსულ იყვნენ *mosoul iqwnen,* ils étaient venus.

FUTUR.

Le futur se conjugue comme le présent.

IMPÉRATIF.

მოდი *modi*, viens.

მოდით *modith*, venez.

მოვიდეს *mowides*, qu'il vienne.

მოვიდნენ *mowidnen*, qu'ils viennent.

OPTATIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

ნეტამც მოვიდე *netamts mowides* (ou მოვედე *mowede*), que je vienne.

ნეტამც მოვედეთ *netamts mowedeth*, que nous venions.

ნეტამც მოხვიდე *netamts mokhwide* (ou მოხვედე *mokhwede*), que tu viennes.

ნეტამც მოხვედეთ *netamts mokhwedeth*, que vous veniez.

ნეტამც მოვიდეს *netamts mowides*, qu'il vienne.

ნეტამც მოვიდენ *netamts mowiden*, qu'ils viennent.

AUTRE IMPARFAIT ET PRÉTÉRIT.

მოვიდე *mowide*, que je vinsse.

მოვიდეთ *mowideth*, que nous vinssions.

მოხვიდე *mokhwide*, que tu vinsses.

მოხვიდეთ *mokhwideth*, que vous vinssiez.

მოვიდეს *mowides*, qu'il vînt.

მოვიდენ *mowiden*, qu'ils vinssent.

PLUSQUEPARFAIT.

Le premier et le second plusqueparfait se conjuguent de

la même manière que ceux de l'indicatif, mais ils sont précédés du mot ნეტამც *netamts.*

Le futur de l'optatif ne peut se conjuguer; il est remplacé par le présent de l'indicatif précédé du mot ნეტამც *netamts.*

INFINITIF.

მოსვლა *moswla,* ou მოსულა *mosoula,* venir.

GÉRONDIFS.

მოის *moïs,* pour venir.
მოსვლისა *moswlisa,* de venir.
მოსვლასა *moswlasa,* à venir.
მოსვლათი *moswlathi,* à venir (*col venire*).
მოსვლისათჳს *moswlisatviës,* pour venir.
მოსასვლელად *mosaswlelad* (*ad veniendum*).

RACINE VERBALE წა *THSA,* ALLER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
წავალ *thsawal,* je vais.	წავალთ *thsawalth,* nous allons.
წახუალ *thsakhoual,* tu vas.	წახუალთ *thsakhoualt,* vous allez.
წავა *thsawa,* il va.	წავლენ *thsawlen,* ils vont.

IMPARFAIT.

წავიდოდი *thsawidodi*, j'allais. წავიდოდით *thsawidodith*, nous allions.

წახუიდოდი *thsakhouidodi*, tu allais. წახუიდოდით *thsakhouidodith*, vous alliez.

წავიდოდა *thsawidoda*, il allait. წავიდოდენ *thsawidoden*, ils allaient.

PARFAIT.

წავედი *thsawedi*, je suis allé. წავედით *thsawedith*, nous sommes allés.

წახვედი *thsakhwedi*, tu es allé. წახვედით *thsakhwedith*, vous êtes allés.

წავიდა *thsawida*, il est allé. წავიდნენ *thsawidnen*, ils sont allés.

PLUSQUEPARFAIT.

წასულ ვარ *thsasoul war*, j'étais allé. წასულ ვართ *thsasoul warth*, nous étions allés.

——— ხარ ——— *khar*, tu étais allé. ——— ხართ ——— *kharth*, vous étiez allés.

წასულა *thsasoula*, il était allé. წასულან *thsasoulan*, ils étaient allés.

SECOND PLUSQUEPARFAIT.

წასულ ვიყავ *thsasoul wiqaw,* j'étais allé.

——— იყავ ——— *iqaw,* tu étais allé.

——— იყო ——— *iqo,* il était allé.

წასულ ვიყავით *thsasoul wiqawith,* nous étions allés.

——— იყავით ——— *iqawith,* vous étiez allés.

——— იყვნენ ——— *iqwnen,* ils étaient allés.

CONJONCTIF.

PRÉSENT ET IMPARFAIT.

ნეტია თუ წავიდე *netia thou thsawide,* que j'aille.

——— წახვიდე ——— *thsakhwide,* que tu ailles.

——— წავიდეს ——— *thsawides,* qu'il aille.

ნეტია თუ წავიდეთ *netia thou thsawideth,* que nous allions.

——— წახვიდეთ ——— *thsakhwideth,* que vous alliez.

——— წავიდენ ——— *thsawiden,* qu'ils aillent.

PLUSQUEPARFAIT.

ნეტია თუ წასულ ვარ *netia thou thsasoul war,* que je fusse allé.

——— ხარ *netia thou thsasoul khar,* que tu fusses allé.

ნეტია თუ წასულ ვართ *netia thou thsasoul warth,* que nous fussions allés.

——— ხართ *netia thou thsasoul kharth,* que vous fussiez allés.

ნეტია თუ წასულა *netia thou thsasoula*, qu'il fût allé.

ნეტია თუ წასულან *netia thou thsasoulan*, qu'ils fussent allés.

IMPÉRATIF.

მისვლა *miswla*, va.
მოსულა *mosoula*, allez.

INFINITIF.

მოვალ *mowal*, aller.

On conjugue de la même manière les verbes suivans :

გამოვალ *gamowal*, sortir.
შემოვალ *chemowal*, entrer.
ამოვალ *amowal*, monter.
ჩამოვალ *tchamowal* ou ჩავალ *tchawal*, descendre.
ავალ *awal*, monter très-haut.

RACINE VERBALE ჭამ *TCHHAM*, MANGER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
ვჭამ *wtchham*, je mange.	ვჭამთ *wtchhamth*, nous mangeons.
სჭამ *stchham*, tu manges.	სჭამთ *stchhamth*, vous mangez.
სჭამს *stchhams*, il mange.	სჭამენ *stchhamen*, ils mangent.

IMPARFAIT.

ვჭამდი *wtchhamdi*, je mangeais.	ვჭამდით *wtchhamdith*, nous mangions.
სჭამდი *stchhamdi*, tu mangeais.	სჭამდით *stchhamdith*, vous mangiez.
სჭამდა *stchhamda*, il mangeait.	სჭმდნენ *stchhamdnen*, ils mangeaient.

PARFAIT.

ვჭამე *wtchhame*, j'ai mangé.	ვჭამეთ *wtchhameth*, nous avons mangé.
სჭამე *stchhame*, tu as mangé.	სჭამეთ *stchhameth*, ჭამე *tchhame*, ou ჭამეთ *tchhameth*, vous avez mangé.
სჭამა *stchhama*, il a mangé.	სჭამეს *stchhames*, ჭამა *tchhama*, ჭამეს *tchhames*, ils ont mangé.

PLUSQUEPARFAIT.

მიჭამია *mitchhamia*, j'avais mangé.	გვიჭამია *gwitchhamia*, nous avions mangé.
გიჭამია *gitchhamia*, tu avais mangé.	გიჭამიათ *gitchhamiath*, vous aviez mangé.
უჭამია *outchhamia*, il avait mangé.	უჭამიათ *outchhamiath*, ils avaient mangé.

PARFAIT PLUS QUE PASSÉ.

მეჭამა *metchhama,* j'ai mangé.

გეჭამა *getchhama,* tu as mangé.

ეჭამა *etchhama,* il a mangé.

გვეჭამა *gwetchhama,* nous avons mangé.

გეჭამათ *getchhamath,* vous avez mangé.

ეჭამათ *etchhamath,* ils ont mangé.

FUTUR.

ვჰსჭამო *whstchhamo,* je mangerai.

ჰსჭამო *hstchhamo,* tu mangeras.

ჰსჭამოს *hstchhamos,* il mangera.

ვჰსჭამოთ *whstchhamoth,* nous mangerons.

ჰსჭამოთ *hstchhamoth,* vous mangerez.

ჰსჭამონ *hstchhamon,* ils mangeront.

IMPÉRATIF.

ჰსჭამე *hstchhame,* mange.

ჰსჭამოს *hstchhamos,* qu'il mange.

ვჰსჭამოთ *whstchhamoth,* mangeons.

ჰსჭამეთ *hstchhameth,* mangez.

ჰსჭამონ *hstchhamon,* qu'ils mangent.

INFINITIF et PARTICIPES.

ჭამა *tchhama,* manger.

მჭამელი *mtchhameli,* mangeant.

ჭამებული *tchhamebouli*, ჭამული *tchhamouli*, mangé.

საჭმელი *satchhmeli*, mangeable, devant être mangé.

Le passif de ce verbe est ვიჭამები *witchhamebi*, je suis mangé.

Imparfait. ვიჭამებოდი *witchhamebodi*, j'étais mangé.

Parfait. ვიჭამე *witchhame*, je fus mangé.

Futur. ვიჭამო *witchhamo*, je serai mangé.

Impératif. იჭამები *itchhamebi*, sois mangé ; le reste comme au futur.

RACINE VERBALE სვ *SW* OU სუ *SOU*, BOIRE.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
ვსვამ *wswam*, je bois.	ვსვამთ *wswamth*, nous buvons.
სვამ *swam*, tu bois.	სვამთ *swamth*, vous buvez.
სვამს *swams*, il boit.	სვამენ *swamen*, ils boivent.

IMPARFAIT.

ვსვემდი *wswemdi*, je buvais.	ვსვემდით *wswemdith*, nous buvions.
სვემდი *swemdi*, tu buvais.	სვემდით *swemdith*, vous buviez.

სვემდა *swemda,* il buvait.

სვემდნენ *swemdnen,* ils buvaient.

PARFAIT.

შევსვი *chewswi,* j'ai bu.

შესვი *cheswi,* tu as bu.

შესვა *cheswa,* il a bu.

შევსვით *chewswith,* nous avons bu.

შესვით *cheswith,* vous avez bu.

შესვეს *cheswes,* ils ont bu.

PLUSQUEPARFAIT.

მისვამს *miswams,* j'avais bu, j'eus bu.

გისვამს *giswams,* tu avais bu, tu eus bu.

უსვამს *ouswams,* il avait bu, il eut bu.

გვისვამს *gwiswams,* nous avions bu, nous eûmes bu.

გისვამსთ *giswamsth,* vous aviez bu, vous eûtes bu.

უსვამსთ *ouswamsth,* ils avaient bu, ils eurent bu.

PARFAIT PLUS QUE PASSÉ.

მესვა *meswa,* j'ai bu.

გესვა *geswa,* tu as bu.

ესვა *eswa,* il a bu.

გვესვა *gweswa,* nous avons bu.

გესვათ *geswath,* vous avez bu.

ესვათ *eswath,* ils ont bu.

FUTUR.

ვსვა *wswa*, je boirai. ვსვათ *wswath*, nous boirons.
სვა *swa*, tu boiras. სვათ *swath*, vous boirez.
სვას *swas*, il boira. სვან *swan*, ils boiront.

On dit aussi : ვსვემდე *wswemde*, je boirai; სვემდე *swemde*, tu boiras; სვემდეს *swemdes*, il boira; ვსვემდეთ *wswemdeth*, nous boirons; სვემდეთ *swemdeth*, vous boirez; სვემდენ *swemden*, ils boiront.

IMPÉRATIF.

ვსჳათ *whsouath*, buvons.
სჳ *sou*, bois. სჳათ *souath*, buvez.
სჳას *souas*, qu'il boive. სჳან *souan*, qu'ils boivent.

INFINITIF.

სმა *sma*, boire.

PARTICIPES.

მსმელი *msmeli*, buvant.
სმული *smouli*, bu.
სასმელი *sasmeli* (1), devant être bu, buvable.

---

(1) Dans les manuscrits anciens on ne manque jamais de trouver სასჳმელი qui se prononce *sasmeli*.

ACTIF DE LA RACINE VERBALE ძინ *DZIN*, DORMIR.

INDICATIF.

PRÉSENT DIRECT.

Sing.	Plur.	Sing.	Plur.	
ვიძინებ,	ბთ,	*widzineb,*	*bth,*	je dors, nous dormons.
იძინებ,	ბთ,	*idzineb,*	*bth,*	tu dors, vous dormez.
იძინებს,	ბენ,	*idzinebs,*	*ben,*	il dort, ils dorment.

PRÉSENT INDIRECT.

Singulier.	Pluriel.
მძინავს *mdzinaws,* je dors.	გვიძინავს *gwidzinaws,* nous dormons.
გძინავს *gdzinaws,* tu dors.	გძინავსთ *gdzinawsth,* vous dormez.
სძინავს *sdzinaws,* il dort.	სძინავსთ *sdzinawsth,* ils dorment.

IMPARFAIT DIRECT.

Sing.	Plur.	Sing.	Plur.	
ვიძინებდი,	დით,	*widzinebdi,*	*dith,*	je dormais, nous dormions.
იძინებდი,	დით,	*idzinebdi,*	*dith,*	tu dormais, vous dormiez.
იძინებდა,	დენ,	*idzinebda,*	*den,*	il dormait, ils dormaient.

IMPARFAIT INDIRECT.

Singulier.	Pluriel.
მეძინა *medzina*, je dormais.	გვეძინა *gwedzina*, nous dormions.
გეძინა *gedzina*, tu dormais.	გეძინათ *gedzinath*, vous dormiez.
ეძინა *edzina*, il dormait.	ეძინათ *edzinath*, ils dormaient.

PARFAIT.

დავიძინე *dawidzine*, j'ai dormi.	დავიძინეთ *dawidzineth*, nous avons dormi.
დაიძინე *daïdzine*, tu as dormi.	დაიძინეთ *daïdzineth*, vous avez dormi.
დაიძინა *daïdzina*, il a dormi.	დაიძინეს *daïdzines*, ils ont dormi.

PARFAIT PASSÉ.

დამიძინია *damidzinia*, j'ai dormi.	დაგვიძინია *dagwidzinia*, nous avons dormi.
დაგიძინია *dagidzinia*, tu as dormi.	დაგიძინიათ *dagidziniath*, vous avez dormi.
დაუძინია *daoudzinia*, il a dormi.	დაუძინიათ *daoudziniath*, ils ont dormi.

FUTUR.

დავიძინო *dawidzino*, je dormirai.

დაიძინო *daïdzino*, tu dormiras.

დაიძინოს *daïdzinos*, il dormira.

დავიძინოთ *dawidzinoth*, nous dormirons.

დაიძინოთ *daïdzinoth*, vous dormirez.

დაიძინონ *daïdzinon*, ils dormiront.

IMPÉRATIF.

იძინე *idzine*, dors.

იძინოს *idzinos*, qu'il dorme.

ვიძინოთ *widzinoth*, dormons.

იძინეთ *idzineth*, dormez.

იძინონ *idzinon*, qu'ils dorment.

On dit encore à l'impératif : გძინავნ *gdzinawn*, dors; იძინებნ *idzinebn*, qu'il dorme; გძინავსთ *gdzinawsth*, dormez.

INFINITIF.

შეძინება *chedzineba*, დაძინება *dadzineba*, dormir, avoir sommeil.

PARTICIPES.

მძინებელი *mdzinebeli*, dormant.

დაძინებული *dadzinebouli*, endormi.

Ce verbe, comme on le voit, appartient à deux conjugaisons : par sa finale ავ *aw,* il rentre dans celle sous laquelle il se trouve rangé ici; et par celle ებ *eb,* ainsi que par les temps qui s'en forment, il se rapporte à ვაჩუქებ *watchoukeb,* p. 88. On l'a laissé ici comme un exemple de la marche capricieuse des verbes géorgiens, pour lesquels les paradigmes ne peuvent être trop multipliés.

RACINE VERBALE ტან *TAN,* PORTER (1).

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
მოვიტან *mowitan,* j'apporte.	მოვიტანთ *mowitanth,* nous apportons.
მოიტან *moïtan,* tu apportes.	მოიტანთ *moïtanth,* vous apportez.
მოიტანს *moïtans,* il apporte.	მოიტანენ *moïtanen,* ils apportent.

(1) Cette racine n'a pas de conjugaison simple. მოვიტან *mowitan,* j'apporte et მივიტან *miwitan,* j'emporte et autres composés, se conjuguent de même. ტან *tan;* pers. تن signifie proprement le corps, la personne ; ainsi ვიტან *witan,* forme passive, signifie j'ai sur le corps, signification que modifient en diverses manières les prépositions : par ex., მო indique mouvement vers *moi,* vers *ici,* en sorte que tout le sens du composé მოვიტან *mowitan* est : j'ai sur mon corps vers ici, *ad fero,* et მივიტან *au fero.*

IMPARFAIT.

მოვიტანდი *mowitandi,* j'apportais.

მოიტანდი *moïtandi,* tu apportais.

მოიტანდა *moïtanda,* il apportait.

მოვიტანდით *mowitandith,* nous apportions.

მოიტანდით *moïtandith,* vous apportiez.

მოიტანდნენ *moïtandnen,* ils apportaient.

PARFAIT.

მოვიტანე *mowitane,* j'ai apporté.

მოიტანე *moïtane,* tu as apporté.

მოიტანა *moïtana,* il a apporté.

მოვიტანეთ *mowitaneth,* nous avons apporté.

მოიტანეთ *moïtaneth,* vous avez apporté.

მოიტანეს *moïtanes,* ils ont apporté.

PARFAIT PASSÉ.

მომიტანია *momitania,* j'ai apporté.

მოგიტანია *mogitania,* tu as apporté.

მოუტანია *mooutania,* il a apporté.

მოგვიტანია *mogwitania,* nous avons apporté.

მოგიტანიათ *mogitaniath,* vous avez apporté.

მოუტანიათ *mooutaniath,* ils ont apporté.

PARFAIT PLUS QUE PASSÉ (1).

მომეტანა *mometana,* j'ai apporté.

მოგეტანა *mogetana,* tu as apporté.

მოეტანა *moetana,* il a apporté.

მოგვეტანა *mogwetana,* nous avons apporté.

მოგეტანათ *mogetanath,* vous avez apporté.

მოეტანათ *moetanath,* ils ont apporté.

FUTUR.

მოვიტანო *mowitano,* j'apporterai.

მოიტანო *moïtano,* tu apporteras.

მოიტანოს *moïtanos,* il apportera.

მოვიტანოთ *mowitanoth,* nous apporterons.

მოიტანოთ *moïtanoth,* vous apporterez.

მოიტანონ *moïtanon,* ils apporteront.

IMPÉRATIF.

მოიტანე *moïtane,* apporte (ნუ მოიტან *nou moïtan,* n'apporte pas).

მოიტანოს *moïtanos,* qu'il apporte (ნუ მოიტანნ *nou moïtann,* qu'il n'apporte pas).

---

(1) On pourrait rendre ces trois passés, le premier par *j'apportai,* le second par *j'ai apporté,* le troisième par *j'eus apporté,* si leur nom seul n'exprimait plus exactement leur valeur relative.

მოიტანეთ *moïtaneth,* apportez (ნუ მოიტანთ *nou moïtanth,* n'apportez pas).

მოიტანონ *moïtanon,* qu'ils apportent (ნუ მოიტანენ *nou moïtanen,* qu'ils n'apportent pas).

INFINITIF.

მოტანა *motana,* l'action d'apporter.

PARTICIPES.

მომტანი *momtani* ou მომტანებელი *momtanebeli,* apportant.

მოტანილი *motanili,* apporté.

მოსატანელი *mosataneli,* apportable, devant être apporté.

Le passif indicatif présent est მოვიტანები *mowitanebi,* je suis apporté. Quant aux autres temps, ils restent les mêmes qu'à l'actif, puisque ce verbe a naturellement la formative passive ი *i* initial. C'est l'entourage qui fait connaître la véritable valeur du verbe, par ex. : მოიტანა მის მიერ წიგნი იგი *moïtana mis mier tsigni igi* ne peut signifier que : la lettre *a été* apportée par lui. Souvent il y a confusion ; souvent aussi la syntaxe fournit des locutions qui ne laissent aucun doute.

CINQUIÈME CONJUGAISON (1).

Cette conjugaison a huit nuances, qui ne diffèrent entre elles que par les consonnes qui suivent le ო *o* de la dernière

---

(1) C'est pour me conformer à la méthode géorgienne, qui compte huit conjugaisons dont celle-ci est la cinquième, que j'ai changé le numéro que lui assignait la division établie ci-dessus, p. 76. Voici ce qui regarde les conjugaisons omises, d'après le patriarche Antoni.

Dans la classification des Géorgiens, la première conjugaison est celle où la voyelle ა *a* domine dans la finale, qui se trouve placée dans ce livre, on ne sait pourquoi, au second rang (p. 76). Elle renferme les verbes analogues à 1° შევჰკრავ *chewhcraw,* je lie; 2° ვესავ *wesaw,* j'espère; parf. ვესვე *weswe,* et non ვესავე *wesawe* (p. 97), ou ვესევდ *wesewd;* fut. ვესვო *weswo,* et non ვესავო *wesawo* (*ib.*); 3° აღვიხუამ *aghwikhouam,* j'enlève; parf. აღვიხუ *aghwikhou;* fut. აღვიხუა *aghwikhoua;* 4° განვასხამ *ganwaskham,* je chasse; parf. განვასხი *ganwaskhi;* fut. განვასხა *ganwaskha;* 5° განვჰბან *ganwhban,* je lave; 6° ვჰკაფ *whcaph,* je fends; parf. ვჰკაფე *whcaphe,* et non ვჰკფე (p. 98); 7° მინდა *minda,* je veux, verbe indirect; parf. მინდოდა *mindoda;* fut. მინდოდეს *mindodes,* et non მინოდა, მინოდეს (*ibid.*).

La deuxième conjugaison, caractérisée par ე *e* dans la finale, renferme non pas vingt-sept nuances, mais quinze paradigmes. 1° შევიყვარებ *chewiqwareb,* j'aime; 2° განვჰსწმედ *ganwhstsmed,* je purifie; parf. განვჰსწმიდე *ganwhstsmide;* fut. განვჰსწმიდო *ganwhstsmido,* où l'on remarque le passage de ე *e* à ი *i;* 3° აღვლევ *aghwlew,* je dissous; parf. აღვლიე *aghwlie;* fut. აღვლიო *aghwlio;* 4° ვჰზეზ *whzez,* je file; parf. ვჰზეზე *whzeze;* fut. ვჰზეზო *whzezo;* 5° ვჰრეც *whrec',* je frappe; parf. ვჰრეცე *whrec'e;* fut. ვჰრეცო *whrec'o;* 6° დავჰსცემ *dawhstsem,* je précipite; parf. დავეც *davets;* fut. დავჰსცე *dawhstse;* 7° ვაწყენ *watsqen,* j'offense; parf. ვაწყინე *watsqine;* fut. ვაწყინო *watsqino;* 8° ვჰჟეჟ *whjej,* je [1]; parf. ვჰჟეჟე *whjeje;* fut. ვჰჟეჟო *whjejo;* 9° ვჰლეს *whles,* j'aiguise; parf. ვჰლესე *whlese;* fut. ვჰლესო *whleso;* 10° ვჰშრეშ *whchrech,* je [2]; parf. ვჰშრეშე *whchreche;* ვჰშრეშო *whchrecho;* 11° ვჰსწერ *whstser,*

[1] Ce verbe, peu usité d'ailleurs, ne se trouve pas dans Soulkhan; j'en ignore le sens; il peut être le primitif de ვჰჟიჟინებ *whjijineb,* je gazouille.

[2] Verbe qui manque aussi dans Soulkhan.

syllabe de la première personne du singulier du présent de l'actif. Voici le tableau de ces nuances :

	PRÉSENT.	PARFAIT.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	
1	ვჰყუარობ *whqwarob.*	ვიყუარე *wiqware.*	ვიყუარო *wiqwaro.*	იყუარე *iqware.*	aimer.

---

j'écris; parf. ვჰსწერე *whstsere;* fut. ვჰსწერო *whstsero;* 12° ვჰჴლეჩ *whkhletch,* je déchire; parf. ვჰჴლიჩე *whkhlitche;* fut. ვჰჴლიჩო *whkhlitcho;* 13° მოვირეწ *mowirets,* je soudoie; parf. მოვირეწე *mowiretse;* fut. მოვირეწო *mowiretso;* 14° ვჰსძეძ *whsdzedz,* je brise; parf. ვჰსძეძე *whsdzedze;* fut. ვჰსძეძო *whsdzedzo;* 15° ვჰგლეჯ *whgledj,* je tiraille; parf. ვჰგლიჯე *whglidje;* fut. ვჰგლიჯო *whglidjo.*

La troisième conjugaison, caractérisée par ჱ *he* dans la finale, compte sept espèces: 1° ვატყუჱბ *watqoueb,* je fais comprendre; 2° ვჰკუჱთ *whcoueth,* je coupe; 3° ვჰგუჱმ *wgouem,* je frappe; 4° ვჰსწუჱლ *whstsouel,* j'appelle; ვჰსჭჴუჱპ *whstchkhouep,* je [1]; 5° აღვჰსთქუჱფ *aghwhsthkoueph,* je მოვიხუჱჭ *mowikhouetchh,* je ramasse. Ces verbes se terminent tous par ე *e* au parfait et par ო *o* au futur. D'ailleurs la lettre ჱ *he* n'étant qu'un *e* bref remplacé à volonté dans l'écriture par ე *e,* cette conjugaison me paraît identique à la précédente.

La quatrième conjugaison, caractérisée par ი *i* dans la finale, contient douze espèces en trois sections. I. Avec ი *i* final, განვჰჴდი *ganwhkhdi,* je tire, et non განვჰიდი *ganwhidi* (p. 76); parf. განვჰჴადე *ganwhkhade;* fut. განვჰჴადო *ganwhkhado;* 2° ვჰმკი *whmc'i,* je moissonne; parf. ვჰმკე *whmc'e;* fut. ვჰმკო *whmco;* 3° ვჰშლი *whchli,* j'empêche; parf. ვჰშალე *whchale;* fut. ვჰშალო *whchalo;* 4° ვჰჴსნი *whkhsni,* je délivre; parf. ვჰჴსენ *whkhsen,* j'ai délivré, ჰჴსენ *hkhsen,* tu as délivré, ჰჴსნნა *hkhsnna,* il a délivré, ვჰჴსნნეთ *whkhsnneth,* nous avons délivré, ჰჴსნნეთ *hkhsnneth,* vous avez délivré, ჰჴსნნეს *hkhsnnes,* ils ont délivré; fut. ვჰჴსნა *whkhsna;* 5° ვჰსჭრი *whstchhri,* je coupe; p. ვჰსჭერ *whstchher,* j'ai coupé, ჰსჭერ *hstchher,* tu as coupé, ჰსჭრა *hstchhra,* il a coupé, ვჰსჭრეთ *whstchhreth,* nous avons coupé, ჰსჭრეთ *hstchhreth,* vous avez coupé, ჰსჭრეს *hstchhres,* ils ont coupé; fut. ვჰსჭრა *whstchhra;* 6° ვჰმწყსი *whmtsqsi,* je paye, parf. ვჰმწყსე *whmtsqse;* fut. ვჰმწყსო *whmtsqso;* 7° ვჰსტრთვ

[1] Ce verbe et le suivant manquent également dans le lexique, et j'en ignore le sens.

2.	ვჰკოდ *whk'od*	ვჰკოდე *whk'ode*	ვჰკოდო *whk'odo*	ჰკოდე *hk'ode*	blesser.
3.	ვჰზომ *whzom*	ვჰზომე *whzome*	ვჰზომო *whzomo*	ჰზომე *hzome*	mesurer.
4.	ვსწონ *wsthson*	ვსწონე *wsthsone*	ვსწონო *wsthsono*	სწონე *sthsone*	peser.
5.	ვჰმოს *whmos*	ვჰმოსე *whmose*	ვჰმოსო *whmoso*	ჰმოსე *hmose*	habiller.
6.	ვჰყოფ *whqop'h*	ვჰყავ *whqaw*	ჰყო *hqo*	ჰყავ *hqaw*	faire (1).
7.	ვჰროჩ *whroch*	ვჰროჩე *whroche*	ვჰროჩო *whrocho*	ჰროჩე *hroche*	broyer, concasser.
8.	აღვჰჴოც *aghwhh'ots*	აღვჰჴოცე *aghwhh'otse*	აღვჰჴოცო *aghwhh'otso*	აღჰჴოცე *aghhh'otse*	effacer, faire disparaître.

---

whstrphi, je désire; parf. ვჰსტრფე *whstrphe;* fut. ვჰსტრფო *whstrpho;* 8° ვიღუაწი *wighouatsi,* je travaille; parf. ვიღუაწე *wighouatse;* fut. ვიღუაწო *wighouatso;* 9° ვჰრცხი *whrtskhi,* je lave; parf. ვჰრეცხე *whretskhe;* fut. ვჰრეცხო *whretskho;* 10° ვჰსჯი *whsdji,* je juge; parf. ვისაჯე *wisadje;* fut. ვისაჯო *wisadjo.* II. ი *i* suivi d'une consonne. მსურის *msouris,* je désire, qui se conjugue comme მსურს *msours* (8e conj. 3e espèce). III. ვჰსწადნოი *whstsadnoi,* je désire; parf. ვიწადნოე *witsadnoe;* fut. ვიწადნოო *witsadnoo :* cette forme est rare et ne s'applique guère qu'à deux ou trois verbes.

(1) Le parfait plus que passé მეყო *meqo,* j'ai fait, le futur et l'impératif, appartiennent à l'actif de la racine ყავ *qaw,* dont les mêmes temps passifs servent au verbe substantif. Voyez ci-dessus, p. 70 et suiv.

A la différence près de la syllabe finale, ces verbes reviennent aux paradigmes déjà développés. La terminaison ობ *ob* se conjugue à tous les temps comme ებ *eb* dans ვაჩუქებ *watchoukeb*, p. 88. Pour les autres, la consonne finale étant radicale, il faut suivre, sans aucun changement, le paradigme de ჭამ *tcham*, page 111. Mais la quatrième forme est ici la seule qui prenne la préformative ს *s*, comme ვსჭამ, parce que sa première lettre, წ *ths*, est de l'ordre des sifflantes.

On joint ici le paradigme d'un verbe qui revient fréquemment dans l'usage, et qui se rapporte, par la voyelle de son radical, à cette conjugaison.

RACINE VERBALE გონ *GON*, PENSER,

COMME ELLE S'EMPLOIE VULGAIREMENT ET DANS LE DISCOURS.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
მგონია *mgonia*, je pense.	გვგონია *gwgonia*, nous pensons.
გგონია *ggonia*, tu penses.	გგონიათ *ggoniath*, vous pensez.
ჰგონია *hgonia*, il pense.	ჰგონიათ *hgoniath*, ils pensent.

AUTRE PRÉSENT.

მეგონება *megoneba*, je pense.

გეგონება *gegoneba*, tu penses.

ეგონება *egoneba*, il pense.

გვეგონება *gwegoneba*, nous pensons.

გეგონებათ *gegonebath*, vous pensez.

ეგონებათ *egonebath*, ils pensent.

IMPARFAIT.

მეგონებოდა *megoneboda*, je pensais.

გეგონებოდა *gegoneboda*, tu pensais.

ეგონებოდა *egoneboda*, il pensait.

გვეგონებოდა *gwegonebo-da*, nous pensions.

გეგონებოდათ *gegonebo-dath*, vous pensiez.

ეგონებოდათ *egonebodath*, ils pensaient.

PLUSQUEPARFAIT.

მგონებია *mgonebia*, j'avais, j'eus pensé.

გგონებია *ggonebia*, tu avais tu eus pensé.

ჰგონებია *hgonebia*, il avait il eut pensé.

გვგონებია *gwgonebia*, nous avions, nous eûmes pensé.

გგონებიათ *ggonebiath*, vous aviez, vous eûtes pensé.

ჰგონებიათ *hgonebiath*, ils avaient, ils eurent pensé.

PARFAIT PLUS QUE PASSÉ.

მეგონა *megona*, j'ai pensé.

გეგონა *gegona*, tu as pensé.

ეგონა *egona*, il a pensé.

გვეგონა *gwegona*, nous avons pensé.

გეგონათ *gegonath*, vous avez pensé.

ეგონათ *egonath*, ils ont pensé.

FUTUR.

მეგონოს *megonos*, je penserai.

გეგონოს *gegonos*, tu penseras.

ეგონოს *egonos*, il pensera.

გვეგონოს *gwegonos*, nous penserons.

გეგონოსთ *gegonosth*, vous penserez.

ეგონოსთ *egonosth*, ils penseront.

IMPÉRATIF.

Singulier.

გგონნ *ggonn*, pense (ნუ გგონია *nou ggonia*, ne pense pas).

ეგონოს *egonos*, qu'il pense (ნუ ეგონოს *nou egonos*, qu'il ne pense pas).

Pluriel.

გეგონოსთ *gegonosth*, pensez (ნუ გგონიათ *nou ggoniath*, ne pensez pas).

ეგონოსთ *egonosth,* qu'ils pensent (ნუ ჰგონიათ *nou hgoniath,* qu'ils ne pensent pas).

INFINITIF.

გონება *goneba,* penser.

PARTICIPES.

მგონი *mgoni,* მგონებელი *mgonebeli,* pensant.
გონებული *gonebouli,* pensé.
გონებადი *gonebadi* et საგონებელი *sagonebeli,* devant être pensé, pensable.

Ce verbe a également une forme directe, ვჰგონებ *whgoneb,* employée dans les livres, qui se conjugue entièrement comme ვაჩუქებ *watchoukeb,* page 88. Temps principaux :

Présent.	ვჰგონებ *whgoneb* et ვიგონებ *wigoneb,* je pense.
Parfait.	ვიგონე *wigone,* j'ai pensé.
Futur.	ვიგონო *wigono,* je penserai.
Impératif.	იგონე *igone* et ჰგონებდ *hgonebd,* pense.

Comme ce verbe est neutre, il n'est pas étonnant d'y voir un mélange des formatives actives et passives.

Quant au passif de la cinquième conjugaison, il se fait, sans exception, par la préformative ი *i* mise après la lettre personnelle, et par la finale ები *ebi :* ვიყვარები *wiqwarebi,*

je suis aimé; ვიკოდები *wic'odebi,* je suis blessé; ვიზომები *wizomebi,* je suis mesuré; აღვიწონები *aghwithsonebi,* je suis mesuré; შევიმოსები *chewimosebi,* je suis revêtu; ვიყო-ფები *wiqophebi,* je suis fait, je deviens, je suis (v. ci-dessus, page 70); ვიროშები *wirochebi,* je suis broyé; ვიხოცები *wihhotsebi,* je suis effacé.

Le plusqueparfait et le parfait plus que passé actifs étant par eux-mêmes des formes passives, la voix passive n'a pas ces deux temps ni leurs analogues au futur.

SIXIÈME CONJUGAISON.

La sixième conjugaison, caractérisée par la voyelle უ *ou,* renferme, d'après les grammairiens géorgiens, quatre nuances seulement.

	PRÉSENT.	PARFAIT.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	
1.	ვჰხურ *whhour*	ვჰხურევდ *whhourewd*	ვჰხურევდე *whhourewde*	ჰხურე *hhoure*	brûler.
2.	ვჰსციქუ *whstsikou*	ვჰსციქუდ *whstsikoud*	ვჰსციქუდე *whstsikoude*	ჰსციქუე *hstsikoue*	être député (1).
3.	ვჰსუქ *whsouk*	ვჰსუქდ *whsoukd*	ვჰსუქო *whsouko*	ჰსუქე *hsouke*	s'engraisser.

(1) Ce verbe est neutre, il signifie proprement « faire les fonctions de « député. »

4. ვჰსწუხ ვჰსწუხდ ვჰსწუხდე. ჰსწუხდ } se chagriner.
whstsoukh whstsoukhd whstsoukhde hstsoukhd

De ces quatre verbes, le second est le seul dont le présent diffère de ceux déjà mentionnés.

Je ne sais s'il en existe beaucoup dans la langue ainsi terminés.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.	Pluriel.
ვჰსციკუ *whstsikou*, je suis député.	ვჰსციკუთ *whstsikouth*, nous sommes députés.
ჰსციკუ *hstsikou*, tu es député.	ჰსციკუთ *hstsikouth*, vous êtes députés.
ჰსციკუს *hstsikous*, il est député.	ჰსციკუენ *hstsikouen*, ils sont députés.

IMPARFAIT.

Singulier.	Pluriel.
ვჰსციკუდი *whstsikoudi*, j'étais député	ვჰსციკუდით *whstsikoudith*, nous étions députés.
ჰსციკუდი *hstsikoudi*, tu étais député.	ჰსციკუდით *hstsikoudith*, vous étiez députés.
ჰსციკუდა *hstsikouda*, il était député.	ჰსციკუდენ *hstsikouden*, ils étaient députés.

PLUSQUEPARFAIT.

Singulier.	Pluriel.
მიციქვეს *mitsikwies*, j'avais été député.	გვიციქვეს *gwitsikwies*, nous avions été députés.
გიციქვეს *gitsikwies*, tu avais été député.	გიციქვესთ *gitsikwiesth*, vous aviez été députés.
უციქვეს *outsikwies*, il avait été député.	უციქვესთ *outsikwiesth*, ils avaient été députés.

PARFAIT PLUS QUE PASSÉ.

მეციქვა *metsikwa*, j'ai été député.	გვეციქვა *gwetsikwa*, nous avons été députés.
გეციქვა *getsikwa*, tu as été député.	გეციქვათ *getsikwath*, vous avez été députés.
ეციქვა *etsikwa*, il a été député.	ეციქვათ *etsikwath*, ils ont été députés.

FUTUR.

ვსციქვიდე *whstsikwide*, je serai député.	ვჰსციქვიდეთ *whstsikwideth*, nous serons députés.
ჰსციქვიდე *hstsikwide*, tu seras député.	ჰსციქვიდეთ *hstsikwideth*, vous serez députés.
ჰსციქვიდეს *hstsikwides*, il sera député.	ჰსციქვიდენ *hstsikwiden*, ils seront députés.

INFINITIF.

ციქჳა *tsikwa,* être député.

PARTICIPES.

მციქჳელი *mtsikweli,* étant député.
ციქული *tsikouli,* député.
ციქჳებადი *tsikwebadi,* საციქჳელი *satsikweli,* devant être député, députable.

Les trois autres verbes, étant terminés par une consonne radicale, suivent entièrement le paradigme de ჭამ *tchham,* page 111.

Quant au passif, il se fait à l'ordinaire, par la préformative ი *i* après la lettre personnelle, et la terminaison ები *ebi.* ვიხურები *wikhourebi,* ვიციქვები *witsikwebi* ou ვიციქ-ჳები *witsikwebi,* ვისუქები *wisoukebi,* ვიწუხები *witsou-khebi,* je suis brûlé, député, engraissé, chagriné.

SEPTIÈME CONJUGAISON.

La septième conjugaison, caractérisée par la voyelle ჳ finale, ne renferme qu'une espèce.

PRÉSENT	PARFAIT.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	
ვჰსძარცჳ *whsdzartswi*	ვჰსძარცჳე *whsdzartsoue*	ვჰსძარცუო *whsdzartsouo*	ჰსძარცჳე *hsdzartsoue*	piller.

A mon sens, cette conjugaïson n'est autre chose qu'une forme passive analogue à celle des verbes en ავ *aw* et en ჳ *ou;* c'est sans doute pour cela que l'auteur italien suivi par M. Klaproth n'en avait pas parlé.

Imparfait.	ვჰსძარცვიდე *whsdzartswide*	ჰსძარცვიდე *hsdzartswide,* etc.
Plusqueparfait.	მიძარცვიეს *midzartswies*	გიძარცვიეს *gidzartswies,* etc.
Parfait passé.	მეძარცვა *medzartswa*	გეძარცვა *gedzartswa,* etc.

Le passif de cette conjugaison est marqué par ი *i* initial et ები *ebi* final, caractéristiques du passif des verbes en ავ *aw*.

HUITIÈME CONJUGAISON.

Cette conjugaison est caractérisée dans les grammaires géorgiennes modernes par un *cheva* entre les deux consonnes finales, lettre sans nom en géorgien, et dont la forme même, bien que figurant dans les alphabets et seulement dans certains manuscrits tout nouveaux, n'est pas admise dans les livres; elle comprend sept espèces :

	PRÉSENT.	PARFAIT.	FUTUR.	IMPÉRATIF.	
1.	ვჰნერგ *whnerg*	ვჰნერგე *whnerge*	ვჰნერგო *whnergo*	ჰნერგე *hnerge*	planter.
2.	ვიქმ *wikm*	ვჰქმენ *whkmen*	ვჰქმნა *whkmna*	ჰქმენ *hkmen*	faire.
3.	მრწამს *mrtsams*	მრწმენა *mrtsmena*	მრწმენეს *mrtsmenes*	გრწამნ *grtsamn*	croire (1).
4.	ვჰსწერტ *whstsert*	ვჰსწერტე *whstserte*	ვჰსწერტო *whstserto*	ჰსწერტე *hstserte*	piquer.
5.	ვჰხეთქ *whkhethk*	ვჰხეთქე *whkhethke*	ვჰხეთქო *whkhethko*	ჰხეთქე *hkhethke*	briser.
6.	ვჰღერღ *wghergh*	ვჰღერღე *whgherghe*	ვჰღერღო *whghergho*	ჰღერღე *hgherghe*	hacher menu.
7.	ვჰრეცხ *whretskh*	ვჰრეცხე *whretskhe*	ვჰრეცხო *whretskho*	ჰრეცხე *hretskhe*	laver.

Tous ces verbes, excepté le troisième, sont terminés par deux radicales, et par conséquent ils se conjuguent comme le radical ჭამ *tchham*, p. 111. Pour მრწამს *mrtsams*, je crois, et მსურს *msours*, je désire, donnés (p. 76) comme modèles de la quatrième conjugaison, ce sont des verbes *indirects*, n'ayant d'autres finales que celles des troisièmes per-

(1) C'est à tort que ce verbe a été placé (p. 97) dans la première conjugaison.

sonnes de chaque temps, avec les diverses lettres personnelles initiales qui se rencontrent au plusqueparfait et au parfait plus que passé des verbes directs ordinaires, par exemple : მრწამს *mrtsams*.

IMPARFAIT.

მრწამდა *mrtsamda,* je croyais.
გრწამდა *grtsamda,* tu croyais.
ჰრწამდა *hrtsamda,* il croyait, etc.

PARFAIT.

მრწმენა *mrtsmena,* j'ai cru.
გრწმენა *grtsmena,* tu as cru.
ჰრწმენა *hrtsmena,* il a cru, etc.

FUTUR.

მრწამდეს *mrtsamdes,* je croirai.
გრწამდეს *grtsamdes,* tu croiras.
ჰრწამდეს *hrtsamdes,* il croira, etc.

SECOND FUTUR.

მრწმენეს *mrtsmenes,* j'aurai cru.
გრწმენეს *grtsmenes,* tu auras cru.
ჰრწმენეს *hrtsmenes,* il aura cru, etc.

IMPÉRATIF.

გრწამნ *grtsamn,* crois.
ჰრწამნ *hrtsamn,* qu'il croie, etc.

INFINITIF.

რწმენა *rtsmena,* croire.

PARTICIPES.

მრწმენელი *mrtsmeneli,* croyant.
ჰრწმენილი *hrtsmenili,* cru.
სარწმენელი *sartsmeneli,* croyable, devant être cru.

Comme la connaissance du verbe est, en toute langue, la partie la plus importante de la grammaire, et que les détails ci-dessus donnés, de la page 59 à 138, ne sont ni toujours exacts ni complets, je joins ici les explications nécessaires sur le mécanisme des verbes et sur les verbes irréguliers. J'y ferai toujours la distinction de ce qui appartient à la langue littérale et à la langue vulgaire.

VI. DU VERBE.

[Chapitre supplémentaire (1).]

1. On distingue, en géorgien, des verbes directs et des verbes indirects que nous allons faire connaître successivement.

2. Les verbes que j'appelle directs, ceux dont le sujet est au nominatif et de la même personne que le verbe, ont toujours ce sujet hors d'eux-mêmes : ღმერთ‿მან იცის Dieu sait; მე ვიცი je sais; mais ils portent pour l'ordinaire en eux un complément pronominal, et en outre ils sont accompagnés d'un préfixe ou pronom inséparable quand leur régime est un pronom personnel : მოავლინა ერი თჳსი il envoya son armée, Mat. XXI, 6; გვასწავლი ჩვენ tu nous instruis; მომ-დევდი მე suis-moi, Marc, II, 14; განგგმირა შენ il t'a percé; განუტევა იგი il l'abandonna. Dans ces exemples, ა, გვ, მ, გ, უ, sont les compléments pronominaux et les préfixes de მო..ვლინა, სწავლი, გან..გმირა, გან..ტევა.

3. Les compléments pronominaux sont ა, ე, ი (primitifs des pronoms démonstratifs, et abréviations de აგი, ეგე,

(1) Ce supplément est extrait en grande partie du chapitre x de la grammaire géorgienne que j'ai publiée. J'ai supprimé, comme cela convenait dans un livre élémentaire, toute explication pouvant paraître hors-d'œuvre.

იგი, ce, lui, cela), უ, qui n'a pas d'analogue dans la déclinaison des pronoms.

Les préfixes ou pronoms inséparables sont :

1re personne, singulier et pluriel, მ moi, nous, à moi, à nous : მელიან მე ils m'attendent; მომეც მე, ჩვენ tu m'as donné, tu nous as donné; ვინ განმაშორნეს ჩვენ სიყუა-რულსა მას ქრისტესსა qui pourra nous éloigner de l'amour de J. C.?

2e pers. sing. et plur. გ toi, vous, à toi, à vous : გპირ-დები შენ, თქვენ je te, je vous promets; მოგცემ ou მო-გცემ შენ je te donne.

3e pers. sing et plur. L'un des quatre compléments pronominaux ci-dessus : განრისხნა მას il se fâcha contre lui; მოუძღოდა მათ il les conduisit; აყვედრებდეს მას ils lui disaient des injures; ერეოდენ მას ils le vaincront; იქმნების ეგე cela est possible.

1re pers. plur. გუ̂, გვ : გვრქვას ჩვენ il nous dira, ჩვენ გვახსენა il nous a dit, გჳბრძანა il nous a ordonné; ici გჳ est pour გვ ი, parce que le verbe a pour préfixe ი.

4. Les verbes se conjuguent encore au moyen de formatives initiales, nommées en géorgien lettres personnelles (წი-გნნი მაპიროვნენი), et avec de certaines finales.

Les formatives sont :

1re pers. sing. ვ, ვჰ, ვჰს ou ვს : ვკრავ je lie; ვჰხატავ je peins; ვჰსტაცებ j'enlève.

2e pers. sing. et plur. ჰ, ჰს, ს : ჰკრავ tu lies; ჰხატავ tu peins; ჰსტაცებ tu enlèves.

3e pers. sing. La même initiale, avec ს finale : ჰკრავს il lie; ჰხატავს il peint; ჰსტაცებს il enlève.

1re pers. plur. ვ, ვჰ, ვჰს ou ვს avec თ final : ვჰკრავთ nous lions; ვჰსტაცებთ nous enlevons.

2e pers. plur. ჰ, ჰს avec თ final : ჰკრავთ vous liez; ჰსტა-ცებთ vous enlevez.

3e pers. plur. Mêmes formatives avec ნ final : ჰკრვენ ils lient; ჰსტაცებენ ils enlèvent; ou avec ს final, seulement aux temps passés : აყვედრებდეს ils insultaient; ჰკრჳჵს ils lièrent.

Les compléments pronominaux remplacent ჰ à toutes les personnes dans les verbes qui en sont affectés : ვიკრვი je suis lié, ერევი tu es mêlé, ჰსწავლის il enseigne, etc.

La formative ჰ s'emploie seulement dans les verbes commençant par une consonne; et s'écrit ou se supprime à volonté, mais il est plus archaïque de l'écrire, et la plupart des verbes la portent dans la Bible et le Nouveau-Testament : l'ómission est l'orthographe vulgaire. Mais ჰ disparaît toujours, ainsi que les autres formatives initiales, excepté ვ, quand il se rencontre un complément pronominal : de sorte

que dans un verbe conjugué régulièrement il y a toujours ou une formative, ou un complément pronominal, et souvent l'un et l'autre, à chaque personne des deux nombres.

5. Il faut bien observer de quel complément pronominal sont suivis soit les préfixes, toujours régimes du verbe qui les porte, soit la formative ვ, parce que, la plupart du temps, ce complément est caractéristique et invariablement le même à tous les temps d'un même verbe. En effet, ces compléments ont des valeurs propres à chacun d'eux : ა est toujours actif, et le plus souvent transitif : ვაგორებ je fais rouler, je roule; ვაბრწყინვებ j'illumine, je fais briller; ვაუწყებ j'instruis; ვადნობ je dissous; ვავლინებ je fais aller, j'envoie;...etc. Certains verbes portent toujours ce ა transitif, bien qu'il ne paraisse pas leur convenir dans notre langue; mais, par l'analyse, ils peuvent être ramenés à ce sens, comme ვაყენებ je retiens; ვასხამ je jette, etc.

ე est quelquefois actif ou neutre, mais radicalement passif : ვევნები je suis fait souffrir, je souffre; არ ვავნებ, არცა ვევნები je ne fais de tort à personne et ne m'en laisse point faire (*Tariel*); ვეთრევი je fainéante, *id est,* je suis traîné ou je me traîne; ვეტრფი je désire ardemment, *id est,* je suis affecté de désir; ვიცემი je tombe, *id est,* je suis précipité; ვეძიებ je cherche; ვეწინააღმდეგები je résiste, *id est,* je suis placé debout vis-à-vis.

ი est souvent aussi actif ou neutre, mais éminemment passif, puisqu'il caractérise la voix passive dans les verbes qui la prennent : ვიღერებ j'évente; ვითხოვ je demande; ვიკარგები je péris ou je suis perdu; ვილტჳ je m'enfuis ou je suis mis en fuite; ვიპარავ je dérobe, et ვიპარვი je suis dérobé; ვიღიმები je souris; ვიცინი je ris; ვიზრდები je suis nourri; ჰშჳა il engendra; იშჳა il fut engendré.

უ, plus rarement explétif que les autres, n'est jamais passif. Dans quelques verbes il est la seule formative des personnes, ce qui ne laisse pas que de causer des difficultés dans certains cas : უკმევ j'encense; შეულოცავ je félicite, je salue; უწოდ j'appelle; ჴელსა-უქნევ je fais signe de la main; თვალთა-უშჳრები je cligne de l'œil. Ce caprice de l'usage est certainement fondé sur l'homophonie de ვ *w* avec უ *ou*, surtout devant une consonne.

Les compléments pronominaux ont donc deux fonctions bien distinctes : 1° celle de représenter, inhérent au verbe, un pronom personnel, son régime direct ou indirect, et, par un emploi analogue à celui de leurs primitifs, d'indiquer surabondamment la signification : c'est dans ce dernier sens seulement qu'ils deviennent formateurs des personnes.

Lorsque ე, ი, sont joints à des verbes paraissant actifs en français, c'est que réellement ils sont passifs en géorgien, et qu'ils équivalent à ceux qu'on appelle déponents dans la gram-

maire latine, ou verbes moyens en grec, par ex. : ვეუვარები je suis affecté d'amour, j'aime; ვეწადები je suis affecté de désir, je souhaite; დავემკვდრები je suis fait habitant, j'habite. . . . etc.

6. Les verbes qui, après les formatives et les préfixes, n'ont pas de complément pronominal, sont de toutes les significations, mais le plus souvent actifs et neutres, par exemple : ვჰბან je baigne; ვდრეკ je courbe; ვთამაშობ je joue; ვჰგალობ je chante; ვსუფევ je règne; ვსწუხ je suis affligé, est une forme rare, au dire d'Antoni, § 238.

7. Quelques verbes, ainsi qu'on l'a vu, prennent un ს après la lettre personnelle; ce sont la plupart de ceux commençant par დ, ზ, თ, ტ, ჩ, ც, ძ, წ, ჭ, ჯ, c'est-à-dire, par une dentale ou une sifflante. On dit donc ვჰსცემ ou ვსცემ je donne, ჰსძრავ ou სძრავ tu ébranles, ჰსტაცებს ou სტაცებს il enlève. . . etc. Le verbe ვჰსყიდ j'achète, commençant par un ყ, est le seul, que je sache, qui fasse exception à la règle ci-dessus, le seul aussi qui conserve ce ს additionnel au passif : განისყიდა il fut vendu, Jos. XII, 5. Dans les dialogues de Phiralow, on le trouve sans ს même à l'actif : ძჳრათ არ გჲყიდნიათ vous n'avez pas payé cher; რაჲცა თქვენ იყიდეთ ce que vous avez acheté. (Dial. VI.)

Souvent dans l'Ancien Testament (jamais dans le Nouveau), on met შ au lieu de ს dans ces sortes de mots : მჭამ

tu manges, შჯული loi; et, dans les livres vulgaires, იმათ ბევრი შაჭმელ-სასმელი მიართვეს on leur apporta beaucoup de provisions pour boire et pour manger. Chron. p. 53. Sans doute l'attraction des chuintantes ჭ, ჯ peut exiger le changement de la sifflante simple en chuintante შ, mais ici l'étymologiste ne peut guère s'empêcher de reconnaître la préposition ში, შინა dans, et l'analogue du sens de localité renfermé dans le ს, soit des noms au datif, soit des verbes, dont il vient d'être parlé.

Comme l'orthographe varie souvent d'un verbe à l'autre, et souvent dans le même pour l'emploi de cet appendice, ს, შ, il y a lieu de croire que c'est plutôt un reste d'archaïsme, un usage élégant, qu'une règle rigoureuse de conjugaison; ce qui s'applique également à l'usage de la formative ჳ.

8. D'autres verbes se forment par ამ, ამს initial, la plupart transitifs ou dérivés d'un verbe plus simple, par le moyen de მ initial déterminatif : ainsi de ჳგავს il paraît, il convient, formant მსგავსი comparable, dérive ვამსგავსებ je compare; de ვიხილავ je vois, formant მხილავი surveillant, dérive ვამხილებ je corrige.

9. Les grammairiens géorgiens distinguent leurs verbes en 1° primitifs, ვჳსძრავ j'ébranle, ვსწოვ je suce, ვსვამ je bois, ვჳსცენდები je crois; 2° intercalaires, ვაწოვებ je fais sucer, j'allaite, ვაცენებ je fais croître, ვასმევ je fais boire;

3° doubles intercalaires ou dérivés des dérivés, ayant le même sens, plus une nuance de fréquentatif, ვაწოვებინებ je fais sucer souvent, ვასმევინებ je fais boire souvent, ვაცენებინებ je fais croître abondamment. Enfin il y a les simples et les composés, les réguliers et les irréguliers.

La manière de former le dérivé simple est invariablement celle-ci : ajouter ა *a* après la lettre personnelle et changer en ევ *ew* la finale ავ *aw,* ajouter ებ *eb* aux verbes terminés en ი pur, ინებ *ineb,* à la terminaison ებ *eb,* ou à ceux des verbes qui se terminent par une consonne radicale, comme aussi à quelques-uns en ი.

La plupart des verbes en ამ final, où მ n'est point racine, ajoutent ევ et perdent la voyelle ა. Pour le dérivé double, il faut ajouter encore ინებ au simple, quel qu'il soit. Le passif à l'ordinaire, en changeant en ი le complément pronominal ა de l'actif, et ajoutant ი à la fin; mais alors, dans les verbes en ავ, qui font leur passif en ვი, ჳ, le passif du dérivé simple est tout semblable au passif du verbe ordinaire. Exemples :

ვიხარები je me réjouis, ვახარებინებ je réjouis, pass. ვიხარებინები; ვზრახავ je pense, ვაზრახევ je conseille, ou ვაზრახევინებ, passif : ვიზრახვი, ვიზრახევინები; ვტეხ je brise, ვატეხინებ je fais briser, pass. ვიტეხინები; ვუწყი je sais, ვაუწყებ je fais savoir. Au reste, tous les dérivés simples ou doubles sont possibles, mais tous n'existent pas. Il

serait mieux de ne cataloguer que ceux dont on peut citer de bons exemples. და როგორც გარდასხდევინება მართებსთ ისრე გარდაახდევინონ et l'on fera payer ainsi qu'il convient. Code, III, 105. რაც წაერთმევინოს, მისი ისევ წანართმევი მიაცემინონ on lui fera rendre en raison de ce qu'il aura pris. *Ibid.* მართებული-ა რომ მიწას მიაღებინებონ იმავ დღეს il convient de le mettre en terre ce jour même. *Ibid.* 263. Ici, par extraordinaire, le verbe a conservé au futur la syllabe ებ, au lieu de მიაღებინონ.

Quant aux verbes qui ont naturellement ა pour complément pronominal, étant déjà intercalaires par ce fait, ils n'ajoutent que ინებ pour la double intercalation. ვასხამ je jette, ვასხმევინებ; ou bien ceux qui ont au simple ინებ final ne prennent qu'un seul signe de dérivation : ვრონინებ je me promène, ვარონინებ je fais promener. Chaque verbe actif produit un double dérivé, dit Antoni, § 38, 8, mais tous n'ont pas un dérivé simple.

10. Les prépositions inséparables qui entrent dans la composition des verbes sont : აღ, აღმო de bas en haut, v. ა, ამო. Je n'ai encore trouvé que cet exemple de ა pour აღ dans la Bible : აელვებულთა საჭურველთა des armes brillantes. Nahum, III, 3. გან, განმო de, par, vulg. გა, გამო; გარდა, გარდამო tout au travers, vulg. გარდმო, გადმო; და même, de haut en bas; მი (que le sens fait distinguer de მ

préfixe joint au complément pronominal ი) de ce côté-là; მო de ce côté-ci; მიმო en tous sens, vulg. მუ devant უ : მუუძღოდა il conduisit, მუუძღვებენ ils conduisent, მუუგზავნა il envoya, Chron. 38, 39, 45; შე, შთა, შემო, შთამო dans, vulg. შა, ჩა, შამო, ჩამო; წარ, წარმო par, en s'éloignant de, vulg. წა, წამო; წინასწარ en avant, vulg. წინწა; წინაღ, წინაღმო en face. Exemples : აღვაღებ je prends, აღმოვბრწყინებ je brille, განვალ je sors, განმოუტევ j'abandonne, გარდავაგორებ j'éloigne en roulant, გარდამოვჰსცემ je jette d'en haut, დავბრძანდები je m'assieds, მოვიღებ je prends, მივსწერ j'écris, მიმოვვალ je vais de côté et d'autre, შევალ j'entre, შთავხდი j'attire, შემოვდევ je suis, შთამოვვალ j'entre, წარვსწერ j'écris tout au long, წარმოვჰსთქვამ j'énonce, წინასწარვმეტყუჱლებ je prophétise, წინაღვდგამ je résiste en face, etc.

Toutes les autres prépositions séparables se joignent de même au verbe, sans éprouver d'altération : ზედა sur, ქჳშ dessous, წინა devant, etc.

11. Les formatives personnelles se mettent après la préposition dans les verbes composés ; mais lorsqu'un verbe dérive d'une forme nominale ou adjective, la formative se place devant le mot tout fait qui a servi de radical. Verbe primitif ვსწამ je témoigne, dérivé მოწამე témoin, verbe dérivé ვჰმოწმობ je témoigne ; მოახლე servante, უმოახლოობ je suis

servante, Code, II, 110; III, 33; წუხვა chagrin, მწუხარე affligé, ვიმწუხ je suis affligé, Chron. 37; ვმოქმედებ je travaille, ვნუგეშობ je console, ამოვავსებ je puise : c'est ce qui a fait dire à Maggi, p. 89, que plusieurs verbes intercalent ვ au milieu du verbe : დავძერ j'écris (lis. დავსწერ), გავ-ძუვდი je m'engraisse (lis. გავსუქდი).

Mais dans les verbes formés d'un nom ou d'un adjectif, et d'un radical verbal, c'est ce radical qui porte la formative : სი-ბრძნის-ვმოყვარებ j'aime la sagesse, მძლავრ ვიდევნები je suis poursuivi avec acharnement, სახელს ვსდებ j'appelle. Voilà la règle; ce qui n'empêche pas de trouver dans les livres modernes des verbes comme ვმჭევრ-მეთქველობ je parle éloquemment, ვიგულს-მოდგინებ je m'applique; en effet, dans ce second cas, c'est მჭევრ-მთქმელი éloquent, et გუ-ლს-მოდგინე appliqué, qui forment ces deux verbes. On s'explique aussi pourquoi სიბრძნის est au génitif dans სი-ბრძნის-ვმოყვარებ, et გულს au datif dans ვიგულს-მო-დგინებ, ci-dessus, parce que les composés d'où dérivent ces verbes sont სიბრძნის-მოყვარე ami de la sagesse, გულს-მოდგინე appliqué, attentif dans son esprit.

CLASSIFICATION DES VERBES.

12. En résumé, il n'y a, à proprement parler, que trois

terminaisons grammaticales, pour les verbes géorgiens, au présent indicatif.

1° ამ, ემ, ომ, que je crois être la plus ancienne forme de la conjugaison géorgienne : ვნახამ je vois, დაუჭირამ je prends, დავკივრამ je frappe, ვცემ je donne, ვჰსთულემ je récolte, ვინდომ je veux, მახხომს je me souviens.

2° აბ, ებ, ობ : ვანათაბ j'éclaire, დავრკინაბ je ferre, ვხატაბ je peins, ვხედაბ je vois (Irbach), ვბრძანებ j'ordonne, მოვახსენებ je rappelle, ვათბობ j'échauffe, ვკითხულობ je lis, etc.

3° ავ, ევ, ოვ : ვასმევ je fais boire, დაუტევ j'abandonne, ვზრახავ je pense, ვსძრავ je remue, ვთხოვ je demande, ვჰსწოვ je suce.

Puis, en dehors de ces désinences grammaticales, il y a celle que j'appellerais *pure*, parce que l'on n'y voit qu'une consonne, ou une voyelle radicale, suivie ou non de ი., ვჰსჯამ je mange, ვჰხსნი je délivre, ვჰსწმედ je purifie, ვჰსჭჳრეტ je regarde, ვჰფრენ je vole, ვცრემლოი je pleure, ვსწადნოი je désire.

Ce seraient donc deux grandes catégories : les verbes purs et les verbes artificiels. Exemples justificatifs :

1° Finale მ : უმცროსი ძმისა საუმცროსო, სასახლე რომელიც მამასა გინდა ძმათა დაუფარგლამთ, ან ფუხე დაუჭირამთ la portion du plus jeune fils consiste dans

la maison d'habitation du père et des frères et dans le terrain qu'ils occupaient. Code, VII, 103.| Ici დაუფარგლამთ est un verbe que je ne trouve pas dans Soulkhan, et je l'ai traduit par *à peu près,* comme synonyme de დაუჭირამთ; და დაიფიცოს იმ დღეს ვისაც მამული უჭირავს et il dira avec serment à qui a appartenu la propriété jusqu'à ce jour. *Ibid.* 11. Conf. Code, III, 165, შევინახამ pour შევინახავ. L'on dit de même ვცურამ et ვცურავ je nage, ვცვამ et ვცავ je garde, გძინავს dors-tu? არ მძინამს je ne dors pas (Dial. man.); les deux formes sont identiques. L'on dit de même თავსა დაგივრამ et დაგივრავ je m'incline devant toi. La terminaison ემ est fréquente, celle en ომ l'est beaucoup moins : გახსომს შარშანწინდელი ომიო te souviens-tu du combat de l'an passé? Chron. 47. ახსომდა, *Ibid.* 76; et, outre les verbes naturellement en ომ, ceux en ჳამ, გამოვართვამ j'enlève, ვითქვამ je dis, etc., se changent régulièrement en ომ, გამოვართომ, ვითქომ, etc.

2° Je n'ai jamais rencontré dans les auteurs que ce seul exemple d'un verbe en აბ, ანათაბს დღესა მზიანსა elle éclaire le jour de vives lumières. Tariel, v. 758, man. F : un autre manuscrit porte ანათებს. Mais il y a beaucoup de ces verbes dans le vocabulaire d'Irbach, qui, sans doute, les avait entendu prononcer ainsi. Les terminaisons en ებ et ობ sont très-communes; celle-ci spécialement me paraît être une con-

traction pour ავებ, comme ომ pour ვამ. Quand ობ est pour ვობ, le ვ reparaît aux temps simples : ვჰპოობ je trouve, ჰპოვა il trouva; ვაძოვებ je fais paître, აძოვა il fit paître : au lieu que cette lettre manque totalement dans ვკითხულობ je lis, ჰკითხულა il lut; ვნანობ je me repens, ჰნანა il se repentit, etc.

3° Quant aux verbes en ავ, on a déjà vu qu'ils se fondent dans la désinence ამ, et deviennent dans le vulgaire *af,* qui se prononce sans s'écrire, que je sache. On écrit donc გნებავს სიარული veux-tu te promener? et l'on prononce *gnébafs siarouli;* ვიხილავ რომ არ შეგიყვარ ვარ je vois que tu ne m'aimes pas, *wikhilaf rom,* etc. De même ceux en ევ donnent le son *ef,* qui s'écrit fréquemment, mais vulgairement ეფ, ღთმა ალასრულეფს შენი ლოცვა Dieu accomplit ta prière (*Alexis*), გპირდეფ je te promets, ვალათ-დეფ tu regardes comme une dette; enfin ოვ devient dans le langage vulgaire ოფ, et s'écrit quelquefois : ვითხოფ je demande, pour ვითხოვ, იქით მე მოუწყოფ ჴელსაო, და აქეთ შენაო je les attaque par ici, et toi par là. Chronique, 38. Je n'ai rencontré que cet exemple, et encore dans un livre vulgaire. Mais déjà dans l'ancienne langue, certains verbes prenaient indifféremment ბ ou ფ, comme ვჰკრებ je rassemble, qui se dit aussi ვკრეფ.

A mes yeux la finale მ représente *mi* du sanscrit et *μι* du

grec, ﺎ du persan et մ de l'arménien, ainsi que *mi* du zend; აჳ représente le grec αω, ῶ; ეჳ représente εω, ῶ, et ოჳ représente οω, ῶ (1).

13. Je distingue dans les verbes géorgiens trois sortes de temps :

1° Les simples, dont la terminaison est pure, précédée de la dernière lettre du radical et incomplexe.

2° Les caractéristiques, servant à distinguer à laquelle des classes ci-dessus énumérées appartient le verbe.

3° Les complexes, où la terminaison se compose d'accessoires synthétisés, pour marquer d'abord une époque, puis une nuance de l'époque.

Et d'abord il y a ici, comme dans toutes les langues, trois temps principaux, le présent, le passé, le futur. Le présent géorgien est caractéristique, et n'a point de subdivision : il n'est simple que dans les verbes *purs,* ceux qui se terminent par une lettre radicale, quelquefois suivie d'un ი.

Sous le rapport de l'étymologie, et seulement pour faire connaître les procédés grammaticaux de la langue géorgienne dans la génération des désinences, je fais observer que le passé

---

(1) Pour plus de détails sur ces matières, consultez l'Introduction des Mémoires inédits (pages 17-26), reproduite dans le Journal asiatique (novembre 1834).



est simple d'abord et caractéristique dans les verbes purs, puis synthétisé de diverses manières.

Présent.	Parf. simpl. caract.	Parf. synth.
ვჰხსნი je sauve.	ვჰხსენ je sauvai.	ვჰხსნილი, ვხსნილი, ვჰხსნილებოდი..
ვჰტეხ je brise.	ვჰტეხე je brisai.	ვჰტეხნილი, ვჰტეხილი, ვჰტლეხებოდი.

Dans les verbes en მ final, il y a d'abord le parfait simple puis caractéristique, puis synthétisé.

Présent.	Parf. simple.	Parf. caract.	Parf. synth.
ვასხამ je jette.	ვასხ je jetai.	ვასხმილი.	ვასხმევლი.
ვსცემ je donne.	ვსეც je donnai.	ვსცემლი.	ვსცემოდი, ვსცემებოდი.
უნდომ je veux.	უნდი je voulus.	უნდომე.	უნდომოდი, უნდომებოდი.

Les verbes terminés en ბ et ვ ont également le parfait simple, le caractéristique et le synthétique.

Présent.	Parf. simple.	Parf. caract.	Parf. synth.
ვბრძანებ j'ordonne.	ვბრძანე.	ვბრძანებლი.	ვბრძანებოდი....
ვიპყრობ je tiens.	ვიპყარ.	ვიპყრობლი.	ვიპყრობოდი....
ვჰგრძნობ je sens.	ვჰგრძენ.	ვჰგრძნობლი.	ვჰგრძნობოდი....
ვზრახავ je pense.	ვზრახე.	ვზრახჳს, ვზრახვლი.	ვზრახევლი....
უტევ j'abandonne.	უტევე	უტევლი.	უტევებლი....
ვითხოვ je demande.	ვითხოვე.	ვითხოვლი.	ვითხოვებლი....

Par cette classification, certains temps étant donnés, on peut immédiatement remonter à l'indicatif présent d'un verbe; mais la connaissance des temps synthétisés ne suffit jamais pour cet objet. Par exemple ვასწავლებდი j'enseignais, peut venir de ვასწავლებ; mais comme ce temps n'est point carac-

téristique, on se tromperait en suivant cette indication. Avec le parfait simple ვასწავე, on se tromperait encore; mais ვას-წავლიდი, parfait caractéristique, ramène infailliblement au verbe pur ვასწავლი j'enseigne.

Le futur est, dans les mêmes proportions, simple, caractéristique, synthétisé : il ne diffère du parfait que par la voyelle de la désinence.

Futur simple.	Futur caractéristique.	Futur synthétisé.
ვჰხსნა je sauverai.	ვჰხსნდე, ვჰხსნიდე.	ვჰხსნდებოდე.
ვტეხო je briserai.	ვტეხდე, ვტეხნიდე.	ვტეხდებოდე.
ვასხა je jetterai.	ვასხმიდე.	ვასხმევდე.
ვცე je donnerai.	ვცემდე.	ვცემდებოდე.
უნდო je voudrai.	უნდომდე.	უნდომებოდე.
ვბრძანო j'ordonnerai.	ვბრძანებდე.	ვბრძანდე, ვჰბრძანდებოდე.
ვიპყრა je prendrai.	ვიპყრობდე.	ვიპყრობოდე.
ვგრძნო je sentirai.	ვგრძნობდე.	ვგრძნობოდე.
ვზრახო je penserai.	ვზრახვდე.	ვზრახევდე, ვზრახვდოდე.
უტეო je laisserai.	უტევდე.	უტევმდე.

14. Quant aux modes, il n'y en a que trois (1) : l'indicatif ou défini (საზღვრებითი); l'impératif (ბრძანებითი) et le participe (მიმღეობა); tous les autres modes du verbe connus dans nos grammaires d'Europe s'obtiennent par des par-

(1) Parce que je n'admets comme tels que certaines séries de désinences particulières affectant un radical verbal pour en *modifier* la signification; mais les grammairiens géorgiens comptent en outre un optatif et un hypothétique ou conditionnel, plus un indéfini ou infinitif, avec divers temps. Je ne crains pas de dire que ce sont des *chimères*.

ticules : უკეთუ si, ნეტარ ou ნეტაი plût à Dieu que, etc. Il n'y a point, à proprement parler, d'infinitif ayant une forme verbale et une action propre; il se remplace par des noms verbaux; სახელ-ზმნა, nom-action, dont il faut faire connaître la nature.

Ces noms verbaux sont la représentation pure et simple, moins la lettre formative, de la troisième personne du parfait simple aussi, ou du présent caractéristique du verbe auquel ils se rattachent : ხსნა *le* délier, être délié; ზრდა *le* nourrir, être nourri; თიბა *le* faucher, être fauché; წერა *le* écrire, être écrit; სხმა *le* jeter, être jeté; ცემა *le* donner, être donné; ნდომა *le* vouloir, être voulu; ბრძანება *le* ordonner, être ordonné; პყრობა *le* prendre, être pris; ზრახვა *le* penser, être pensé; თხოვნა *le* demander, être demandé, etc. Ces sortes de mots, très-nombreux dans la langue, se déclinent comme tous les noms en ა (p. 15), et remplissent les fonctions de l'infinitif décliné des Grecs τὸ λύειν, τοῦ λύειν, etc. et de celui des Arméniens գրել écrire, գրելոյ. . . . etc. On en verra l'emploi au chapitre des fonctions des verbes, dans la syntaxe.

Les noms verbaux sont, de leur nature, tout à fait indifférents à la signification active ou passive.

15. Les verbes, en se conjuguant, éprouvent tantôt une addition, tantôt un retranchement, tantôt une altération de

lettres, surtout au parfait simple et aux autres temps qui en dérivent : ვიპყრობ je prends, ვიპყარ j'ai pris, იპყრა il a pris; ვხვნამ je laboure, ვჰხან, ჰხვნა; ვჰსძრავ j'ébranle, ვჰსძარ, ჰსძრა; ვჰსცემ, je donne, ვეც, ჰსცა; ვჰსთჳლემ je recueille, ვჰსთჳლიმე, ჰსთჳლიმა; ვჰსწმედ je purifie, ვჰსწმიდე, ჰსწმიდა; ვიქცევი je me tourne, ვიქეც, იქცა; გაჶვაბნევ je disperse, განვაბნიე, განაბნია, etc.

Comme toutes ces altérations ont lieu sans règle fixe, mais d'après un usage particulier pour chaque mot, il est impossible de les soumettre à des conditions générales : c'est au dictionnaire que tous les cas doivent être notés, car il y a même différence de marche dans des cas semblables, par ex. ვაწყენ j'offense, fait ვაწყინე j'ai offensé, et ვაყენებ j'empêche, fait ვაყენე. Le radical ჩან subit d'autres modifications : ჩანს il paraît; მიჩნს il me paraît, j'estime; მიჩნია j'ai apprécié, il m'a semblé. De ჩან se forme ვჩენ je parais, parf. ჰსჩინა il a paru; ვაჩჳჱნებ je montre. Ainsi ა devient ე, ე devient ი, et ces trois lettres forment ჳჱ *oue : a, e, i, oue.* On remarque que les gens d'Iméreth prononcent *machwin* au lieu de *machin,* მაჩინ.

TABLEAU DES CONJUGAISONS VERBALES (1).

1re CLASSE : VERBES EN ბ FINAL. § 16-29

16. Les verbes en ებ sont de beaucoup les plus nombreux de la langue géorgienne; c'est même en supposant cette finale que l'on forme plusieurs des temps des autres verbes à désinence pure (j'appelle ainsi les verbes terminés au présent indicatif par une lettre radicale, ou par un ი précédé d'une pareille lettre); par exemple : ვასწავლი j'enseigne, ვასწავლებ-დი j'enseignais; ვჰხსნი je sauve, ვჰხსნიდი je sauvais, იხს-ნებოდა il était sauvé. Il est bien entendu que les verbes en აბ et ობ (2), ne différant de ceux en ებ que par la voyelle, se conjuguent pour le reste de la même manière que les verbes en მ non radical, soit ამ, ემ, ომ, et suivent également le paradigme des verbes en ბ; enfin, que tous les verbes terminés par une consonne radicale quelconque ne diffèrent de la conjugaison en ბ que par la consonne finale, à la première personne du présent indicatif.

---

(1) Chaque verbe géorgien ayant sa manière particulière de procéder, il est sans doute possible de donner des paradigmes spéciaux pour tel ou tel, mais il en faudrait un pour tous les cas particuliers. Les exemples que l'on a vus sont loin de faire connaître complétement les terminaisons verbales.

(2) Cette remarque devra s'appliquer aux terminaisons de l'imparfait, § 20, du futur, § 22, et de l'impératif, § 23.



17. **Présent indicatif actif.**

Singulier. 1. ვჰ....ებ je.
2. ჰ....ებ tu.
3. ჰ....ებს il.

Pluriel. 1. ვჰ....ებთ nous.
2. ჰ....ებთ vous.
3. ჰ....ებენ ils.

La troisième personne du singulier est souvent terminée en ნ au lieu de ს, de façon à pouvoir être confondue avec l'impératif adouci; il y en a de nombreux exemples (I. Cor. XIII, 4 sqq.) : ყოველსა თავს-იდებნ, ყოველი ჰრწამნ, ყოველი ესავნ, ყოველსა მოითმენნ elle supporte, elle croit, elle espère, elle endure tout; (*Ib.* 7) ჰბორგნ il est furieux, ჴბნ il a, etc. (Marc, IX, 18) სადაცა დააპყრის იგი, დააკჴჵთის; და ჰპერონ, და იღრიჭენნ კბილთა, და განჰხმებინ quand le démon le saisit, il le jette par terre, il écume, il grince des dents, il se dessèche.

Certains verbes suivent à la fois plusieurs formes, par ex. ვასწავებ s'emploie comme ვასწავლელი. მოძღურებითა მაგით რომელსა ასწავებთ par la doctrine que vous enseignez. Marc, VII, 13. On retrouve encore la troisième personne singulier en ინ, ებინ. *Ibid.* IV, 29; VI, 28.

ვსდგამ je me tiens, je suis, est le seul verbe qui fasse la troisième personne du singulier en ას : ჰსდგას. ქალაქი იგი მოთხჳთა დგას, და არს სიგრძე მისი ვითარცა სივრცე cette ville est en carré, et sa longueur parallèle à sa largeur. Apoc. XXI, 16.

18. **Premier parfait simple.**

Singulier.	1. ვჴ. . . . ე (1).		Pluriel.	1. ვჴ. . . . ეთ, ით.
	2. ჴ. . . . ე.			2. ჴ. . . . ეთ, ით.
	3. ჴ. . . . ე, ის, ო.			3. ჴ. . . . ეთ, იან

Ce temps exprime une action complétement achevée, il présente le verbe sous sa forme la plus simple, et engendre les noms verbaux. La désinence ებ y disparaît complétement : ვბრძანებ, ვბრძანე, ჰბრძანე, j'ai ordonné, tu as ordonné, etc.

Ce sont les verbes à désinence pure, et quelques-uns parmi les autres classes, qui terminent la première et la seconde personne du singulier par leur dernière radicale : ვჴსთხრი je fouille, ვჴსთხარ j'ai fouillé; გამოვასხამ je jette hors, გამოვასხ j'ai expulsé; ვჴსცემ je donne, ვეც j'ai donné; ვიპყრობ je saisis, ვიპყარ j'ai saisi, იპყარ, იპყრა, etc.

La terminaison ის, de la troisième personne du singulier, change le sens, du passé à l'imparfait : შევიდის, შეჴსწირის, ასხურის, მოვიდის il entrait, il offrait, il aspergeait, il venait. Heb. IX, 7. Les autres parfaits prennent aussi cette terminaison, ainsi que celle du pluriel en იან, qui me paraît plus élégante, mais bien moins usitée que l'autre en ეს.

La terminaison ო est propre à un petit nombre de verbes,

---

(1) Ou la dernière consonne radicale.

comme ვაგებ j'arrange, et ses composés : აგო, წარიგო, მოიგო; ვიღებ je prends, et ses composés : იღო, მოიღო. Quelquefois ო est le produit de la diphthongue ვა contractée. მოართო pour მოართვა il apporta; ითქო pour ითქვა fut dit, etc.

19. Second parfait simple.

Singulier.	1.	ვჴ....ენ, ნე, je.	Pluriel.	1.	ვჴ....ნეთ, ენით, nous.
	2.	ჴ....ენ, ნე, tu.		2.	ჴ....ნეთ, ენით, vous.
	3.	ჴ....ნა, ნის, il.		3.	ჴ....ნეს, ნენ, ნიან, ils.

Ce temps, ainsi que le précédent, est à désinence pure; si quelques verbes y prennent un double ნ, c'est que déjà le radical se termine par cette lettre : იხსნნა il sauva, აცხოვნნა il fit vivre (de ვჴხსნი, ვაცხოვნი), გამოიყვანნა il emmena (de გამოვიყვანებ). On trouve de rares exemples de la première personne du singulier en ენი : ვიქმნენი მე ვითარცა თხიერი ნეფხვასა je suis devenu comme une outre à la pluie. Ps. CXVIII, v. 23. C'est à ce temps que la terminaison ენ devient ინა, ინეთ, en changeant ე en ი : ვისმენ j'ai entendu, ისმინა, ისმინეთ; ვითმენ j'ai supporté, ითმინა, ითმინეთ.

20. Imparfait.

Singulier.	1.	ვჴ...დი, იდი, je.	Pluriel.	1.	ვჴ...დით, იდით, nous.
	2.	ჴ...დი, იდი, tu.		2.	ჴ...დით, იდით, იდეთ, vous.
	3.	ჴ...და, იდა, დის, იდის, il.		3.	ჴ...დეს, იდეს, იდიან, ils.

Ces formes sont propres aux verbes purs ou en ი, et ne

s'appliquent à certains verbes en ებ qu'en faisant disparaître cette syllabe : ვბრძანდი j'ai ordonné, ჰბრძანდი, ჰბრძან-და, etc. Mais on dit naturellement ვაცხოვნდი je sauvais, ვტეხდი je brisais, ვჰჭამდი je mangeais, etc. Quant à la finale იდი, elle convient à des verbes comme ვჰსჳამ je bois, ვჰსმიდი je buvais, ვასხამ je jette, ვასხმიდი je jetais, etc. მეფე მზრდიდის ვითა შჳლსა le roi m'élevait comme un fils, Tar. v. 1392. Au reste, ces imparfaits expriment une action qui n'était pas achevée à une certaine époque.

21. Autres imparfaits.

S.	1.	ვჰ. . . ებდ ou ებდი, ებოდი, ოდი, je.	P.	1.	ვჰ. . . ებდით, ებოდით, ოდით, nous.
	2.	ჰ. . . ებდ, ებოდი, ოდი, tu.		2.	ჰ. . . ებდით, ებოდით, ოდით, vous.
	3.	ჰ. . . ებდა, ებდის, ებოდა, ებოდის, ოდა, ოდის, il.		3.	ჰ. . . ებდეს, ებოდეს, ოდეს, ებდიან, ებოდიან, ოდიან, ils.

La dernière de ces terminaisons, ოდი, ne convient qu'aux verbes purs, ou à ceux terminés en ებ, en faisant disparaître cette syllabe. Les autres sont propres aux verbes en ებ, et aux autres seulement après l'adjonction de cette désinence. Quant à la signification, c'est ici l'imparfait *le plus inachevé,* s'il est permis de parler ainsi, indiquant que l'action *était* en train de se faire au moment dont on parle.

Futur.

22. Le futur se forme dans chaque verbe d'après l'analogie du parfait, et les mêmes principes régissent ces deux temps.

Futur simple.

S. 1. ვჴ... ა, ე, ო; ნა, ნე, ნო, je.	P. 1. ვჴ... ათ, ეთ, ოთ; ნათ, ნეთ, ნოთ, nous.
2. ჴ... ა, ე, ო; ნა, ნე, ნო, tu.	2. ჴ... ათ, ეთ, ოთ; ნათ, ნეთ, ნოთ vous.
3. ჴ... ას, ეს, ოს; ნას, ნეს, ნოს, il.	3. ჴ... ან, ენ, ონ; ნან, ნენ, ნონ, ils.

Ces formes expriment l'idée la plus simple du futur; le lexique seul apprendra celle qui convient à chaque verbe.

Comme la terminaison du futur simple n'admet devant elle aucune des finales artificielles de l'indicatif présent, on remarquera l'anomalie du mot სცემოს pour სცეს, dans cette phrase : თუ ყმამ ბატონს.... ან ჴელით ჰკრას, ან კეტით ჰსცემოს si un serf.... frappe son patron de la main ou d'un bâton. Code, VIII, 259. Il y a encore quelques rares exemples de cette irrégularité (v. *supr*. p. 147).

On s'imagine aisément que chaque verbe ne se conjugue pas à la fois par les trois voyelles ა, ე, ო, comme aussi toutes les formes du parfait ne conviennent pas indistinctement au même verbe, ni à tous. C'est pour cela qu'il a paru nécessaire de donner séparément la liste des désinences propres à chaque temps, et l'explication de leur valeur, afin de ne pas présenter autant de paradigmes qu'il y a de finales, de compléments pronominaux, et d'autres particularités de ce genre.

Étant connue la première personne du singulier du parfait

simple, on peut, presque à coup sûr, deviner quelle sera la voyelle finale du futur. Ainsi ვიპყარ j'ai pris, ვითხარ j'ai dit, et tous ceux qui intercalent ა au parfait, auront ა dans la désinence du futur; ვიპყრა je prendrai, ვითხრა je dirai. D'autres verbes prennent également ა, par exemple : ვჰხსნი je sauve, ვჰხსნა je sauverai, etc. La plupart des verbes en ებ et ობ, de ceux terminés par une consonne, excepté ვ *w* non radical, précédé de ე *e*, ჱ *he;* ceux qui ont la troisième personne du singulier du parfait simple en ო, prennent cette même lettre dans la désinence du futur : ვჰხთჳლიმო je recueillerai, ვჰბრძანო j'ordonnerai, ვჰპოო je trouverai, ვჰკ-ჳჱთო je couperai, ვაგო j'arrangerai, ვილო je prendrai, უტეო j'abandonnerai. Ceux au contraire où le ე s'intercale au parfait, le prennent au futur, ainsi que ceux en ი, par exemple : ვეც j'ai donné, ჰსცეს; ვიქეც j'ai retourné, იქ-ცეს; mais il y a des cas spéciaux : ვჰქმენ j'ai fait, ვჰქმნა je ferai, ვჰსდებ je place, ვსჰდვა je placerai.

L'usage et le lexique apprendront le reste.

Autres futurs.

S. 1. ვჰ. . .დე, ნდე, ებდე, ებოდე, ოდე, je.
2. ჰ. . .დე, ნდე, ებდე, ებოდე, ოდე, tu.
3. ჰ. . .დეს, ნდეს, ებდეს, ებოდეს, ოდეს, il.

P. 1. ვჰ. . .დეთ, ნდეთ, ებდეთ, ებოდეთ, ოდეთ, nous.
2. ჰ. . .დეთ, ნდეთ, ებდეთ, ებოდეთ, ოდეთ, vous.
3. ჰ. . .დენ, ნდენ, ებდენ, ებოდენ, ოდენ, ils.

Ces formes expriment qu'une chose sera en cours d'exécution pendant qu'une autre se fera.

23. Impératif simple.

S. 1. (manque.)	P. 1. ვჰ...ათ, ეთ, ით, ოთ, ებთ, ებეთ, ებით, ებდით, ებოდით.
2. ჰ...ე, ებ, ებე, ები, ou la dernière consonne radicale.	2. ჰ...ათ, ეთ, ით, ოთ, ებთ, ებეთ, ებით, ებდით, ებოდით.
3. ჰ...ას, ეს, ოს.	3. ჰ...ან, ენ, ონ, იან, ებიან, ებდიან, ებოდიან.

Ce temps est simple, quant à sa forme, et quant au sens, qui n'exprime que l'idée générale de commandement, sans accessoire : il devient prohibitif avec la particule ნუ préposée.

En général, la seconde personne du singulier est absolument la même que celle des parfaits simples ou autres. C'est une règle sans exception. Les autres personnes sont prises de l'indicatif présent, de l'un des passés ou du futur, et le mouvement de la phrase, qu'il est toujours facile de saisir, indique l'impératif.

La défense s'exprime par la négative simple არა et ses composés, et principalement par la prohibitive ნუ déjà citée, ainsi que par ვერ, qui se combinent avec l'indicatif présent : ნუცა—ვინ გაცთუნებს que personne ne vous trompe, Éph. v, 6. ებრძანა, შვილო ტარიელ, ნუ ხარ შავითა ლებუ-ლი Tariel, mon fils, dit-il, ne te plonge pas dans ce noir chagrin. Tariel, v. 1412. Le verbe ვჰსცემ je donne, perd vul-

gairement son ც à l'impératif : მომეც მალი დათმობისა donne-moi le courage de souffrir. *Ibid.*

24. Impératif adouci.

S. 1.	(manque.)	P. 1.	ვჴ...ნით, ენით, ებით, ებდით, ებოდით, ოდით, ოდენით; დენით, დით.
2.	ჴ...ედ, ებდ, ou la deuxième personne du futur.	2.	ჴ...ნით, ენით, ებით, ებდით, ებოდით, ოდით, ოდენით; დენით, დით.
3.	ჴ...ნ, ენ, ენი, ენინ, ებნ, დენ, ოდენ, დინ, ებდინ, ოდინ, ებოდინ.	3.	ჴ...ნიან, ენიან, ებიან, ებდიან, ებოდიან, ოდიან, დიან.

Cet impératif commande avec désir, permission, exhortation, et se joint également avec les prohibitives : la deuxième personne du singulier est semblable à celle de la forme précédente.

25. Il y a encore une manière d'exprimer l'impératif par une forme verbale, ედ, იდ/ოდ, servant à toutes les personnes des deux nombres, et dont il n'est pas aisé de se rendre compte, par exemple : იყვნედ წელნი თქვენნი მორტყმულნი que vos reins soient ceints, Luc, XII, 35 ; და უბნელდედ თვალნი მათნი que leurs yeux s'obscurcissent, Rom. XI, 11 ; წინასწარმეტყველნი ორნი გინა სამნი იტყოდედ, და სხვანი იგი ჴსცნობედ que deux ou trois prophètes parlent et que les autres en soient instruits, I. Corinth. XIV, 29 ; თუ პირს ასე დაუდგეს რომ. « ჩემის თვალით გნახეო, » ირწმუნოდ s'il affirme en disant, « Je l'ai vu de mes propres « yeux, » qu'on le croie, Code, II, 339 ; შეჴკრბიდ წყალი

ქვეშე que l'eau se rassemble sous le ciel, Gen. I, 9; იქმნე-ნედ მნათობნი.... იყვნენ სასწაულებად.... qu'il se fasse deux luminaires, et qu'ils servent de signes.... *Ib.* 14; გა-მოიღედ წყალთა ქვე-წარმავალები que les eaux produisent des êtres rampants, *Ibid.* 20; შთაიცვედ სირცხვილი და კდემაჲ რომელნი იტყოდეს მდიდრად ჩემ-თჳს qu'ils se revêtent de honte et d'infamie, ceux qui parlent superbement contre moi, Ps. XXXIV, 27; ნუ იტყჳედ qu'ils ne disent pas. *Ibid.* Dans tous ces exemples on ne peut nier la signification impérative, aux diverses personnes des deux nombres.

Ici c'est un sens plus précis : არა დაიბანიან ჴელნი რა-ჟამს ჰსჭამედ ils ne lavent pas leurs mains pour manger, Mat. XV, 2; მაღლნიცა ჰსჭამედ ნაბიჭევისა-გან les chiens mêmes mangent après les enfants de la maison, *Ibid.* 27; მს-გავს არს ყრმათა რომელნი სხენედ უბანთა, და მოუ-წესედ მოყვასთა მათთა, და იტყჳედ მათ elle ressemble à des enfants assis sur les places, et disant à leurs compagnons.... Mat. XI, 16; on trouve aussi არძედ ils sont; ჩა-ნედ paraître; განივლტიედ ჩემგან ils s'enfuient loin de moi, Ps. XXX, 11 : l'explication de ce fait ne se trouve nulle part, et je ne le comprends point.

26. **Participes.**

Présent. მ... ელი, ებელი.

La première forme est pour les participes des verbes purs ou en ი : მხსნელი sauvant; მჭამელი mangeant; l'autre pour les verbes terminés en ბ *b :* მღებელი prenant; მპყრობელი possédant, etc.

Il est élégant de retrancher de la désinence des participes actifs les finales ელი, ბელი, pour les abréger, en cette sorte : მიმღებელი, მიმღე prenant; მიმპყრობელი, მიმპყრობი possédant; მცემელი, მცემი donnant; მსიტყველი, მსიტყ-ვე parlant. Je ne sache pas que tous les verbes jouissent de cet avantage, mais je crois qu'en effet ces formes sont plus recherchées.

VOIX PASSIVE, ET VERBES EN ი PUR.

27. La plupart des verbes, quels qu'ils soient, même ceux terminés par une consonne radicale ou en ი *i* pur, sont ramenés au passif par l'emploi des compléments pronominaux ე *e,* ი *i* (ci-dessus, p. 142, § 5), après la formative personnelle, et à l'exclusion de ჰ *h,* et en même temps par la terminaison ები *ebi :* ვიცემები je suis donné, ou simplement ვიცემი; ვიწმიდები je suis purifié, ვიმწუხრები je m'afflige.

Indicatif présent passif.

S.	1.	ვე, ვი . . . ი, ები, je suis.	P. 1.	ვე, ვი . . . ით, ებით, nous sommes.
	2.	ე, ი . . . ი, ები, tu es.	2.	ე, ი . . . ით, ებით, vous êtes.
	3.	ე, ი . . . ის, ებს, il est.	3.	ე, ი . . . იან, ებიან, ils sont.

La désinence ი *i* est pour les verbes à terminaison pure, quand l'usage ne les ramène pas à la forme ები : de telle façon que dans ces verbes le passif n'est caractérisé que par le complément pronominal passif ი *i* : ვჰხსნი je sauve; ვიხსნი je suis sauvé. Les verbes en ობ à l'actif font le passif en ობი ou ობები : ვჲშობები je suis engendré, etc.

28. **Parfait.**

S. 1.	ვე, ვი . . . იე, ებიე je fus.		P. 1.	ვე, ვი . . . იეთ, ებიეთ nous fûmes.
2.	ე, ი . . . იე, ებიე tu fus.		2.	ე, ი . . . იეთ, ებიეთ vous fûtes.
3.	ე, ი . . . ია, ებია il fut.		3.	ე, ი . . . იეს, ებიეს ils furent.

Participes.

Présent. ული, ეული, ებული (final). Passé. ილი, ნილი (final).

La terminaison ებული est propre aux verbes en ებ. Ceux en ობ et tous ceux à désinence pure affectent la finale ული ილი : ჭამული mangé; ცემული donné; პოვნილი trouvé; თხოვილი demandé.

29. Toutes les autres flexions restent les mêmes qu'à l'actif.

Quelquefois il se fait au passif une contraction : ვჰხთქვამ je dis; ვითქმი je suis dit, ou mieux, suivant l'orthographe des bons manuscrits, ვითქჳმი; ვიხვამ je prends, ვიხჳმი; enfin quelques verbes, la plupart neutres, mais pouvant être ramenés au sens passif, ne prennent aucune nouvelle caracté-

ristique : დაჰსცხრა ბრძოლა la guerre cessa, i. e. fut terminée; დალათუ სამოსელსა ოდენ მისსა შევეხო, ვჰსცხოვნდე si je touche seulement son habit, je serai sauvé, i. e. je vivrai, Marc, v, 28; და მოურავისა მოიწონა მეფემან le roi *distingua* la sœur du moouraw, i, e. *se complut,* Chron. 44; და ბევრჯერ გაიმარჯვა მოურავმა le moouraw vainquit souvent, i. e. fut fait heureux. *Ibid.* 54.

IIe CLASSE : VERBES EN ავ FINAL.

30. Cette désinence verbale est la plus nombreuse après celle des verbes en ებ. Dans le dictionnaire d'Irbach on voit აუ pour ავ : დაუკარგაუ je perds, pour დაუკარგავ, etc., et quelquefois აბ : დარკინაბ je ferre, pour დავრკინავ... etc. prononciations locales sans doute, mais irrégulières. Les verbes en ევ *ew* où le ვ n'est point radical suivent le même paradigme que ceux en ავ; ვაქნევ je fais faire; ვასმევ je fais boire, etc. : la voyelle seule diffère.

31. Indicatif présent actif.

S.	1.	ვჰ...ავ, ევ.	P.	1.	ვჰ...ავთ, ევთ.
	2.	ჰ...ავ, ევ.		2.	ჰ...ავთ, ევთ.
	3.	ჰ...ავს, ევს, ავნ, ევნ (1).		3.	ჰ...ჳენ.

(1) J'ai rencontré la troisième personne du singulier en ის : ისილის რა მგელი მომავალი, დაუტევნის ცხოვარნი, და ივლტინ quand il voit le loup, il laisse ses brebis, et se sauve. Jo. x, 12.

Parfait.

32. Les formes des premier et deuxième parfaits simples des verbes en ებ conviennent à ceux en ავ, en retranchant également cette syllabe. Il y a en outre un parfait caractéristique.

33. **Parfait simple caractéristique.**

S. 1. ვჰ...ჳჱ, ჳჱნ, ვიე, იე.	P. 1. ვჰ...ჳჱთ, ჳნეთ, ვიეთ, იეთ.
2. ჰ...ჳჱ, ჳჱნ, ვიე, იე.	2. ჰ...ჳჱთ, ჳნეთ, ვიეთ, იეთ.
3. ჰ...ჳა, ჳნა, ვია, ია.	3. ჰ...ჳჱს, ჳნეს, ვიეს, იეს.

J'ai trouvé la forme ოვა pour la troisième personne du singulier du parfait, mais dans un livre vulgaire : და იმისი წინ-და-ქალმანი მოურავ-მა ჩაიცოვა et le moouraw se revêtit de ses bas et de sa chaussure, Chron. 49 : il faudrait ჩაი-ცვა, de ჩავიცვავ je revêts.

La finale იე convient surtout aux verbes en ევ, qui ne peuvent prendre les autres : ვასმიე j'ai fait boire; ვაქნიე j'ai fait faire, etc.

La finale ჳჱნ, et celles qui y sont analogues, au futur, sont propres à tous les verbes en ავ *aw,* mais surtout à ceux en ვამ *wam* : მოვართჳჱ j'ai apporté; მოვისხჳჱნ j'ai pris.

ვჰგიე, parfait de ვჰგები je me tiens debout, je suis, s'emploie pour le présent : ვჰგიე მარადის მესაბამსა პატივ-ის-ცემასა და სიყვარულსა ზედა შენსა je suis toujours, avec considération et amitié, votre.... (Lett. manuscr.)

34. **Imparfait caractéristique.**

S. 1. ვჴ... ვიდი, ვიდოდი, ევდი, ევდ.
2. ჴ... ვიდი, ვიდოდი, ევდი, ევდ.
3. ჴ... ვიდა, ვიდოდა, ევდა (ou bien ის au lieu de ა).

P. 1. ვჴ... ვიდით, ვიდოდით, ევდით.
2. ჴ... ვიდით, ვიდოდით, ევდით.
3. ჴ... ვიდეს, ვიდოდეს, ევდეს (ou bien იან au lieu de ეს).

Dans toutes ces formes la syllabe ვი *wi* finale est souvent remplacée par ჳ; et quelques verbes monosyllabiques, comme ვჴსძრავ j'ébranle; ვჴკრავ je lie, transposent le ვ devant la dernière radicale : ვჴძვრიდი j'ébranlais, ვჴკვრიდი je frappais, etc. La désinence ევ s'applique même aux verbes en ავ; გისტჳნევდით თქვენ, და არა ჴროკევდით, გიგოდებდით, და არა იტყებდით nous vous jouions de la flûte, et vous ne dansiez pas, nous pleurions, et vous ne pleuriez pas. Mat. XI, 17.

Au lieu de ევდა, ევდეს, je trouve ავდა, ავდეს, dans un livre peu élégant, il est vrai : ამ-გვარის იარაღით დაჭრილი უფრო გაირჯებოდა, და ბევრს ჭირს ნახავდა les blessures faites avec cette sorte d'armes sont plus pernicieuses et plus douloureuses, Code, VIII, 49; რომ აღ-არ ერთის თვალით ხედავდეს qu'il ne voie plus d'un seul œil. *Ibid.* 44.

On trouve aussi l'imparfait en ოდი, ოდი, ოდა, ოდით, ოდით, ოდეს, et, à la troisième personne du singulier, cet exemple unique, ოდენ pour ოდა : იტყოდენ ჴმითა დიდი-

თა il disait d'une voix haute. Apoc. XIV, 7. C'est bien certainement un pluriel mis à tort pour un singulier, et l'on trouve un peu plus bas : იტყოდა ჴმითა დიდითა il disait d'une voix forte. *Ibid.* 9.

Futur.

35. Les futurs répondent aux parfaits de la manière suivante, indépendamment de ceux qui peuvent être formés sur le modèle des premiers futurs des verbes en ებ.

Futurs simples et caractéristiques.

S.	1.	ვჰ...ჳნე, იო, ვო.	P.	1.	ვჰ...ჳნეთ, იოთ, ვოთ.
	2.	ჰ...ჳნე, იო, ვო.		2.	ჰ...ჳნეთ, იოთ, ვოთ.
	3.	ჰ...ჳნეს, იოს, ვოს.		3.	ჰ...ჳნენ, იონ, ვონ.

Autres futurs.

S.	1.	ვჰ...ვილოდე, ვიდე, ევდე.	P.	1.	ვჰ...ვილოდეთ, ვიდეთ, ევდეთ.
	2.	ჰ...ვილოდე, ვიდე, ევდე.		2.	ჰ...ვილოდეთ, ვიდეთ, ევდეთ.
	3.	ჰ...ვილოდეს, ვიდეს, ევდეს.		3.	ჰ...ვილოდენ, ვიდენ, ევდენ.

Impératif.

36. L'impératif suit l'analogie des deux temps précédents, et de plus on dit :

S.	1.	(manque.)	P.	1.	ვჰ...ჳნეთ, ჳნით.
	2.	ჰ...ჳც, ჳცნ.		2.	ჰ...ჳნეთ, ჳნით.
	3.	ჰ...ჳც, ჳცნ.		3.	ჰ...ჳცნ, ჳნენ.

Impératif adouci.

S.	1.	(manque.)	P.	1.	ვჰ...ავთ, ევლით.
	2.	ჰ...ავლ, ევლ.		2.	ჰ...ავთ, ევლით.
	3.	ჰ...ავნ, ევლინ.		3.	ჰ...ჳცნ. ევლენ, ევლიან.

37. Participe présent.

მ...ველი ou უწლი final.

VOIX PASSIVE DES VERBES EN ავ; VERBES EN ჳ.

Le passif des verbes en ავ se fait : 1° en ajoutant le complément pronominal ე *e* ou ი *i* après la formative personnelle et changeant la finale en ვი ou ჳ; 2° on peut aussi, en changeant la finale en უწბი, ramener ces verbes à la classe de ceux en ებ.

38. Il y a quelques verbes actifs ou neutres ayant, d'après un usage restreint à tel ou tel, le complément pronominal passif et la désinence ჳ *wi :* ვიტყჳ je dis, etc. Enfin les verbes en უ *ou* suivent au passif comme à l'actif la règle des verbes en ავ.

Quoique les formes ავ et ვი confondent souvent leur signification dans la voix active, il est cependant des verbes que l'usage adopte sous l'une plutôt que sous l'autre. Ceux qui sont actifs avec la finale ავ deviennent inévitablement passifs avec ჳ.

39. Indicatif présent.

S.	1.	ვე, ვი...ჳ, უწბი.	P.	1.	ვე, ვი...ჳთ, უწბით.
	2.	ე, ი...ჳ, უწბი.		2.	ე, ი...ჳთ, უწბით.
	3.	ე, ი...ჳს, უწბის.		3.	ე, ი...ჳან, უწბიან.

Participes.

Présent. ული, ეული, ჳსული. Passé. ვლი (finales).

Toutes les autres formes et terminaisons des temps sont les mêmes qu'à l'actif, sauf le complément pronominal passif.

VERBES INDIRECTS, ET FORMES INDIRECTES DES VERBES.

40. J'appelle *indirects* certains verbes dont le sujet réel, au lieu d'être au nominatif, est au datif, et dont le régime, soit nom ou pronom isolé, soit préfixe, est toujours au nominatif, c'est-à-dire que l'usage de la phraséologie ordinaire est renversé quand il se rencontre un verbe indirect. Ceux-ci, en outre, ne se présentent jamais qu'à la troisième personne du singulier, si leur régime est singulier; du pluriel, dans le cas contraire : ვერ-ვის ჴელ-ეწიფების განდიდება თა-ვისა თჳსისა personne ne peut se faire grand; რომელსა გძაგან კერპნი, საკურთხეველთა განჰსძარცვავ toi qui hais les idoles, tu dépouilles les lieux saints, Rom. II, 22; ესე ვაქჳს, რამე-თუ გძულან საქმენი ნიკოლაელთანი, რომელნი იგი მე მძულან tu as cela de bon, c'est de détester les œuvres des Nicolaïtes, objets de ma haine, Ap. II, 6; conf. Mat. V, 41; Jo. I, 4, 19, 20; VIII, 42; ჩემნი საქმენი ქველანი გცოდნიან tu connais toutes mes actions. Tariel, v. 602.

Quelquefois cependant le verbe est au pluriel avec un ré-

gime singulier : ამინ გეტყჳ თქუენ, მიუღებიეს სასყიდე-ლი მათი en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense, Mat. VI, 3, 5, 16; სასწაულნი ჟამთანი ვერ გიცნო-ბიეს გულის-ჴმის-ყოფად vous ne savez pas comprendre les signes des temps, *Ibid.* XVI, 3 : ici le régime est d'accord avec son verbe.

41. Il faut bien distinguer : 1° les verbes qui, à tous leurs temps des deux modes, conservent la forme indirecte, tels que მსურს je souhaite, მწადს je désire, მწყურს j'ai soif, მში-ის j'ai faim, მრწამს je crois, მნებავს je veux, მგონია je pense, etc.; 2° les formes des verbes directs qui deviennent indirects par un léger changement; par exemple, direct ჰსძი-ნავა dors-tu? indirect გძინავსა dors-tu? Marc, XIV, 37; direct ჰსძინავს იგი il dort; ერთს ადგილს სამს კაცს ჰსძი-ნავს trois hommes sont endormis dans un certain lieu, Mir. page 8; indirect შენ აბრაჰამი გხილავსა toi tu as vu Abraham! Jo. VII, 57; direct მოკლავს il tue; indirect მოკით-ხული ჰქენით თუ-რას-თჳს მოუკლავსო informez-vous pourquoi il a tué. Code, VII, 36.

Ici s'élève la question de savoir si, dans un verbe indirect, le sens de la terminaison ავს passe du présent au parfait. Antoni répond avec ses paradigmes que cette forme est celle du parfait très-passé : შემიძრავს j'ai ébranlé; შემიკრავს j'ai lié. Des exemples que j'ai cités immédiatement ci-dessus, le premier

გძინავსა, est certainement un présent; les second et troisième, ჳსძინავს et გიხილავსა, peuvent aussi se traduire par ce temps, mais le quatrième n'admet pas d'autre nuance que celle du passé.

42. Dans trois exemples (Matth. XVII, 4; XIX, 17; XX, 32), le verbe გნებავს signifie *tu veux, vous voulez;* et მნებავს *je veux, Ibid.* XX, 14; XVI, 39 : aussi ne fais-je aucun doute que, dans la Bible, la forme ავს, avec un préfixe, ne signifie de droit le présent, bien que quelquefois on l'emploie pour le passé : ანუ არა წარგიკითხავსთა n'avez-vous pas lu (ou ne lisez-vous pas)? D'ailleurs il faut bien que les verbes indirects en ავ aient leur présent comme les autres, ce qui n'aurait pas lieu si la désinence ავს, avec un préfixe, signifiait essentiellement le passé : გვრწამს ვითარმედ კეთილი გონებაჲ გაქვსთ ყოველსა, და კეთილად გნებავსთ (Bible imprimée გნებავს) სვლად nous croyons que *vous avez* de bonnes intentions, et que *vous voulez* suivre la bonne voie. Hébr. XIII, 18. La Vulgate et le texte grec portent *nous avons, nous voulons.* Conf. Jo. XV, 5; Luc, XXIV, 37.

Quant au langage moderne, les paradigmes d'Antoni font foi du sens passé, et le catéchisme de Tlukhaant en fourmille d'exemples : თუ დიდი მარხვა ან სხვა მარხვა და მარხულობა არ შეუნახავს ან გაუტეხია s'il n'a pas observé, ou s'il a violé le jeûne du carême, ou autre jeûne et abstinence,

p. 187. Ici il s'agit de l'examen d'actions passées et le second verbe est évidemment au parfait, pourquoi le premier serait-il à un autre temps? თუ მწვალებლობის წიგნი შეუნახავს, და ან წაუკითხავს s'il a conservé ou lu des livres d'hérésie, p. 185. Je pense en résumé que le présent devenant indirect comme ici, et dans tout autre cas analogue, ne devient point un parfait très-passé, mais un passé dont l'effet dure encore, comme le parfait grec en a la propriété. La même chose s'applique à la langue vulgaire.

Joignez à la désinence ავს celle en ა pour le singulier et ათ pour le pluriel, qui dans l'état ordinaire indique le passé parfait, et dans Antoni le parfait plus que très-passé : მეწადა, მეწადათ j'ai désiré, შემეკრა, შემეკრათ j'ai lié; ici il n'y a nul doute sur la signification du temps. Mais je dis que si tous les verbes peuvent prendre cette forme, il en est qui ne sont pas susceptibles d'en avoir une autre : შემეშინა j'ai eu peur, გშია tu as eu faim, ჰრწმენა il crut.

43. Les verbes indirects prennent, au lieu des formatives personnelles ordinaires, les préfixes suivants : première personne du singulier, მ, მი, მე; deuxième personne du singulier et du pluriel, გ, გი, გე; troisième personne du singulier et du pluriel, ჰ, ჲ, უ; première personne du pluriel, გუ̂, გვ; exemples : მრწამს je crois, მინახავს j'ai vu, მეწადა j'ai désiré; გძინავს tu dors, გიხილავს tu as vu, გერწმენა tu

as cru; ესმათ ils entendirent, ურჩდათ ils obéirent; გვაქჳს nous avons, მცივა j'ai froid, მეგულვების je me propose, გიყოფიეს tu as fait, etc. Quant à la désinence, ou ils prennent celles des troisièmes personnes du singulier et du pluriel des verbes directs, sans distinction de préfixe, ou ils s'en forment de particulières.

44. Indicatif présent.

S. 3e pers. ა, ს, ის, ების, ავს. P. ან, სთ, ისთ, ებისთ, ავსთ, იან, იანთ.

Quoique peu usitée dans le littéral, la désinence ავსთ se rencontre quelquefois. Voy. II Cor. XII, 15; Jo. XV, 5.

45. Parfait simple.

S. . . . . ა, ია, ებია. P. ათ, ესთ, იათ, იესთ, ებიათ, ებიესთ.

La plupart des autres formes du passé conviennent également aux verbes indirects, mais celles-ci sont les plus ordinaires. Dans quelques-uns la terminaison ა est celle du présent : მინდა je veux, გინდა tu veux, უნდა il veut, გვინდა nous voulons, გინდათ vous voulez, უნდათ ils veulent. Mais il faut remarquer que ceci est plutôt un passé dont l'action dure encore : *j'ai voulu et je veux, tu as voulu et tu veux, etc.*

46. Futur.

S. . . . . ეს, ნეს, ოდეს, ებოდეს, ოს. P. . . . ესთ, ნესთ, ოდესთ, ებოდესთ, ოსთ.

Les formes indirectes sont moins usitées au futur et faciles

à confondre avec celles du parfait. Antoni n'indique pas ces formes de futur, et cependant on trouve cette phrase dans son livre : შენ გეწოდოს კეფა on t'appellera *Képha,* § 321; და შენ გპოოსთ იგი ქალაქსა შინა et vous le trouverez dans la ville, I Reg. IX, 13 : il y a donc un futur indirect.

47. Impératif.

S. ....ნ, ენ, ოდენ, ოდინ, ებინ. P. ....თ, ხთ, ეხთ, ოდეხთ.

et les autres finales plurielles de l'indicatif et du futur. მონაჲ თუ იჩინე, ნუ–რა გეურვებინ, არამედ, დაღათუ მალ–გედვას განთავისუფლებად, უფროჲსღა იჴმიე si tu es esclave, n'en aie pas de chagrin; mais, si tu le peux, essaie de t'affranchir. I Cor. VII, 22.

48. Plusieurs verbes habituellement indirects ont simultanément une forme directe, au moins pour certains temps : მსურს je désire, ვისურვე j'ai désiré, ვისურვო je désirerai; mais cette deuxième forme peut venir d'un autre radical, tel que ვისურვი je désire, différent de მსურს, outre l'état direct, par les caractéristiques du passif, ვი....ვი.

49. Il faut bien se garder, quand on rencontre un verbe indirect, de le prendre pour un verbe actif ordinaire, on s'exposerait à de graves erreurs. Par exemple cette phrase : რასა–თჳს უვჰჱ არა გრწმენა მისი pourquoi ne l'avez-vous pas cru? (Mat. XXI, 25) signifierait en langage ordinaire *pour-*

quoi ne vous a-t-il pas cru? car გრწმენა est la même forme et le même temps que გმუსრნა dans cette phrase : გმუსრ-ნა შენ il t'a brisé; et encore აჰა ესე-რა პური ჩემი მზა მიუოფიეს signifierait, sans le verbe indirect, *voici que mon pain m'a préparé,* au lieu de *voici que j'ai préparé mon pain* Mat. XXII, 4, et les exemples du § 41 diraient : *toi que les idoles haïssent, les Nicolaïtes te détestent, etc.* Or, dans tous ces cas, on est averti par quelque chose de bizarre dans la contexture du discours, et souvent par l'apparition de terminaisons insolites, que la construction change.

Comme l'emploi des caractéristiques du verbe indirect n'est pas toujours régulier dans le langage vulgaire, j'avais commis une étrange bévue en traduisant cette phrase : მჴედრობა-თა-გან აღა-მაჰმად-ხანისათა აღირიცხნეს მომკუდარნი ლაშქარნივსთა... ბრძოლასა შიგან, და ტფილისისა მო-სახლეთა-გან მოკლულნი იუჩნეს ათ სამ-მეტ ათა-ასი კაცნი მებრძოლნი სპარსნი les contrôleurs de l'armée d'A-gha-Mahmad-khan, comptèrent treize mille soldats persans tués dans le combat, ou par les habitants de Tiflis; j'avais d'abord traduit : *on compta treize mille écrivains de troupe morts, etc.* Mém. inéd. II, 69, parce que la forme de აღი-რიცხნეს est purement passive, sans aucun signe d'indirect. Mais voici un exemple qu'il serait certainement impossible de comprendre sans la traduction à côté, parce que le verbe in-

direct y est employé mal à propos : გარეშე მოძღვარებისამის რომელი თქვენ გისწავიეს hors de la doctrine qui vous a été enseignée; car გისწავიეს dit proprement *vous avez enseigné,* et non pas *on vous a enseigné.* Et cet autre : შენ ვინაჲდგან გისწავიეს ღრამმატიკაჲ შეგფერობს რიტორიკაჲცა მოსმენად puisque vous savez la grammaire, il vous importe également d'apprendre la rhétorique. Antoni, § 819, 2.

Je ne doute nullement qu'il ne faille expliquer par le passif les formes indirectes des verbes : 1° parce que tous les verbes qui, en passant à cet état, prennent un complément pronominal, l'ont passif; 2° parce que toutes les phrases indirectes, même quand le verbe n'a pas de complément pronominal, ne peuvent s'analyser que par ce moyen; 3° enfin parce que toutes les désinences propres à cet état sont passives essentiellement. Voy. pour celle იე et ბიე, Luc, XVIII, 18, 21; Act. XVI, 15; II Cor. X, 2.

III[e] CLASSE. VERBES IRRÉGULIERS.

1° ვარ je suis (1).

50. Le verbe substantif ვარ je suis, n'a que le présent de

---

(1) Bien que ce verbe se trouve déjà dans la Grammaire, p. 70 et suiv. je suis obligé de répéter ici certaines choses, afin de compléter ce qui le regarde.

l'indicatif, et encore conjugué d'une manière particulière. Combiné avec les participes actif et passif ელი et ული, et avec la forme facultative სა.....ელი il forme un présent actif et passif et un futur actif artificiels : მოუბნებელ ვარ je parle, მობმულ ვარ je suis lié, მოსასვლელ არს il viendra.

Indicatif présent.

S. 1. ვარ, ვარი je suis.
2. ხარ, ხარი tu es.
3. არს, არი, არის, არნ il est.

P. 1. ვართ nous sommes.
2. ხართ vous êtes.
3. არიან, არიანი, არნნ, არიელ ils sont.

Les formes rarement usitées არნ et არნნ (Mat. II, 18, Johan. X, 12) ont leur analogue dans les verbes ordinaires, ainsi que არიელ (p. 159 et 167) : რომელი არა არნ მწყემსი, რომლისა არა არიელ ცხოვარნი თჳსნი qui n'est pas le pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, Jo. X, 12; ძე ჩემი ხარი შენ tu es mon fils, Ps. II, 7; მანდ არი il est là. Soulkhan.

Ce verbe veut le même cas après que devant.

PARFAIT.

51. N'ayant point de parfait propre, il emprunte celui de ვჰყავ je fais, passif ვიყჳ je suis fait, j'existe.

S. 1. ვიყავ je fus.
2. იყავ tu fus.
3. იყო il fut.

P. 1. ვიყავით, ვიყჳენით, ვიყჳჱნით, nous fûmes.
2. იყავით, იყჳენით, იყჳჱნით, vous fûtes.
3. იყჳჱს, იყჳნეს, იყჳნიან ils furent.

52. Le verbe ვჰყავ je fais, en devenant indirect, signifie *avoir :* გყავს შჳლია avez-vous des enfants? ჰყავს, ჰყჳს il a. Au pluriel მყვანან სახლნი j'ai des maisons; imparfait : მყვანდა, გყვანდა, ჰყვანდა, გვყვანდათ, გყვანდათ.... j'avais, tu avais, etc. On trouve aussi, mais dans un livre très-vulgaire : ნუღარ მეტყჳთო იმის წახდენასა. იმის-თანა ყმას რომელს მეფეს ჰყოლიაო, ან ეყოლებაო ne me dites pas de le faire périr; quel roi eut jamais, ou possède un tel serviteur? Chron. 48 texte, 42 trad., qu'il faut rectifier ainsi; ეგრეთვე შენცა გყვანან რომელნი უპყრიენ სწა-ვლა ნიკოლაელთა რომელი მე მძულს tu en as aussi qui ont embrassé la secte des Nicolaïtes, objet de ma haine. Ap. II, 15.

Le parfait se continue dans le présent, d'après cet exemple : რომელნი იყჳნიან სახლსა შინა მამისა ჩემისასა qui sont dans la maison de mon père, Matth. v, 15, mot-à-mot *qui étaient*.

53. Futur.

S.	1.	ვიყო, ვიყჳნე je serai.	P.	1.	ვიყოთ, ვიყჳნეთ nous serons.
	2.	იყო, იყჳნე tu seras.		2.	იყოთ, იყჳნეთ vous serez.
	3.	იყოს, იყჳნეს il sera.		3.	იყონ, იყჳნენ ils seront.

Impératif.

S.	1.	(manque.)	P.	1.	ვიყავით, ვიყჳნეთ, ვიყჳჱნით soyons.
	2.	იყავ sois.		2.	იყავით, იყჳნეთ, იყჳჱნით soyez.
	3.	იყავნ, იყჳნინ qu'il soit.		3.	იყჳნენ, იყჳნიან qu'ils soient.

Quant au verbe ვჰყავ je fais, il suit pour le futur et l'impératif la conjugaison en ავ : ვჰყო je ferai, ჰყო tu feras, ჰყოს il fera, etc.

Participes.

54. ვარ et ვჰყავ n'ayant point de participe qui leur soit propre, il faut avoir recours à un troisième verbe : c'est ვჰყოფ je fais, au passif ვიყოფები je suis fait, j'existe.

Présent.	Passé.
მყოფი existant.	ყოფილი fait, été.

ყოფილი s'emploie quelquefois dans un sens tout spécial : პატრონი დედა მათი დედის-იმედ ყოფილი დებორა იქ მოვიდა la princesse leur mère, nommée Dédis-Imédi Débora, vint en ce lieu. Chron. p. 12.

Enfin le nom d'action du verbe substantif est ყოლა le être, être fait, faire : ამ მჴლების ყოლას უკან, ცოტა ხანი გამოვიდა après qu'il eut eu commerce avec elle il se passa un peu de temps. Chron. 37.

2° მაქუს j'ai, უბნ il a (1).

55. Le premier de ces deux verbes est toujours indirect; il se conjugue ainsi dans le peu de temps qu'il possède :

(1) Ces deux verbes répondent aux radicaux, grec ἔχω, latin *habeo*.

Indicatif présent.

S. 1. მაქჳს j'ai.
2. გაქჳს tu as.
3. აქჳს, აქჳნ, აქუ, აქო il a, il y a.

P. 1. გვაქჳს nous avons.
2. გაქჳსთ vous avez.
3. ჰქონიან ils ont.

Imparfait.

S. 1. მაქჳნდა, მქონდა j'avais.
2. გაქჳნდა, გქონდა tu avais.
3. აქჳნდა, ჰქონდა il avait.

P. 1. გვქონდა, გვქონდათ nous avions.
2. გაქჳნდა, გქონდათ vous aviez.
3. აქჳნდათ, ჰქონდათ ils avaient.

Futur.

S. 1. მაქჳნდეს, მქონდეს j'aurai.
2. გაქჳნდეს, გქონდეს tu auras.
3. აქჳნდეს, ჰქონდეს il aura.

P. 1. გვაქჳნდესთ, გვქონდესთ nous aurons.
2. გაქჳნდესთ, გქონდესთ vous aurez.
3. აქჳნდესთ, ჰქონდესთ ils auront.

Impératif.

S. 1. (manque.)
2. გაქვენ, გაქჳნდინ aie.
3. აქჳნ, აქჳნდინ qu'il aie.

P. 1. გვაქჳნდინ ayons.
2. გაქჳნდესთ ayez.
3. აქჳნდესთ qu'ils aient.

De ce verbe dérive le régulier ვიქონებ j'ai.

ყვბნ il a, ils ont, ne possède que cette forme, à ma connaissance, dans le Nouveau-Testament. Dans les livres vulgaires il devient აბია: მაბია, გაბია, აბია, გვაბია, გაბიათ, აბიანთ, j'ai, tu as, il a, etc. La ressemblance de აქო avec le grec ἔχω, et de აბია avec le latin *habeo*, me paraît remarquable.

L'idée d'*avoir* s'exprime encore par l'indirect მესჳს j'ai, მესვა j'eus, j'avais, მესვას j'aurai; მე არ ესვა მეფესა და

დედოფალსა le roi et la reine étaient sans enfants. Tariel. Ce verbe est analogue à *sum*.

3° ვალ je vais.

56. Bien que l'on ne trouve pas tous les temps du simple de ce verbe, je les donnerai ici d'après l'analyse des composés.

Indicatif présent.

S.	1.	ვალ je vais.	P.	1.	ვალთ nous allons.
	2.	ხვალ tu vas.		2.	ხვალთ vous allez.
	3.	ვალს, ვა, ვლის il va.		3.	ვლენ, ვლენან, ვლიან ils vont.

On trouve aussi en composition : 1° ა pour ვა, à la troisième personne du singulier : მოა il vient, pour მოვა, ვ devenant quiescent entre deux voyelles sonores; 2° დის il vient, et la troisième personne du pluriel დიან : მოდის, მოდიან il vient, ils viennent; mais d'abord cette forme est vulgaire. D'ailleurs elle découle du radical დი, qui n'est employé qu'en composition, de cette manière : მოვდივარ, მოდიხარ, მოდის, მოვდივართ, მოდიხართ, მოდიან je viens, tu viens, il vient, etc. : je joindrai cette désinence à toutes celles qui dérivent de ვალ, dans les paradigmes.

On pourrait croire que l'ancienne conjugaison géorgienne a varié, puisque le verbe substantif et ვალ se conjuguent par ვ, première personne; ხ, deuxième personne; à la troisième le radical tout simple, réduit à ა et ვა, et que, selon Maggi,

p. 91, ვიქმ je fais, devient à la deuxième personne, ხიქ, à la troisième იქს, pluriel, ვიქმნით, ხიქმნით, იქმენ : cette marche mérite d'être remarquée.

57. **Parfait et imparfaits.**

S. 1. ვედ, ვიდოდი / ველ, ვლიდი, ვჳვედ, ვჳხდებოდი, ვდიოდი je vins.

2. ხვედ, ხჳდოდი, ხველ, ვლიდი, ჳხედ, ჳხდებოდი, დიოდი tu vins.

3. ვიდა, ვიდის, ვიდოდა, ხჳდა, ხჳდოდა, ჳხდა, ჳხდებოდა, დიოდა il vint.

P. 1. ვედით, ვიდოდით, ვლეთ, ვლიდით, ვჳხდით, ვჳხდებოდით, ვდიოდით nous vînmes.

2. ხვედით, ხჳდოდით, ვლიდით, ჳხედით, ჳხდებოდით, დიოდით vous vîntes.

3. ვიდეს, ვიდიან, ვიდოდეს, ვიდოდიან, ხჳდოდეს, ვლიდეს, ჳხდეს, ჳხდებოდეს, დიოდეს ils vinrent.

Je n'ignore point que ვჳხედ appartient à un autre radical, mais comme il a le même sens que le passé de ვალ, et qu'il se rencontre souvent, j'ai cru devoir joindre les deux verbes. J'ai trouvé aussi ce parfait indirect, ევლო : რომელსა არა-სადა ევლო qui n'avait jamais marché, Act. XIV, v. 8; et ces formes rares : თუ გულსა ნდომა რამე შეგსლვია si tu as conçu quelques désirs, Omaïn, p. 31; საწოლ გამოველ je vins dans ma chambre; წამოველ მეფისა-გან j'ai quitté mon roi. Tar. v. 1522.

58. **Futur.**

S. 1. ვიდე, ვიდოდე, ვჳხდე, ვჳხდებოდე j'irai.

2. ხჳდე, ხჳდოდე, ჳხდე, ჳხდებოდე tu iras.

3. ვიდეს, ვიდოდეს, ჳხდეს, ჳხდებოდეს, il ira.

P. 1. ვიდეთ, ვიდოდეთ, ვჳხდეთ, ვჳხდებოდეთ, nous irons.

2. ხჳდეთ, ხჳდოდეთ, ჳხდეთ, ჳხდებოდეთ vous irez.

3. ვიდენ, ვიდოდენ, ჳხდენ, ჳხდებოდენ ils iront.

Impératif.

S. 1.	(manque.)	P. 1.	ვედით, ვლიდით, ვდით venons.
2.	ვედ, ვლენ, დი viens.	2.	სვედით, დით venez.
3.	ვედინ, დინ qu'il vienne.	3.	ვიდიან, დიან qu'ils viennent.

PARTICIPES.

Présent.	Futur facultatif.	Passé d'un rad. inc.
მავალი allant.	სასვლელი devant aller.	სრული venu.

59. Tout est irrégulier dans ce verbe; l'usage fréquent qui s'en fait, les nombreux composés dont il est doué, tout a concouru à en altérer la conjugaison : c'est donc à tort que Maggi l'a donné pour modèle (77-83). Voici des exemples de l'emploi de quelques-unes de ces formes : მიერ განჭვიდეს, და წარმოვლიდეს გალილიასა ils partirent de là, et vinrent en Galilée, Marc. IX, 30; მოიდენ ვაცნი დიდნი და მცირენი grands et petits vinrent, Chron. 32; გავიდენ, და თრიალე-თის გზით ახალციხეს მიდიოდეს ils partirent, et par la route de Thrialeth, vinrent à Akhaltzikhé, *Ib*. 95; საფიცა-რი წაიღეს ციხე–ში მყოფნი, რომ ჩამოდიოდენ ceux de la citadelle eurent promesse de pouvoir sortir, *Ib*. 100; ქარ-თველნი დაბრუნდენ, ქალაქ–ში ჩამოვიდენ, კახთა–გან გაასკეიბრეს les Géorgiens partirent, et, s'en allant à Tiflis, furent la risée de ceux du Cakheth. *Ibid.*

L'impératif s'abrège, dans les composés, de cette manière : გა sors (გამოდი); მო viens (მოდი); წა pars (წადი); წა

და იგი მოუმე სძებნე pars et va chercher cet inconnu, Tar. v. 520, conf. 575; თქვენ არეულს ჯარ-ში გამოდითო, თუშეთს წადითო vous, traversez l'armée au milieu du désordre, et allez dans le Thoucheth. Chron. 99.

Quant au participe, il n'est pas rare qu'il perde son ვ: მოუალი inaccessible, თვალთშეუალად sans regarder, საუალი où l'on ne passe pas, etc.

60. Maggi donne à ce verbe, ainsi qu'à ses composés, un gérondif en *di* მოის, მაის (lisez წაის), ჩაის; je n'ai jamais rien vu de semblable, comme forme verbale, avec sens de gérondif, mais il existe des adverbes analogues, qui ne me paraissent pas avoir rien de commun avec ვალ. Les participes indiqués par le même, მომსლელია venant, მამსლელია partant (lisez მომსვლელი-ა et წამსვლელი-ა), ne sont pas seulement des participes; le ა final est l'abrégé vulgaire de არს il est, et ces mots signifient *il est venant, il est partant*, i. e. *il vient, il part.* Dans la langue savante on dit მოსრული et წარსრული, etc.; le verbe ვალ serait le seul dont le nom d'agent portât en lui-même une nuance de temps si მომსვლელი, par sa désinence active, et მოსული, par sa désinence passive, ne rentraient dans la classe des participes ordinaires, ელი et ული.

VERBES VULGAIRES.

61. Les verbes de la langue vulgaire offrent quelques formes particulières, quelques exceptions à l'usage savant. L'emploi des compléments pronominaux y est moins régulier, ainsi que celui des formatives personnelles, dont l'omission a cependant lieu, mais rarement dans le littéral : და განზომა ქალაქი იგი ათ ორმეტის უტევანსა et il mesura la ville, et son étendue était de douze mille stades. Apoc. XXI, 16.

1° La troisième personne du singulier de l'indicatif présent est souvent terminée en ება, ობა : იქნება il se fait, იმუსაიფობა il converse, იზრდება il est nourri, ბძანდება il va.

2° La troisième personne du pluriel des parfaits et imparfaits est toujours terminée en ენ, დნენ, დენ, ებდენ, ობდენ, par où elle se trouve tout à fait semblable à la troisième personne plurielle du futur, inconvénient qui n'a pas lieu dans le littéral,

3° Le futur et l'impératif suivent d'abord la règle ordinaire; mais on trouve encore un futur complexe, formé de უნდა, mot-à-mot *il veut, on veut,* joint à toutes les personnes du futur : უნდა შევიყვარო j'aimerai, უნდა შეიყვარო tu aimeras, უნდა შეიყვაროს il aimera, უნდა შევიყვაროთ nous aimerons, უნდა შეიყვაროთ vous aimerez, უნდა შეიყვა-

რონ ils aimeront. Par suite, უნდა signifie *il faut :* ეს გან-მართე, ასე უნდა corrigez cela, il faut ceci; c'est la traduction aussi exacte que possible du *θέλει*, *θέλει νὰ* ou *θὰ* de la langue grecque moderne. C'est surtout dans Tlukhaanti que j'ai trouvé cette sorte de futur : სული და გულის-ტანჯვა განწმედილი უნდა ჰქონდეს ყოველი მომაკჳდინებელი ცოდვისა-გან il devra avoir le cœur et la conscience purifiés de tout péché mortel, Tlukh. 106; როგორ უნდა იყოს პირობის დადება de quelle espèce doit être le ferme propos? *Ib.* 221. Dans le Code : რად-გან პირობა დაუცთ, პასუხი არა აქჳს, უნდა შეინახოს და სთხოოს, და ნუღარცა-რას ურიგოს ცოლსა თჳსსა ჰკადრებს puisqu'il y a promesse, il devra garder et établir (les enfants du premier lit), et ne plus se permettre d'insulter son épouse, Code, III, 165; რაც მიებარება, სახელდობრივ უნდა ეწეროს, და მოწამეც უნდა ეწეროს il faudra inscrire nominativement tout ce qui compose le dépôt, et les noms des témoins, *Ib.* 307. On trouve en général უნდა employé dans les livres qui s'éloignent le plus de l'antique.

Là où le style littéral exige le retranchement de ვ entre deux voyelles, au futur des verbes en ევ, le vulgaire le garde. Littéral : სულისა წმიდისა გმობა არა მიეტეოს ვაცთა le blasphème contre l'Esprit saint n'est point rémissible; vulgaire : მოლაშქრეთ ერთი რამე ნიშანი უნდა ჰქონდესთ

რომელითა იცნობებოდენ და სხვათა-გან გაირჩევოდენ les soldats doivent avoir un signe qui les fasse reconnaître et les distingue de tous les autres.

VERBES INDIRECTS VULGAIRES.

62. Les verbes indirects ont ici d'abord les mêmes formes qu'en littéral : დაქურივებულთა საქონლის წასაღებლად ვერ-ვის ხელ-ეწიფების, ვერცა მეფესა, ვერცა მის კარის კაცთა le roi ni ses gens ne peuvent spolier celui, homme ou femme, qui devient veuf, Code, II, 290; წყარო-ნახეს რომ ერთის მკლავის სიმსხო გამოდიოდა, და იქავ ჩადიოდა, დიაღ გაუკვირდათ ayant trouvé une source dont l'eau coulait, grosse comme le bras, dans la plaine, ils en furent émerveillés, Miriani, 18; დაიძინეს მაგ-რამ მირის არცა ეგრე დაეძინებოდა....; დიაღ მსხვილი ხელ-ფეხი ჰქონდათ ils s'endormirent, Miri seul resta éveillé....; ils avaient les mains et les pieds d'une grosseur étonnante, *Ib.* 20; დაბლა მხარი სრულ ჯარს მოეცვა, მეფეს და მო-ურავს და ქართველთ რჩევა შეექნა l'armée entière était consternée; le roi, le moouraw et les gens du Karthli tinrent conseil. Chron. 39.

Il y a cependant quelques différences dans l'emploi : მარ-თებთ pour მართებს il convient; მე მიგიძღვებით და გა-ჩვენებთ იმათ ძალსა თუ-ვითარ შეიმუსროს ღთისა-

მიერის შეწევნითა c'est moi qui vous guiderai, et vous ferai voir comment cette armée sera enfoncée, avec le secours du ciel, Mém. inéd. II, 19; ესმათ რაჲ ჴმაჲ ბრძოლისა, და სროლანი თოფთანი, განუკჳრდათ და მიეცათცა შიში გულსა შინა მათსა entendant les cris du combat, et les décharges des armes à feu, ils furent surpris et saisis de crainte. *Ib.* 22.

Souvent aussi le complément pronominal manque : მართებული არ უქნევინებიათ რა, როგორც უმათ სდომებიათ, ისრე უსამართლებიათ ils ne faisaient point ce qu'il fallait, et jugeaient au gré de leurs vassaux. Code, VII, 2. On trouve encore des phrases comme celle-ci, qu'il est difficile d'analyser régulièrement : ოდეს-იგი მომავალთა მათ ლეკთა იხილეს რომელ წინარე გზისა მათისა quand les Lecs qui arrivaient virent que devant eux..... Mém. inéd. II, 24. De pareils exemples sont rares dans le Nouveau-Testament.

63. Indicatif présent.

S. ...ს, ესა (avec un nom sing.). P. ...ავნ, სთ, ან, ესთ (avec un nom pluriel).

მაქჳს j'ai, vulgaire მაქვს, მაქო, pluriel მქონან, cf. Luc, VIII, 8; Jo. VI, 68; აჴა, ძმაო, მე მაქუს დიდ-გან ჩემი გული წყლული oui, mon frère, j'ai depuis longtemps le cœur navré de douleur (Tariel); უფერო ქმნილნი მინახავნ

ვარდნი და ისი იანი les roses et les violettes de son teint ont perdu leur fraîcheur. *Ib.* v. 295.

Parfait.

S. . . . ებია, და, დია, ვია, ო.   P. . . . ებიათ, დათ, დიათ, ვიათ, ოთ.

Futur.

S. . . . დეს, ვას, ოს, ოდეს.   P. . . . დესთ, ვასთ, ოსთ, ოდესთ.

VERBES DOUBLES.

64. C'est surtout dans le langage vulgaire que les formatives personnelles se mettent avant la préposition ou le mot qui modifie le radical, conf. § 11, page 148 : გაშორებულ-ვარ je m'éloigne, ქმნილ-ვიყავ j'ai été fait; ნეტაი ჩვენც თქვენ-თან ამოწყვეტილ-ვიყავით plût au ciel que nous fussions morts avec toi! Chron. 32; განვათავისუფლებ je délivre, etc.; და მე სად ვღირს-ვარ მის თქმათა მეზბნე-ლი ვარ იმა გზისა je ne sais comment me rendre digne de parler de ces choses. (Tariel.) Ces verbes doubles sont particuliers au langage vulgaire, et ne se trouvent que très-rarement dans la Bible. Ils sont composés : 1° d'un radical sans modification de nom ou de verbe, et directs : ვზი-ვარ je suis assis, ვჭწუხ-ვარ je suis affligé, ავდი-ვარ je monte; 2° ou bien ils ont un préfixe et la forme indirecte : მიყვარ-ხარ je t'aime, გიყვარ-ვარ tu m'aimes, უყვარ-ვარ, ხარ il m'aime, il t'aime, მიყვარს იგი je l'aime, მიყვარ-ხართ

13*

je vous aime, გიყვარ-ვართ vous m'aimez, უყვარ-ვართ il nous aime, უყვარ-ხართ il vous aime, მიყვარან je les aime, ou გჳყვარან nous les aimons, etc. აწ მოყვარე გი-პოვნი-ვარ დისა-განცა უფროდესი maintenant tu m'aimes plus qu'une sœur, Tariel, v. 1008; შენ მიპოვნი-ხარ. სი-ტყვანი ჩემნი რაზომცა გწყენია je t'ai trouvé; quand mes paroles t'offenseraient... *Ib.* 943 : comme si პოვნი était un radical passif signifiant *trouvé,* პოვნი ვარ je suis trouvé, გ par toi; პოვნი ხარ tu es trouvé, მ par moi; i. e. tu me trouves, je te trouve. ყოველი რამისა-გან უფრო მი-ყვარ-ხარ je t'aime plus que tout, Tlukh. 212; უეჭვო და მტკიცე სარწმუნოებითა მრწამ-ხარ je crois en toi d'une foi sans doute et inébranlable, *Ibid.* 153; ici ყვარ et რწამ sont pris passivement pour *aimé, cru,* comme dans les simples მიყვარს et მრწამს.

Je ne me rappelle pas que ces exemples soient nombreux dans la Bible; en voici quelques-uns : ნათესავთა შენთა, და მღვდელთ-მთავართა მოუცემი-ხარ შენ ჩემდა. რა გი-ქმნიეს tes concitoyens et les pontifes t'ont livré à moi; qu'as-tu fait? Jo. XVIII, 35; ამის-თჳს უყვარ მე მამასა, რამე-თუ mon père m'aime parce que..... *Ib.* X, 17! Il faut bien se garder de confondre de pareils verbes avec les directs.

La conversation familière fourmille de verbes doubles, parce qu'on peut les former avec tous les radicaux : ვისა პა-

ტიმრად ჴუევ-ხარ de qui es-tu prisonnière? Mir. 57; ცო-ცხალს ალარა ჴგევ-ხარ tu ne ressembles pas à un vivant, *Ib.* 35. A la troisième personne sing. ou plur. on dit მიმად-ლებულ-ა il a été gracié, მოშორებულ-ან ils se sont éloignés; on trouve même cet imparfait : და ბარათიანნი და სომხითარნი მისვლოდენ et les Barathians, ainsi que ceux du Somkheth, partirent. Chron. 74. Car, de même que არს il est, devient ა final, გველი-ა c'est un serpent, ხილი-ა c'est un fruit, რად მწყალობ, ლომო ფარსადან, რაცა მა-ქჳს საქმე, შენი-ა pourquoi tant de bonté, noble Pharsadan? tout ce que j'ai est à toi (Tariel); de même ან est pour არიან ils sont, et peut s'expliquer ainsi; ცუდათ ცრემლნი რასა მდიან pourquoi ces pleurs inutiles? *Ibid.* quat. 764; ან sont, დი coulant, მ à moi. ულონიოდ მართალ იყვნეს, რომე-ლთაცა ქაჯათ ჴსთქუან (ს-თქუ-ან) c'est bien avec raison qu'ils sont nommés Kadj, *Ib.* quat. 763.

INVESTIGATION DU THÈME.

65. Pour remonter, d'un temps quelconque, à l'indicatif présent, suivez ces règles :

1° Faites disparaître les prépositions s'il y en a, et les formatives personnelles; puis, si le temps est caractéristique, substituez à la terminaison celle de l'indicatif présent, propre à chaque classe : ილერებდა, ვილერებ je chante; იხედვ-

დეს, ვიხედავ je vois; მკრუელი liant, ვჰკრავ je lie; ჰს-ცემდით donnez, ვჰსცემ. Mais si le temps est simple ou secondaire sans être caractéristique, ce n'est qu'en tâtonnant qu'il est possible de s'assurer si le verbe est pur ou non. Essayez donc de mettre ი après la dernière lettre radicale, et, si l'épreuve manque, l'une des deux terminaisons ებ ou ავ; par exemple : განურისხდა il se fâcha contre lui, ne vient pas de განვრისხ, ni de განვრისხებ, mais de განვირისხჳ ou განვჰრისხავ, puisque son parfait caractéristique est განვჰრისხჳდი, et son nom d'action რისხვა colère, se fâcher.

2° Essayez de savoir quel nom d'action se rattache à votre verbe : ceux en ება ou ობა viennent de verbes en ბ, ceux en ვა ou ოლა de verbes en ავ, ceux en ვნა de verbes en ოვ, ceux en ა pur de verbes radicaux ou à terminaison pure elle-même. Ces derniers, ne conservant aucune lettre oiseuse, sont l'expression la plus simple d'un radical, mais malheureusement pour la question présente, ils sont également susceptibles de se former de la troisième personne du singulier du parfait simple de toutes les espèces de verbes. (Voyez § 14, page 156.)

66. Au reste les verbes géorgiens ne perdent jamais leurs consonnes radicales à aucun temps. Il y a des verbes de

1° Une consonne : ვაგებ j'arrange, ვჰსდებ je pose, ვი-წევი j'atteins, ვჰსცემ je donne, ვჰშობ j'enfante.

2° Deux consonnes : ვა თბ ობ j'échauffe, ვა გორ ებ je roule, ვდენ je coule, ვადნობ je dissous, ვა კეთ ებ je fais.

3° Trois consonnes : ვ ბრუნ ებ je meus, ვ ვრც ობ j'élargis, ვატკაწუნ ებ je craque.

4° Quatre consonnes : ვა კავშირ ებ je soude.

5° Cinq consonnes : ვბრწყინ ავ je brille.

67. Quant aux voyelles, celles des monosyllabes se perdent ou se modifient souvent, soit qu'ils n'aient qu'une consonne, ჰს დ ვა il plaça (ვსდებ), ა გ ო il arrangea, (ვაგებ), ჰ შ ვა il engendra (ვჰშობ), ჰს ც ა il donna (ვჰსცემ)..., etc.; soit qu'ils en aient plusieurs, ი ქ ცა il tourna (ვიქცევი), ირიცხ ა il fut compté (ვჰრაცხ). Mais უ placé entre deux consonnes radicales reste invariable. Les polysyllabes ne perdent rien, à moins qu'il ne se fasse une contraction, à la dernière syllabe seulement.

VII. DE L'ADVERBE.

Les adverbes se forment de plusieurs manières :

1° Sans que rien soit changé à la forme du nom ou de l'adjectif, ceux-ci prennent, par leur position devant un verbe ou un autre adjectif, la signification adverbiale : დაუსრულებელი კეთილი infiniment bon, Tlukh. 43; დღე და ღამე nuit et jour; დღითი-დღე chaque jour, გვიანი მე მოვე-ლო je suis venu tard, Maggi, p. 106; ლამაზი ილაპარაკა

il a bien parlé, *Ibid.* გარე მოდგომითა შჳდ დღე par un blocus de sept jours, Heb. XI, 30; ბევრი დაიგვიანოს il tardera longtemps, Code, III, 82; იტირა მდუმრიად მრავალი il pleura longtemps en silence, Mém. in. II, 155; მოვიდა მსწრაფლ il vint en diligence, *Ibid.* გაზაფხულ შაჰ-ხუდა-ბანდა შჳლი აბაზ-მირზა გამოვიდა არდაველს Abaz-Mirza, fils de Chah-Khouda-Banda, vint au printemps à Ardébil, Chron. 27; თათრული en turc; მეგრული en mingrélien. Maggi, 104.

2° D'autres, surtout ceux de temps et de localité, par le datif: ღამეს la nuit, დღეს aujourd'hui, უმეტესსარე très-fort: ici რე final augmente l'affirmation; რა-ხნისას მართებს ანდერძის ქნა à quel âge peut-on tester? Code, III, 3; შუაღამისას à minuit, Chron. 49; წუხელის le soir, *Ibid.* 110; ავ-კარგად სამოცამდი კაცი environ (mot-à-mot *mal ou bien*) soixante hommes, *Ibid.* 11; გზის დასაკარგავად à coup sûr (i. e. *à en perdre la tête* si l'on se trompe). *Ib.*

3° Ceux de manière, en mettant le nom à l'instrumental. ძლით de force, ცრემლით en pleurant, უმუშაბოთ sans travail, Maggi, 105; ჭკუით ingénieusement, ცხონდებით en se sauvant, ou au modal, ჭეშმარიტად vraiment, მწვედ fortement, დია-მწვედ excessivement.

Le modal en ად devient souvent ათ dans le vulgaire: ძალათ de force; ou ას: ძალას pour ძალად.

4° En mettant ივ à la fin du mot : დღივ de jour, დღივ და ღამ de jour et de nuit, Chron. 32; სხჳჵფრივ autrement, Code, VII, préf. ; მთლივ entièrement, etc. ; ვ paraît être ici l'altération de ებ, ებრ, ⴄⴁⴐ, comme, analogue à ვით.

5° Beaucoup d'adverbes sont terminés en ა, ex. : კარგა bien, ჩქარა rapidement, ქვეითა au-dessous, etc. ; მზათა tout prêt; სხვათა სამღთო წერილი უბრძანებს du reste la sainte Écriture ordonne, Code, III, 304; სითვენაც d'où, Chron. 86 ; ნელა-ნელა tout doucement; გვიან-გჳანა tardivement, etc.

6° Quelques rares adverbes prennent ი initial et ივ final : იბედივ par hasard; იგუერდივ à côté; იჩქითად rarement; იშნობრივ par accident, etc.

Les finales სას, ათ, ას et ა sont exclusivement vulgaires.

Plusieurs adverbes marquent à la fois le temps et le lieu : ბატონი სადა პიროობს où va Monsieur? არა-სადა jamais ვითარცა comme, lorsque.

D'autres mots sont adverbes, étant sans régime : წარვიდა მიერ il partit de là ; et prépositions dans le cas opposé : მის მიერ par lui, შინ dedans, dans, etc.

Plusieurs se déclinent, mais vulgairement : მანდა là, datif de მან, formé par და comme les pronoms, donne მანდით, მანდედა, მანდედამ, მანდედამე et même მანდედან, Chron. page 39, de là, et მანდეთვენ d'ici, Miriani, 27; გარე

dehors, forme გარეულამენ par dehors; ici ნ final est euphonique.

I. ADVERBES DE MANIÈRE.

ისა–რა pourquoi?
ამიტომ ainsi.
აღმართ–ჩაღმართ sens dessus dessous (dans Maggi აგმართ–ჩაგმართ).
ზარე justement.
ზარემ terme de mépris; და ზარემ ესეც მეგობრობა სჯობს ma foi, cette amitié vaut mieux. Mir. 42.
გარდაის conformément.
დიად, vulg. დიახ, დია très, fort.
დია–მწვეთ excessivement, vulg.
ეგრე, ეგრეთ ainsi.
ეგრეთვე de même.
ესრე, ესრეთ ainsi.
ესთა de cette façon.
ვით comment.
ვითარ, თუ–ვითარ, თუ–ვითარცა comme.
ვითარცა comme.
ვითარმცა comme.
ვითარმე comment?
თავით exprès.
თვით de soi-même. — თავით თჳსით à dessein; უთავით par hasard.
თითქმის, ავერ– presque.
თან, თანა ensemble.
იდუმალ en secret.
იმიტომ de cette façon-là.
კარგა bien.
კნინ à peine, presque.
კნინღა à peine.
კნალამ à peine.
კვალად, კჳლა, კჳლავ derechef.
კჳალად მეორედ derechef.
მართ justement.
მჳერ de même.
ნამდჳლ certainement.
ნუ–თუ, ნუთუ–უმე peut-être.
როგორ, როგორც comment, comme.
რად, რათა pourquoi?
რათა afin que.
რიტომ, რატომ, რასადა pourquoi?
რატომ არა pourquoi pas?
სწორად également (dans Maggi ჯორად).
ხჳმე certainement.
სადამე en quelque façon.
სხვებრ, სხვეფრივ autrement.
ძნიად avec peine.
ძჳლ difficilement.
ცალკერძ, ცალცალკე isolément.
ხოლოდ, ხოლოდ–თუ, seulement.
მხოლოდ seulement.

II. ADVERBES DE TEMPS.

ადრე de bonne heure, bientôt, déjà.
ადრიდგ–განვე depuis longtemps.
ახლა, ახლავ présentement, tout récemment (dans Maggi აგლა).
ახლამდინ jusqu'à présent.
ამიერ de là, depuis.
ამიერით–გან depuis lors.
არ–ოდეს jamais.

არა_სადა, არა_სადამე jamais.
არღა_რა, აღარ ne plus.
აწ présentement.
აწვე tout à l'heure.
აწ–უკჭც à l'instant.
აწღა, აწცა tout présentement.
აწღარა maintenant que.
აწ_ესე_რა présentement.
აქამომდე jusqu'à ce jour.
განთიად au point du jour.
გუშინ, გუშინაც hier.
გუშინ დილას hier au matin.
გუშინ საღამოს hier au soir.
გუშინ უწინ avant-hier (dans Maggi თმინ).
დანიად de bonne heure.
ეგების peut-être.
ესერა incontinent.
აჰა ესე_რა voici que.
ეგე_რა sur-le-champ.
ვეღა_რა, ვეღარ, ვეღარცა_რა ne plus.
ვით lorsque. Tar. 1378.
ვითარცა, ვითარ lorsque.
ვიდრე quand, jusque, tandis que; vulg. ვირე, ვირემც, ვირეცა.
ვიდრემდე, ვიდრემდის jusqu'à ce que, tandis que, vulg. ვირემდის.
ზეგე dans trois jours; [illegible].
ზედას_ზედა fréquemment; vulgairement, ზედან. ზედი_ზედ fréquemment.
კიდე, კიდევ, კიდეცა encbre; se prononce vulgairement *c'idef, c'ido*.
მარად, მარადის toujours.
მანამდი, მანამდის lorsque, jusqu'à ce que.
მანამდისინ რომ jusqu'à ce que.

მა_შინ, vulg. მაშ, მაშა alors.
მაშა_სადამე ainsi donc.
მაშინცა, მაშინვე alors même.
მერმე ensuite; vulg. მერე.
მისდღე_ში, vulg. მისდგეში jusqu'à ce jour. Maggi.
მუდამ toujours.
მიერ ensuite.
მიერით_გან depuis lors.
მყის, მეყსეულად, მეყჳსეულად sur-le-champ.
მიწყივ toujours (mot fréquent dans le Tariel).
ნიადაგ toujours.
ოდეს quand; როდეს, როდის, როდისაც, როსაც, როსცა, როს.
ოდესმე quelquefois.
პირველად d'abord.
პირველით_გან autrefois.
პატარა წინათ peu avant (dans Maggi მინათ).
პაწია ხან peu de temps.
რა_ხან, რახნისას, რაჟამს lorsque.
სანამ pendant que.
სანამდი, სანამდისინ jusqu'à ce que, tandis que.
უკან après; ცოტა_ peu après.
უწინ auparavant (dans Maggi თმინ).
უწინარეს en avant.
შარშან, შარან l'an passé.
შემდგომად ensuite.
მოლოს il y a quelques jours, autrefois.
წინასწარ autrefois, auparavant.
ხანი_ხან, ხანდახან parfois, tantôt.
ხვალი, ხვალე, ხვალისა_გან demain.
ჯერ enoore, déjà.
ჯერ არა ne plus.

III. ADVERBES DE LIEU.

ადგილ-ადგილად partout.
ამიერ d'ici.
აქა ici.
აქით, აქათ d'ici.
აქეთ en deçà, depuis.
აქამდი jusqu'ici.
არა-სადა nulle part.
ახლოს près.
გადი, გადილე dehors. Phir. 87.
გარე dehors.
გარე-გან, გარეგნით, გარეგნივ par-dehors.
გარემო autour.
გარეშემო tout autour.
გარეშე უკუნ en arrière.
გვერით à côté.
დაბლა en bas.
დილაულა au point du jour.
ვინა, ვინაჲ d'où?
ვიდრე, ვირე où?
ვიდრეცა jusqu'où?
ზე, ზედა, ზედ, ზესთა, ზენა, ზემორე, ზემორ en haut.
ზეგარდამო, ზე-ცით, ზეით d'en haut.
ზე-ცად vers en haut.
იმიერ de là.
იქ, იქა, იქი là.
იქიდამ de là.
იქით en delà, delà.
იქამდი jusque-là. Maggi écrit toujours ce mot, mais à tort par un კ au lieu de ქ.

კერძო du côté; ზედა- en haut, უკანა- par derrière, etc.
კიდე-გან loin.
მაღლა en haut.
მიერ-კერძო au delà, plus loin.
მიერ de là. Mat. IX, 27.
მანდა là.
მანდით, მანდიდამ, მანდედამ, მანდედან, მანდედამე.... de là.
მუნ, მუნდა là.
მონდა là. Mir. 12.
მუნვე là même.
ნუ-სადა nulle part, avec prohibition.
უკანა, უკანაჲთ par derrière.
უკუღმა, უკუნ en arrière.
მართლ-უკუნ en arrière.
სად, სადა, სადავე ou, où?
სადამე quelque part.
სადათ, სადით, სით, სით-გან, d'où, d'où?
სკნელ, terminaison qui forme ზესკნელ en haut, ქვესკნელ en bas, უკანასკნელ en arrière, etc.
ქვე en bas.
ქვეშე, ქვემორე en bas.
ქვე-კალოიბ en bas.
შინა dedans. — -გან en dedans, შინაგნით, შინათ-გამო par-dedans.
შორ, შორს loin.
შორითი-შორ de loin en loin.
შორით-გან de loin.
წინა, წინაჲთ en avant.
წინადამწოედ d'abord.

მა, abrégé de მართ vers, forme les adverbes vulgaires აღმა en haut; გაღმა, გამოღმა de côté, en delà; დაღმა en bas;

მიღმა de ce côté-là, მოღმა de ce côté-ci; უკუღმა en arrière, შეღმა dedans; შემოღმა, შთამოღმა en dedans; ჩაღმა par-dedans; ჩამოღმა du dedans; წაღმა dans la direction de. Employés comme prépositions ou postpositions, ces mots veulent le datif.

IV. ADVERBES DE QUANTITÉ.

ბევრი beaucoup. — ოდენ en grand nombre.

ეგოდენ, ესოდენ, ეგ-ზომ, ეზომ vulg. autant.

კნინ, კნინადრე, კნინღა, კნაღამ à peine. Mir. 35.

რაოდენ autant que, combien?

რა-ზომ combien.

როგორ combien? (prix). — ბაზარ-ში-აიღებენ quel est le prix au bazar?

სულა, სულიად, სრულიად tout à fait.

უფრო, უფროს, უფროსღა plus, encore plus.

უმცრო moins.

ფრიად beaucoup.

ცოტა ოდენ un peu.

ჯერ, ჯერეთ encore plus.

V. LOCUTIONS ADVERBIALES.

არ ჩემდა pas de cela.

არ იქნა impossible.

ავ-კარგად à peu près.

აღმართი ჩაღმართი bouleversé.

ღთის მადლისა pour Dieu! (dans Maggi თის მადლისა).

ღმერთი მიშველის grâce à Dieu!

თავი ნუ მამიუგდები sans rancune.

დიდის ამბვით და დიდის ყოფვით à grand fracas.

ღონ ნუ იყოფვინ Dieu m'en préserve!

ეს და ესე მიყოს მე ღონ je vous l'assure.

მადლისა თჳს par pitié.

მადლიანი ou მლვთიანი კელი დამიჭირეთ ayez pitié de moi.

შენი ჭირი მე à Dieu ne plaise!

შენმა მზემა par le soleil! au nom de Dieu!

შენ კარგათ ხარ bien obligé.

შენ ნუ მოკლები à vos souhaits!

VIII. DE LA PRÉPOSITION OU POSTPOSITION.

Le nom géorgien de *composition*, თანდებული, serait peut-être plus convenable que le nôtre, puisqu'il s'applique également aux deux fonctions de cette espèce de mots : si j'ai conservé la dénomination usitée dans nos grammaires, c'est pour éviter la confusion.

ბარი P. (1) ისა environ.
გან Po. ისა de, par.
გამო Po. ისა, ით de, par.
გარდა P. ისა hors, hormis; Po. სა excepté.
გარე P. ისა, Po. სა, ით hors de.
გარემო P. ისა, autour; quand on voit გარემოს suivi d'un génitif, c'est alors un nom décliné.
გარეშე P. ისა, au dehors (dans Maggi გარეტტე de la part de).
გარეშემო P. ისა, autour.
გარეშძომ P. სა en dehors.
ებრ Po. ისა, comme : s'abrége en ებ à la fin des mots, et devient inséparable : ღთიულებ comme divin, ცოდვილებ comme pécheur, etc.
ვიდრე P. მდე, jusqu'à, avant; plus que; que, suivi du même cas que devant; que, après un comparatif.
ვით Po. სა, comme; et ისა.
ზე Po., inséparable; ისა, სა, sur, dessus, au temps de; Maggi écrit ძე.
ზედა, ზედან Po. ისა, სა, sur, dessus.
თან inséparable, თანა Po. vers, avec ისა, სა.
თჳს Po. ისა, vers, pour, à cause de.
თჳნიერ P. ისა, sans.
კერძო P. ისა, aux environs de; Po. ით : s'abrége vulgairement : კერძ, კე, კენ, et fait l'office de თან avec le sens de *vers*.
მაგიერ Po. ისა, de la part de, au lieu de.
მებრ P. სა; Po. ისა, comme, conformément.

---

(1) Dans cette liste, P. indique une préposition, Po. une postposition, PPo. une particule ayant les deux valeurs; ისა indique que la particule gouverne le génitif, ს le datif, ად le cas modal, ით l'instrumental, გან l'originel, დე le final, et და le datif des pronoms.

მიერ Po. ისა, par; P. ით, de, au travers.

მიმართ Po. ისა, დე, vers, indique l'objet éloigné.

მომართ Po. ისა, და, vers (objet voisin).

უკუნ P. ისა, en arrière.

უკან Po. სა, après, derrière.

უფრო P. ისა; Po. ისა, ისა-გან, par-dessus (préférence, excellence).

უწინ PPo. (dans Maggi ომინ, ოჭინ) ისა, avant.

უწინარეს P. სა, auparavant.

ქვე, ქვეშე PPo. ისა, სა, dessous.

შემდგომად Po. ისა, après.

ში inséparable, Po. სა, dans.

შინ, შინა Po. სა, dans.

შიდა, შიდ Po. სა, dans.

შიგ, შიგა, შიგან Po. სა, dans.

შორის P. სა; Po. ისა, parmi, entre.

შორს P. გან, loin de.

წიაღ P. ისა, au delà.

წილ Po. ისა, au lieu de.

წინ Po. ისა, en avant.

წინა, წინარე P. ისა, en présence.

წინაშე PPo. ისა, სა, en présence.

წინასწარ P. ისა, სა, en avant.

წინწარეგე P. ისა, en présence.

On a vu les prépositions inséparables, qui se joignent au verbe, p. 147, 148.

La plupart des *compositions* géorgiennes gouvernent indifféremment le génitif ou le datif: dans le premier cas, c'est en vertu de leur qualité déclinable, étant prises absolument, comme noms; dans le second, à cause de la nature du rapport qu'elles expriment.

D'ailleurs, quand elles sont jointes à des noms propres, il est impossible de distinguer le cas, ces noms ne prenant pas ა final au génitif, chose qui a souvent lieu même pour les noms communs.

Il n'est pas rare de voir des postpositions précédées d'un nom au cas direct, la finale étant retranchée : საყდარ-ში dans le temple, ქვეყანა-ზე sur la terre, ბატონ-თანა vers

حكيم

le prince, აქიმ-თანა vers le médecin; pour les pronoms cet usage est invariable : ჩემ-თჳს pour moi; შენ მიერ par toi; მის-გან par lui, etc.

EXEMPLES DE PRÉPOSITIONS.

გან hors; გამოვედით მის-გან sortez de lui. Apoc. XVIII, 2.

გამო; ცეცხლით- par le feu. Deut. V, 26.

გარე; ქალაქით- hors de la ville

გარდა; გარდა მიერ ნიშნისა, hors le signe მიერ, Ant. 204. თავის მზითევს და ნიშანს გარდა hors sa dot et cadeaux de fiançailles, Code, VII, 208; vulg. გარეთა : გვარობის სისხლის- hormis le prix du sang suivant le rang, Code, VII, 34; გარეთად. *Ibid.* 41.

ებრ. Apoc. II, 23, Luc, I, 38.

ზე; საპორის- sous Sapor; მეფისა ლეონტის- sous l'empereur Léon, Synaxar. 1er nov., 6 déc.; ცეცხლის- sur le feu; თვალის-კარგი beau à voir; ცეცხლი, წყალი-პირის- devant le feu, l'eau; გონებით ზედა არა ვარ je ne suis pas à mon aise; ჩემი ჯულის ზედა ხარ tu es de notre religion (lisez სჯულის, qu'on prononce *joulis* en Iméreth), Maggi, 120; cf. Luc, I, 65; Apoc., XII, 14; მეფეთა ზედან მფლობელი régnant sur les rois. Tariel.

თანა; dans Maggi თანე, p. 120; ცხენებისა-თანა avec les chevaux; მხიარულებისა-თანა avec joie, Is. LXVI, 20; მოსამართლეს-თან vers le juge. Code, II, 92.

თჳს; vulg. თჳ, თჳნ, თჳნაც.

თჳნიერ; - საქმეთასა sans les actions, Jac. II, 20; -სიტყჳსა sans parole, I Petr. III, 1; -ყოვლისავე შიშსა sans aucune crainte. Alzire, p. 64.

მაგიერ; de là se forme l'adjectif მაგიერი; მეფის მაგიერი qui vient de la part du roi; მის მაგიერად au lieu de cela,

მიერ; მიერ მთით de la montagne; -გზით par la route.

უფრო; ჩემი თავის- მიყვარ ხარ je t'aime plus que moi.

ქუეშე; ჟამისა- დაკჳშთებული sujet au temps, Antoni, 99; მზისა- sous le soleil. Phir. 87.

შემდგომად; ამისა- après cela, Apoc. IV, 1; on trouve aussi ამისს, forme contractée, pour ამისისა, venant de ამისი.

შიგან (dans Maggi შიგნი).

შორის (voyez Jér. XII, 14; Apoc. I, 13, II, 7); ათ ას ექუსით სტადიონით- dans un espace de vingt stades; on lit à tort შორს pour შორის dans les deux éditions du Nouveau Testament, mais la grande Bible porte შორის.

წინაშე (voyez Rom. IV, 17); -პირსა რომელსა-იგი ჰრწმენა უფლისა parce qu'il crut à la parole de Dieu; cf. Apoc. XII, 13, 14. Je trouve dans les deux textes *khoutzouri* du Nouveau Testament -საყდარისა devant le trône. Apoc. XIV, 3, comme *ibid.* vers. 5.

IX. DE LA CONJONCTION.

Les conjonctions sont de diverses natures :

1° Conjonctive :

და et.

2° Disjonctives :

ანუ ou.
ანუ-თუ ou bien.
გინა ou.
გინა-თუ ou bien.
თუ (répété) ou.
თუ არა და ou bien.

3° Corrélatives :

ამა mais (Maggi).
არამედ mais.
გარნა du reste, გარნა-თუ si ce n'est.
თჳნიერ si ce n'est que, sans.
მაგ-რამ mais, vulg. მაგრა, მარა, მა-გრამე (dans Maggi ამაგრამ).
მხოლოდ seulement.
მეთქი, proprement *j'ai dit*, finale du discours. V. Soulkhan et Chron. p. 46.
ხოლო seulement, mais.
ხოლო-თუ mais; გარნა ხოლო-თუ mais si.

4° Inchoatives, résomptives ou conclusives :

აბა donc.
აწ ainsi.
-უკუჱ ainsi donc.
-ხადამე pour lors.
და უკუჱ ainsi donc.
მაშ-აბა, მაშა-ხადამე ainsi donc.

5° Suspensives :

გაღანამცა et განაღამცა toutefois.
თუ si.
თუმცა, თუმცაღა bien que.
დაღათუ, დაღაცათუ bien que.
თორემ, თორემე, თვარემ, თურმე cependant, sinon.
ოღონ, si, vulg.
ოღომც si, *id.*
უკეთუ, უკეთუმცა si.
ღათუ (après un mot), bien que.

6° Causatives :

ამით, ამითი pour cette raison.
ამის-თჳს რომ et ამად-რომელ parce que.
ვითარმედ que.
ვინაჲ, ვინაჲცა, ვინად-გან, ვინაჲდ-გან puisque, parce que.
ვიდრემე donc.
ვიდრეღა tellement que.
კიდა (Maggi) aussi, encore lis. კიდევ.
მით pour cette raison.
რა (après un mot) dès que.
რათა afin que, pourquoi?
რათამცა afin que.
რამე-თუ car; მით- parce que.
რომ, რომე, რომელ que, afin que.
რომლითა, რომლითი puisque, Code, III, 370.
რა-ხან puisque, Chron. 60.
ხამე certes.
ხადამე en quelque façon.
ხომ certes, puisque.

7° Dubitatives :

თუ-ხადამე si par hasard.
ნუ-უკუჱ est-ce que non? est-ce donc?
ნუ-უმე peut-être, conséquemment.
ნუ-თუ est-ce que non?
ნუ-ხადა que ne pas, est-ce que non?
უკეთუ არა si ne pas.
ხოლო უკეთუ mais si.

8° Explicatives :

ვითა comme.
ვითარცა comme.

9° Négatives :

არა, არ non.
არა-თუ non pas, non-seulement.
არა-ხოლო, არა ხოლო-თუ non-seulement.

On verra les autres composés de არა au chapitre des particules affirmatives.

ვერ ne pas.
ვერა-რა non, nullement; უ en composition.
ნუ que, ne pas.
ნურარას, vulg. ნურს que ne pas.
ნურა que ne pas.

Quelques adverbes et conjonctions, ოდენ, ხოლო, ლა-თუ, s'intercalent élégamment, dans le style littéral, au milieu des mots composés : მი-ხოლო-თუ-გიტეოს თქუენ peut-être vous pardonnera-t-il, Act. VIII, 22; მი-ოდენ-რა-ვიდოდა comme il arrivait, *ibid.* XI, 30; შე-ვინმე-მახო on m'a touché; ნუ-რა რას უ-სასო-ჰყოფთ pour სასო-ჳყოფთ n'en espérez rien. Conf. Mat. IX, 42.

არ non, pour არა, s'écrit ordinairement en un seul mot avec le verbe auquel il se joint : არგაშინჯე n'as-tu pas vu? რატომ არმიჰმარე pourquoi ne m'aides-tu pas? შენ ხელი არგაბია est-ce que tu n'as pas de main? mais c'est moins une règle, selon moi, qu'un usage de copiste.

არა se décline : თუ უშიშრად იყოს და ავ-რიგად და არასი სცხვენოდეს, გაიყარნონ si l'époux est un homme déhonté, de mauvaises mœurs, et sans pudeur, qu'ils divorcent. Code, III, 16.

Deux négations nient : რომე არა-ვინ არ ჩავარდეს, და არა-ვინ დაშავდეს pour que personne ne tombe dedans et ne se blesse, Code III, 168; cf. *ib.* VII, 41, 90.

არ-სადა ხანი არ დაჰყვეს ერთნი თუალისა წამენი ils ne s'arrêtèrent nulle part un seul instant. Tariel, 867. Ici წამენი est pour la rime, au lieu de წამნი. იმის-თანასაქმე არც ძუელთა და არც ახალთა არ უქნიათ ni ancien ni moderne ne fit une pareille action, Chron. 31; cf. 18, 62.

და *et,* s'emploie d'une manière remarquable dans ces phrases : და სწორად შეწყალებად და შემძლებელ არს უმეცართა-მათ et il peut prendre en pitié les ignorants. Hebr. V, 2. არა ყოველ-მან რომელ-მან მრქუას მე. უფალო, უფალო, და შევიდეს იგი სასუფეველსა ცათასა ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux. Cf. Heb. IX, 10. Au

milieu des phrases და signifie même, d'où l'on arrive au sens augmentatif des composés de cette particule.

ვიდრეღა s'emploie ainsi : -ვერ-ვის კელ-ეწიფებოდა წიაღ-წარსლვასა მიერ გზით tellement que personne ne pouvait passer par la route. Mat. VIII, 28.

ვითარმედ signifie ordinairement *que*, ვეტყჳ- je te dis que. Ici elle signifie *alors* : -იქმნა ჴმანი il se fit alors des voix. Apoc. XVI, 18. Les trois textes imprimés du Nouveau Testament portent au verset 17, *ibid.* cette phrase étonnante d'irrégularité : ჴმა დიდი, რომელი იტყჳთ იქმნა une grande voix qui dit : c'est fait. იტყჳთ est bien certainement là pour იტყჳს, mais on n'ose condamner une leçon trois fois répétée par d'habiles éditeurs.

ვინ-იცის *qui sait?* forme dans le vulgaire une conjonction signifiant *peut-être* : ამის-თჳს რომ, თუ, ვინ იცის parce que peut-être . . . ; ვინ-იცის რომ ანდერძი შჳლ-ზედ არა ქნას si par hasard il ne testait pas en faveur de son fils, Code II, 279 ; cf. III, 81.

თუ *si*, se met également après un mot : ორნი თვალნი, ანუ ორი ფერჴნი თუ გესხნენ, შთავარდე ცეცხლსა-მას საუკუნესა si, ayant tes deux pieds et tes deux yeux, tu tombes dans le feu éternel. Mat. XVIII, 8. Il y a de plus dans cette phrase ellipse de და devant ჩავარდე ; mais თუ se met également au commencement : თუ ამათ ნასვამ-ნაჭამთა

მიიღონ წმიდა ზიარება si ces gens, après avoir bu et mangé, recevront la sainte communion. Tlukh. 131.

თუ est distributive : კარგსა იქს, თუ არა s'il fait bien ou mal; ჯამს თუ არა faut-il ou non? *ib.* 164, 165; თუ რაც, თუ რაც ou quoi que ce soit, ou autre.

Dans le langage et le style vulgaire, თუ s'emploie comme parasite, par exemple avant de commencer une citation ou un discours direct : დასწერა. თუ[ὅτι], ჩემნო ძმანო il écrivit : mes frères, etc. Tar. 653. En se parlant à soi-même : უკეთუ ჩემი ხანჯარი où est mon poignard? Il faut bien se garder de traduire par *si,* ainsi que cela m'est arrivé à moi-même, p. 90 de la Chron. géorgienne : « ასრეთ მოახსენა, თუ « ჩვენის ლაშქრით იმერეთ-ში ჩავსულ ვიყუჳნით. მეფე ჩვენ-ზედ წამოვიდოდა, და ისინი ოდიშს-შიგ გამაგრდებნო. » il lui dit : Nous sommes allés avec notre armée dans l'Iméreth; le roi a fondu sur nous, et ils se sont fortifiés dans le pays d'Odich; au lieu de : *si* nous eussions été avec notre armée, etc.

თუ s'emploie encore pour *seulement* : სხვა არარა დახვდათ რა, თუ ხარლიანთ კარავნი ils ne trouvèrent que les tentes des Kharlians. Chron. 12.

თუ არა და forme une conjonction composée, signifiant : ou bien, sinon; თუ დარგოს რამე იმ ალაგ-შია, კარგი-ა. თუ არა და იმ ალაგის გასასყიდლად ჴელი არა აქვს

s'il plante dans ce terrain, à la bonne heure; sinon, il n'a pas droit de le vendre, Code II, 226; conf. *ib.* 278; III, 328, 329; VII, 34.

თუ არ s'emploie comme არა-თუ *non pas, non-seulement* : სულ-თქმა ბევრი, თვარ ერთ-ხელი il soupira plus d'une fois, Tar. 1040 : ici თვარ est une licence de poëte, pour თუ არა.

თუ-რომ, après le parfait de l'indicatif, le change en conditionnel : მიიღებს ამ მადლსა რომელსაც მიიღებდა თუ-რომ ზიარებულ იყო il reçoit la même grâce que s'il eût communié, Tlukh. 159; de là se forme : თურმე (თუ-რამე) *cependant;* თურმე პირველი ქმარი ისევ ცოცხალი მოვიდეს, თჳთან აღარ შეუძლია ძალად გამორთმევა, supposé que son premier époux revienne vivant, il ne pourra la reprendre de force, Code III, 164; თვარემ, et ses contractions თორემ, თურმე ont le même sens : ის თურმე ბუდის ასაშენებლათ ხეებს ზიდევდა cependant il emportait du bois pour construire son aire, Mir. 6; ღთი თუ გარდაიხდის, თორემ მე არ შემიძლია que Dieu le récompense, quant à moi je ne le puis; თურმე ღთისა-გან მოვლინებული იყო certes, il fut envoyé par le ciel. Mir. 48. J'avoue cependant que le sens de თორემ et de თურმე est très-vague, et qu'il me paraît répondre à plusieurs formules de notre langue, cf. თორემ et variantes, Code VII, 1, 2, 3, 7, 13,

15, 24, 38, 49, 98, 138, 167, 173, 179, 203, 206, 241, 248; Miriani, 5, 6, 7, 11, 37, 38, 39, 43, 46, 48.

თვარემ paraît signifier *sinon* : ნურცა მიჰყვები ბოროტსა საქმესაო, ნურცა გულში გაივლებო. თვარემ ჩემს თავს მოგაკვლევინებო ne me fais pas un pareil affront, n'y songe même pas; sinon je me tue sous tes yeux, Chron. 45; ახლავ თავს ეწიეო, თორემ ჯარი ახლავ გაგესხმის sauve-toi vite, sinon tu vas être attaqué par des soldats. *Ib*. 48.

ნუ prohibitive s'emploie avec l'indicatif et avec le futur : ნუ გამამჯავრებ ne me fâche pas; იმას უკან, ნუ დამაბარებ après cela, ne t'en prends pas à moi; ნუ მამცილებ ne me contrarie pas; ღნ ნუ იქნას Dieu m'en préserve!

რა signifiant *dès que*, se met le premier mot, ou, plus élégamment, le second; ისმინა რა ესე dès qu'il eut appris cela. Mat. VIII, 10.

რომ, conjonction vulgaire, après un mot, signifie *dès que*, *supposé que* : ლამაზი რომ იყოს supposé qu'il soit beau; მირი რომ სამართალში გამოვიდა comme Miri allait au tribunal; Mir. 30; ნუგზარ თავისი ქალი ნახა შეწუხებული Nougzar voyant le chagrin de sa fille. Chron. 52. Au commencement de la phrase : თქვენის დოვლათით, შემიძლია რომ თქვენი ბძანება ვიათაოო votre majesté, je je puis accomplir ses ordres. Mir. *ib*.

რომ est aussi explétif : თუ-რომ *si* se supprime souvent, et reste sous-entendu : ეგების და ეშინოდეს ეპისკოპოზის შეჩვენებისა, და მის-თჳს დააბეზღა il peut se faire qu'il ait craint d'être excommunié par l'évêque, et qu'il l'ait décrié à cause de cela, Code II, 120; თუ შეეტყოს ბნელა სჭირს მას კაცსა s'il se découvre que cet homme ait un défaut; *ib.* III, 22; უცებად ფუტკარი შეჭუვა თოვლსა sans savoir qu'il y eût une abeille dans le rayon, Chron. 35; conf. *ib.* 93, etc.

რათა *afin que* (რაჲთა, Hebr. XI, 20) est l'ablatif ou le modal de რა : son correspondant vulgaire est რომელ. რათა s'emploie avec le futur si l'action doit se faire : ხოლო ცოლისა-მას რათა ეშინოდეს ქმრისა mais que la femme craigne son mari. Eph. V, 33. Ici le verbe ეშინოდეს est suivi du génitif, au lieu de l'originel, ainsi que cela devrait être; აწ ესე-რა ყოფადცა აღასრულეთ, რათა, ვითარცა-იგი გულს-მოდგინებაჲ ნებისა-თჳს, ეგრე-ცა აღსრულებაჲ მის-გან რომელი-იგი გაქუს maintenant faites en sorte que l'accomplissement des préceptes selon vos moyens soit en proportion de la ferveur de votre volonté. II Cor. VIII, 11; cf. Mat. VIII, 3. Avec le parfait : არა უნდა რათამცა აგრძა ვინმე il ne voulut pas que personne le sût, Marc. VII, 24; cf. IX, 30.

რათა, signifiant *pourquoi?* est vulgaire.

რამეთუ *car* s'emploie en beaucoup de cas où *γάρ* en grec signifie *que :* უწყია რამეთუ ფარისეველთა, რა ესმინა სიტყუა იგი. დაბრკოლდეს sais-tu *que* les pharisiens, en apprenant ceci, ont été scandalisés? Mat. xv, 22; et dans cette locution მით რამეთუ parce que, *i. e.* par cela *car.* V Jo. x, 17.

უკეთუ *si,* s'emploie avec le présent, le passé et le futur: ძე-ხარ ღთისა si tu es le fils de Dieu, Mat. iv, 36; უკეთუ ღთი მამა თქვენი იყო, გიყვარდიმცა მე si Dieu était votre père, vous m'aimeriez, Jo. vii, 42; უკეთუმცა იცოდა სახლის მამა-მან რომელსა ჟამსა მპარავი მოვალს si le père de famille savait à quelle heure vient le brigand; იღჳძებდამცა და არა უტევა დათხრად სახლისა თჳსისა, il aurait veillé, et ne l'aurait pas laissé percer sa maison. Quoique იღჳძებდა et უტევა soient à l'indicatif, ils sont amenés forcément au conditionnel par უკეთუმცა.

Le conditionnel se supprime souvent, et se supplée par la nécessité du sens : თუ მატყუარ გამოჩნდეს მოწამე-იგი, და არ მამკვდარ იყოს, მოწამენი-იგი მჴედარნი იყვნენ si le porteur de la nouvelle est convaincu de faux et que l'individu ne soit pas mort; *si* les témoins sont des militaires . . . Code ii, 82.

ხოლო signifie *seulement,* d'où dérive son sens adversatif: თვალი შენი ვიდრემე ბოროტ არს ხოლო მე სახიერ

ვარ ton œil est-il méchant parce que je suis bon? *i. e.* ton œil est donc méchant, seulement je suis bon. Mat. XX, 15.

ხომ est une conjonction toute vulgaire dont le sens n'est pas aisé à préciser. Je la trouve dans le Code, dans la Chronique et dans le Miriani, placée tantôt au commencement de la phrase, tantôt après un mot; elle me paraît signifier *à la vérité, réellement :* უკეთუ დედა-კაც-მან სარჩელი არ იცოდეს, ხომ თავისი სამართლისა იჩივლოს მოსა-მართლეს-თან si une femme ne sait point les formalités judiciaires, elle ira donc se plaindre au juge, Code II, 92; თუ მისცეს, ხომ ეს არის s'il donne l'argent, alors c'est bien, *ibid.* III, 131; ყოველი დედა-კაცი ხომ ჭკუა-ნაკლები არის, მაგრა toute femme est, à la vérité, inférieure en intelligence, mais . . . *Ib.* 70.

Dans la Chronique, ხომ paraît signifier puisque, et servir à lier deux membres de phrase : ყმათ ხომ არც თქვენ გაი-ხლებოთო *comme* vous n'avez point de serviteurs, page 52; თორემ დადიანს ვემოყვრებოდით, და შენ ხომ ერთ-გული ხარო ჩვენი და მაგან იცის რომელიც უჯობდეს. მე ცუდათ ნუ გამრჯიო cependant je préférais le Dadian, mais comme tu partages mon opinion, et que mon fils sait ce qu'il a à faire, ne m'importune point inutilement, Chron. 47; cf. 45; ჩვენ ხომ ადამიანს ქალს არ მოგცემთ, მაგ-რამ nous ne te donnons pas, certes, une fille mortelle, mais . . .

Miriani 9; მირი ხომ ფერის ქალის შვლი არის, ფერის ჴელით გამიგზავნიდა. Miri, étant le fils d'une fée, m'a envoyé ceci par une fée, *ib.* 39; cf. Code III, 157, 261, 266, 267, 364, 402, VII, 2, 4, 13, 38, 43, 49, 56, 68, 93, 110, 143, 148, 267, etc. et Mir. 38, 39, 40, 42, etc.

X. PARTICULES D'AFFIRMATION.

J'appelle particules d'affirmation des syllabes qui s'ajoutent à la fin des mots pour modifier le sens du membre de phrase ou de la phrase entière : ce sont, à proprement parler, des conjonctions, mais inséparables, hors une.

Ces particules sont les simples :

ვე, ვ marquant similitude, précision, identité.

ვი, affirmation positive ou relative, *puisque, parce que.*

მე, affirmation simple, déterminative.

რე, affirmation très-prononcée.

ღა, affirmation emphatique.

ყე, vulgairement le même que ვი, mais inséparable.

ცა affirmation de parité.

Combinées plusieurs ensemble :

ვეღა *toutefois, cependant.*

მცა, doute; სამე *certainement,* საღამე *id.*

მცაღა, doute avec parité.

რეცა *comme, vu que, à savoir;* სარე, ადრე, ადრეცა, affirmation très-forte.

დაღათუ *quoique;* გაღანამცა, განაღამცა *toutefois.*

ცაღა parité avec emphase.

ვე s'emploie ainsi : მანვე lui-même, იგივე le même, აწვე à l'instant même, სამნივე tous les trois, ასივე tous les cent : ვერცხლი-ეგე შენი შენ-თანავე იყავნ წარსაწყმედელად შენდა que ton argent soit aussi avec toi pour ta perte, Act. VIII, 20; ეგრეთვე თქვენცა უგულის-ჴმო-ვე ხართა vous ne comprenez donc pas non plus? Marc VII, 18. Dans le style vulgaire ვე se décline ორსავეს სახეს ქვეშე sous les deux espèces ensemble. Tlukh. 165.

გიჴმსვეღა vous avez cependant besoin, Hebr. V, 12; მოღა-თუ-კუ̂და, მერმე იტყჳს-ვეღა bien qu'il soit mort, il parle cependant, *ib.* XI, 3; cf. Act. XVIII, 18 : ce jeu des particules est surtout sensible dans le Nouveau Testament.

კი, vulg. ყე, n'est pas employé une seule fois dans le Nouveau Testament, je ne sais s'il y en a des exemples dans la Bible; pour ყე, il me paraît plus vulgaire, et je n'en ai vu des exemples que dans Phiralof et Antoni. Cette particule a divers usages :

1° კაი კი კაცი არს c'est vraiment un honnête homme; მე კი შენი გაზრდილი ვარ je suis vraiment ton élève; იმისი კაი კაცობა მე კი ვიცი je connais réellement son bon na-

turel, Maggi 118; dans le langage oral, on entend ყე, et non კი.

2° კი კი, ყე ყე, dans la conversation, signifie, *oui oui, oui bien.*

3° ამის-თჳს რომ მონასტრის მამული ქირით მის-ცემია, გასასყიდლად კი არა parce que les biens du monastère lui ont été donnés à loyer, et non pour les vendre, Code II, 126; თუ შჳლი არ დარჩა, დედა-კაცს კი ეთ-ხოვების s'il ne reste pas d'enfants, c'est à la femme qu'il faut demander le dépôt, *ib.* VII, 208; ის კი უნდა მიეცეს თავის საქონლის პატრონსა c'est au maître du dépôt que cet argent devra être donné, *ib.;* cf. *ib.* II, 104, 273; III, 166, 210, 333; VII, 42, 68, 71, 157, 167, 168, 174, 203; Table alph. I, 5; მეფის სჳმონის დაჭირვამდი ის კი მამკვდარ იყო comme il était mort à l'époque de la prise du roi Simon, etc. Chron. 29; cf. 84; ხოლო იმათი კი ვერ ძალ-მიცს მო-ცემად mais vraiment je ne puis vous les donner. Phir. dial. 17.

ყე; რომელ, ჰსცნობენ რა საფუძველთა ენათა თჳსე-ბისათა, უადვილესადყე ძალ-იდებენ ურთიერთისადმი განცხადებასა საქმეთა თჳსთასა afin que, quand ils connaîtront réciproquement les fondements de leurs langues, ils puissent plus facilement se communiquer leurs affaires, Phir. préf.; იგივე აქჳს საბრუნველ რაჲცაღა აქჳსყე ბოლოდ

უხმოთა ასოთა მექონთა სახელთა ils ont la même déclinaison que les mots terminés par une consonne, Ant. § 3; cf. 197, 4; 234; Phir. 24.

მე, la plus vague de toutes les particules, affirme simplement : ვინმე quelqu'un, რომელიმე quelque, რამე une chose, სადამე quelque part, ოდესმე quelquefois, უწყით უკუე შიში ღისა კაცთამე ვერწმუნეთა nous connaissons donc la crainte de Dieu et persuadons les hommes, II Cor. v, 12; სადა არს უკუე საქადელი-იგი, და-მე-უენებულ არსა. რომლითამე ჰსჯულითა. საქმეთა-განმეა où est donc le sujet de gloriole? est-il détruit? par quelle loi? par celle des œuvres? Rom. III, 27; *ib.* 7.

მე ne se décline point dans les adjectifs cités plus haut, d'après les usages du beau style; mais dans le vulgaire on dit : ვისმეს, ვისმეები, რაჲმესა, რაჲმეები, etc.; voyez au chap. des pronoms, p. XLIII, L. არა გაქვსთაა თქვენ რაჲმესა შინა საჭიროებაჲ n'avez-vous pas besoin de quelque chose? Phir. dial. 17.

მცა, mis à la fin d'un verbe, même sans la conditionnelle თუ *si*, rend la phrase dubitative; უკეთუმცა მიცოდეთ მე, მამამცა ჩემი იცოდეთ si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon père, რათა კანონიერად დაიდვნენმცა იგინი განსვენებასა ზედა ჴმისასა pour les placer régulièrement au repos de la voix. Phir. 23.

რე s'emploie de cette sorte : უმეტესსარე ჟამსა dans un temps bien plus long, განყოფითადრე avec division, უმრავლესადრე plus abondamment. Je n'ai jamais vu dans la Bible d'autre manière de placer რე, qu'à la fin du datif, du modal, et de l'instrumental; dans Antoni, რე va avec tous les mots : სათანადო არს რათა პირველი ნიშანი მიიღოს, მეორითა ნიშნითა, მრავლობითი-მანრე წრფელობითი-მან, მეორისა ნიშნისა ებრ-მან il faut, pour prendre le premier et le second signe (de l'instrumental pluriel, თ, თა), que le nomin. plur. soit de la seconde forme plurielle (ბი). Ant. § 202, 11.

Avec ცა, რე forme une conjonction, რეცა : რეცა-თუ უცხოჲ bien qu'étranger, რეცა მძიმე და ძლიერ comme pesant et sévère, Cor. II, 11; ვითარცა ჩვენ რეცა მოუძ-ლურდით, comme si nous étions, pour ainsi dire, faibles, *ib.* XI, 21; conf. *ib.* III, 5; Heb. XIII, 2; ჴსთქვეს სხვათა ღრამმატიკოსთა რეცა მოგებითისა ქცევაჲ არსები-თად და ბრუნვაჲ მისი les autres grammairiens disent que le pronom possessif se change en personnel et se décline ainsi, § 230, 1, Antoni; ამად რომელ რეცა განზრახვსა ქნა არს პირველისა-გან პირისა parce que l'ordre a l'air de venir de la première personne, *ib.* 246, 6.

და *même*, აწლა tout récemment; და-ვედა-ადგრა მუნ მრავალ დღე ძმათა თანა il demeura aussi là plusieurs jours

avec les frères.| ღა se décline dans le style vulgaire : რაღას გაგრძელებ pourquoi ces longueurs? Chron. 52; თუ ვერ ფიცოს, განაღამცა ველთა მისცეს, და ვიდეცა მართა-ლია s'il ne fait pas le serment, et que néanmoins il remette l'objet, cela est admissible, Code VI, 86; conf. 89; განაღა სთქვას ერთი ორი, უმსგავსო და შორის შორი quand il aurait fait deux vers admirables, de loin en loin, Tar. 87; ჯმდა განაღამცა სათქმელად il faudrait encore dire, *ib.* 153; გაღანამცა გმორჩილებდეთ nous t'obéirons cependant, *ib.* 99.

ცა; შაბათსაცა le jour même du sabbat, მანცა lui aussi, ვერცაღა ne plus même; არცაღა ისრაილსა შორის ესეო-დენი სარწმუნოებაჲ ვჰპოვე je n'ai jamais trouvé une telle foi dans Israël, Mat. VIII, 10; მეცა moi aussi; ღთაება და კაცებაცა la divinité ainsi que l'humanité. Tlukh. 18. Dans le vulgaire on dit habituellement ც et non pas ცა. რომე-ლისა გამოცა par lequel aussi, Phir. 22; ვითარცა საუ-ბარსა შინა, ეგრეთვე წერასა შინაცა dans l'écriture comme dans le langage. *Ibid.*

Si l'on veut se faire une juste idée du jeu des particules, c'est dans les ouvrages de raisonnement qu'il faut l'étudier. Les épîtres de saint Paul sont merveilleuses à cet égard.

XI. DE L'INTERJECTION.

აბა allons!
აწ vite!
ახა ah! ახა ახა ah! ah!
ახა იესუ ქრისტე ô Jésus!
ახა მოწყალე bon Dieu!
ახუ ouf!
აჰა voici!
აი, აა ai! aa! exclamation.
ბარკალი ô bonheur!
ბეჵ, ვეჵ oui-dà!
გაგა, გაცი, გაჰ, pour effrayer.
ეჵა voici!
ეჰაო, ეჰაო, raillerie.
ვაჲ malheur! –ჩემდა que je suis malheureux! –მას malheur à lui!
ვაჰ, indignation.
ვეჵ, surprise, indignation.
ვამა–თუ plût à Dieu!
ვას finissez!
ჵე oui.
თ ითიითი bast!
იშ finissez! cri de plaisir (Soulkhan).
მას oui! (Maggi.)
მაცა, menace.
ნეტა, ნეტაჲ, ნეტამცა, ნეტარ–თუმცა, ნეტარმი plût à Dieu!
ოდაო ô bonheur!
ოჰოჰოჰ oh! oh! oh!
რას ამბო quoi! comment!
ხუხუხუ, ხუუ, ხუუ chut!
უუ, უუ ai, ouf!
უგვანოჲ, უხამსოჲ fi! l'horreur!
შაბაშ, შაბაშ fi! –სიტყვა, –კაცი, –საქმე მის–გან ქმნილი fi du discours! fi de l'homme et de son action! Tar. 3215.
შეურაცხოჲ fi!
ჩომხხენი (lis. ჩამოქცენი) file! pars!
კაკაკა ah! ah! ah!
კე bast!
ჰე hé!
ჰუჲ hai! ouf!
ჵი hai! hélas! –ჩემდა malheur à moi!
თრუთრუთრუ ბეჰ, pour parler aux brebis.
წიწიწი — aux chats.
ხაიდა ხაიდა — aux chevaux.
წეის წეის — aux chèvres.
ბული, ბული, ბული — aux oies.
წნგეი წნგეი — aux porcs.
ბოეოთი, ბოეოთი, ბოეოთი — aux poules.
გენშ, გენშ, გენშ მოო — aux vaches.

XII. DES LETTRES PARAGOGIQUES.

ა mis à la fin d'un mot, dans le cours d'une phrase, à moins d'être l'abrégé de არს (გველი–ა c'est un serpent, მართალი–ა c'est juste : forme toute vulgaire); à moins, dis-je, de

cela, est la marque de l'interrogation : შენ ჩემდა მოხვალა quoi! tu viens à moi? Mat. III, 14; მოძღვარი-მან თქვენ-მან არა მოგჳცესა ხარკი votre maître nous payera-t-il l'impôt? *Id.* XVII, 24.

რალა-ა იგი სინათლე რასაცა ახლავს ბნელის qu'est-ce que cette lumière si voisine des ténèbres? Tar. 143; არ უნდა ფრთხილობდეს შესანდობელი ცოდვის ქნისა-განა ne faut-il pas se préserver du péché véniel? Tlukh. 34.

ა interrogatif se redouble même vulgairement : არა გსუ-რისთაა რაჲმე ne désirez-vous pas quelque chose? არა ვითხულობთაა ვისამე ne demandez-vous pas quelqu'un? მალ-მიცსაა რაჲსამე შენა სარგებელ ყოფად თქვენდა puis-je vous servir en quoi que ce soit? Phiral. dial. 17, *passim*.

Cependant l'interrogation, surtout lorsqu'elle contient une particule interrogative de sa nature, ne prend pas toujours ა final :

ჴე მეფეო, რად ემდურვი ანუ ღთსა, ანუ ბედსა ô roi, pourquoi t'en prendre à Dieu ou au sort? Tar. 454; cf. 739; რასა-თჳს ჴყოფ ამას, და განიკიცხავ თავსა ესრეთი-სა ვისსამე რომელიცა მფლობელ იყო მრავალთა ერთა pourquoi agir de la sorte, et insulter le tête d'un prince qui commandait à plusieurs nations? Mém. inéd. II, 158.

Dans le langage vulgaire, ა est souvent ajouté sans aucun

des motifs énoncés ci-dessus, tantôt pour la rime ou pour donner au vers une syllabe de plus, tantôt par pur caprice : Tar. quatr. 16, 145, etc.; უჩვენნე საქმენი საგმირონია tu leur montreras des actions héroïques. Tar. 1640. La post-position თვის, *à cause de,* devient თჳსა, თჳნა, თჳნაც; თჳთან, *soi-même,* თჳთანაც; ჯერ *fois,* ჯერაც, ჯერათაც; ში *dans,* შია, etc. თავის-თჳნა à cause de lui, Tlukh. 44; შენ-განა par toi, *Id.* 43; სხვა დღეებ-შიაც d'autres jours. *Id.* 68.

თ devient paragogique, par une sorte d'allitération, qu'il faut bien se garder de prendre pour une forme indirecte, à la fin des verbes où il se trouve : არა სადათ ანგელოსთათ იწყო jamais il n'a pris des anges, Hebr. II, 16; რომელი-იგი გიწდიათ თქვენ, უწდიეთ მას ორ-ვეცი ce qu'elle a mélangé pour vous, mélangez-le au double pour elle, Apoc. XVIII, 6. Le texte khoutzouri et la Bible imprimée portent simplement : რომელი-იგი უწოდეთ მას ორ-ვეცი texte inintelligible; mot à mot : ce que vous avez appelé pour elle; გძულობსთ თქვენ სოფელი le monde vous hait, Jo. XIII, 13; cf. Marc. I, 8; I Cor. XV, 1; II Cor. IX, 4; მე მიგიძღვებით და გიჩვენებთ ამათ ძალსა თუ-როგორ შეიმუსროს ღთისა მიერის შეწევნითა je vous guiderai et vous montrerai comment leur force sera détruite par le secours du ciel, Mém. inéd. II, 19; ici le présent est pour le

futur, et le deuxième membre de phrase dit mot à mot : *Je vous montrerai leur force comment elle sera.....*, etc. Il me semble que, dans tous ces exemples, le თ est attiré par თქვენ sous-entendu; mais il y en a de similaires pour d'autres personnes, dont il me paraît difficile de rendre bien compte : მიეცათ შიში გულსა შინა მათსა la frayeur entra dans leur âme, *Ib.* 22; მიეცესთ მათ დაბრკოლება ils furent mis en désordre. *Ib.* 24.

ი me semble ajouté pour la rime, dans ce vers : ავთან-დილ იტყჳს. «ეხომი ჭირნიმცა რად ვაცუდენი» eh quoi! dit Awthandil, tant de travaux seront-ils perdus? Tar. v, 861. Tout le reste du quatrain rime régulièrement par ენი.

მეა, finale, composée de მე particule affirmative, et de ა, marque aussi l'interrogation dans le Nouveau Testament : ნუ მალ-უძსმეა peut-il? საქმეთა-განმეა est-ce par les œuvres? Rom. III, 17. On trouve une seule fois, par erreur peut-être, უწყიმია sais-tu?

Selon Maggi, l'interrogation se marque aussi par თუ postposé au verbe, მოხვალ თუ viendras-tu? L'exemple me paraît mal choisi, ou la règle fausse; car ceci veut dire *si tu viens;* à moins que l'auteur n'ait voulu mettre მოხვალ, თუ არა viens-tu, ou non?

ნ est paragogique, ou plutôt euphonique, dans ვინ quelqu'un, ზედან sur, თან avec, თჳნ pour, კენ vers, მან lui,

შინ dans, pour ვი, ზედა, თა, თჳ, ვე, მა, ში, dont on trouve l'emploi dans les livres vulgaires, et même dans წინაშენ pour წინაშე, s'il n'y a pas faute de copiste : თუ თავის თავად ქნა, და მოსამართლეთა წინაშენ არ გარიგდენ, არ არის მართებული s'il l'a faite (l'adoption) par lui-même, et sans le ministère des juges, elle est nulle. Code III, 98. ნ s'ajoute aussi quelquefois pour la rime, à la fin de mots qui ne devraient pas l'avoir : მოგვართვა სული სულნელი, მით საუნოსელო–მან იამა ნ elle apporte son doux parfum, et l'odorat s'en réjouit. *Journ. asiatique,* août 1832, 182.

ო paragogique s'emploie quelquefois dans l'Écriture sainte, pour marquer un discours direct, comme guillemets articulés : იტყჳან ვითარმედ აღდგომა აწვე იყოო ils disent que « la résurrection a eu lieu tout récemment, » II Tim. II, 18; რაჟამს იგი ჰსთქჳას « ახალიო » lorsqu'il dira « nouveau, » Heb. VIII, 13. Il n'y a rien de plus commun dans le style vulgaire : გარნა ამბობენ რომელ მალე გაათხოვებენო mais ils disent qu'on la fiancera sous peu; იგი მიეცემაო ძესა მისი აღმატებულობის elle a été donnée au fils de son excellence, Phir. dial. 4; ეგ ვინ, და შენ ვინ საცოლოდაო quelle est-elle? qui es-tu pour faire ce mariage? Chron. 47; conf. 46, et *pass.*; ვინ მოგკუეთა არა ვიცი, ხეო ედემს დანერგულო qui t'a coupé, arbre planté dans Éden? je l'ignore. Tariel. C'est la forme même du vocatif.

Le discours direct arrive très-souvent en géorgien, au lieu d'une forme narrative : მესმის « მოვლენო ლაშქარნი » j'apprends : « des troupes arrivent ; » და გამოჰკითხა « როგორ მოხვდა, ან მკვლელი იცან, თუ არაო » il lui demanda : « comment cela est-il arrivé? connais-tu le meurtrier, ou non? » Chron. 86 ; ეს ამბავი მოიტანა « არ მომკვდარ-აო, მაგ-რამ მწვეთ ავად ყოფილ-აო » il apporta cette nouvelle : « il n'est point mort, mais sérieusement malade. » *Ib.* 90.

XIII. DE LA SYNTAXE.

I. RAPPORT DES NOMS ENTRE EUX.

1. Le génitif exprime tous les rapports simples des noms entre eux, le régime occupant la première ou la seconde place, mais plus souvent la première : ღმრთის სიტყუა, ou სიტყუა ღმრთისა, la parole de Dieu. Le génitif s'emploie même dans des circonstances où d'autres tournures paraîtraient nécessaires : ნეტარ არს მონისა-მის რომლისა მოვიდეს უფალი heureux est le serviteur dont le maître viendra ; mot à mot : heureux est de ce serviteur, etc. Mat. XXIV, 45. On dit encore : მდინარე მტკვრისა le fleuve du Kour, ქალაქი ტფილისისა la ville de Tiflis ; contrairement à l'usage latin, fluv*ius* Euphrates, urb*s* Roma. On voit pourtant une combinaison de mots par le datif, qui forme toute une série :

გულს-მოდგინება application; ვიგულს-მოდგინები je m'applique, etc. Cela tient à la nature du second mot ვიმო-დგინები, qui signifie je me dresse, *i. e.* je suis dressé dans mon esprit, je me tiens attentif.

Dans certaines rencontres, les noms propres restent au cas direct, mais le sens indique qu'ils sont au génitif : ძმასა თჳსსა გიორგი ბატონის შჳლსა, à son frère, fils du roi Giorgi, Chron. gé. 31 ; et dans les noms de famille მჴეცი-შჳლი *mkhétzi-chwili*, დიასამი-ძე *diasami-dzé;* on dit aussi souvent ბატონი-შჳლი fils de prince, აზნაურ-შჳლები fils d'aznaour, etc. Dans ces cas-là, le régime est toujours devant.

2. Mais si le nom régisseur est au pluriel en ნი, ou à tout autre cas du singulier, mais non à aucun des cas du pluriel en ები, alors, après l'inflexion du génitif que prend le régime, celui-ci prend, en outre, la flexion du régisseur : აჩრდილნი ჰსჯულისა ნი les ombres de la loi, ძენი ისრაელისა ნი les enfants d'Israël, გუამისა ქრისტესი სა du corps de Jésus-Christ, შესაკრებელთა გალილეაჲსა თა aux synagogues de Galilée. Mais on dit : წიგნები მათი leurs livres, Act. XIX, 19; ქანი ოქროსი ანუ რა-გინდა რასი une mine d'or ou d'autre métal (Code). C'est cet accident, propre à la langue géorgienne, que j'appelle *double rapport*. L'usage n'en est pas tellement rigoureux, même dans le beau

style, que l'on ne trouve souvent des phrases comme celle-ci : სულნი წარმართთა les esprits des gentils, pour წარმართთანი. Act. XIV, 2.

3. S'il arrive que le régisseur soit accompagné d'une suite de noms qui doivent être au génitif, le dernier seul prend l'inflexion complexe : სზღვრისა დადებანი სამკჳდრებელისა მათისა ნი la fixation des limites de leurs propriétés. Act. XVII, 26. Mais quand la phrase est longue, l'inflexion complexe peut se placer au milieu et à la fin : რომელნი ჰგიან კვალთა-მათ ზედა წინასწარმეტყუელებისა თა მამისა ჩვენისა აბრაამისა თა ceux qui s'en tiennent à la prophétie faite à notre père Abraham. Rom. IV, 12.

Au vocatif la même chose a lieu : უფალო ზეცისა ო და ქუეყანისა ო Seigneur du ciel et de la terre! ძეო კაცისა ო fils de l'homme! Ezech. XXXVI, 2; ძენო კაცთა ნო enfants des hommes. Ps. IV, 2.

De même à l'instrumental : სახელითა მამისა თა, და ძისა თა, და სულისა წმინდისა თა au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit; სიტყჳთა უფლისაჲ თა par la parole du Seigneur, Ps. XXXII, 6; ჴელითა მოციქულთა თა par la main des apôtres. Act. V, 2.

4. L'adjectif, préposé à un nom au cas instrumental, se met au génitif. On dit donc très-bien : დიდის ლაშქრით avec une grande armée, ელლინურის ენითა en langue

grecque; ce qui s'explique aisément par le passage du son *th* à celui de *s*, dont il y a encore d'autres exemples en géorgien : p. ex. on prononce *pachas-san* vers le pacha, pour *pachas-than;* et l'on écrit ძალას de force, pour ძალათ.

On dit encore en abrégeant : თანა-ყოლითა ძმისა ჩვე-ნისა ბატონის-შვილის, კათალიკოზისა დომენტისით. მთავარ-ებისკოპოზის გრიგოლითა. თანა-ზრახვითა მუხრანის ბატონის ერეკლეთი. არაგვს ერის-თავს გი-ორგითა, etc. avec l'assistance de notre frère, le prince royal, patriarche Domenti, et de l'archevêque Grigol; avec le conseil du prince de Moukhran Éréclé, et de l'éristhaw de l'Aragwi Giorgi, etc. ერეკლეთი est pour ერეკლესით, გრიგოლითა pour გრიგოლისით, გიორგითა pour გიორგისით, Code VII, préf.; cf. III, 285, 287, et სამარ-თალი ნებითა კანონითა იქნას la justice sera rendue d'après les prescriptions des canons. *Ib.* 313.

Dans quelques phrases, mais qui ne sont point tirées d'auteurs anciens, on emploie, en cas de double rapport, au lieu de l'instrumental, le génitif en ისად, *i. e.* le génitif combiné avec le modal : შეცთომილნი ვარსკვლავნი, ბრძანებითა ღთისად, ქვეყანისა-თჳს მოქმედებენ, par l'ordre de Dieu les sept planètes profitent à la terre, Code II, 347, ღთისად pour ღთისათა; ეს განაჩენი დავდევით ცოლის დამგდებთა უბრალოსად nous avons prescrit pour ceux qui

renvoient leur femme sans motif, Code v, préf., pour უბრა-ლოსათა.

5. Avec un pronom, on trouve le modal suivi du datif en და; საქებელად მათდა pour leur gloire; et dans Tariel :

თავი ჩემი სამსახურად შენდა რად-გან შემიწყალე

puisque tu daignes me recevoir pour ton serviteur; მაგისად ნაცვლად au lieu de cela, etc.

Quelquefois le modal est suivi du génitif simple : რამე-თუ ძალი ღმრთისა არს მცხოვრად ყოვლისა მო-რწმუნისა car la puissance de Dieu suffit pour sauver tout croyant, Rom. I, 16; quelquefois d'un cas direct : მოქცევად სულნი მამათანი შვილთა მიმართ, და ურჩნი გონებითა მართალთათა, განმზადებად უფლისა ერი მომზადებუ-ლი pour ramener les esprits des pères à leurs enfants, et les déobéissants à de sages pensées; pour préparer au Seigneur un peuple parfait. Luc. I, 17.

Comme le modal est également local dans les noms propres de ville ou de pays, il peut être suivi du datif, au lieu du modal, dans certaines circonstances : მოვიდა კაპერნაუმად, ქალაქსა გალილიისა სა il vint à Capernaoum, ville de Galilée, Luc. V, 41; მოვიდა ქვეყანად ისრაელისასა il vint au pays d'Israël. Mat. II, 21.

6. Le cas final se combine de cette sorte : ვიდრე თხოვ-ნადმდე თქვენდა avant que vous le demandiez, Mat. VI, 8;

იყო შენ დადუმებულ და ვერ შემძლებელ სიტყვად, ვიდრე დღედმდე ყოფად ამას tu seras muet, et incapable de parler, jusqu'au jour où cela doit se faire, Luc. I, 20 ; c'est-à-dire qu'après le cas final, le double rapport se marque par le datif en და dans les pronoms, et par le modal dans les noms.

7. De même les quatre cas complexes ne prennent point entièrement le double rapport, et ils ne s'accordent avec le nom régisseur que par la partie qui leur est commune. On dit donc : მოწაფეითურთ თჳსით, ou მოწაფეით თჳსი-თურთ avec ses disciples; ტყუჱნვით-გან ბაბილონისა თ depuis la captivité de Babylone. Mat. I, 17. Je trouve pourtant თჳს répété dans cette phrase : დახსნისა დაკარგულ-თა-თჳს შჳლთა კაცთა-თჳს pour la rédemption des hommes perdus. Code III, préf.

8. Quant au pluriel, si le régisseur est au cas en თა, génitif ou datif, le double rapport n'est point თათა, mais თასა, ძჳრის-ზრახვათა-გან ჰურიათა სა des projets perfides des Juifs, Act. XX, 19; ჰსცნეს ჴელთა წარმართთასა ils l'ont livré aux mains des gentils. *Ib.* XXI, 12. On trouve également le double rapport თასა, quand le régisseur est au datif singulier, et le régime au génitif pluriel, ვითარცა და-საწყისსა და დასასრულსა ყოველთა მყოფთა სა comme à l'origine et à la fin de tous les êtres. Tlukh. 80.

9. Voici quelques exemples d'emploi remarquable du double rapport.

1° Régime au singulier avec un régisseur pluriel :

სადამდისა ხატნი სულად წნინდისი მიესწრაფოდეს partout où s'étend l'influence des images de la très-sainte Vierge, Code VI, 2 ; წმინდისი pour წმინდისანი. მსგავსად მისად, რომელნიცა შჳლნი ლანძღვენ დედ-მამათა მისსა de même, les enfants qui insultent leurs père et mère, *Ib.* II, 37 ; მისსა pour მაოთა.

2° Double rapport par attraction :

ვის ნი ვერ მჭვრეტნი იქმნეს ვით რეტნი ჭვრეტას ღირს ქმნილნი განცჳფრებულად ceux qui ne la voyaient pas étaient comme fous, et ceux qui avaient le bonheur de l'apercevoir étaient dans l'admiration ; ქმრისა ს დანაშაულს la faute du mari, pour და ნაშაულსა ქმრისასა, Code III, 347 ; არიან სახელთა ნი რომელნიცა il y a des noms qui . . . . Ant. 397, 6 ; pour არიან სახელნი რომელნი . . ; რომელნი არიან მქონ სულისა ნი მამრობითისა ნათესავისა ნი les êtres animés, du genre masculin, Phiral. 28. Cette tournure me paraît en général peu régulière.

Au reste, le double rapport est un usage élégant des livres anciens et de quelques ouvrages modernes en style soigné ; les personnes même les mieux élevées n'en font point d'usage en parlant.

10. Quand plusieurs noms faisant partie d'une énumération devraient être mis au même cas, il n'est pas rare qu'ils soient combinés de sorte que le dernier reçoive seul la flexion caractéristique, et que tous les autres soient laissés au cas direct, en perdant le ი final : ფარ-ჯმალ-ისრითა იყო-ბრძოლა მათი ils se battaient avec le bouclier, l'épée et la flèche, Chron. géorg. 43 ; გამოვიდეს ღამე-დღენი bien des nuits et des jours s'écoulèrent, Tar. 1224; ის საბატიოს კაცის შვილი თავისის მსახური-აზნაური-შვილით და ყმითაც აფიცონ on fera prêter serment à cet homme distingué avec ses msakhours, ses nobles et ses esclaves. Code VII, 12.

Par suite de cette habitude, la réunion de deux noms corrélatifs forme un troisième sens : ცოლ-ქმარნი les époux; ცოლ-ქმრობა le mariage; ცოლ-შვილიანად avec sa famille; ქალ-ვაჟნი les enfants, relativement au père; ვართ ყმოყვრისი, მე და შენ, ყოველთა პატრონ-ყმათასა nous sommes, toi et moi, le modèle des princes et des sujets. Tar. 613.

II. SYNTAXE DE L'ADJECTIF.

11. Quelle que soit la position de l'adjectif, avant ou après le nom, bien que la première se rencontre le plus généralement, l'accord de l'adjectif en nombre et en cas n'est point

de rigueur. შეიპყრენით ჩვენ მელნი მცირენი, დამრღუე-ბელნი ვენაჴთანი prenez-nous les petits renards qui gâtent nos vignes, Cant. II, 15; ნუ-თუ ცუდად იყჳრნეს ვირ-მან ველურ-მან l'onagre rugit-il en vain? Job. VI, 5.

On rencontre cette tournure : ეშმაკეულები მრავალი beaucoup de possédés, Mat. VIII, 16; ჩემი ყოველი საქმენი გცოდნიან tu connais toutes mes actions. Tar. 903. Un autre manuscrit porte : ჩემნი საქმენი ყველანი, où les adjectifs s'accordent avec le nom : ხოჯს თავადთ, ქრისტიანობისა-თჳს, მეფეს თეიმურაზს ერჩივნათ beaucoup de princes préférèrent le roi Théimouraz à cause de la religion chrétienne, Chron. géorg. 75; დიდის ლაშქრით avec une grande armée; კეთილ-მსახურ მონანი serviteurs qui font bien leur devoir; იციანი ვაჟები მიყვარს j'aime les jeunes gens intelligents, Maggi 114; მრავლის უცხოს ნაქსოვით, ცხენ-აქლემითა avec beaucoup de riches étoffes, de chevaux et de chameaux, Chr. g. 71; ვითარცა მდნარი სი-ცხისა-გან ქმნილნი comme fondus par la chaleur, Job. VI, 17; რომელნი შჳლნი ლანძღვენ დედ-მამათა მისსა les enfants qui insultent leurs père et mère. Code II, 37.

12. Les adjectifs pris substantivement gouvernent le génitif ainsi que les noms. Comme adjectifs, ils veulent ou le génitif, ღირსი მადლისა digne de grâce; ou le datif, არა გონებასა მისსა უმეცარ ვართ nous n'ignorons pas sa

pensée, II Cor. II, 11; ყოველი ჴელოსანი თავის მიზდს ღირს-ა tout ouvrier mérite son salaire, Chr. géorg. 107; თანა-სწორ შენდა, მისდა égal à toi, à lui; მსგავს ჩვენდა semblable à nous; მარჯუულ მეფესა à droite du roi; ou l'instrumental, ღჳნითა სავსე plein de vin; წერილი კალმითა écrit au calam; დიდებული სულითა plein de fierté; ცეცხ-ლით მწვარი და მოოჴრებული incendié et ravagé, Ant. 394, 4; ou l'originel : განვრდომილი გონიერებისა-გან qui a perdu le sens; ამაო სავსებისა-გან vide; უნაწილო-კეთილთა-გან n'ayant aucun bien; აღვსილ მადლთა-გან rempli de grâces; et tous les autres cas complexes, selon la nature de l'action exprimée par l'adjectif : გამოცდილ წე-რილთა შინა habile dans les lettres; უაღრეს სხვათა ზედა supérieur aux autres; კაცთა-გან შეუძლებელი ღთისა მიერ შესაძლებელ არს ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu, Ant. 395, 4. J'ai tiré la plupart de ces exemples du grammairien géorgien, § 405-408.

13. Le comparatif veut après lui ou le génitif, ou le cas originel : უფრო მის-გან, უფრო მისა plus que lui; ზო-მისა-გან უფრო ნამეტნავი plus que de raison; საქმენი შენნი უკანასკნელნი, უმრავლეს პირველთანი tes dernières actions préférables aux premières, Apoc. XXII, 19; უმცირეს ჩვეულებითისა plus petit que l'ordinaire, Phir. p. 27. *Que*, après un verbe, dans une phrase comparative se

rend par ვიდრე, avec le même cas après que devant, ou par ვიდრელა, vulg. ვირე, ვირემც : კაცსა უფრო შეს-წუხდეს, ღთის შეცოდებისა-თჳს, ვირემც ყოველი ზიანი გაეწიოს იმ სოფლისა l'homme sera plus affligé d'avoir offensé Dieu, que de tous les malheurs de ce monde, Tlukh. 214; ამას გეტყჳ თქვენ. უმოლხინეს იყოს ქვე-ყანა იგი ვიდრე სოდომისა (s. e. ქვეყანა) je vous dis que cette contrée sera plus favorablement traitée que celle de Sodome, Mat. X, 15; ტჳრი და სიდონი უმოლხინეს იყოს, დღესა-მას სასჯელისასა, ვიდრე თქვენ Tyr et Sidon seront mieux traitées que vous, au jour du jugement. *Ibid.* XI, 22.

14. Les pronoms personnels se construisent avec les noms comme les noms ordinaires; les démonstratifs et possessifs suivent les règles des adjectifs.

15. Les noms de nombre cardinaux ont le singulier et le pluriel, qui s'emploient indifféremment : შემდგომად ხუ-თისა დღისა après cinq jours, Apoc. XXIV, 1 ; cf. Mat. IV, 18; VIII, 5; Apoc. IX, 12, 14, 16; ორი ბევრნი deux myriades, Apoc. XII, 3. Il en est de même du mot მეტი, qui se joint aux nombres complexes : სამეოც და ათ-ორ-მეტთა-მათ aux soixante et douze disciples; ნათესავი ათ-ოთხ-მეტ quatorze générations, Mat. I, 17; სამსა წელსა durant trois ans, Act. XX, 3.

შჳდისა წლისა შეიქნა ქალი წყნარი და ცნობილი la douce et intéressante jeune fille atteignit sa septième année. Tar. 1374.

ასმათ და ორნი მონანი ჰყჳან, იმღერდეს ნარდითა Asmath et les deux esclaves étaient là, jouant aux dés, *Ibid.* 1391; არამე დაუტევნესა ოთხ-მეოც და ათ-ცხრა-მეტნი იგი ne laissera-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf? Luc xv, 4. ერთნი, pluriel de ერთი *un,* signifie *quelques-uns, seuls* ერთნი მხოლო სულის მქონთა ნივთთასა (სა-ხელნი) les noms seuls des choses animées, Phiral. p. 28.

Quelquefois, dans les auteurs vulgaires, ils sont suivis du génitif : შჳდი ცხენთა sept chevaux, ოცი კაცთა vingt hommes, შჳდნი შჳდეულთა წელიწადთანი sept semaines d'années.

Les noms de nombre ordinaux s'emploient comme les adjectifs ordinaires.

ზოგი, ზოგ-ერთნი, ზოგ-ზოგნი *quelques-uns,* se met avec un pluriel ou avec un singulier : ზოგი კაცი quelques hommes; ზოგ-ერთნი კაცნი, *idem,* Chron. 106; ზოგ-ზოგ-მა კახ-მამ, საბატიოს კაცის შჳლებ-მან quelques Cakhes du plus haut rang. *Ibid.* Sa racine est l'arménien զոյգ, en composition զուգ, signifiant ensemble, avec, conjointement.

ზოგნი ტირიან მამის-თჳს, ზოგნი ჩემ-თჳს ტირო-

დიან quelques-uns pleuraient sur mon père, d'autres pleuraient sur moi. Tar. 1424.

III. FONCTIONS DU VERBE.

Sujet du verbe.

16. Les verbes ont ordinairement leur sujet au nominatif, soit qu'il précède, soit qu'il suive : მოსრნის მჴეცნი და ნადირნი ისარ-მან ჩემ-მან სრულ-მან ma flèche aiguë perce les bêtes de la forêt, Tariel; სახელი ღთისა თქვენ-თჳს იგმობვის წარმართთა შორის le nom de Dieu est blasphémé à cause de vous chez les gentils, Rom. II, 24; მათ დღეთა შინა მოვიდა იოანე ნათლის-მცემელი Jean-Baptiste vint à cette époque. Mat. III, 1.

Mais l'accord du verbe avec son sujet, en nombre, n'est point une loi de rigueur : მადრიელი ვართ nous sommes reconnaissants; ნეტარ არს რომელნი bien heureux ceux qui, Ap. I, 3; სანამდის ობლები არ დაიზდების tant que les orphelins ne sont pas élevés, Code VII, 134; მეფე-მან გურიელი და რაჭის ერის-თავი შეაპყრეს, და ციხეებ-ში ტყუჱთ გაგზავნეს le roi s'empara du Gouriel et de l'éristhaw de Radcha, et les envoya prisonniers dans des citadelles. Chron. 107.

Ici le verbe reste au singulier avec deux sujets : პატრონი ყვარყვარე და პატრონი მანუჩარ კოსტანტინოპოლის

წავიდა les princes Quarquaré et Manoutchar allèrent à Constantinople, Chron. 22. Mais cet exemple et le précédent sont d'un mauvais livre.

17. D'autres verbes paraissent avoir leur sujet au datif, bien qu'il soit au génitif, du moins il faut l'entendre ainsi pour comprendre ces sortes de phrases, et pouvoir les traduire dans notre langue : მეზუერეთაცა ეგრეთვე ქმნან les publicains aussi agissent de la sorte, Mat. v, 46; ვითარ-ცა იხილეს მოწაფეთა-მათ, დაუკვრდა les disciples, à cette vue, furent dans l'admiration, *Ibid.* xxi, 20; წმიდათა-მათ განიკითხონ სოფელი les saints jugeront le monde, I Cor. vi, 2. Et, dans le vulgaire : თუ ამათ ნასვამ-ნა-ჭამთა მიიღონ წმიდა ზიარება si ces personnes qui ont bu et mangé recevront la sainte communion, Tlukh 131; ნე-ტამცა თუ კაცთა ქსცნობენ plût à Dieu que les hommes connussent! *Ib.* 380; მესამესა მიმოხრვასა შეადგინებენ სახელთა საშუალობითისა ნათესავისათა la troisième déclinaison se compose de noms du genre moyen. Phir. 37.

Quant au singulier, qui ne laisse aucun doute sur le datif, j'en ai cité beaucoup d'exemples, à l'article des verbes indirects, p. 175; en voici encore quelques-uns : ჰრწმენა აბრა-ჰამს, და შეერაცხა მას სიმართლედ Abraham crut, et cela lui fut imputé à justification. Rom. iv, 3. Ici le premier verbe a son sujet au datif, comme indirect, et le second, simple

16*

verbe passif, ne doit pas être pris indirectement, pour conserver le sens catholique du passage : მირის ნომი ავთაბი მოჰგონებდა, და გულს შემოჰყრიდა, და ერთისა ხის ძირს ეგდო Miri, pensant à Nomi Awthab, et absorbé dans cette idée, était au pied d'un arbre, Mir. 26 ; cf. 28.

Voici une phrase où le sujet est certainement au génitif singulier, mais elle est mal construite : რომლისა ქორეპის-კოპოზის სოფლის სოფლამდინ ან ეკლესიის ეკლე-სიამდინ არ მოვიდოდეს l'évêque qui n'ira pas de village en village, d'église en église desservie par un korévêque, Code IV, 13. Dans celle-ci le sujet est partie au datif, partie au cas direct : თუ კაცსა ხუცის ცოლი შეჰყვარდეს, გინა უზეშ-თაეს_მან, გინა უქვედაეს_მან si un homme de haut ou de bas rang aime la femme d'un prêtre. Code VI, 106.

18. J'ai trouvé dans la Chronique, mais là seulement, un usage tout particulier, pour le cas où il y a dans une phrase plusieurs verbes devant être mis à la même personne. Dans ce cas, le dernier verbe est le seul qui prenne la terminaison du temps et de la personne : და მეფე ბაგრატ და ანნა დე-დოფალი გამასხ, და დატყვევა et il chassa le roi Bagrat et la reine Anna, Chron. 1 ; პირველად მოუნდუნ შაჰ_თა-მაზ ყაენი, და აღაოჴრეს ქართლი Chah-Thamaz envahit pour la première fois, et ravagea le Karthli, *Ib.* 8 ; cf. 12, 59, 75 ; რა მეფე ნახ, წამოიხდა dès qu'il vit le roi, il se

leva. *Ib.* 86. Je ne pense pas qu'il faille expliquer ces exemples, choisis entre un très-grand nombre, seulement par des fautes de copiste; et il me paraît que c'est dans les verbes une règle d'orthographe analogue à celle établie pour les noms, p. 237.

Régime du verbe.

19. Il y a des verbes qui gouvernent le génitif en même temps que d'autres cas. Exemple du nominatif : ისმინე, უფალო, ჴმაჲ ვედრებისა ჩემისა écoute, Seigneur, la voix de ma prière. Ps. XXVII, 2. Du génitif : რომელ-მან თქუენი ისმინოს, ჩემი ისმინა qui vous écoute m'écoute. Luc X, 16. Du datif : ამის-თჳსცა სოფლისასა იტყჳან, და სოფელი ისმენს მათსა comme ils parlent selon le monde, le monde les écoute. I Jo. IV, 5.

Voici différents verbes suivis du génitif : მარადის შეეში-ნოდეს ჩემი il me craindra toujours, Deut. V, 19; რაჲსა-თჳს ნელსაცხებელი ესე არა განისყიდა სამ ასის დრაჰკა-ნისა, და მიეცა გლახაკთა pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois cents drachmes, pour être distribué aux pauvres? Jo. XII, 5. En vulgaire on dirait : სამასის დრაჰკანით. Il y a un autre exemple du nom de prix au génitif, Ant. § 358, 7, mais qui ne se trouve pas au lieu d'où il le cite, Cant. VI, 11; მამა-კაცი არს ჟამსა მისსა ათ ასის ვეცხლის l'homme

parfait vaut mille pièces d'argent. Le nombre d'années se marque de la même manière : ძმა შენი არს წლისა ოც და ათისა ton frère a trente ans. Ant. 352, 1.

Quelques verbes de mouvement paraissent gouverner le génitif : მივალ მამისა je vais vers mon père; შემოკრიბენით მისა წმიდანი მისნი, აღმასრულებელნი აღთქმისა მისისანი, საკუერთხთა ზედა rassemblez près de lui ses saints, ceux qui accomplissent ses volontés au sujet des sacrifices, Ps. XLIX, 5; j'ai dit *qu'ils paraissent,* parce que effectivement il faut sous-entendre მიმართ *vers*. Pour d'autres verbes, qui voudraient être suivis du génitif avec თჳს ou გან, il arrive que ces post-positions soient retranchées, et que le génitif reste seul : უკეთუ გეშინისთ უფლისაჲ si vous craignez le Seigneur, pour უფლისა-გან I Reg. XII, 14; უკეთუ პატრონი ეცადოს იმ სახლის დარჩენისა si le propriétaire s'efforce, pour sauver sa maison, pour მორჩენისა-თჳს, Code II, 70; cf. *Ib*. 92.

D'autres, composés d'un nom et d'un verbe, veulent après eux le génitif, en vertu de la règle du rapport des noms entre eux : შეურაცხ ჰყავთ ღთისაჲ თქუენისაჲ vous méprisez votre Dieu, I Reg. X, 18; ყურად იღე, ღთო, ლოცვჳსა ჩემისა Seigneur, écoutez ma prière, Ps. LIV, 1.

Il y a également des verbes qui gouvernent le génitif dans certains cas, sans préposition sous-entendue, et ailleurs un

autre régime : დაივიწყეს უფლისაჲ ils oublièrent le Seigneur, I Reg. XII, 9; მომიღეთ მე სამოსლის ეფუდისა apportez-moi le vêtement nommé éphod, *Ib.* XIV, 18; რომელისაცა გამოარჩინოს უფალმან celui que choisira le Seigneur, *Ib.* 42; კიდევ ათ ასის თუმანისა გაუგზავნა il lui envoya encore mille thoumans. Chron. 104.

On trouve quelquefois, mais bien rarement, des phrases comme celle-ci, où le régime est un génitif sans cause explicable : უკეთუ გნებავს შეწყნარებაის, იგი არს ილია si vous voulez le recevoir, celui-ci est Élie, Mat. XI, 14; უნებს საქმის il veut agir, II Tit. III, 10; ადგილსა რომელისაცა უნდათ dans le lieu qu'ils voudront, Code III, 147; cf. Mat. XXVII, 34.

On a vu, გრწმენა მისი, p. 180; voici un analogue : ნუ გშურნ უკეთურთა, ნურცა გშურნ მათი რომელნი იქმან უსჯულოებასა ne porte point envie aux méchants ni à ceux qui font le mal. Ps. XXXVI, 1.

20. Dans l'impossibilité de fixer quels verbes ou quels temps veulent le nominatif ou le datif, je consultai une personne qu'un séjour de six ans en Géorgie avait mis en état d'en parler la langue; il me fut répondu que l'indicatif présent et tous les imparfaits en დი, და, ... veulent leur régime au datif. Voici donc des exemples où cette règle est observée. Présent indicatif : მოვავლენ შენდა კაცსა je t'envoie un

homme, I Reg. IX, 16; bien qu'ici le présent soit pour le futur, la question reste la même : კაცი ხედავს პირსა, ხოლო ღთი გულსა Dieu regarde le cœur, tandis que l'homme ne voit que l'apparence, *Ib.* XVI, 7; cf. *Ib.* XX, 1; XXIII, 1. Impératif, semblable à l'indicatif : ნუ ჰხედავ პირსა ne regarde pas le visage, cf. Rom. II, 8; Jo. XII, 19; ოდით–გან ვეძებ ამ–ბავთა depuis que je cherche des nouvelles, Tar. 942; არც ქალის პატრონსდა სისხლს მისცემს, ქმარს კი სისხლს უნდა მისცეს il ne payera point le sang au patron, mais au mari de la femme, Code VII, 68; et encore : ამას თუ ვღირს–ვარ ვერ ვიტყჳ მაკლია ღთისა წყალობა si je mérite cette faveur, je ne dirai plus que la bonté du ciel me délaisse. Tariel. Indicatif suivi du nominatif et du datif : მწყემს–მან კეთილ–მან სული თჳსი დაჰსდჳს ცხოვართა თჳსთა–თჳს le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis; სულსა ჩემსა დავჰსდებ ცხოვართა–თჳს je donne ma vie pour mes brebis. Jo. X, 2, 15, 17.

Imparfait : ეძიებდა კარაულსა il cherchait un âne, I Reg. IX, 3; მოუწოდა სამუელ საულს Samuel appela Saül, *Ibid.* 26; მიიღებდა და ჰკრჳდა ებანსა il prenait et frappait sa lyre. *Ibid.* XVI, 23. Suivi du génitif et du datif : შეეშინდა ყოვლი ერი უფლისაჲ და სამოელსა tout le peuple craignit Dieu et Samuel. I Reg. XII, 18.

Parfait simple et futur, régissant le nominatif : თქვა სა-

მუელ სიტყუანი უფლისანი ერისა მიმართ Samuel redit au peuple les paroles de Dieu, I Reg. VIII, 10; ძენი თქუენნი წარიყუანოს.... განათეულნეს ღჳნო თქუენი il emmènera vos fils, et dîmera votre vin. *Ib.* 15. Suivi du datif : აუგელ-რა მწუობრსა il a insulté l'armée, *Ib.* XVII, 26; დაავრა უცხო-თესლსა il frappa le Philistin, *Ib.* 49; სცხო მას მეფედ tu le sacreras roi, *Ib.* IX, 16. Ici le futur va être suivi du nominatif et du datif : იპოო ორნი კაცნი მხდომელთა ფრიად vous trouverez deux hommes dansant vivement, *Ib.* X, 2. Du datif : კეთილსა ქუეყანისასა ჰსჭამდეთ თქუენ vous mangerez les biens de la terre, *Ib.*

En résumé, le présent et l'imparfait veulent le datif, mais la règle est souvent violée; le parfait et le futur veulent le cas direct, et la règle n'est pas toujours observée.

21. Le régime du verbe actif peut aussi prendre le მ final déterminatif : და მოსცა პირველივე მეფე-მ ღთისა მიერ რჩეული et il lui donna d'abord un roi élu du ciel, Préf. gén. du Code; უკეთუ თავისი მამა თავის-მა შჳლ-მა ვაჟ-მა თავ-დებათ დააყენოს si un père donne son fils pour caution, Code II, 295. On appellerait cela très-improprement un accusatif, puisqu'il n'y a rien de changé au cas direct.

22. Les pronoms personnels, régime direct ou indirect du verbe, ne prennent ordinairement aucune marque de cas, ou,

s'ils en prennent une, c'est le datif en და : გკითხო მეცა თქვენ ერთი je vous demanderai moi-même une chose, Mat. XXI, 24; მომგვარეთ მე იგი amenez-le-moi, *Ib.* 3; ეგრეთცა მამამან ჩემმან ზეცათამან გეყოს თქვენ mon Père céleste vous traitera de même, Mat. III, 9; et avec un verbe indirect : გკვის ჩვენ nous avons; იგინიცა ჯერ არიან მოყვანებად ჩემდა il faut aussi que je les amène. Jo. X, 16. Dans ce cas on dit aussi : ჩემდამო, ჩვენდამო; შენდამი, თქვენდამი, tournure très-fréquente dans les lettres et dans le langage soigné, expliquée précédemment, dans les *additions*, p. XXXVI, § 3.

23. Le modal s'emploie de différentes manières comme régime des verbes : რა ჰსთქვან ჩემთჳს კაცთა, ძისა კაცისა ყოფად que disent les hommes de la manière d'être du Fils de l'homme? Mat. XVI, 13; ინება ფარულად განტევებაჲ მისი il pensait à la renvoyer en secret, *Ib.* I, 19; სხვად არას ფერად იქმნა მოსამართლედ il n'a été fait juge que pour, Code II, préf.; სინანულად მოგიყვანებს შენ il t'engage à la pénitence. Rom. II, 4.

24. L'instrumental s'emploie parfois pour le modal : მამით ნუვის ჰხადით n'appelez personne, père, Mat. XXIII, 9; გასწი იქით va-t'en d'ici; შთავარდნილი კედლით tombé du haut d'un mur.

25. Quant au verbe passif, il est ordinairement suivi du

génitif avec გან, მიერ, გამო, suivant la nature de l'action et de l'agent.

CONSTRUCTION.

26. La place du sujet et celle du régime ne sont point assujetties à des règles invariables; cependant l'inversion, relativement à notre langue, est généralement en usage, et a plus d'élégance : ანუ სიმდიდრესა-მას სიტკბოებისა მი-სისასა, და თავს-დებასა, და სულ-გრძელებასა შეუ-რაცხ-ჰყოფ tu ne tiens donc pas compte de la grandeur de sa bonté, de sa patience, de sa longanimité? Rom. II, 4. Cette phrase est parfaite dans sa coupe. თუმცა-ლა იყო მტერ იგი შენი, და ვერძოთაცა ამათ ენება დამდაბლება, და შე-მუსრვა, მაგ-რამ ეგრეთცა არა ჯერ არს შენ-მიერ ეგ-სახედ უპატივო-ყოფა მისი რომელსაცა სპარსნი სულიად აღიარებდეს კელ-მწიფედ თჳსად quoiqu'il fût ton ennemi et voulût opprimer et dévaster ces régions, tu ne devais pas avilir de la sorte celui que toute la Perse reconnut pour son souverain. Mém. inéd. II, 158. Cette phrase est également sans défauts.

27. Le conditionnel, marqué par თუ, უკეთუ *si*, se combine avec les divers temps de l'indicatif : უკეთუ მეცოცხლა, მეც თან წარგყვებოდე, და შენს საქმეს გაგარიგებდი si j'eusse vécu, je t'aurais accompagné, et j'eusse réglé ton

affaire, Mir. 2; უკეთუ ვიყჳნით დღეთა–მათ მამათა ჩუენთასა, არამცა ვიყვენით მათ–თანა ზიარ სისხლსა–მას წინასწარ მეტყჳელთასა si nous eussions vécu du temps de nos pères, nous n'eussions point participé avec eux au meurtre des prophètes, Mat. XXIII, 30; conf. Jo. XV, 22; Ant. § 256.

D'autres fois, le conditionnel est, par la force du sens, dans des phrases elliptiques comme celle-ci :

..........მიცან ამბავი მის ყმისა,
მოხჳდე, სრულ ვჰქმნა მაშინღა შენი წადილი გულისა.

Sache pour moi des nouvelles de cet homme; *quand* tu reviendras, je comblerai le vœu de ton cœur, Tar. 604; და ვერ ჩაიგდონ ჰელ–ში, და გვრგვნი იკურთხონ მას ქალ–თან si on ne lui accorde point cette fille, et qu'il l'épouse. Code III, 290.

EMPLOI DES NOMS VERBAUX.

28. Les noms verbaux exigent, devant et après eux, une construction particulière, qu'ils soient pris activement ou passivement : შესაძლებელ არს მიმღეობაჲ, ბუნებისა მებრცა, ზმნისა–გან საძიებოდ თხოვად le participe peut aussi être le régime du verbe, suivant la nature dudit verbe, Ant. 374; მოვალს შობად ქალწულისა–გან ჴორცითა il vient pour être engendré corporellement par une vierge,

Ib. 381; არა ინებეს ერთა სმენად სამოელისა le peuple refusa d'écouter Samuel, I Reg. VIII, 19; ou bien არა მნებავს უმეცრებაჲ თქვენი, ძმანო, ვითარმედ... mes frères, je ne veux pas que vous ignoriez que...; უმჯობეს არს შენდა შესვლა ცხოვრებასა, მკელობელსა გინა უჴელოსა, ვიდრე ორნი ჴელნი და ფერხნი თუ გესხნენ, და შთავარდე ცეცხლსა-მას საუკუნესა il vaut mieux pour toi entrer boiteux ou manchot dans la vie, que tomber, avec tes deux mains et tes deux pieds, dans le feu éternel. Mat. XVIII, 18. Cette phrase est une des plus compliquées que j'aie vues en géorgien. პატივი და შნო მართებული მიცემა უფროსისა კათალიკოზისა-გან il convient que ce soit le patriarche qui confère aux fonctionnaires l'investiture de leur autorité; ბრუნვის მიმღეთა შორის ნაწილთა სიტყუსათა, უშესაბამეს არს ზმნისა-გან მიღება ბრუნვისა წინა-თქმად სხვათა-გან, მით რომელ... Parmi les parties du discours qui prennent un régime, il est convenable de parler d'abord du verbe, parce que... Ant. 349.

29. Outre le génitif, qui est de règle, le nom verbal peut être suivi du nominatif : გამოვლენასა ეგჳპტით ისრაელთა ზღვა-იგი მეწამული pendant que les Israélites passaient la mer Rouge, Code, préf. gén.; წოდებად სახელი მისი მას ზედა pour que son nom y fût invoqué, *Ib.* I, 4; კეთილ-მსახურთა თანა-აძს დაცვად მცნებანი ქრის-

ტესნი les hommes pieux doivent observer les commandements de Jésus-Christ, Ant. § 379, conf. *Ib*. 380. Et avec le datif :

ცოტასა ხანსა ვირჩიე გაჭრა სმასა და მღერასა j'ai résolu de me sevrer quelque temps de la bonne chère et des plaisirs, Tariel, v. 659; conf. ნამეტნავის ლხინისა და მეტის ღჳნისა-გან ცოტას ხანს უნდომ-გვარად ვიყავ je me suis sevré pour un peu de temps des excès du vin et des plaisirs, Omaïn, p. 31; cf. Rom. IX, 22. Avec le génitif et le datif à la fois : ვერ-ვის ჰელ-ეწიფების ღთისა მონებად და მამონასა nul ne peut servir Dieu et l'argent.

30. Les participes actifs se combinent avec le nominatif, le génitif, le datif, le modal, le local, suivant la nature de leur action : ერო ჩემო, მნატრებელნი შენნი გაცთუნებენ თქვენ mon peuple, ceux qui te flattent, te trompent, Ant. 386; მიმღებელი ტაკუკისა ეტყოდა მოწაფეთა. უკუდავო prenant le calice, tu dis à tes disciples : O immortel! Liturgie du Jeudi-Saint, Hymne 4, Ant. 485; მხილველ-მან გამოუთქმელთა სიტყუათა-მან témoin de choses ineffables. *Ib*. 387.

Le régime des participes passifs se met pour l'ordinaire au génitif avec გან, გამო ou მიერ; ou à l'instrumental : სიტყუა ქმნილი უფლისა მიერ იერემიას მიმართ parole de Dieu à Jérémie; სავსე სირცხჳლითა plein de

honte; წყლული ცხენისა-გან blessé par un cheval; და-დგინებული მეფედ établi roi. *Ibid.* 384.

31. Quelquefois on rencontre au milieu de la phrase un génitif que rien ne commande : რამე-თუ კეთილად თავს-იდვათ, უგუნურთა, გონიერთა მაგათ car vous qui êtes sensés supporterez les insensés, II Cor. XI, 19; ici le futur est pour le présent. რამე-თუ უკეთუმცა იყო ქვეყანასა ზედა, არამცა იყო, ყოფილთა-მათ მღვდელთა შემწირ-ველთა მსგავსად ჰსჯულისა-მის მსხვერპლთა car s'il était sur la terre, il ne serait pas prêtre, puisqu'il y en a encore d'autres qui offrent des victimes selon la loi, Heb. VIII, 4. Peut-être est-ce une imitation du génitif absolu des Grecs.

32. Souvent il y a enchevêtrement : რათა, სლვასა-შას პეტრესსა, აჩრდილი ოდენ ვინმე მისი შთაგდეს მათ-განსა afin que, quand Pierre passerait, son ombre seulement tombât sur quelqu'un d'entre eux, Act. V, 15; ou bien ellipse : დაუტევე სიყრმისა იგი laisse là ce qui tient à l'enfance, I Cor. XIII, 12; არა-თუ ლეღჳსა ამის ჰყოთ non-seulement vous ferez ce qui est arrivé à ce figuier; ვინც ესეები ჰქნან, არა-თუ უცოდინარ კაცთა-გან ceux qui agiront ainsi, non par ignorance. Code III, 286.

ყოვლი პირი ქვეყანისა მოვლო, სულად მოიარა.
ასე რომე, ცასა ქვეშე არ დაუჩნდა არ იარა.

Il parcourut toute la face de la terre, de façon à ne pas laisser

un seul pays sans le visiter, Tar. 723; მზისა-გან ესეთი სიმკურვალე აქვს, რასაც ეცემის ცეცხლისა-გან უმეტეს შესწვავს le soleil lui communique une telle chaleur, qu'elle (la foudre) brûle plus activement que le feu ce qu'elle atteint, Soulkhan, მეხი; ou ellipse avec attraction : მასცა აქვს ჴელ-მწიფება ღთისა მიერ, ვისაც ენებოს ეპისკოპოზისა აღამაღლებს il a de Dieu la puissance d'élever à la dignité épiscopale qui il lui plaît, Code II, 128; ellipse de la conjonction *que :* ესე ჰსთქვა. არა-თუ გლახაკთა ზრუნვა რაჲმე ედვა გულსა მისსა, არამედ il disait cela, non pas qu'il songeât le moins du monde aux pauvres, mais... Jo. XII, 6.

33. ვიცი *je sais,* s'emploie élégamment de cette manière : იცის ჩვეულება-მან ქართველთა ენისა-მან ვითარმედ ზმნანი... l'usage de la langue géorgienne *veut* que les verbes... Ant. § 145; cf. 297, 12; 387, 2; ვიცი რომ და-ვაპველი თქვენ რომ მიბრძანეთ j'ai eu l'honneur d'être engagé par vous...... Lettre de Soulkhan, *Journal asiatique,* août 1833, p. 360.

XIV. EXERCICES.

Les exercices suivants sont ainsi gradués :

1° Phrases détachées empruntées au langage ordinaire, fournies à l'auteur par une personne qui a résidé en Géorgie quelques années, et qui les a apprises dans la fréquentation de personnes de bonne famille. J'en donne la transcription et la traduction interlinéaire et suivie.

2° Une légende inédite, avec toutes les formes du géorgien littéral dans les manuscrits : prononciation, traduction interlinéaire et suivie.

3° Autre légende inédite, en style tout à fait vulgaire, mais correct; seulement on y trouve des formes appartenant au dialecte de l'Iméreth. C'est la copie fidèle d'un manuscrit que me prêta, en 1831, le prince géorgien Tariel, neveu du roi Salomon II, d'Iméreth, venu à Paris avec son frère le prince Wakhtang. On ne sera pas étonné, par conséquent, de voir ici des leçons qui ne sont point celles du géorgien pur, parce qu'elles représentent une prononciation locale. C'est même pour cela que je n'ai voulu y faire aucun changement; mais j'ai tenu note des singularités. Tout le reste est du géorgien ordinaire le plus simple; on peut y puiser des formules de langage.

Traduction interlinéaire et suivie.

4° Texte et traduction suivie d'un récit emprunté au n° 1er de la Gazette littéraire de Tiflis, qu'un heureux hasard a fait tomber entre mes mains. Le géorgien y est pur et plus élevé que le précédent; mais il y a peut-être moins d'idiotismes. Je ne serais pas étonné qu'il eût été pensé et rédigé par un Européen.

Si les circonstances l'eussent permis, j'aurais pu augmenter beaucoup le nombre des exercices; mais peut-être pourrai-je un jour réaliser le plan que je me suis tracé d'une *chrestomathie*, renfermant des textes classés chronologiquement, d'une sorte de répertoire abrégé des variations de la langue géorgienne.

PREMIER EXERCICE.

PHRASES DÉTACHÉES.

როგორ მშჳდობით ბძანდებით:

Rogor	*mchwidobith*	*bdzandébith.*
Comment	en paix	êtes-vous?

Comment vous portez-vous?

კარგად გახლავარ, მმადლობელი ვარ:

Cargad	*gakhla-war,*	*mmadlobéli-war.*
Bien	à vous maintenant je suis,	remerciant je suis.

Je me porte bien, je vous remercie.

ავათა ვარ, არა ვარ კარგათ :
Awatha war, ara war cargath.
Mal je suis, pas je suis bien.

Je vais mal, je ne suis pas bien.

მშვიდობით არა ხართ :
Mchwidobith ara kharth?
En paix pas vous êtes?

Vous ne vous portez pas bien?

შემაბრალე, ტკივილი მაქუს :
Chémabralé, tc'iwili makous.
Plaignez-moi, douleur j'ai.

Plaignez-moi, je souffre.

დილა მშვიდობისა. — დილა სიხარულისა :
Dila mchwidobisa. Dila sikharoulisa.
Matin de paix. Matin de joie.

Bonjour.

საღამო მშვიდობისა. — ღამე მშვიდობისა. — მშვიდობით :
Saghamo mchwidobisa. Ghamé mchwidobisa. Mchwidobith.
Soir de paix. Nuit de paix. En paix.

Bonsoir. — Bonne nuit. — Adieu.

პირი დაიბანე. — ცხვირი მოხოცე :
Piri daïbané. Tzkhwiri mokhotzé.
Visage lavez. Nez mouchez.

Débarbouillez-vous. — Mouchez-vous *ou* mouchez la chandelle.

ხელი წაუსვი. — ნუ დამიხევ :
Khéli tsaouswi. Nou damikhew.
Main ôtez. Ne touchez-moi.

Otez votre main, ne me touchez pas.

მო-ბძანდი გა-კოცო. — რო-ცა თქვენცა, წავალ
Mobdzandi *gacotso.* *Rotza* *thkwentza,* *tsawal*
Viens je t'embrasserai. Quand vous-même, je pars.

— არა-ფერი კაცი არს :
Ara-phéri *catzi* *ars.*
Pas-chose homme c'est.

Viens, que je t'embrasse. — Je partirai avec vous. — C'est un mauvais sujet.

დამჯერდი, არა გეშურები. ღმერთმანი(ცის).
Damdjerdi, *ara* *g'échourébi.* *ghmerthmani* (*tzis*).
Crois-moi, pas je t'en veux, Dieu le sait.

Sois sûr que je ne t'en veux pas. — Parole d'honneur.

შექცევა არ არის. — არ მიამა :
Chéktzéwa *ar* *aris.* *Ar* *miama.*
Amusement pas est. Pas j'aime.

Je m'ennuie, cela m'ennuie. — Je n'aime pas cela, ça ne me plaît pas.

კარი მიხუენ ou კარი გააღე, მარტოღა ვარ :
Cari *mikhouen* ou *cari* *gaaghé,* *martogha* *war.*
Porte m'ouvre; porte ouvre, seul certes je suis.

Ouvre-moi, ouvre, je suis seul.

ყური მიხადე. — ჩემ-გან ხელი აიპყრე :
Qouri *mikhadé.* *Tchem-gan* *khéli* *aïpqré.*
Oreille tire pour moi. Moi - de main lève.

Écoutez-moi. — Laissez-moi tranquille.

გათენდა. წირვა მო-ვისმინო-თ. — გნებავსთ
Gathenda; *tsirwa* *mowisminoth.* *Gnébawsth*
Il fait jour; la messe nous entendrons. Voulez-vous

მო-სვლა. — დრო არა მაქუს. — სო-ფელ-ში
mosoula. Dro ara makous. Sophel-chi
venir? Temps pas j'ai. Il faut dans le champ

მე ვდი-ვარ.
me wdi-war.
j'irai.

Il fait jour; allons à la messe. — Voulez-vous venir? — Je n'ai pas le temps. — Il faut que j'aille à la campagne.

საიდა მობძანდებით. — გნებავს სიარული. —
Saïda mobdzandébith. Gnébaws siarouli.
D'où venez-vous? Voulez-vous la promenade?

გინდა რომ მოვიდე ჩემ-თან სასეირნოთ.
G'inda rom mowidé tchem-than saséirnoth.
Veux-tu que tu viendras moi-avec à la promenade?

გმადლობ. — მადლობას შეგატყობ :
Gmadlob. Madlobas chégatqob.
Je te remercie. Remercîment je te fais savoir.

D'où venez-vous? — Voulez-vous venir vous promener? — Voulez-vous venir promener avec moi? — Merci. — Je vous rends grâce.

შენი სამსახურის-თვინ. — მიდი-ხარ. — არა. —
Chéni samsakhouris-thwin. Midi-khar. Ara.
Votre service-pour. Partant-tu es? Non.

მო-ვდი-ვარ. — გადი-ხარ. — რა ამბავი-ა. —
Mowdi-war. Gadi-khar. Ra ambawi-a.
J'arrive. Sortant tu es? Quelle nouvelle-est?

არა ფერი ახალი-ა. — რად მო-დი-ხარ. —

Ara phéri akhali-a. Rad modi-khar.

Non chose nouvelle-est. Pourquoi venant tu es?

მინდო-და რო-მ გნახო ⁘

Mindoda rom gnakho.

Je voulais que je vous verrai.

Je suis votre serviteur. — Vous partez? — Non. — J'arrive. — Vous sortez? — Que dit-on? — Rien de nouveau. — Qui vous amène? — Je voulais vous voir.

ჩემ მეგობარ-თან ვიყავი. არა მოსულ-ა ჯერ.

Tchem mégobar-than wiqawi. ara mosoul-a djer.

Mon ami-chez j'ai été, pas venu-est encore.

J'ai été chez un ami, il n'est pas encore arrivé.

ეს ახალგაზდა ქალი ლამაზი-ა. — რას იგრი-

Es akhalgazda kali lamazi-a. Ras igri-

Cette jeune fille est jolie. Pourquoi fais-tu

ხები. — ძალიან ბებერი პინთი-ა. — საწყალი

khébi. Dzalian bébéri pinthi-a. Satsqali

la grimace? Très vieille laide-est. Le pauvre

კაცი. კაი ადამიანი-ა ⁘

catzi. caï adamiami-a.

homme, bon homme-est.

Voici une jolie jeune personne! — Pourquoi faire la grimace? — C'est la vieillesse et la laideur mêmes. — Le pauvre homme! c'est un brave homme.

ველი ერთს მეგობარს. — არ შემიძლია. უნდა

Wéli crths mégobars. Ar chémidzlia. ounda

J'attends un ami. Pas je puis; il faut

ვიმუშაო. — რა უშავს. რა ავსა იქს ։
wimouchao. Ra ouchaws. ra awsa iks.
je travaillerai. Quoi nuit? quel mal fait?

J'attends un ami. — Je ne puis, j'ai affaire. — En quoi cela nuit-il? quel mal cela fait-il?

თუ შემიძლია რომ მოგეხმარო, მომეხმა-
Thou chémidzlia rom mog'ekhhmaro, momekhhma-
Si je puis que je vous serve, employez-

რები. — მხიარულათ გასესხო ფული, გა-
rébi. Mkhiaroulath gaseskho phouli, ga-
moi. Avec joie je te prêterai de l'argent, je te

თხოვო რა-გინდა-რა. — ჴაი გულით ։
thkhowo ra - ginda - ra. Caï goulith.
prêterai tout autre chose. De bon cœur.

Si je puis vous servir, employez-moi. — Je vous prêterai avec joie de l'argent; je vous communiquerai tout ce que vous voudrez. — Volontiers.

ნუ უნდა ირწმუნო რაც რომ ამბობენ ამ
Pas faut tu croiras tout ce que on dit cette

ქვეყანასა ։
sur terre.

Il ne faut pas croire tout ce qui se dit par le monde.

შენ ნუ გგონია რომ მე უბრალო-თ აქათ იქით
Toi pas pense que je sans motif deçà delà

ვილაპარაკო რაც დამარწმუნე. თუ შენ
je dirai ce que tu m'as confié, si toi

გგო-ნია რო-მ მე მაგათი ავი კაცი ვარ, უნდა
tu penses que je tel méchant homme suis, il faut

კვლი-ავილო-თ ჻
nous nous séparerons.

Ne t'imagine pas que j'irai dire partout ce que tu m'as confié; si tu me crois si méchant, il faut nous séparer.

Ანდა შევიყვარო-თ ერთ-მან-ერთსა. რადგა-მ
Il faut nous aimerons l'un l'autre, parce

რო-მ Ⴖმერთ-მან ბძანა: შეიყვარო- მ-ყვასი
que Dieu a prescrit: tu aimeras prochain

შენი ვითარცა თავი თჴსი ჻
ton comme personne ta.

Nous devons nous aimer l'un l'autre, parce que le Seigneur a dit : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

მე ხო-მ რო-გო-რც ჩემი სული ასრე მიყვარ-
Je donc comme mon âme ainsi je t'aime,

ხარ, მა-მინ არა ვიცი გიყვარ-ვარ თუ არა ჻
alors pas je sais tu m'aimes si non.

Je t'aime bien comme mon âme, mais je ne sais si tu m'aimes ou non.

ჟო-მ გათენდება, შეგო-ბარო-, გეუბნები რო-მ
Dès que fait jour, mon ami, je te dis que

მო-დი ჩემს სანახავათ. მაგრამ მითხარი
viens à moi pour voir; mais dis-moi

რო-მელი დღე და რო-მელ საჲათსა მო-ვიდე
quel jour et quelle à heure tu viendras

რათა ვიცო-დე, და არა წავალ.
afin que je sache, et pas je sors.

Mon ami, je te dis que tu peux venir dès qu'il fait jour pour me voir; mais préviens-moi du jour et de l'heure, afin que je le sache et ne sorte pas.

ეს ჯანო-, რათ მატყუებ. ო-რი დღე-ა მო-
O mon âme, pourquoi me trompes-tu? deux jours-est je

ვდი-ვარ შენ სანახავათ, და შენ არა ჩან-ხარ.
viens toi pour voir, et toi pas tu parais;

არა გიყვარ-ვარ, ანუ შეურაცხ მყო-ფ მე.
pas tu m'aimes, ou méprisé tu me fais moi,

გთხო-ვ, სწო-რათ მიჲასუხე.
je te prie, exactement réponds-moi.

Mon cher ami, pourquoi me tromper? voici deux jours que je viens pour te voir, sans que tu te montres; ou tu ne m'aimes pas, ou tu me méprises; parle-moi clairement, je t'en prie.

ერთი რამ გითქო-მ, საყვარელო-. ვსწუხ-ვარ
Une chose je te dis, mon cher, je suis fâché

რო-მ გუშინ და გუშინ-უწინ არა მნახე. რამე-
que hier et avant-hier pas tu ne m'as trouvé, car

თუ შინ ვიყავ. არა ვიცი რო-გო-რ ყო-ფილა.
dedans j'étais; pas je sais comment s'est fait.

Je n'ai qu'une chose à dire; je suis très-fâché, mon cher, que

tu ne m'aies pas vu, car j'étais au logis, et je ne sais comment cela s'est fait.

ეხლა ძალიან მიხარიან, საქმე მრთლად შე-
Maintenant fort je me réjouis, la chose parfaitement tu

მატყ-ბინე, და უბრალ-თ აღარ გავიტანჯო-:
m'as expliqué, et inutilement ne plus je me tourmenterai.

Je suis très-content pour le moment: tu m'as si bien expliqué tout, que je ne me tourmenterai plus inutilement.

ეხლა კარგი არის. მაშ მშვდო-ბით. ვთხო-ვ
Maintenant bien est: alors, en paix; je demande

ღმერთსა რო-მ რო-გ-რც შენი ბედნიერება
à Dieu que comme ton bonheur

მინდა, ისე გაგაბედნიერო-ს:
je veux, ainsi il te rende heureux.

Maintenant tout est dit, ainsi adieu. Si tu as autant de bonheur que je t'en souhaite, tu seras un heureux mortel.

ერა ფერი არა ცყჳ. ვხედავ რო-მ ძალიან
Pas chose pas tu dis, je vois que fort

ცო-ტათ გიყვარ-ვარ. შჯო-ბს შენ-თჳნაც და
peu tu m'aimes; il vaut mieux toi-pour et

ჩემ-თჳნაც რო-მ ვეყრი-ავიდო-თ და აღარ
moi-pour aussi que nous séparerons et ne plus

ვნახვდეთ ერთ-მან-ერთსა. მაგ-რამ ვესავ
nous verrons l'un l'autre; mais j'espère

მალე არ დამივიწყო, დ მგონია არ_ვის
vite pas tu m'oublieras, et je pense pas quelqu'un

იმის_თანას ვერ იპოვნი რომ ისე შეგი-
tel pas tu trouveras que ainsi t'ai-

ყვაროს რამდენიც მე მიყვარ_ხარ ::
mera autant que je t'aime.

Sornettes que tout cela. Je vois que tu n'as pas grande affection pour moi. Il vaut mieux pour toi comme pour moi que nous rompions et cessions de nous voir; mais j'espère que tu ne m'oublieras pas de sitôt, et je suis sûr que tu ne trouveras personne qui t'aime autant que moi (1).

---

(1) Ce peu de phrases, où les difficultés sont graduées, suffit comme exercices, mais non comme manuel de la conversation. Les personnes déjà instruites devront, pour ce dernier usage, employer les excellents dialogues placés par Phiralof à la fin de son *Autodidacte* russe-géorgien, au nombre de dix-huit. Ils m'ont été fort utiles à moi-même.

DEUXIÈME EXERCICE.

STYLE LITTÉRAL.

ႼႠႫႤႡႠ	ႼႫႨႣႠႧႠ	ႣႠႥႨႧ	ႣႠ	ႩႭႱ-
Tsaméba	*tsmidatha*	*Dawith*	*da*	*Cos-*
Martyre	des saints	Dawith	et	Cos-

ႲႠႬႲႨႬႤႱႨ	ႵႠႰႧႥႤႪႧႠ.
tantinési	*karthweltha.*
tantiné,	Géorgiens.

Ⴜმიდათა (1)	და	უძლეველთა	მოწამეთა	დავით
Tsmidatha	*da*	*oudzléweltha*	*motsamétha*	*Dawith*
Des saints	et	invincibles	martyrs	Dawith

და	კო-სტანტინესი :	ესე	უძლეველნი	მო-წამენი
da	*Costantinési.*	*ese*	*oudzléwelni*	*motsaméni*
et	Constantin.	Ces	invincibles	martyrs

იყვნეს	ნათესავით	ქართველნი,	საზღვართა-
iqwnès	*nathésawith*	*Karthwelni,*	*sazghwartha-*
furent	de race	Géorgiens,	des frontières

გან	აფხაზეთისათა,	სანახებთა-გან	არღვე-
gan	*Aphkhazéthisatha,*	*sanakhebtha-gan*	*Arghwé-*
	d'Aphkhazeth,	des environs	d'Arghweth;

თისა.	აზნაურნი	იყვნეს	ტომით,	და	ნათესავნი
thisa.	*aznaourni*	*iqwnès*	*tomith,*	*da*	*nathésawni*
	aznaours	ils furent	de famille,	et	parents

(1) S. E. წამება *tsaméba,* ou კრება *créba,* fête, suivant l'usage du martyrologe.

ერთმან-ერთისანი, უძლეველნი და ძლიერნი
erthman-erthisani, oudzléwelni da dzlierni
l'un de l'autre, invincibles et forts

ბრძოლასა, მხედარნი შუენიერნი და განთქ-
brdzolasa, mkhhédarni chwénierni da ganthk-
dans la guerre, soldats charmants et renom-

მულნი წყობასა მტერთასა:
moulni tsqobasa mterthasa.
més dans l'attaque des ennemis.

რამე-თუ წმიდაჲ და უძლეველი მოწამე დავით
Ramé-thou tsmidaï da oudzléwéli motsamé Dawith
En effet le saint et invincible martyr Dawith

იყო ხილვითა ესე-ვითარი. გუამითა სრული
iqo khilwitha ésé-withari. gwamitha srouli
fut d'aspect tel : de corps parfait

და ახოვან, არცა უზომოდ დიდ, და არცა სი-
da akhowan, artza ouzomod did, da artza si-
et vigoureux, ni excessivement grand, et ni de

მცროჲთა ნაკლულ, მადლითა სავსე, და სრულ
mtzroïtha nacloul, madlitha sawsé, da sroul
petitesse imparfait, de grâce plein, et parfait

ყოვლითა სიკეთითა, და დასრულებულ წუერითა
qowlitha sic'éthitha, da dasrouleboul tswéritha
de tout bien, et accompli de parfaite

სიტკბოჲთა: იყო უკუე შუენიერ პირითა,
sitcboïtha; iqo oucwé chwénier piritha,
douceur; il fut donc beau de visage,

გრემან თვალითა, წაბლის-ფერ წუერითა,
gréman thwalitha, tsablis-pher tswéritha,
gris d'yeux, châtain-couleur de barbe,

სპეტაკ ჴორცითა, და მცირედ ჭამო-ზიდული
spétac khhortzitha, da mtzired tchamozidoul
blanc de corps, et un peu arqué

ცხჳრითა, ძლიერ ძლითა, და სავსე სარწმუ-
tzkhhwiritha, dzlier dzlitha da sawsé sartsmou-
de nez, fort de force et plein de foi,

ნოებითა, და შემკული ქცეულებითა, და იყო
noébitha, da chemcoul ktzéoulébitha, da iqo
et orné de moralité, et il fut

ვითარ ოც-და-თრვა-მეტისა წლისაჲ:
withar otz - da - thrwa - métisa tslisaï.
comme de vingt et dix huit - plus (38) ans.

ხოლო წმიდაჲ კოსტანტი (1) იყო შუენი-
Kholo tsmidaï Costanti iqo chwéni-
Mais saint Costanti fut beau

ერი გუამითა, გრემან და სისხლოან თუალითა,
éri gwamitha, gréman da siskhloan thwalitha,
de corps, gris et sanglant de l'œil,

თმითა წაბლის-ფერ, ლეწილი და გრუზი, სიტყუა-
thmitha tsablis-pher, letsili da grouzi, sitqwa-
de cheveux châtain, poli et bouclé parole-

(1) Cette orthographe se produira encore une fois plus bas. Dans le calendrier, à la suite de la Bible, on voit Constantilé, autre transcription altérée du même nom (2 oct.).

მკუეთრ, და სწრაფით მიმცემელ სიტყუაჲსა
mcwethr, da stsraphith mimtzémel sitqwaïsa
énergique, et promptement donnant parole

სიტყჳს მკითხუელთა თჳსთა, ქცევა-შუენიერ
sitqwis mc'ithkhweltha thwistha, ktzéwa-chwénier
parole aux demandants siens, mœurs-beau

და მსწრაფლ, და ქცეულებითა მორტყმულ
da mstsraphl, da ktzéoulébitha mortqmoul
et droit, et de moralité ceint

წელნი მისნი. და იყო ვითარ ათ-შჳდ-მეტისა
tselni misni; da iqo withar ath-chwid-métisa
reins ses; et il fut comme de dix- sept - plus

წლისაჲ, მარხჳთა განკრძალულ და ურისხუე-
tslisaï, markhwitha gancrdzaloul da ourisxwé-
années, de jeûne attentif et de non-colère

ლობითა განხურვებულ მხედუელთა მისთანი.
lobitha gankhhourwéboul mkhédweltha misthani.
enflammé des voyants ses.

ყოვლადვე უცხო ჰქმნეს ბოროტისა ტყუვილისა
qowladwé outzkho hkmnès borotisa tqouwilisa
Entièrement étrangers furent de mauvais mensonge

და ფიცისა-გან, ყოვლითურთ სახენი იყვნეს
da phitzisa-gan, qowlithourth sakhéni iqwnès
et de jurement, entièrement modèles furent

მეუდაბნოეთანი, ტაბლანი მშიერთა და გლა-
méoudabnoéthani, tablani mchiertha da gla-
des solitaires, tables des affamés et des

ხაკთანი, და შემწენი, ობოლთანი. და რათა
khacthani, da chemtzéni, obolthani; da ratha
pauvres, et donnant aux orphelins; et afin que

მოკლედ ვჰსთქუა, სრულნი ყოვლითავე სა-
mocled whsthkwa, sroulni qowlithawé sa-
brièvement je dirai parfaits en toute

თნოებითა ჻
thnoébitha.
vertu.

ხოლო წამებაჲ მათი ესრეთ იქმნა. რამეთუ
Kholo tsamébaï mathi esreth ikmna. ramé-thou
Or le martyre d'eux ainsi fut fait; car

ჟამთა მათ ოდეს, საწურთელად ნათესავისა
jamtha-math odès, satsourthélad nathésawisa
aux temps quand, pour exercer la nation

ჩუენისა მოავლინა მახვილი სპარსთაჲ, ⁊, ცოდვათა
tchwénisa moawlina makhwili Sparsthaï, da, tzodwatha
notre fut envoyée l'épée des Perses, et, de péchés

⁊ უსჯულოებათა ჩუენთა სამხილებელად გა-
da ousdjouloébatha tchwentha samkhilébélad ga-
et d'iniquités nos en châtiment,

მოვიდა მურვან აბულკასიმ ყრუჲ, დისწული
mowida Mourwan Aboulcasim grouï, distsouli
sortit Mourwan Abou'l-Cassim le Sourd, de sœur fils

შეჩუენებულისა მის მუჰამედ მაცთურისაჲ
chétchwénéboulisa-mis Mouamed matzthourisaï,
de l'excommunié Mohammed imposteur,

რომელ-მან	ცთომილ	ჰყო	ყოველი	სარკინოზ-
romel-man	*tzthomil*	*hqo*	*qowéli*	*sarcinoz-*
qui	trompé	fit	tout	le pays de Sar-

ობაჲ	მტყუარითა-მით	სიტყჳთა	გამოილაშქრა,
obaï	*mtqwaritha-mith*	*sitqwitha*	*gamoïlachkra,*
razinie	par trompeuse	parole	il triompha,

დასაბამითგანთა	წელთა	ექუს	-ათ	-ას	-ორ	-ას-
dasabamithgantha	*tseltha*	*ekous*	*- ath*	*- as*	*- or*	*- as -*
du commencement	des années	six	- dix	- cent	- deux	- cent -

ოც	-და-	მესამესა	წელსა,	ხოლო	ქრისტეს	ჯუარ-
otz	*- da -*	*mésamésa*	*tselsa,*	*kholo*	*Kristès*	*djwar-*
vingt	- et -	troisième	dans l'an,	mais	du Christ	à la croix

ცუმით-გან	შჳდას	-სამე-	ოც	-და-	ათ	-შჳდ-	მეტესა
tzoumith-gan	*chwidas*	*- samé -*	*otz*	*- da -*	*ath*	*- chwid -*	*métésa*
apposition	sept	- cent - trois -	vingt	- et -	dix	- sept -	plus

წელსა :
tselsa.
en l'an.

ხოლო	ვითარცა	რაჲ	მიშუებაჲ	მიიღო
Kholo	*withartza*	*raï*	*michwébaï*	*miigho*
Or	lors	que	la mission	reçut

უღთო-მან	მან	რათა	სულიად	მოაოხრა
oughtho-man	*man*	*ratha*	*souliad*	*moaokhhra*
l'impie	ce	afin que	entièrement	il ravageât

ყოველი	ქუეყანაჲ	ჩუენი	და	სხუანიცა	მრა-
qowéli	*kwéqanaï*	*tchwéni*	*da*	*skhwanitza*	*mra-*
tout	pays	notre	et	autres	plu-

ვალნი ნათესავნი, მათ ჟამთა შინა იქმნა შე-
walni nathésawni, math jamtha china ikmna ché-
sieurs nations, ces temps dans se fit ras-

კრებაჲ ერისაჲ, რომელნი იყვნეს რიცხჳთ ათ
crébaï érisaï, romelni iqwnès ritzkwith ath
semblement de peuple, qui furent en nombre dix

ას სამ ას ოც-და-ათი კაცი, რომელთა თავნი
as sam as otz - da - athi catzi, romeltha thawni
cent trois cent vingt - et - dix hommes, desquels chefs

იყვნეს დავით და კოსტანტი, და განაკრძალებ-
iqwnès Dawith da Costanti, da ganacrdzaleb-
furent Dawith et Costanti, et ils stimulaient

დეს რათა არა-ვინ უვარ-ჰყოს ქრისტე: და
dès ratha ara-win ouwar - hqos Kristé; da
afin que non-quelqu'un renoncement-fera Christ; et

ჟამთა მწუხრისა იქმნა მოსლვაჲ სპარსთაჲ
jamtha mtsoukhrisa ikmna moslwaï Sparsthaï
aux temps du soir fut faite l'arrivée des Persans

მათ ზედ, რომელნი იყვნეს ძლიერ და მბრძოლ
math zéda, romelni iqwnès dzlier da mbrdzol
eux sur, qui furent puissant et guerrier

წინა-მსრბოლნი ლაშქართანი, რიცხჳთ ცხრა
tsina-msrbolni lachkarthani, ritzkhwith tzhhra
les avant-coureurs des armées, en nombre neuf

ათ-ასი ჻
ath-asi.
mille.

და განძლიერდა ბრძოლაჲ ვიდრე ქათმის
Da gandzlierda brdzolaï widré kathmis
Et fut fort le combat jusqu'à du coq

ყმობადმდე. და დაეცა სპარსთაგან ათ ას ორ
khkmobadmdé; da daetza Sparsthagan ath as or
le chanter; et tomba par les Persans dix cent deux

ასორმეოცდაათი კაცი. და რომელნი დაშთეს
asor - méotz - da - athi catzi. da romelni dachthès
cent deux-vingt-et-dix homme, et ceux qui restèrent

ძლეულნი წარვიდეს, და შემდგომად ჴუალად
dzléoulni tsarwidès, da chemdgomad ewalad
vaincus s'en allèrent, et ensuite derechef

უგრძნოულად დაესხნეს და მოსწყჳდნეს სამს-
ougrdznoulad daeskhnès da mohstsqwidnès sams-
inopinément ils se précipitèrent et massacrèrent les

ხუერპლონი-იგი ქრისტესნი, და რომელნიმე
khwerploni - ig'i Kristesni, da romelnimé
victimes du Christ, et quelques uns

ტყეთა შინა დაშთეს. ხოლო წმიდაჲ დავით და
tqétha china dachthès; kholo tsmidaï Dawith da
les bois dans restèrent; or saint Dawith et

კოსტანტინე იპყრნეს და წინაშე მძლავრისა
Costantiné ipqrnès da tsinaché mdzlawrisa
Costantiné furent pris et devant le tyran

წარმოაყენნეს. ხოლო მათ კადნიერად აღიარეს
tsarmoaqennès; kholo math cadniérad aghiarès
furent conduits; or eux hardiment confessèrent

ქრისტე. ამის-თჳსცა უწესოთა კაცთა მიერ
Kristé; amis-thwistza outsésotha catztha mier
le Christ; cela-pour impies hommes par

ფრიად იგუემნეს. რამეთუ ქრისტჱს განგებო-
phriad igwemnès; ramé-thou Kristès gangébou-
fort ils furent battus; car du Christ de la

ლებისა საიდუმლოჲ კადნიერად აღიარეს,
lébisa saïdoumloï cadniérad aghiarès,
puissance le mystère hardiment ils avouèrent,

ამის-თჳსცა განჩინებაჲ მიიღეს რათა მდინა-
amis-thwistza gantchinébaï miighès ratha mdina-
cela-pour arrêt reçurent afin que

რესა შინა რომელ არს რიონი აღსასრული
résa china romel ars Rioni aghsasrouli
fleuve dans qui est le Rion la fin

მიიღონ, ამის-თჳს რამეთუ ნებანი და აღთქუმანი
miighon, amis-thwis ramé-thou nébani da aghthkoumani
ils recevront, cela-pour car les volontés et les promesses

მათნი არად შეჰრაცხხნეს.
mathni arad chéhratzhhnès.
leurs en rien ils comptaient.

ხოლო წმიდათა სიხარულით შეიწყნარეს
Kholo tsmidatha sikharoulith chéitsqnarès
Or les saints avec joie reçurent

და გუამთა მათთა განუხრწნელად დამარხვაჲ
da gouamtha maththa ganoukhrtsnélad damarkhwaï
et de corps leurs sans corruption l'ensevelissement

ილოცეს, და ითხოვეს ღთისა-გან რათა რო-მელნი
ilotzès, da ithkhowès ghthisa-gan ratha romelni
demandèrent, et prièrent de Dieu afin que ceux qui

შეეხნენ, და რომელთა სახელი მათი მოიხსენონ
chéekhnen, da romeltha sakhéli mathi moïkhhsénon
toucheront, et ceux qui nom leur invoqueront

ყოველთა სალმობათა-გან განკურნნენ: ხოლო-
qoweltha salmobatha-gan gancournnen. Kholo
de toutes douleurs seront guéris. Or

შემდგომად ამისსა, იხილეს ვიეთმე მორწმუ-
chemdgomad amissa, ikhilès wiethmé mortsmou-
ensuite de cela virent quelques fidèles

ნეთა კაცთა ნათელი საღთოჲ მათ ზედა გა-
nétha catztha nathéli saghthoï math zéda ga-
hommes une lumière divine eux sur

მობრწყინვებული, და აღმოიხუნეს გუამნი
mobrtsqinwébouli, da aghmoikhwnès gwamni
brillant, et enlevèrent les corps

მათნი და დასხნეს სარღვევსა ეკკლესიისასა,
mathni da daskhnès sarghwewsa ecclésiisasa,
leurs et déposèrent dans le pavé de l'église,

საკურთხეველსა ქვეშე. ხოლო ადგილსა-მას
sacourthkéwelsa kwéché; kholo adghilsa-mas
le sanctuaire sous; or le lieu

ეწოდების Oთმინი, სადაცა იქმნებიან კურნე-
etsodébis Outhmini, sadatza ikmnébian courné-
est appelé Outhmini, où se font des

ბანი	ურიცხჳნი	სადიდებელად	ღმერთისა	და
bani	*ouritzkhwni*	*sadidébélad*	*ghmerthisa*	*da*
guérisons	innombrables	pour la gloire	de Dieu	et

წმიდათა	მისთა ⁘	ႠႫႨႬ ⁘
tsmidatha	*mistha.*	*Amin.*
des saints	siens.	Amen.

TRADUCTION.

MARTYRE DES SAINTS DAWITH ET CONSTANTINÉ (1) GÉORGIENS (2).

Mémoire (3) des saints et invincibles martyrs Dawith et Constantiné. Ces invincibles martyrs étaient Géorgiens de nation, des frontières de l'Aphkhazeth (4), des environs d'Arghweth (5); ils étaient d'une famille d'aznaours (6), parents l'un de l'autre, guerriers valeureux et brillants, et renommés pour leurs exploits sur les champs de bataille.

---

(1) C'est la forme géorgienne des noms David et Constantin.

(2) Extrait d'un synaxaire manuscrit de la Bibliothèque royale, cité p. VII, n° 3; 31 octobre. C'est la seule pièce originale de ce martyrologe, c'est-à-dire la seule qui ne soit pas une traduction des ménologes grecs.

(3) Ce mot manque au texte, mais il est sous-entendu à tous les articles.

(4) L'Aphkhazeth, comprenant toute la Géorgie occidentale, formait une division soumise à un prince géorgien, ordinairement héritier présomptif de la couronne de Géorgie, jusqu'à l'époque des Mongols.

(5) Ou Argoueth, dans la Chronique géorgienne, p. 96; c'est un district de l'Iméreth méridionale, aux frontières de la Géorgie propre, marqué sur les cartes sur la rive gauche du Kour, vers l'endroit où il tourne à l'est en sortant de l'Akhaltzikhé.

(6) Le peuple géorgien se divise en *thawads*, ou princes; *aznaours*, ou nobles; *wadchars*, ou marchands; *msakhours*, ou serviteurs, qui appartiennent hiérarchiquement aux trois classes précédentes; en *glékhi*, vilains, gens de glèbe; enfin en *mona*, ou esclaves proprement dits.

Cependant tel était l'aspect extérieur du saint et invincible martyr Dawith : robuste et bien pris dans sa taille, il n'était ni extrêmement grand, ni d'une petitesse ridicule; gracieux et accompli de tout point, il était d'une douceur extrême. Les traits de son visage étaient également beaux, ses yeux gris, sa barbe châtaine, son teint blanc, son nez légèrement arqué. Doué d'une grande énergie, plein de foi, remarquable par ses mœurs, il était âgé d'environ trente-huit ans.

Pour saint Constantiné (1), il était beau de corps, avait les yeux gris et rouges, les cheveux châtains, luisants et bouclés; il avait de l'éloquence et répondait sur-le-champ aux questions qu'on lui adressait; sa conduite était pure et intègre, ses reins ceints de moralité. Agé d'environ dix-sept ans, il observait les jeûnes, et se laissait regarder sans se fâcher. Ne connaissant ni le mauvais mensonge ni les jurements, ils étaient le modèle des religieux eux-mêmes, donnaient à manger aux affamés, faisaient l'aumône aux orphelins; et, pour tout dire en un mot, ils avaient la perfection de toutes les vertus.

Or voici comment s'accomplit leur martyre. Ce fut dans le temps où, pour exercer notre nation, le Seigneur envoya contre nous l'épée des Persans; où s'avança, pour punir nos péchés, Mourwan Abou'l-Cassim le Sourd, fils de la sœur de l'abominable imposteur Mahomet, qui séduisit tout le pays des Sarrazins (2), et fit triompher sa parole mensongère; dans l'année 6223 depuis le commencement du monde, 777 du crucifiement de Jésus-Christ (3).

---

(1) Ici comme plus bas on retrouve, par erreur de copiste, je pense, *Costanti.*

(2) C'est à tort que j'avais traduit ces mots par « Le pays de Sarciné, » *Chronique géorgienne,* p. VIII. Je n'aurais point commis cette erreur si le texte eût porté *Saracinozoba,* au lieu de Sarcinozoba, la Sarrazinie.

(3) Merwan, d'abord général du khalife Hicham, son neveu, depuis dernier khalife ommiade, était fils de Mohammed-ben-Merwan, et par là

Cet impie ayant reçu la mission de ravager entièrement notre pays et plusieurs autres contrées, il se fit alors un rassemblement du peuple

---

parent de Mahomet. Le nom d'*Abou'l-Cassim* et le surnom de *Sourd* donnés ici à ce personnage ne paraissent point, que je sache, dans les auteurs arabes. Cette expression *fils de la sœur de Mahomet* ne doit pas être prise non plus au pied de la lettre, puisque d'ailleurs Mahomet n'eut pas de sœur, et que la famille des Ommiades était simplement collatérale de la sienne.

Depuis le khalife Omar (638 de J.-C.), l'Arménie et la Géorgie reconnaissaient la domination musulmane. Tiflis même leur obéissait. Les khalifes ommiades y firent de continuelles expéditions, nécessitées par les soulèvements des Khazars, maîtres du Djordjan avant l'arrivée des musulmans; et dans ces guerres les chances de la fortune favorisaient les deux partis alternativement. Merwan, fils de Mahommed-ben-Merwan, frère du khalife Abdalmélik, fut enfin appelé par le khalife Hicham (731) à remplacer Masslamah, leur frère, le moins heureux des généraux musulmans dans ces contrées. Merwan soumit les Khazars, passa le fleuve Alzem, qui ne peut être que l'Alazan; entra au pays des Saclabes, et fit transporter ses prisonniers à Khakhit, le Cakheth moderne. Il vainquit les Alains (735 de J.-C.), rentra dans la Khazarie (737), chez les Lesghis (739). Depuis 744, époque où il devint lui-même khalife, le 1[er] décembre, jusqu'en 750, époque de sa mort, le 9 août, nous n'avons aucun détail sur ses expéditions dans le Caucase (*a*). Or, d'après ceci, les dates assignées à l'invasion de l'Ibérie par Mourwan, dans notre texte, sont fausses de tout point (*b*).

Ayant consulté sur ce sujet un savant Géorgien, voici ce qu'il me répondit: « Je possède un manuscrit sur vélin qui renferme les vies des saints « géorgiens, et entre autres celles des deux saints Dawith et Constantiné, de « l'Argoueth. Ils furent martyrisés, y est-il dit, lors de l'invasion de Mour- « wan Abou'l-Cassim dit le Sourd, fils de la sœur (*c*) du souverainement maudit

(*a*) Voyez, pour tout ce qui concerne les détails de ces faits, l'Histoire du Bas-Empire, XII, 129, 165-172, 193, 205 texte et notes, et le Voyage d'Abou'l-Cassim dans le Caucase, par d'Ohsson, p. 46-65.

(*b*) Voyez *Chron. géorg.* p. VII.

(*c*) Si l'on ne prend pas trop à la rigueur ces mots *roi de Perse*, la date chrétienne 730 coïncide bien avec celle où Merwan, *qui fut ensuite roi de Perse*, i. e. *khalife*, entra dans les régions du Caucase par ordre de Hicham.

D'une autre part, Wakhtang-Gorgasal mourut en 499, et le règne de Léon l'Iconoclaste remplit les années 717-741; Mir I[er] règne de 663 à 668; Artchil II, 668-718. Tels sont les chiffres des listes géor-

au nombre de 1330 hommes, sous la conduite des saints Dawith et Constantiné, qui exhortaient chacun à ne point renier Jésus-Christ.

« Mahomet, roi de Perse, après le règne de Wakhtang-Gorgasal. Cet événe-« ment eut lieu l'an 6249 du monde, 730 de J.-C., sous Léon l'Isaurien, ico-« noclaste, au temps des fils de Wakhtang-Gorgasal.

« Il faut savoir, que Mir Ier et Artchil II, fils de Stéphanos-Mthawar, frères « *de mère,* et petits-fils de Wakhtang-Gorgasal, régnaient, à l'époque des « saints Dawith et Constantiné, sur toute l'Ibérie. Artchil II fut martyrisé « pour la foi, par Djaamdja Asim, nommé aussi en géorgien Dchoum-« dchoum. Ce général, étant venu en Géorgie avec des forces considérables, « après l'invasion de Qrou, emmena Artchil par surprise, l'ayant attiré sous « prétexte de faire un traité de paix et d'alliance. Tous les tourments ne « purent forcer Artchil à renoncer à sa foi, et il périt par le glaive dans une « vieillesse très-avancée.

« Vous avez raison de trouver mauvaise la date donnée à ces événements « dans votre manuscrit, et qui diffère beaucoup de celle du nôtre.

« Notre historien Wakhoucht, dans sa Chronique de Géorgie, dit que « Mir Ier, fils de Stéphanos-Mthawar, régna en l'an 663, et que Mourwan-« Qrou, meurtrier des saints Dawith et Constantiné, entra en Géorgie la « quatrième année de son règne; c'est donc, d'après Wakhoucht, en 667 « que Mourwan vient dans notre pays, date antérieure et postérieure à celle « de nos martyrologes (*a*). Artchil, selon le même auteur, a été martyrisé en « 718, ainsi Wakhoucht compte cinquante et un ans, de l'arrivée de Mourwan « au martyre d'Artchil. Nos livres d'église disent simplement : « Cinquante ans

giennes, comme on va le voir plus bas. Nouvelle preuve que l'opinion de M. Saint-Martin sur l'inexactitude de ces listes était bien fondée.

(*a*) Cette date est évidemment fautive, puisque les époques principales de Merwan sont bien déterminées ci-dessus; mais les détails du calcul suivant peuvent être exacts : du moins est-il certain que les auteurs arabes sont muets à cet égard.

M. le colonel Rottiers, qui parle de ces faits (*Journ. asiat.* oct. 1827, p. 210), sans doute d'après des auteurs géorgiens, admet un Mirvan le Sourd, *neveu* de Mahomet, qui fait une invasion en Géorgie au milieu du VIIe *siècle, s'empare de deux princes* de la famille royale, les fait apostasier et ensuite massacrer, sous prétexte que leur apostasie était feinte; *cela eut lieu sous le roi Mir.* Ensuite Artchil II, *fils de Stéphanos* (justement l'un des deux princes martyrisés), monta sur le trône; au commencement du VIIIe *siècle,* Gamgam Azim, parent de Mahomet, *le fait mettre à mort,* sur son refus d'embrasser l'islamisme; enfin *un autre Abou'l-Cassim* vient en Géorgie à la fin de ce siècle et fait périr beaucoup de chrétiens.

Ce récit, cette confusion des faits, ou ces erreurs, comparés avec les traductions des martyrologes et les dates précises de l'histoire, ne sont pas sans importance.

Les troupes persanes, nombreuses et aguerries, formant une avant-garde de 9,000 hommes, les attaquèrent le soir.

La bataille se prolongea jusqu'au chant du coq; 1250 hommes tombèrent sous le fer des Persans; ceux qui survécurent à la défaite, s'étant retirés, furent ensuite attaqués inopinément, et immolés comme des victimes du Christ. Quelques-uns seulement restèrent dans les bois. Mais les saints Dawith et Constantiné furent pris et conduits devant le tyran; ayant confessé hardiment le Christ, ils furent violemment maltraités par ces hommes sans religion pour avoir proclamé hautement le mystère de la puissance du Sauveur. Ils furent

---

« après l'invasion de Mourwan, le roi Artchil II fut martyrisé par ordre de « Dchoumdchoum, chef des Sarrazins, dans un âge avancé. »

« Cependant mon martyrologe parle du martyre des saints Dawith et « Constantiné sous Léon l'Isaurien, l'iconoclaste.

« Si l'histoire grecque, traduite en géorgien sous le nom de Khono-« graph (a) histoire très-détaillée, nous dit que Léon l'Isaurien monta sur le « trône en 6209 du monde, et 703 de J.-C., il y a une différence de deux « années qui empêche ces dates de coïncider (la date grecque de la naissance « de J.-C. est l'an 5508 du monde; or, 703 de J.-C., soustrait de 6209 donne « 5506); en ôtant deux ans à la date chrétienne il y a synchronisme parfait :

« Nous sommes en l'année grecque........7340, ou 1832 de J.-C.
« Soit...............................7340
« Retranchons l'année de l'avénement de Léon 6209
« Reste..............................1131
« Selon le Khonogroph, Léon régna en......703 de J.-C.
« Retranchons...........................2
« Reste..............................701

« Or 1832 moins 701 égale 1131 (voilà les dates d'accord).

« Il n'y a point de computiste, ni d'historien, ni de copiste, qui ne soit sujet « à commettre des erreurs de chiffre; en quelque langue que ce soit, ceux « qui font des recherches sur l'histoire sont souvent exposés à en rencontrer « de plus graves.

(a) C'est l'ouvrage indiqué p. XIII, n° 12.

ensuite condamnés à périr dans les eaux du Rion, pour avoir méprisé les ordres et les promesses qui leur étaient adressés.

Ces saints entendirent l'arrêt avec joie, et demandèrent à Dieu que leurs corps n'éprouvassent point la corruption du tombeau; ils demandèrent aussi que ceux qui les toucheraient et invoqueraient leur nom fussent guéris de toutes leurs douleurs. Après cela quelques fidèles aperçurent une lumière divine brillant au-dessus de leurs corps, ils les enlevèrent et les placèrent sous le pavé de l'église et sous l'autel. Or ce lieu est nommé Outhmini; il s'y fait des guérisons innombrables pour la gloire de Dieu et de ses saints. Amen (1).

« Quant au lieu du martyre des saints Dawith et Constantiné, le voyageur (a) qui vous a dit avoir vu l'église où ils sont enterrés, ne vous a rien raconté que de très-vrai. L'église de Motsamétha, ou des Martyrs, est un lieu très-révéré, où se rendent en pèlerinage tous les Géorgiens du haut et du bas Karthli. Chaque année, le 1er octobre (b), on y chante en leur honneur des hymnes pieux et fort beaux, tant anciens que modernes, composés par nos prêtres en l'honneur de ces deux saints, objets d'une confiance universelle.

« La petite église de Motsamétha, où sont déposées les précieuses reliques des deux saints, est tout près du grand monastère de Génathlia, que le vulgaire nomme Gélath ou Génath, non loin de Kouthathis. Les corps sont présentement aussi sains et aussi frais que le premier jour, et sans aucune atteinte de corruption : ils semblent vivants et endormis. On voit même l'empreinte de leur sang sur les rochers voisins (c) de l'église, sur lesquels la tradition populaire dit qu'ils ont été traînés avant d'être jetés dans le Rion. »

(1) Le man. armén. LXXXVII de la Bibliothèque royale donne au 20 maréri, ou 25 mai, le martyre de deux saints homonymes, mais différents de

(a) M. Marcus Knust, qui avait suivi M. Gamba en Géorgie, en 1826.

(b) Cependant la fête de ces saints est indiquée au 31 octobre dans le synaxaire de la Bibliothèque royale, et au 2 du même mois, dans le calendrier à la suite de la Bible.

(c) C'est une tradition vulgaire par laquelle le peuple explique ainsi la couleur rouge des terres qui bordent le lit de la rivière Tsqal-Tsithéli (eau rouge), auprès de laquelle est l'église de Motsamétha, et qui se jette dans le Phase.

TROISIÈME EXERCICE.

STYLE VULGAIRE, DIALECTE DE L'IMÉRETH.

ႠႪႤႵႱႨ ႩႠႺႨ ႫႶႥႧႨႱႠ ႥႨႧႠႰႤႡႠ
D'Alexis homme de Dieu l'aventure

ႫႭႨႾႱႤႬႤႧ჻
apprenez.

ქალაქის (1) კაცი იყო სტანბოლსა შინა ნე-
De la ville un homme fut Stanbol dans en

ფეთ (2) წ-დებული და მეტად მრავალი ქო-ნების
roi appelé et très beaucoup de richesse

პატრონი, და სახელად ერქვა ეფრემ და მეუღ-
possesseur, et en nom il fut dit Éphrem et épouse

ლესა მისსა ერქვა ანა. და ეფრემ ხელ-მწიფეს
sa fut dite Ana; et Éphrem l'empereur

მეტად უყვარდა და მიიჩნდა ეფრემ და მეუღლე-
fort aimait et distinguait Éphrem et épouse

მისი: მ-ხუცებული იყვნ, და შვილი არა ყვანდათ,
sa; vieux ils furent, et fils pas avaient,

---

ceux-ci, mis à mort lors de l'invasion de Bogha, général du khalife abasside Motawakel, en Arménie, vers 852.

(1) Mieux ქალაქს *dans la ville.*

(2) Fautif, pour მეფეთ.

და მეტათ სწუხროდნენ, ჲ მარადის ღმერთსა
et fort s'affligeaient, et toujours Dieu

ევედრებოდნენ შჳლისათჳს რომ უნათესოთ
priaient un fils - pour parce que sans postérité

რჩებოდნენ: ჲ წავიდა ანა დიდებულსა აია-
ils restaient; et s'en alla Ana la grande Aia-

სოფიას ეკკლესიაში, ჲ ხელ-გაშყრობილი (1)
Sophia église - dans, et mains - étendues

ევედრებოდა ღმერთსა რომე « ერთი შჳლის
elle priait Dieu que « un de fils

ღირსი მქენო. » ჲ გავიდა მისგან, მრავალი
digne fais - moi; » et sortit d'elle, beaucoup

მოწყალება გასცა გლახაკებზედა, ჲ მღვდელთა
charité distribua pauvres - sur, et aux prêtres

საწირავი მისცა ჲ წავიდა ქვეყანაში, ჲ
offrande donna et partit le pays - dans, et

შამოეყარა (2) ერთი მათხოვარი, ჲ დაფიცა.
rencontra un mendiant, et la conjura :

« შენი ერთი შჳლის მზესა, ცოტა რაიმე (3)
« Ton unique de fils par le soleil, petite quelque

---

(1) Fautif, pour გაპყრობილი.

(2) Prononciation écrite de l'Iméreth, pour შემოეყარა; la même chose a lieu dans le langage vulgaire.

(3) Mieux რაჲმე.

მოწყალებას მიბოძეო : » ეს სიტყუა რომ გაი-
charité donne-moi. » Ce mot lorsque elle

გონა, ანამ მისცა მოწყალება გლახაკსა, და
entendit, Ana donna la charité au pauvre, et

იმისთჳს უმეტესი მწუხარება მიეცა რომ
cela - pour plus grand le chagrin fut rendu parce que

« სხვანი შვილს მაფიცებენო, და მე შვილი არ
« les étrangers un fils m'adjurent, et moi fils pas

მყავსო ». და უმეტესი მწუხარება მიეცა, და
j'ai, » et plus grand le chagrin fut rendu, et

ცრემლით სტიროდა შვილისათჳს: და მოვიდა
avec larmes elle pleurait fils - pour; et elle vint

სახლში და იმ ღამეს ძილში ნახა რომ ერთი
maison - dans et cette nuit en songe elle vit que un

წვერთეთრი კაცი მოვიდა, და ახარა ანას, და
barbe - blanc homme venait, et salua Ana, et

უთხრა. « ანავ (1), შენი ვედრება და მოწყალება
lui dit : « O Ana, ta prière et charité

ღმერთმან შეიწყნარაო, და შენი ნატრა აღე-
le Seigneur a accueilli, et ton souhait a été

სრულაო, და შენ ერთი ვაჟი, შვილი გეყოლებაო,
accompli, et toi un garçon fils tu as,

---

(1) Forme vulgaire du vocatif, pour ანაო.

და სახელათ ალექსი დარქვიო : » და ოდეს აღდგა
et en nom Alexis nomme - le; » et quand elle se leva

ძილისა-გან, ანა მოუწოდა მღვდელთა; და იწირ-
du sommeil, Ana appela les prêtres, et leur fit des

ვინა, და დახოცნა ზუარაკნი და დაპატიჟა ქალაქის
offrandes, et tua des victimes et invita de la ville

კაცი ღარიბი თუ გლახაკნი, და მისცა მღვდელ-
homme indigent ou pauvres, et donna aux prêtres

თა საწირავი, და გლახაკთა მისცა მოწყალება,
offrande, et aux pauvres donna charité,

თითო ოქრო :
chacun de l'or.

და ეფრემს ერთი ოდა ქონდა, მეტათ შვე-
Et Éphrem un palais avait, fort beau

ნიერი, და უყუარდა, შვილის მსგავსათ უმზერ-
et il l'aimait, un fils comme on le consi-

დნენ. დიას დიდი საწებავით იყო შელებული,
dérait; très grande avec dépense il fut construit,

ხუთ ასი ლიტრა ვერცხლი იყო. დაფენილი
cinq cents livres d'argent fut; répandu

იყო ოქროს ნაჭედი. ოთხი კუთხე იყო შე-
fut d'or le travail; les quatre coins furent ornés

მკობილი და დაფენილი. და ერთი ფარშავანგი
et couverts, et un paon

იჯდა ძუელი რ-მ თითო- მისი თითა იყო- ვერცხ-
s'y trouvait tel que chaque sienne patte était d'argent

ლი თო-რ‿მეტი ლიტრა. და წარგზავნა კაცი, და
douze livres, et elle envoya un homme, et

მო-უწო-დეს თავის სახლ-თა‿ში მღვდელნი და
on invita son logis-dans les prêtres et

ეგრეთვე გლახაკნი რიცხჳთა სამ ას ჯერს (1) და
de même les pauvres en nombre trois cents et

სულიყველას უჩინა მზარეული ერთ თვეს: და
tout à fait à tous elle prescrivit la cuisine un mois; et

უხმანა მღვდელთ მო-ძღვართა, და წარიყვანნა
elle invita des prêtres les chefs, et elle mena

აია‿სო-ფის (2) ეკლესია‿ში, და ილო-ცა, და
d'Aia-Sophia l'église-dans, et pria, et

ევედრებო-და ღმერთსა, და წავო-იდა თავის
supplia le Seigneur, et s'en alla son

სასახლე‿ში, და დაუწყო სწირვა: იცნა მა‿
logis-dans, et régla l'offrande; elle connut

შინ თავის თავი რო-მ ო-რსულობით იყო-, და
alors d'elle la personne que enceinte elle fut, et

აცნა ეფრემს, და მეცხრე თვეს ეყო-და ვაჟი
annonça à Éphrem, et neuvième dans le mois elle fit garçon

---

(1) Ce mot paraît inutile, à moins que ce ne soit une locution.

(2) Lisez სოფიის.

შჳლი, დ მერვე დღეს მო-ანათჳინა, დ წარ-
fils, et huitième le jour le fit baptiser et envoya

გზავნა კაცი ეფრემ-თან, დ მ-იჭაფიუნა ეპის-
un homme à Éphrem, et invita les

კო-ჭო-ზნი, მღვდელ-მთავარნი, დხო-ცნა მრა-
évêques, les prêtres-chefs, immola nom-

ვალნი მზვარავნი (1), და სახელათ უწო-და
breuses victimes, et en nom l'appela

ალექსის ፡
Alexis.

ჵდეს (2) შეიქმნა შვიდის წლისა, მისცეს სა-
Quand il fut fait de sept ans, on le donna le

სწავლებელ-ში, და ისწავლა წიგნი ებრაული
collége-dans, et il fut instruit le livre hébreu

სძველი (3) სჯულის დ ახლისა. სრულათ, შჳდი
ancienne de la loi et de nouvelle, entièrement, septième

წლიდამ დაწყებული თოთხმეტ (4) წლამდი: დ
de l'an commencé quatorzième jusqu'à l'an; et

მერმეთ დაკლა ეფრემ ზვარაკნი, დ მიჭაფიუა
ensuite tua Éphrem des victimes, et invita

---

(1) Ce mot s'écrit ordinairement sans მ initial. Cf. *infrà*, et p. 287.

(2) Pour ოდეს, c'est un emploi abusif du ჵ *ho*, *o* aspiré, qui n'est pas sans exemple dans les manuscrits.

(3) Pour ძველი.

(4) Pour თოთხმეტ.

ეპისკოპოზნი და მთავარნი. და ალექსი იყო მეტად
les évêques et les chefs; et Alexis fut très

მშვენიერი, მოწყალე, მლოცავი, ბრძენი და
beau, bon, priant, sage et

ეკკლესიის (1) განუშორებელი: და ეფრემ ხელ-
de l'église ne s'écartant pas; et Éphrem du

მწიფის განუშორებელი იყო. და ერთ დღეს
souverain ne s'écartant pas fut; et un jour

უთხრა ლხინში ხელმწიფემ ეფრემს.
dit dans un loisir le souverain à Éphrem,

« ღმერთმა ხომ მოგცა ყმაწვილი შვილი. გვესმა
« Le Seigneur donc t'a donné garçon fils; nous avons appris

რომ თოთხმეტი წლის არის, ოდეს ჩემი
que quatorze d'an il est, donc ma

ქალი მისთვის მიმიცია. და შენ ხომ იცი
fille lui-à j'ai donné, et toi donc sais

ჩემს ქალს კარგათ ვარჩევ. მეც ერთ ხელ-
ma fille bien je distingue; et moi ensemble en sou-

მწიფეთ ვხსენებით: დღეს ვარ, ხვალ მოვკვ-
veraine je la nomme. Ce jour je suis, demain je meurs,

დებიო, და ჩემს ცხოვრებასა და ტახტს იმას და-
et ma vie et trône à elle je

(1) ეკლესიის.

ულოცო სახელმწიფოსა, და ჴელმწიფობაც
confie impérial, et en souveraine

ამას ჳაკურთხევო (1) : » ადგა ეფრემ, და დაუ-
elle je bénis. » Se leva Éphrem, et se ser-

კრა თავი, და სცა თაყჳანი, და წავიდა თავის
ra (2) la tête, et donna du genou, et s'en alla de lui

სახლში თამაშობით და სიხარულით: ოდეს
le logis-dans en plaisir et en joie. Quand

შეიტყო ალექსიმ თავის მამის მოსვლა, თაყ-
comprit Alexis de lui du père la venue, le

ვანი სცა და ესრეთ მოახსენა. « ამის მეტად
genou il frappa et ainsi parla (3) : « De cela plus

აგრე გახარებული არ მინახავხარო, და მი-
tellement réjoui pas à moi vu tu es et le

ზეზი რომ არისო. » და მოახსენა მამამ. « შენ
motif que est-il? » Et répondit le père : « Toi

თვის მიხარიან ჩვენ ხელმწიფე დიხ (4) ჳარქს (5)
pour je me réjouis, notre empereur fort bonne

---

(1) Pour ვაკურთხევო, v. p. 152.

(2) Allusion à la manière de saluer des Orientaux en se prenant la tête à deux mains.

(3) Littéralement, *il fit souvenir;* terme d'humilité d'un inférieur, qui, parlant à son supérieur, est censé lui *rappeler* le souvenir de ce qu'il sait. On se sert aussi dans ce sens de ვჰკადრებ *j'ose.*

(4) Vulgairement pour დიდ.

(5) Articulation forte, pour კარგს.

საქმეს მზადებს. სიძეთ უნდოდი-ხარო, და ხელ-
chose prépare; pour gendre à lui voulu tu es, et l'em-

მწიფობასაც შენ გამლევსო, და ამის-თჳს მი-
pire même à toi il te donne, et cela-pour je

ხარიან: » ოდეს ეგ სიტყუა გაიგ-ნა ალექსი-მ,
me réjouis. » Quand cette parole entendit Alexis,

შესწუხდა, მოახსენა მამასა. « სახარება სწერს.
il fut triste, dit au père: « L'Évangile écrit:

ქუეყანა ერთი სიზმარი-ა. რათ მინდა, მამა (1)
la terre un rêve - est; pourquoi veux-je, ô père

ჩემო, ქუეყნიერობა. და ნეტარ, მამა ჩემო, ეგ
mon, le être terrestre, et plût à Dieu que, père mon, ce

სიტყუა ჩემ-თჳს არ გეთქუა. ჩემი გული მაგ
discours moi - à pas tu as dit, mon cœur ce

სიტყუა-მ მოკლა: »
discours m'a tué. »

ეფრემ შესწუხდა, ადგა და წარვიდა ხელ-
Éphrem s'affligea, se leva et s'en vint le sou-

მწიფეს-თან, და მოახსენა ხელ-მწიფეს. « ვაიმე!
verain - vers, et dit à l'empereur: « Hélas!

დღეს ჩემ-მა შვილ-მა შენი ბრძანება უარ-ყო: »
ce jour mon fils ton ordre refus - fit. »

---

(1) Pour მამო.

მ-ახსენა ხელ-მწიფე-მ ეფრემს. « შენ მაგის-
dit le souverain à Éphrem : « Toi cela -

ივს ნუ შეწუხდებით. შენს შვილს მე დავიყო-
pour ne sois affligé ; ton fils moi je fais-

ლიევ ჩემს ნება-ზეო : » გამო-აგზავნა კაცი
être ma volonté - à ; » envoya un homme

ხელ-მწიფე-მ ალექსის ძსმებლათ. ნახეს ალექ-
l'empereur d'Alexis pour la recherche. On trouva Alexis,

სი, და მ-ახსენა. « ხელ-მწიფე გიწო-დებსო : »
et il dit : « L'empereur t'appelle. »

ადგა და წავიდ ალექსი, და შევიდა სადაც ხელ-
Se leva et s'en vint Alexis, et entra où l'em-

მწიფე იმყო-ფებო-და, და თაყვანი სცა ხელ-
pereur se trouvait, et du genou donna à l'em-

მწიფე, და ხელ-მწიფე-მ უთხრა ალექსის.
pereur, et l'empereur dit à Alexis :

« ქო-რწინება და ქვეყნიერო-ბა შენ რატო-მ
« Mariage et être terrestre toi pourquoi

ბილწათ მიგაჩნიაო. » მიუგო და მო-ახსენა
en honte regardes - tu ? » Il répondit et dit

ხელ-მწიფეს. « არა-თუ ქვეყნიერ-ბა მე ბილ-
à l'empereur : « Non le être terrestre moi en

წათ მიმაჩნდესო. მაგრამ წმინდა სახარება-
honte je regarde ; mais le saint Évangile -

ში სწერს. რომელმან არ დაუტეოს მამა და
dans est écrit: Quiconque ne quittera père et

დედა, ან ცოლი, ანუ შვილი, და ანუ აგარაკი,
mère, ou épouse, ou fils, et ou champ,

და არ აიღოს ჯუარი, და არ შემომიდგეს (1),
et ne portera la croix, et ne me suivra,

იგი არა არს ჩემდა ღირს. რათ მინდა მე ქუ-
celui-là ne est à moi digne; pourquoi veux-je moi être

ყნიერობა. ოქრო და ვერცხლი ჟანგია: »
terrestre? l'or et l'argent rouille-est. »

ნახა რომ ხელმწიფემ (2) ვერ დაიყოლია (3)
Vit quand l'empereur ne fut faite

მის ნებაზე ალექსი, დაუძახა თორმეტი ვზირი
sa volonté à Alexis, il appela douze vizirs

და უთხრა მათ. « ეგებ თქვენ მაინც დაგიჯერ-
et dit à eux: « Peut-être à vous du moins il vous obéira. »

სო. » ვზირთა მოახსენეს ხელმწიფეს რომ
Les vizirs dirent à l'empereur que

« დღეში ასი მცოდნე შეუგზავნოთ ჻ »
« le jour-dans cent savants nous lui enverrons. »

---

(1) Pour შემომიდგეს.

(2) Suppléez რომ *que*. Voyez, au sujet de cette suppression, ci-dessus, p. 216 et 217.

(3) Pour დაიყოლია; pron. vicieuse.

და ცოტა ხანი რომ გამოვიდა, შევიდნენ
Et petit temps comme se fut écoulé, vinrent

ხუცესები და მოახსენეს. « ადექი (1), ხელმწიფის
des vieillards et dirent : « Lève-toi, de l'empereur

ქალი საყდარში (2) წაიყვანეს. ადექ, და წა-
la fille l'église-dans on a menée; lève-toi, et par-

ვიდეთ რომ ჯვარი დაგწეროთ : » ალექსიმ
tons, que la croix nous te tracions. » Alexis

უთხრა ხუცესს (3). « მე ნუ მწერთ ჯვარს (4)
dit aux vieillards : « Moi ne me tracez une croix

დასაქცევლობელსა. მე მინდა დავიწერო ჯვარი
périssable; moi je veux je tracerai une croix

დაუქცევლობელი : » ხუცესებმა უთხრეს. « თუმცა
impérissable. » Les vieillards dirent : « Si

ხელმწიფისა არა გრცხვენიან, მღვთისა მაინც
de l'empereur pas tu as respect, de Dieu du moins

გრცხვენოდეს : » მერმეთ ენა ვეღარ თქვა.
tu auras respect. » Ensuite la langue ne plus parla,

ადგა, და წაყვა ალექსი საყდარში და დაწერეს
se leva, et suivit Alexis l'église-dans, et on traça

(1) Vulg. pour ადექ.
(2) Fautif, pour საყდარში.
(3) Pour ხუცესებს.
(4) Cette expression indique la bénédiction nuptiale.

ჯუარი, და იყო ლხინი თორმეტ დღეს და ღამეს.
la croix, et fut joie douze jour et nuit.

მეთორმეტე დღეს, ხელმწიფემ თავისი ქა-
Douzième le jour, l'empereur sa fille

ლი დასიძე ერთს სენაკში შეიყვანა და გარე-
et gendre une dans chambre fit entrer et par

დან (1) დაუყურა კარი და გასავალი თითვან (1)
dehors ferma la porte et l'issue lui-même

ხელმწიფემ შეინახა. და ცოტა ხანი რომ
l'empereur observa, et un petit temps quand

გამოვიდა, უთხრა ალექსიმ ხელმწიფის ქალს
fut écoulé, dit Alexis de l'empereur à la fille

მარგალიტას: « ადექ, და ვილოცოთ: » ად-
Marguerite: « Lève-toi, et prions. » Ils se

დგნენ და ილოცეს, მერმეთ დაწვნენ როგორც და
levèrent et prièrent, ensuite se couchèrent comme sœur

და ძმა. მერმეთ თორმეტი დღე რომ გამოვიდა,
et frère; ensuite douze jour quand fut passé,

უთხრა მარგალიტამ თავის მეუღლეს ალექ-
dit Marguerite d'elle à l'époux Alexis:

სის. « რატომ არ გამოუცხადებ შენ დედამამას
« Pourquoi pas tu manifestes toi au père et à la mère

---

(1) Pour გარედამ.
(2) Pour თვითან.

რომ ამ ქალაქში ბევრი ჯადოსნობა იციან,
que cette ville-dans beaucoup de magie on sait,

რომ კიდევ შეკვრენ, და კიდევ გახსნიან : »
que encore on lie (1), et encore on délie. »

ალექსიმ უთხრა თავის მეუღლესა მარგალი-
Alexis dit de lui à l'épouse Marguerite :

ტასა. « მე რომ სამი სიტყუა გითხრა, შენ ხმა
« Moi que trois mots je te dirai, toi parole

არ უნდა გამცეო. ვინ მოგცა შენ ამ კადნიე-
pas il faut que tu rendes: qui t'a donné à toi cette hardiesse

რებაო ჩემთანაო რომ მელაჭარიჯბიო (2) : »
moi-avec que tu me parles? »

ადგა ალექსი და ილოცვიდა, და იტყოდა.
Se leva Alexis et pria, et dit :

« ღმერთო აბრაჰამისო, რომელმან იხსენ სამი
« O Dieu d'Abraham, qui as sauvé trois

ყრმანი, ანანია, აზარია და მიზაელ, აგზნე-
enfants, Anania, Azaria et Mizaël, allumé

ბული ცეცხლისაგან, ეგრეთვე მიხსენ მე ამ
du feu; ainsi sauve - moi cette

ცოფიანი დედაკაცისაგან : » ესრეთ ილოცვიდა,
folle femme - de. » Ainsi il pria,

---

(1) *I. e.* on rend impuissant.

(2) Pour მელაპარაკებიო.

და ადგა იმ დილა-ზედ, და უთხრა თავის მეუღ-
et se leva ce matin-vers, et dit de lui à

ლეს ალექსი-მ. « ადეგ და ვილოცოთ. » და
l'épouse Alexis : « Lève-toi et prions, » et

თავის-მა მეუღლე-მ უთხრა. « რატომ არ
sa femme lui dit : « Pourquoi pas

მელაპარაკები, ხმას არ მცემ : » ალექსი-მ
me parles-tu, parole pas me donnes? » Alexis

მაშინ თავის ბეჭედი მისცა, და უთხრა. « აჰა,
alors de lui l'anneau donna, et lui dit : « Voici,

საყვარელო ჩემო და. დაიჭირე და შეინახე
chère ma sœur, prends et garde

მინამდე მოვიდოდე საყდრიდამ. რომ ჩემს
jusqu'à ce que je reviendrai du temple, dès que ma

ლოცვას დავასრულებ, მოვალ და შენს ნებას
prière j'accomplis, je viens et ta volonté

აღვასრულებ : » მოაღო (1) კარი სენაკისა
j'accomplis. » Ouvrit la porte de la chambre

ალექსი, გავიდა, იქვე ერთი გლახაკ შეეყარა,
Alexis, sortit, là même un pauvre il rencontra

და იმ გლახას ტანის სამოსი გახადა, თავისი
et ce à pauvre du corps vêtement il ôta, sien

(1) Pour მოაღო.

ტანის სამო-სი იმას მისცა : ჩაიცუა ალექსი-მ
du corps vêtement à lui donna. Revêtit Alexis

ის გლახის ტანის სამო-სი, თავ-ზედა ერთიც
ce de pauvre de corps l'habit, sa tête - sur aussi une

ძველი ძო-ნძი ჩამო-იცუა და წავიდა ზღვის-კენ :
vieille guenille plaça et partit la mer-vers.

რო-მ გავიდა საჵთი, და შეიტყო- იმის-მა მე-
Quand fut passée une heure, et comprit sa

უღლე-მ ალექსის წასვლა, დაიძახა დიდის
femme d'Alexis le départ, elle cria de grande

ხმითა და ტირო-და. შეიტყუეს მეკარენ-მა ძა-
voix et pleura; entendirent les garde-porte le

ხილი და ტირილი ხელ-მწიფის ქალისა ნახეს
cri et le pleur de l'empereur de la fille; virent

კარი გაღებული სენაკისა, ანთეს სანთლები,
la porte ouverte de l'appartement, allumèrent des lumières,

და შეიძრა ქალაქი, და ეძებეს დიდის ანბითა,
et s'émut la ville, et on chercha de grand fracas,

ალექსის ფეხ ქვეშ აგო-რებდნენ (1), და ვერ
d'Alexis le pied sous on tourna, et pas

სცნო-ბდენ. თითონ ალექსი ღმერთს ეხვეწება-და
on reconnut; lui-même Alexis Dieu suppliait

(1) Peut-être ამორებდენ, dont la valeur précise me serait inconnue.

რომ « ვერ მცნონო: » ფეხს რომ წყლოვვრო-
que « pas on me connaîtra. » Le pied comme on lui meurtrit,

დენ, ალექსი ეტყოდა. « ძვალი და რბილი (1)
Alexis dit : « L'os et la chair

ხომ დამამტვრიეთო. თუ მე გლახა ვარ, მე
donc vous m'avez brisé; je pauvre suis, je

მღვთის განჩენილი ვარო: » და ჩემოვიდა (2) ზღვის
de Dieu marqué suis; » et il descendit de la mer

პირ-ზე: ნახა რომ ერთი გემი ემზადება იე-
bord - au. Il trouva que un vaisseau est préparé pour

რუსალიმს: მივიდა ალექსი და უთხრა მეგემეს.
Jérusalem. Vint Alexis et dit au pilote :

« შვილო, მეც იერუსალიმს წასვლელი ვარო.
« Fils, moi aussi à Jérusalem devant aller je suis;

წამიყვანე, და იქ შენ-თჳს ვილოცაო (3): » მე-
emmène - moi, et là toi - pour je prierai. » Le

გემე-მ უთხრა. « პირი რათ გქო ახვეულო: »
pilote dit : « La face pourquoi as - tu enveloppée? »

ალექსი-მ უთხრა. « რა (4) უდაბნო-ში ვიყვო-
Alexis dit : « Afin que le désert - dans je sois

---

(1) Pour ლბილი; litt. *l'os et le mou.*

(2) Pour ჩამოვიდა.

(3) Pour ვილოცავო, présent, valant un futur.

(4) Pour რათა.

შაგირდოთო, დ ჩემა (1) გოძღოლო-მა (2) ასე დამა-
élève, et mon maître cela m'a

რიგაო. ნუ-რა-ვის შეახედვებთო პირ-ზეო : »
prescrit, ne à personne faites voir face-en. »

ჩასვა ალექსი გემ-ში, დ წაიყვანა წმიდა სი-
Il reçut Alexis le vaisseau-dans, et l'emmena sainte de

ო-ნის მთა-ზე სადა სძ უფალი ჩვენი მ-სე წი-
Sion montagne-sur où certes le Seigneur notre Moïse au

ნასწარმეტყველს გამო-ეცხადა დ მ-უწინა ათი
prophète se manifesta et envoya dix

მცნებანი : ალექსი-მ მიწა აიღო- და გააკეთა
les préceptes. Alexis la terre prit et arrangea

ჯვარის მსგავსათ, და თქვა. « ეს ჯვარი იყო-ს
de la croix à l'image, et dit : « Cette croix sera

საფლავი ჩემი დ სამდგური (3) : » დადგა ალექსი
sépulture ma et demeure. » Demeura Alexis

იმ ადგილს ო-ც-დ-თო-რმეტი წელიწადი. იმძსი
ce dans lieu vingt-et-douze années, sa

(1) Pour ჩემ-მა.

(2) Abréviation dérivant de la prononciation forcée de გამძღოლელ-მა. La langue géorgienne, qui paraît dure au premier aspect, par l'accumulation des consonnes, est très-douce à l'oreille, parce que les lettres les plus désagréables se retranchent dans le discours, et finissent même par ne plus s'écrire dans les livres vulgaires : *Brdzanéba* ordre, pron. *bzanéba ; khhrmali* épée, pron. *khmali*, etc.

(2) Pour სადგური.

საჭმელი იყო მიწა, და სასმელი წყალი, ლოცვა
nourriture fut la terre, et boisson l'eau, prière

მარადის დაუცრომელი (1).
toujours non interrompue.

მაგრამ სულის მტერი ეშმაკი გადეკიდა (2),
Mais de l'âme l'ennemi le démon le circonvint,

ისეთი სიყვარული ჩაუგდო გულში დედ-მამის
un tel amour jeta le cœur-dans du père et de la mère

რომ თითქმის ტანში თრთოლა (3) მოევიდოდა,
que presque le corps-dans tremblement se faisait sentir,

და იტყოდა. « ნეტაი ამათი ხილვა მეღირს-
et il disait : « Oh! si leur vue m'était

ებოდესო: » ადგა და წავიდა, ნახა ერთი
accordée ! » Il se leva et partit, trouva un

გემი ემზადებოდა, იერუსალიმს მივიდა, და
vaisseau se préparait, à Jérusalem allait, et

უთხრა. « მეც წამიყვანეთო, და თქვენთვის ვი-
dit : « Moi aussi emmenez-moi, et vous-pour je

ლოცავო: » ჩასვეს გემში, და წავიდნეს: მე-
prie ; » ils placèrent dans le vaisseau, et partirent. Com-

---

(1) Pour დაუცხრომელი.

(2) Pour გარდაეკიდა. Voyez, pour les altérations vulgaires de ce genre, la Grammaire, p. 147.

(3) Pour თრთოლა.

იტყვეს ეშმაკთა რომ ალექსი გემში ჩავიჯდო,
prirent les démons que Alexis dans le vaisseau est entré,

აევლეს (1) ზღვა, აუტეხეს ქარი დიდი რომ
ils soulevèrent la mer, firent tempêter un vent grand tellement que

ცოტა დაურჩათ დაუჭვას. მაგრამ ღმერთს
de peu ' échappèrent à la noyade. Mais Dieu

ალექსის დაკარგვა არ უნდოდა. და მერმეთ
d'Alexis la perte pas voulait, et ensuite

მოემატნენ წყეულნი ეშმაკნი, და უთხრეს იმ
redoublèrent les maudits démons, et dirent ces

შჳდ ეშმაკთა რომელთაც მისი წახდენა მოინ-
sept démons qui sa perte vou-

დომეს, იმათ უთხრეს. « ჩვენ მაგისი მოთმი-
laient, ils dirent : « Nous sa patience

ნება, დიდი ხანია, ვიცითო რომ იმისი ძალი
grand temps-est, connaissons que sa force

და მოთმინება იობზედაც უმეტესიაო. აწ
et patience Job - dessus est plus grande; donc

ჩვენ ეს საქმე უყოთ. მაგას აულეულოთ (2),
nous cette chose faisons-lui; à lui apaisons

ზღვა, აუყენოთ ქარი დიდი. ეს გემი თავის
la mer, retenons le vent grand; ce vaisseau de lui

---

(1) Pour აღელვეს.

(2) Pour აუღელვოთ.

მამის კარ-ზედ მივაგდოთ, თითონ რომ გლახა
du père porte - à conduisons lui-même comme pauvre

არის, როდესაც თავის დედ-მამას ნახავს, მა-
est, lorsque de lui la mère et le père il voit, à lui

საც გული ეცვლება (1), და გამოეცნაურებაო-
l'esprit est changé et il se fait connaître

თავის დედ-მამასო: აუყენეს ქარი, აიღეს
de lui à la mère et au père. Ils retinrent le vent, enlevèrent

გემი და მიიყვანეს სადაც მისი დედ-მამა იმ-
le vaisseau et conduisirent où son mère et père de-

ყოფებოდნენ. და იცნა საქმე ეშმაკისა და მოქ-
meuraient, et il connut l'œuvre du démon et le travail

მედობა მათი სიბოროტებისა, და თქვა თავის
leur de méchanceté, et dit de lui

გულში. « წავალ და მამი (2) ჩემის კარ-ზე-
le cœur - dans : « Je pars et du père mien la porte-à

დაო ვიქნები, მტერი ეშმაკისა და მოყვარე
je suis, ennemi du démon et aimant

მღვთისო : »
de Dieu. »

ჩამოვიდა ალექსი ზღვის პირსა, ნახა თავისი
Descendit Alexis de la mer au bord, vit son

(1) Pour ეცვალება présent, valant un futur.
(2) Pour მამისა.

მამა ეფრემ რომ აბანოში მიბძანდებოდა :
père Éphrem que le bain - dans allait.

მოუარა ალექსიმ წინედან (1), და თაყვანი
Marcha Alexis en avant, et le genou

სცა ეფრემ, და მოახსენა ესრეთ. « მე უცხო-
frappa Éphrem, et dit ainsi : « Je étrangère

ქვეყნიდან (2) მოსული გლახა ვარო, შენი სა-
de terre venant pauvre je suis, ton nòm

ხელი გამიგონია, რომ უცხო გლახის მოწყა-
j'ai appris, que étranger du pauvre compatis-

ლე ხარ და მე შენი სუფრის ნუ გადმორეკნო.
sant tu es et me ta de table ne pas me chasse.

ამის მეტი წყალობა არ მინდა.» ეს რომ გაი-
De cela plus bonté pas je veux. » Cela quand eut

გონა ეფრემ, უბძანა მოსამსახურებსა. « წაი-
entendu Éphrem, il dit aux serviteurs : « Emmenez

ყვანეთ საც (3) რომ სხვანი გლახები არიანო,
là que les autres pauvres sont,

ეგეც იმათთან იყოსო : » წამოიყვანეს მოსამ-
lui aussi eux - avec sera. » Emmenèrent les servi-

---

(1) Pour წინედამ:

(2) Pour ქვეყნიდამ. Ces exemples prouvent qu'il y a dans le langage vulgaire une grande propension à employer *n* pour *m*.

(3) Abrégé de სადაც.

სახურებ-მა ალექსი, და რომ ნახეს სხვა გლახა-
teurs Alexis, et quand virent autres les

ხებ-მა ალექსი, შეიქნა ძახილი დიდის ხმითა.
pauvres Alexis, il se fit bruit de grande voix :

« თუ მაგ გლახაკს აქ შმოიყვანთ (1), ჩვენ სულ
« Si ce pauvre ici tu fais entrer, nous tout à fait

გარეთ გავალთო: » შეწუხდა მიმყვანი კაცი,
dehors sortons. » Fut affligé l'introduisant homme,

და უთხრა ალექსს. « რა ვქნა. შენის გულისა-
et dit à Alexis : « Que ferai-je? ton intention -

თჳს ამდ-ნ გლახაკს ხომ გარეთ ვერ გავყრი: »
pour tant pauvre donc dehors pas je chasse. »

ალექსი-მ უთხრა. « მეორე კარ-ზედ მაინც
Alexis dit : « Seconde porte - à du moins

მიმიყვანეო: » წაიყვანა მსახურ-მა მეორე
conduis - moi. » Emmena l'esclave seconde

კარ-ზედ, მეპურეს მიაბარა, და უთხრა.
porte-à, au panetier le confia, et dit :

« ჩვენ ბატონის ბძანება არისო: » და დადგა
« Notre de maître l'ordre est; » et demeura

ალექსი იმ კარ-ზედ ოც-და-ათი დღე, მერ-
Alexis cette porte - à vingt-et-dix jours, ensuite

(1) Pour შემოიყვანთ.

მეთ უთხრა მეპურე ალექსის. « ადექ და გა-
dit le panetier à Alexis : « Lève-toi et laisse-

მეცალეო. ჩვენი დედოფალი აქ გამოივლისო
moi; notre reine ici vient

ზღვის პირ‿ზე უნდა ჩაბმანდესო, და ერთი
de la mer bord-sur doit se proménera, et un

შვილი ყავს დაკარგულიო, და იმას იტირებსო (1),
fils elle a perdu, et lui pleure,

სახელათ ალექსი ქვიაო. და ჩვენი ბატონი ის
de nom Alexis fut dit, et notre prince il

იყოვო (2), და შენ რომ განახავს მე გამიჯა-
fut, et toi que on te trouve moi elle se fâchera

ვრდებავო (3) : » ერთი ორი წიხლი ჩასვია,
contre moi. » Un deux coups de pied lui appliqua

და უთხრა. « ადექ და გამეცალეო : » ალექსი‿მ
et dit : « Lève-toi et laisse-moi. » Alexis

უთხრა. « რომ კიდეც მომკლავო მე აქედან
lui dit : « Quand même tu me tues, je d'ici

არსა (4) წავალო. »
nulle part m'en vais. »

(1) Pour იტირებსო.
(2) Pour იყო.
(3) Pour გამიჯავრდებაო.
(4) Pour არსად.

მესამე დღეს, გამო-ვიდა ალექსისა დედა ანა,
Troisième le jour, sortit d'Alexis la mère Ana,

მრავალი მუახლებითა (1). შეხედეს ალექსის
beaucoup avec servante, On vit Alexis

რო-მ იქ იყო-, წაჰკრეს ხელი თმა-ში და გასწიეს,
que là était, on lança la main cheveux-dans et on chassa,

მას აქეთ იქით დათრევა დაუწყეს: ალექსი-მ
lui deçà delà traîner on commença. Alexis

უთხრა თავისა დედასა. « დედო-ფალო-, უბძანე,
dit de lui à la mère: « Reine, commandez,

ნუ მიზმენ. თუმცა გლახა ვარ, მაგ-რამ მეც
que ne on me fasse; bien que pauvre je suis, cependant moi aussi

ღვთისა გაჩენილი ვარ:» გაუმჯავრდა ანა
de Dieu marqué je suis. » Se fâcha Ana

მო-სამსახურეებს, და უთხრა. « დაეხსენით, და
contre les serviteurs, et dit: « Lâchez, et

ნუ-რა-ვინ ერჩით-. მად იყო-სო-:» რო-მ
que ne quelqu'un frappez; ainsi soit. » Quand

შეხედა ალექსისა და თქვა. « თვალები ჩემს ალექ-
regarda Alexis et dit: « Les yeux à mon Alexis

სისა უგავსო-,» ვერ იცნო- თუ თავისი შვილი
il ressemble, » pas reconnut que son fils

(1) Pour მოახლებითა.

იყო: ჩავიდ ანა ზღჳს პირსა, და ესრეთ თქმით
il fut. Alla Ana de la mer au bord, et ainsi en disant

სტიროდა, და იტყოდა. «ზღვაო, თუ ჩემი შვილი
pleurait, et disait : « O mer, si mon fils

ალექსი შენ ჩაყლაპე, ერთი რამე ნიშანი მი-
Alexis tu as dévoré, un quelque signe mon-

ჩვენე. ვაიმე, შვილო საყვარელო ჩემო. ვაიმე,
tre-moi ; hélas, fils chéri mon ; hélas,

შვილო, თუ ზღვამ დაგახრჩო. ვაიმე, შვილო, თუ
fils la mer t'a étouffé ; hélas, fils,

ნადირმა წაგიტაცა. ვაიმე, შვილო, თუ მტერ-
une bête t'a enlevé ; hélas, fils, l'ennemi

მა ჩემი ცოდვა დაგიდვა. ვაიმე, შვილო, ღმერთს
mon péché t'a imposé ; hélas, fils, à Dieu

რაჲ პასუხი მივსცე. ჩემი და შენი მოღალატე
quelle réponse donnerai-je ? mien et tien l'ennemi

დაიწვას როგოც (1) ჩემი გული და სული წუხს.
soit brûlé comme mon cœur et âme est triste ;

ვაიმე, შვილო, ახლა სად გეძებო. ვაიმე, შვილო,
hélas, fils, maintenant où je te cherche ? hélas, fils,

ახლა როგორ შამოგიყრო. ვაიმე, შვილო,
maintenant comment je te rencontrerai ? hélas, fils,

---

(1) Pour როგორც.

ნეტაი შენი ხილვაჲ მეღირსოსო. ვაიმე, შვილო,
plût à Dieu ta vue me soit accordée; hélas, fils,

თუ მშიერი იმყოფებოდე, და მწყურვალე:»
si affamé tu étais, et altéré.»

ესრეთ მოსთქმიდა, და ალექსის ეყურებოდა ::
Ainsi soupirait, et Alexis regardait.

დედა მისი რომ ესე მწარეთ სწუხდა, მაგ-
Mère sa que ainsi amèrement s'affligeait, toutefois

რამ დედ-მამის სიყვარულს ღვთის სიყვარული
de mère et de père l'amour de Dieu l'amour

სძლია, და არ გამოემცნაურა: როგორც სა-
vainquit, et pas se fit connaître. Comme l'Évan-

ხარებაში სწერს. « (1) მამა, დედა, ცოლი,
gile-dans est écrit: « Père, mère, femme,

შვილი, გააგდოს და გამომყვეს მე, იგი არს
fils, il abandonnera et me suivra, moi, celui-là est

ჩემდა ღირს:» თორმეტი წელიწადი დაყო-
de moi digne.» Douze ans demeura

გლახაკათ თავის დედ-მამის კარ-ზე, და მერ-
en pauvre de lui des parents porte-à, et ensuite

მეთ მოუვლინა, მთავარ-ანგელოზი გაბრიელ,
lui fut envoyé, chef-ange Gabriel,

(1) *Suppl.* რომელმან celui qui.

და ახარა. « გიხაროდენ შენ, სხუაო (1) ალექსი,
et lui annonça : « Réjouis-toi toi, autre Alexis

კაცო ღმრთისაო. განისუენე დღეს სასუფეველ-
homme de Dieu, tu te reposeras ce jour le paradis-

ში: » აიღო სწრაფად ალექსიმ ეტრატი, და
dans. » Prit aussitôt Alexis du parchemin, et

დასწერა ესრეთ. « შჳლი თქჳნი ალექსი, მამა
écrivit ainsi: « Fils votre Alexis, père

ჩემო ეფრემ, დედა ჩემო ანა, მეუღლე ჩემ-
mon Éphrem, mère ma Ana, femme ma

მარგალიტავ, გიხაროდენ. ხელმწიფეო, მღ-
Marguerite, soyez réjouis; ô prince,

ვდელნო და ყოვლთა (2) ქალაქის მთავარნო,
prêtres et tous de la ville chefs,

ნუ სტირით. დედ-მამაო ჩემო, მეუღლე მარგა-
ne pleurez; père-mère mon, épouse Marguerite,

ლიტავ, ნუ სწუხართ (3). ქრისტე მოგცემს ჩემ-
ne soyez tristes; le Christ vous donne moi-

მაგიერ სიხარულს. ამ ქვეყანას მეძიებდით, და
par la joie; cette terre pour moi vous cherchiez, et

---

(1) Mot ou mal écrit, ou inutile dans la phrase; je n'ai pu avoir de renseignements à cet égard.

(2) Lisez ყოველნო.

(3) Pour სწუხ-ხართ.

მე ზეცას ვეძიევ (1). მოიხსენე, დედა ჩემო, შენ
je le ciel cherche; souviens-toi, mère ma, toi

რომ გამობძანდი თან მოახლეები მოგდევდენ,
quand tu allais ensemble des servantes te suivaient,

და დამიჭირეს, თმა გამწიეს, აქეთ იქეთ მათრევ-
et me saisirent, cheveux me tirèrent, deçà delà me tirèrent,

დენ, და მე რომ შემოგეხვეწე. « გლახა ვარ.
et moi quand je t'ai suppliée : « Pauvre je suis;

მაგრამ მეც ღვთის გაჩენილი ვარო: » მო-
mais moi aussi de Dieu marqué je suis. » Sou-

იხსენე, დედა, ის დღე შენ რომ მამხედე, და
viens-toi, mère, ce jour toi quand tu m'as regardé, et

მოახლეებს რომ უბძანე. « თვალები ჩემს ალექ-
aux servantes que tu as dit : « Les yeux à mon Alexis

სის უგავსო: » მე ვიყავი შვილი შენი, მაგრამ
il ressemble. » Je fus fils ton, mais

ვერ გამოგეცხადე. მოიხსენე, დედავ, შენ რომ
pas j'ai révélé à toi; souviens-toi, ô mère, toi quand

ზღვის პირზე დაჯედი (2) და სტიროდი, მაშინ
de la mer bord-sur tu t'assis et tu pleurais, alors

მეც მწარეთ ვსწუხდი, მაგრამ ღვთის შიში
moi aussi amèrement je fus triste, mais de Dieu la crainte

---

(1) Pour ვეძიებ.

(2) Pour დაჯდი ou დაჯედ.

მქო-ნდა, სახარებასა-ში სწერს. « რო-მელ-მანც
j'eus; l'Évangile - dans est écrit : « Celui - qui

არ დაუტეო-ს მამა, დედა, ცო-ლი, შვილი, და არ
pas laissera père, mère, épouse, fils, et pas

აიღო-ს ჯუარი, და არ შემო-მიდგეს, იგი არა
prendra la croix, et pas me suivra, celui-là pas

არს ჩემდა ღირს. » ნუ სტირ, ჩემო- მეუღლევ
est à moi digne. » Ne pleure, ma femme

მარგალიტავ, და ნუ გეშინის ჩემ-თჳს. განვა-
Marguerite, et ne crains moi - pour; j'ai préparé

მზადე გზა საუკუნო- სასუფეველისა. » მერმეთ
la route éternel du royaume. » Ensuite

ეს წიგნი ხელ-ში დაიჭირა, და იმ საათშივე მი-
cet écrit main - dans il prit, et cette heure-dans il

იცვალა :
mourut.

იმ ჟამათ ღმერთ-მა თო-რმეტი ანგელო-ზი
Ce dans instant Dieu douze anges

კაცის მსგავსათ ჭატრიახეფს (1) მო-უვლინა.
d'homme en forme au patriarche envoya :

« მსწრაფ (2) წადით ეფრემის კარ-ზე რო-მ მი-
« Vite partez d'Éphrem la porte-à que est

(1) Pour პატრიარქს.
(2) Pour მსწრაფლ.

იცვალა კაცი ღმრთისა: » და როდესაც შეიტყუ-
mort un homme de Dieu. » Et quand ils furent

ეს, აღდგნენ სწრაფად: აიძრა ქალაქი, და ნთეს
instruits ils se levèrent vite. Fut émue la ville, et allumèrent

სჩთლები (1), და მოვიდნენ სადა რომე ანგელოზთ
des lumières, et vinrent là que les anges

აჩწავეს, და მოვიდნენ, და თაყუანი სცეს, და ნახეს
ont indiqué, et vinrent, et le genou frappèrent, et virent

ხელ-ში წერილი უპყრავს: მო-ინდო-მეს მრა-
main-dans un écrit il tient. Voulurent plu-

ვალთა რომე ეს წერილი გამო-ერთმიათ, მაგ-
sieurs que cet écrit ils arrachèrent, mais

რამ არა-ვის მისცა: თქუეს მღვდელთ მთავარ-
pas à quelqu'un il donna. Dirent des prêtres les chefs :

თა. « უმჯო-ბესი არს რომე ეფრემს დაუძახო-თ,
« Mieux est que Éphrem nous appellions,

იმას ეგება მისცეს, ამიტომ რომე ამდენი ხა-
à lui peut-être il donnera, parce que tant de

ნი-ა ამას კარ-ზედ იმყოფებო-და და ცხოვრობ-და: »
temps-a de lui porte-à il demeurait et vivait. »

გაუგზავნეს ეფრემ-თან, და მოვიდა ეფრემ, და
Ils envoyèrent à Ephrem, et vint Éphrem, et

(1) Pour სანთლები.

თაყუჳნი სცა, და მოახსენა. « შეგცოდე შენ,
le genou frappa, et dit: «J'ai péché contre toi,

წმინდო გლახაო, არ ვიცოდი თუ შენ მღვ-
ô saint pauvre, pas j'ai connu si toi de

თიყლი კაცი იყავი. მაჭტიე, თუმც გცოდე
Dieu homme fus; pardonne-moi, quoique je t'ai offensé,

რაიმე, და მიბომე წერილი: მაშინ გალუშა-
un peu, et donne l'écrit. Alors il ouvrit

ლა (1) ხელი, და მისცა თავის მამას ეფრემს, და
la main, et donna de lui au père Éphrem, et

არ იცოდა თუ მისი შვილი იყო:
pas savait si son fils fut.

ოდეს გაშალა წიგნი და წეიკითხა (2) ესრეთ.
Quand il ouvrit l'écrit et lut ainsi:

« მე ვარ შვილი თქუენი ალექსი. მამავ ეფრემ,
« Je suis fils votre Alexis; ô père Éphrem,

დედავ ანავ, მეუღლევ მარგალიტავ, » აქამდი
ô mère Ana, ô femme Marguerite, » jusque-là

რომ წეიკითხა, მწარეთ შესწუხდა წელი (3)
quand il lut, amèrement il s'affligea

---

(1) Pour გარდაუშალა.

(2) Pour წაიკითხა.

(3) Mot inutile dans la phrase; c'est une distraction du copiste, voulant écrire ici le mot წერილი, qui vient après.

გაგდო წერილი ხელიდამ, და დაეცა მკვდარს,
lâcha le papier de la main, et tomba sur le mort,

და მოეხვია თავს შვილს, მოსთქმიდა საშინელის
et embrassa de lui le fils, gémissait de terrible

დიდის ჴმითა, და იტყოდა. «შვილო, დღეს ვი-
grande voix, et disait: « O fils, ce jour je

ტირო თუ განვიხარო. ტირილი მმართებს,
pleurerai si je me réjouirai? Pleur me sied,

რომ თორმეტი წელიწადი-ა რომ ჩემ კარ-
puisque douze ans-a que ma porte-

ზედ გლახათ იყავი, და მე არ ვიცოდი. სიხა-
à en pauvre tu fus, et je pas ai su, joie

რული მმართებს რომ დაკარგული შვილი დღეს
me sied puisque perdu fils ce jour

წიგნით ვიპოვე. ნეტაი, შვილო, როცა მა-
par écrit j'ai trouvé; plût à Dieu, fils, quand tu

მომეყარე და მევედრებოდი რადგან მაგრე
m'as rencontré, et tu me priais puisque ainsi

იყო, მაშინ მაინც მეცვნე, შენ ჩემი ყოფილი
était alors du moins tu me fus connu (1), toi mien étant

ხარ: ვაი თუ შიოდა ან გწყუროდა:» ამ
tu es. Hélas, tu as eu faim ou tu as eu soif.» Ce

---

(1) Suppl. *que*.

მწუხარებასა-ში გულს შემო-ეყარა, და გულ-ზედ
chagrin - dans dans le cœur fut concentré, et la poitrine - sur

დაეკრა რო-მ ვერა-ვინ გაშო-რა ჻
fut attaché que pas quelqu'un l'éloigna.

მერმეთ თავისი დედა და მეუღლე შევიდნენ,
Puis sa mère et épouse vinrent,

მწარეთ მწუხარენი, და ლო-ყა გაგლეჯილნი,
amèrement affligées, et joues déchirées,

დიდის ხმით მო-დგნენ საცა ალექსი იმყო-ფე-
de grand bruit se tinrent où Alexis était;

ბო-და. მრავალი კაცი ეხვია, და ვერ მო-უდგნენ
nombreux homme accompagnait, et pas suivirent

მისავლოათ. და ანა-მ მო-ატანია ო-ქრო- და ვერც-
pour entrer, et Ana fit apporter de l'or et de

ხლი და მო-აბნია გარედმ. მო-ეცალნენ მკვდარს,
l'argent et le distribua dehors; ils laissèrent le mort,

და მო-ეხვია ჰალღიმარას (1) მერმეთ წარხდგ-
et se porta à Halghimara; puis restè-

ნენ დამწვარი დედა და ცო-ლი, მივიდა [დედა (2)],
rent consumées la mère et l'épouse; vint [la mère],

და მო-ეხვია, თავის-შვილს ძუძუები პირ-ზე და-
et embrassa, à son fils les mamelles bouche - sur pré-

(1) Lieu inconnu.

(2) J'ai ajouté ce mot au texte.

წყო და მოსთქმიდა. «შვილო ჩემო, თუ ცოც-
senta et gémit : « Fils mon, si vivant

ხალი ხარ, ერთი დამალაპარაკეო. შენი სი-
tu es, un peu parle-moi; ta pa-

ტყვით გამაძღეო:» დიდის ტირილით გულ-ზედ
role-par rassasie-moi.» De grand pleur poitrine-sur

თმას აყრიდა იგლეჯდა ლო-ყას. მის-მა მეუ-
les cheveux répandait, déchirait joue; sa femme

ღლე-მ (1) მწუხარებით იტირა, რო-მ ამისი ცო-
de chagrin pleura, que sa par

დვით მთელი ქალაქი იწო-და (2). აიღო მისი
faute entière la ville était brûlée; elle prit son

ბეჭედი, გულ-ზედ დაგდო, და უთხრა. «ჩემ-
anneau, poitrine-sur le jeta, et dit : «Mon

ალექსი, სანამდი უნდა შევინახო ეს შენი ბე-
Alexis, jusqu'à ce que je dois je retrouverai ce ton an-

ჭედი იქამდი და ახლა შენ გქო-ნდეს. «ამის-
neau jusque-là et présentement toi tu l'auras.» Tel

თანა მწუხარება-ში იყო რო-მ ვერ შეძლო კაცს
chagrin-dans fut que pas put homme

---

(1) Pour მეუღლე-მ, abréviation qui exprime la prononciation.

(2) Peut-être ce mot, et un peu plus bas იწოდნენ, sont-ils des abréviations exprimant la prononciation de იძრწოდა, იძრწოდნენ elle trembla, ils tremblèrent.

იმას სიმწუხარე წიგნით აუწერა: ამ მწუხა-
d'elle le chagrin par écrit écrivit. Ce chagrin-

რებაში გათენებამდე მოაწია, და მერმეთ ჭი-
dans l'aurore arriva, et puis du

რის უფალი მოაცალეს, და ქვეშ დიბა დაუფინეს.
deuil le maître on laissa, et dessous du brocart on étendit,

და იმაზე დასვენეს. ზეიდანაც დიბა წაჰხურეს.
et lui - sur on le posa; par dessus du brocart on couvrit;

მანამდისინ კუბოს გაუკეთებდეს. დიდი მწუ-
jusqu'à ce que la bière on fit; de grand chagrin

ხარების გლოვა იყო, რომ ქალაქი ამათი
le deuil fut, que la ville leur

ცოდვით იწოდნენ:
par faute furent brûlées.

მოიტანეს კუბო, მღვდლებმა ჩასვენეს შიგ,
On apporta la bière, les prêtres le déposèrent dans,

და წაახურეს წასახურავი, და წაიღეს აია-სოფის
et couvrirent la couverture, et emportèrent d'Aia-Sophia

ეკლესიაში, დიდის რიგით, და რაც კარგი
l'église - dans, de grand ordre, et tout ce qui bon

წმინდანების ალაგი იყო, იქ მიასვენეს, და იქ
des saints lieu fut, là le déposèrent et là

დაასაფლავეს, და ზედ სადარი აღაშენეს რომ
l'ensevelirent, et dessus une chapclle bâtirent que

ქება არა უნდა. დღესაც ვინაც სნეული იყ-ს
la louange ne pas on veut. Ce jour quiconque malade sera

სა-ებით მივიდეს სასწაულს შვებად (1), იკურ-
avec espoir viendra au miracle pour être soulagé, seront

ნებო-დნენ :
guéris.

ეფრემ და მეუღლე-მ მის-მა ანა-მ რვა წე-
Éphrem et l'épouse sienne Ana huit ans

ლიწადი დაყვეს, და ისინიც მიიცვალნენ, და მის
survécurent, et eux aussi moururent, et son

შვილ-თან დასაფლავეს :
fils - avec on enterra.

ქრისტეს შემდეთ ჩყკზ, მაისის ია, დაიწერა ეს
Du Christ en deçà 1827, de mai 11, fut écrit cet

წერილი ხელითა ბატონ-ის შვილის ტარიელისა :
écrit de la main de prince du fils de Tariel.

TRADUCTION.

APPRENEZ L'AVENTURE D'ALEXIS, L'HOMME DE DIEU.

Il y avait dans la ville de Stambol un homme ayant le titre de roi, et puissamment riche : Éphrem était son nom; Anne, celui de son épouse. Pour lui, il était très-aimé et très-considéré de l'empereur.

(1) Man. შვერა, qui n'a pas de sens ici.

Éphrem et sa femme étaient avancés en âge et n'avaient pas d'enfant; aussi, dans leur vive douleur, ils fatiguaient chaque jour le ciel de leurs prières à ce sujet. Un jour, Anne se rendit dans la glorieuse église de Sainte-Sophie, et là, les mains jointes, elle disait à Dieu : « Daignez m'accorder un fils. » Elle sortit, distribua beaucoup d'aumônes aux pauvres, et aux prêtres des offrandes, et s'en alla dans le pays. Elle rencontra un mendiant, qui la conjura en ces termes : « Au « nom de ton fils unique, donne-moi quelque petite charité. » A ces mots, Anne fit l'aumône au pauvre, et sentit redoubler son chagrin. « Les autres, se dit-elle, me conjurent au nom de mon enfant, et moi « je n'en ai pas! » et son affliction en devint plus grande; elle versa des larmes sur son malheur. De retour au logis, elle vit en songe cette nuit même un homme à barbe blanche venir à elle, et lui dire : « Anne, « le Seigneur a accueilli ta prière et ton aumône; il mettra le comble « à tes vœux en te donnant un fils, que tu nommeras Alexis. » A son réveil, Anne envoya chercher des prêtres, fit célébrer des messes, égorger des victimes, et convia tout ce qu'il y avait de pauvres et de mendiants dans la ville. Les prêtres eurent leur offrande, et chaque pauvre son aumône d'une pièce d'or.

Éphrem avait un palais magnifique qu'il aimait passionnément, et qu'il avait construit à grands frais; cinq cents livres d'argent y avaient été employées : il était rempli d'ouvrages d'or qui l'embellissaient de toutes parts; on y voyait un paon dont chaque patte valait douze livres d'argent. Par l'ordre d'Anne, on alla inviter les prêtres, et les pauvres au nombre de trois cents; elle les nourrit de sa table pendant un mois entier, fit faire des prières par les chefs du clergé de Sainte-Sophie, et pria elle-même le ciel avec ferveur. De retour chez elle, elle fit encore de nouvelles offrandes, et ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle était enceinte, ce qu'elle annonça à Éphrem. Au bout de neu mois elle eut un fils, qui fut baptisé le huitième jour. Elle envoya un

homme à Éphrem, et il invita les évêques et les principaux du clergé, fit égorger beaucoup de victimes, et nomma son enfant Alexis.

A l'âge de sept ans, on l'envoya au collége (1) où il apprit en entier, en hébreu, les livres de l'ancienne et de la nouvelle loi, jusqu'à ce qu'il eut atteint sa quatorzième année. A cette époque Éphrem fit tuer des victimes, et invita les évêques et les principaux du clergé. Pour Alexis, il était aussi beau que bon, assidu à la prière, sage, et ne sortant pas des églises. Cependant Éphrem ne quittait jamais l'empereur, qui, dans un moment de familiarité, lui dit un jour : « Le ciel « t'a donné un fils, et j'ai ouï dire qu'il a quatorze ans : eh bien ! je lui « destine ma fille, cette fille que tu sais m'être si chère, et que j'ai « même associée à l'empire. Vivant aujourd'hui, je puis mourir de- « main; elle héritera de ma fortune et de ma couronne, et je la ferai sa- « crer impératrice. » Éphrem se leva, porta la main à sa tête, et, ayant fléchi le genou, s'en alla chez lui ivre de bonheur. Informé de l'arrivée de son père, Alexis vint lui offrir ses devoirs, et lui dit : « Jamais je « ne vous ai vu si joyeux; d'où vient tant d'allégresse ? » Le père répondit : « C'est pour toi que je me réjouis : notre souverain veut te « combler de ses bontés, t'a choisi pour gendre et te donne sa cou- « ronne. Telle est la cause de ma joie. » A ces mots, Alexis devint triste, et dit à son père : « Il est écrit dans l'Évangile : La terre est un « rêve. Mon père, que ferai-je dans le monde? Plût à Dieu, mon « père, que vous ne m'eussiez jamais dit cette parole qui me déchire « le cœur! »

Consterné de ce discours, Éphrem se lève, retourne chez l'empereur : « Malheureux que je suis, lui dit-il, mon enfant aujourd'hui « désobéit à vos ordres. — Ne t'afflige pas de cela, reprit le souve- « rain, j'intimerai moi-même mes volontés à ton fils. » Et il envoya

(1) Je pense qu'il y a ici un anachronisme.

quelqu'un pour faire venir Alexis. « L'empereur vous demande, » dit-il au jeune homme. Celui-ci se lève, part, et arrivé dans l'appartement du prince, il fléchit le genou devant lui. « Pourquoi, dit l'em-« pereur, avez-vous tant d'horreur du mariage et du monde? — « Prince, ce n'est pas le monde que je hais, reprit-il; mais il est écrit « dans le saint livre de la bonne nouvelle : Quiconque ne quittera « point père, mère, épouse, enfants et propriétés, et ne prendra pas « sa croix pour me suivre, celui-là n'est pas digne de moi; et j'aime-« rais le monde, l'or et l'argent, qui ne sont que de la rouille! » Voyant qu'Alexis n'entrait pas dans ses vues, l'empereur appela ses douze vizirs, et leur dit : « Peut-être vous cédera-t-il. » Ils répondirent : « Nous lui enverrons dès aujourd'hui cent personnes pleines d'instruc-« tion. »

Bientôt les vieillards entrent chez Alexis, et lui disent : « Lève-toi, « la fille du prince est arrivée à l'église; viens recevoir de nos mains « le signe de la croix. — Je ne veux pas d'une bénédiction passa-« gère, dit Alexis; je désire l'impression d'une croix ineffaçable. — « Respecte Dieu du moins, répondirent les prêtres, si tu ne respectes « pas l'empereur. » Alexis se tut; et, sans ajouter un seul mot, il se leva et les suivit à l'église, où il fut marqué du sceau de la croix. Les réjouissances durèrent douze nuits et autant de jours. Le douzième, l'empereur conduisit sa fille et son gendre dans un cabinet, ferma la porte en dehors, et lui-même en garda les issues. Bientôt Alexis dit à la fille de l'empereur : « Allons, Marguerite, prions. » Ils se levèrent, et, après avoir prié, ils se mirent au lit comme frère et sœur. Douze jours après, Marguerite dit à son époux : « Pourquoi ne pas dire, « Alexis, à mon père et à ma mère qu'il y a dans la ville beaucoup de « magiciens qui savent nouer et délier(1)? — J'ai trois mots à te dire,

(1) Cette phrase se comprend sans avoir besoin d'explication.

« répondit Alexis à Marguerite son épouse, et ne réplique pas : Qui t'a « donné tant de hardiesse vis-à-vis de moi, que de m'adresser la parole? »

Alexis se leva et fit cette prière : « Dieu d'Abraham, qui délivras les « trois enfants Anania, Azaria et Mizael, des flammes de la fournaise, « délivre-moi aussi de cette femme insensée. » Ayant ainsi prié, il se leva; et le matin il dit à sa compagne : « Lève-toi, prions. — Pour« quoi ne me parles-tu pas, et me tiens-tu rigueur? » reprit celle-ci. Alors, lui donnant son anneau, Alexis lui dit : « Prends ceci, ma « chère sœur, et conserve-le jusqu'à ce que je revienne de l'église. « Ma prière achevée, je reviens mettre le comble à tes vœux. » Alexis ouvre la porte du cabinet, et sort. Là même il rencontra un pauvre, lui donna ses vêtements, et prit les siens. Il se revêtit des habits du pauvre, mit sur sa tête un mauvais lambeau, et se dirigea vers la mer.

Une heure s'étant écoulée, Marguerite comprit que son époux l'avait quittée, jeta de grands cris et pleura amèrement. Les gens de la porte entendant les cris et les plaintes de la fille de l'empereur, et voyant la porte du cabinet ouverte, allumèrent des feux. La ville tout entière fut en rumeur pour chercher Alexis, et on passa tout près de lui sans l'apercevoir. Pour lui, il priait le Seigneur « de ne point être « découvert. » Comme on le heurtait du pied, Alexis s'écria : « Vous « m'avez écrasé les os et les chairs; je ne suis qu'un pauvre homme, « mais consacré à Dieu. » Arrivé près de la mer, il trouva un vaisseau près de faire voile pour Jérusalem, et s'approchant du patron, il lui dit : « Moi aussi, mon fils, je vais à Jérusalem; emmène-moi, et « je prierai en ta faveur. — Pourquoi as-tu le visage enveloppé? » reprit le patron. « Je vais au désert, dit Alexis, d'après les ordres de mon « maître, pour me faire disciple. Ne me laissez voir à personne. » Il reçut Alexis, et le conduisit à la sainte montagne de Sion, où Dieu se révéla à notre saint prophète Moïse, et lui transmit les dix commandements. Alexis, prenant de la terre et l'arrangeant en forme de croix,

dit : « Cette croix sera ma tombe et ma demeure. » Il resta dans ce lieu trente-deux années, ne mangeant que de la terre, ne buvant que de l'eau, et priant sans cesse.

Cependant l'invisible ennemi, le démon, lui tendit ses piéges, et lui inspira un tel regret de ses père et mère, que, saisi d'un tremblement universel, il s'écria : « Plût au ciel que je pusse les voir! » Il se leva, partit, et trouvant un vaisseau près de faire voile pour Jérusalem (1) : « Emmenez-moi, dit-il, je prierai pour vous. » Il est reçu et l'on part. Les démons, sachant qu'Alexis était dans le vaisseau, excitèrent une tempête et un vent furieux qui faillit l'engloutir; mais Dieu ne voulait point la perte d'Alexis. Redoublant alors de fureur, les sept esprits infernaux qui avaient conjuré sa ruine se dirent entre eux : « Nous savons depuis longtemps que sa patience et sa vertu surpassent « celles de Job; voici maintenant ce qui nous reste à faire : apaisons « la mer, retenons l'impétuosité du vent, et conduisons ce vaisseau à la « porte de son père. Pauvre comme il est, dès qu'il verra ses parents, « sa résolution mollira, et il se fera connaître d'eux. » Le vent est enchaîné, et le vaisseau poussé près du lieu où demeuraient les parents d'Alexis. Pour lui, reconnaissant l'astuce du démon et l'effort de sa malice, il se dit en lui-même : « Me voilà à la porte de mes parents, « mais je saurai haïr le démon et aimer Dieu. »

Tout en marchant le long du rivage, Alexis reconnut son père Éphrem qui allait au bain. Il s'avance au-devant de lui, le salue et lui dit : « Je suis un pauvre, arrivant d'une terre étrangère. Ayant « entendu prononcer votre nom, et appris que vous êtes fort humain « envers les pauvres étrangers, je vous demande, pour toute bonté, « de m'admettre à votre table. » A ces mots, Éphrem dit à ses serviteurs : « Menez-le où sont les autres pauvres, et qu'il soit avec eux. »

---

(1) Peut-être faut-il lire : *pour Stambol.*

Ses domestiques emmenèrent Alexis suivant ses ordres. Les autres pauvres, l'ayant aperçu, s'écrièrent à haute voix : « Si ce mendiant « est admis, nous sortirons tous. » L'introducteur, bien affligé, dit à Alexis : « Que faire? pour toi seul je ne puis chasser tant de malheu-« reux. — Placez-moi du moins à la seconde porte, » reprit Alexis. Le domestique le plaça où il demandait, et le recommanda au panetier en disant : « Ainsi l'ordonne notre maître. » Alexis resta trente jours à cette porte, après quoi le panetier lui dit : « Lève-toi, et laisse-nous. « Notre reine va venir se promener le long de la mer. Elle pleure un « fils qu'elle a perdu, qui se nommait Alexis, et qui était notre maître. « Si elle te voyait ici, elle se fâcherait contre moi. » Puis, lui donnant un ou deux coups de pied : « Lève-toi, et débarrasse-moi. — « Quand tu me tuerais, dit Alexis, je ne quitterais pas cette place. »

Trois jours après, Anne, mère d'Alexis, sortit avec de nombreuses suivantes, qui, le voyant en cet endroit, le prirent par les cheveux, et se mirent à le tirer chacune de son côté, pour le faire partir. « Reine, « dit Alexis à sa mère, ordonnez-leur de cesser. Quoique pauvre, je « suis cependant un homme consacré à Dieu. — Laissez-le, dit Anne « en colère à ses domestiques; gardez-vous de l'outrager, et qu'ainsi « soit. » Ayant regardé Alexis, elle dit : « Il a les yeux de mon Alexis, » sans reconnaître son enfant. Suivant alors le rivage, elle gémit et se prit à dire en versant des larmes : « O mer, si c'est toi qui as dévoré « mon fils, montre-moi quelqu'un de ses restes. Hélas, cher fils! hélas, « mon fils! est-ce la mer qui t'a englouti? Hélas, mon fils! une bête « t'a-t-elle dévoré? Hélas, mon fils! l'ennemi t'a-t-il chargé de mes « fautes? Hélas, mon fils! quel compte rendrai-je de toi au Seigneur? « puisse ton ennemi et le mien être brûlé (1) des mêmes feux qui me

---

(1) La métaphore du feu est usitée en géorgien pour indiquer toutes les espèces de douleurs que l'on endure.

« rongent le cœur! Hélas, mon fils! où te chercher maintenant? Hélas, « mon fils! qui te ramènera désormais? Hélas, mon fils! plaise à Dieu « qu'il me soit donné de te voir! Hélas, mon fils! peut-être tu souffres « de la faim et de la soif. » Tels étaient ses gémissements en regardant Alexis.

Lui-même était vivement ému; mais l'amour de Dieu triompha en lui de l'amour filial, et il ne se fit pas connaître, ainsi qu'il est écrit dans l'Évangile : « Celui-là est digne de moi, qui, pour me suivre, « abandonnera père, mère, femme et enfants. » Quand il eut ainsi demeuré douze ans, comme un pauvre, à la porte de la maison paternelle, l'archange Gabriel lui fut envoyé, et lui dit : « Réjouis-toi, « Alexis, homme de Dieu; aujourd'hui tu te reposeras dans le para- « dis. » Alexis prit aussitôt un parchemin et écrivit ces mots : « (1) Votre « fils Alexis, Ephrem, mon père; Anne, ma mère; ma femme, Mar- « guerite : réjouissez-vous, prince, prêtres, vous tous, magistrats de « cette ville; mes parents, ne pleurez pas; Marguerite, mon épouse, « ne sois pas triste; Jésus-Christ par ma bouche vous invite à la « joie. Vous cherchiez pour moi ce monde, et moi je cherchais le ciel. « Souviens-toi, ma mère, du jour où tu sortis avec tes suivantes, « qu'elles me prirent aux cheveux, et me tirèrent de tous côtés; que « je te dis d'une voix suppliante : Je suis pauvre, mais aussi serviteur « de Dieu. Souviens-toi, ma mère, de ce jour où, m'ayant regardé, « tu dis à tes suivantes : Il a les yeux de mon Alexis. J'étais ton fils, « mais je ne me suis point découvert. Souviens-toi, ma mère, que tu « t'assis sur le rivage pour pleurer; j'en eus aussi le cœur déchiré, mais « la crainte de Dieu me retint. Celui, dit l'Évangile, qui n'abandonnera « pas père, mère, femme, enfants, et, pour me suivre, ne prendra « pas sa croix, n'est pas digne de moi. Marguerite, mon épouse, ne

(1) Il faut suppléer *je suis.*

« crains rien pour moi. Console-toi. J'ai frayé pour moi comme pour « toi la route du royaume éternel. » Puis, plaçant cette lettre dans sa main, il mourut en cette heure même.

Aussitôt, sous une forme humaine, Dieu envoya au patriarche douze anges : « Allez vite au palais d'Éphrem ; un saint homme vient « d'y mourir. » A ces mots, il se hâte de partir. Toute la ville est en rumeur, on allume des flambeaux, on accourt au lieu indiqué par les anges, et, après avoir fléchi le genou, on voit la lettre qu'il tient dans sa main. Chacun s'efforce de retirer la lettre, mais il ne la laisse prendre à personne. « Il convient de mander Éphrem, dirent les chefs des prê- « tres ; peut-être la lui donnera-t-il, après avoir demeuré et vécu si « longtemps près de lui. » Éphrem fut donc appelé. Il arrive, fléchit le genou, et dit : « J'ai péché contre toi, saint pauvre ; j'ignorais que tu « fusses serviteur de Dieu. Par égard pour moi, malgré mes offenses, « livre-moi ta lettre. » Alors, ouvrant la main, il laisse l'écrit à ce père, qui ne savait pas que ce fût son fils.

Mais sitôt qu'il l'eut pris, et qu'il eut lu, « Je suis Alexis votre fils, « ô mon père Éphrem ; Anne, ma mère ; Marguerite, mon épouse, » sans aller plus loin, il tomba dans une affliction profonde, l'écrit s'échappa de sa main, il se jeta sur le cadavre de son fils, et, le couvrant de baisers, il s'écria en gémissant, d'une voix terrible : « Mon « fils, je dois pleurer et me réjouir en ce jour : je dois pleurer, parce « que depuis douze ans que tu es à ma porte en habit de pauvre, je ne « t'ai pas reconnu ; je dois me réjouir parce que cet écrit m'a fait re- « trouver mon enfant. Plût à Dieu que cela fût arrivé lorsque tu me « rencontras, et que tu m'adressas ta prière ! Puisqu'il en était ainsi, « tu devais au moins me faire connaître que tu étais à moi. Malheureux ! « tu as eu faim et soif ! » Dans son chagrin il perdit connaissance, et tomba sur le sein de son fils, sans qu'on pût l'en éloigner.

Sa mère, sa femme, vinrent ensuite, en proie à la plus violente dou-

leur, se meurtrissant le visage, et poussant de grands cris, au lieu où était Alexis; la foule suivait, mais elle ne put entrer; Anne avait apporté de l'or et de l'argent qu'elle répandit à pleines mains, la multitude se retira, laissant là le mort, et se porta à Halghimara. Ensuite sa malheureuse mère et son épouse s'approchèrent de lui, et la première, embrassant son fils et lui présentant le sein, lui disait avec douleur: « Si tu vis encore, mon fils, parle-moi; une seule parole me « rendrait satisfaite. » Égarée par le chagrin, elle laissait flotter sa chevelure sur sa poitrine et se meurtrissait le visage. Marguerite, de son côté, pleurait si amèrement que la ville entière en était émue. Prenant son anneau, elle le jeta sur le cœur du mort en disant : « Mon cher « Alexis, désormais, et jusqu'à ce que j'aille le rechercher, garde « avec toi cet anneau. » Son affliction était si vive que nul homme ne pourrait la peindre. Le jour vint enfin éclairer ces scènes de deuil; alors on laissa libre l'ordonnateur des funérailles, qui doucement glissa une étoffe de brocart sous le corps, et l'en recouvrit ensuite en attendant que le cercueil fût préparé. La cérémonie se fit en grande tristesse, parce que toute la ville partageait leur émotion.

Les prêtres apportèrent le cercueil, y déposèrent le cadavre, et le refermèrent ensuite, pour le porter à Sainte-Sophie en grande pompe. Le lieu choisi pour la sépulture fut celui même où étaient les reliques des plus grands saints. Une chapelle magnifique (dont il ne convient pas d'entreprendre l'éloge) fut construite à l'endroit même. Encore aujourd'hui tout malade qui vient plein d'espérance à ce lieu de prodiges est sûr d'y obtenir sa guérison.

Éphrem et son épouse Anne survécurent huit ans; après quoi ils moururent, et furent enterrés avec leur fils.

Écrit l'an 1827 de Jésus-Christ, le 11 mai, par le prince royal Tariel.

QUATRIÈME EXERCICE.

STYLE VULGAIRE NOBLE.

ႦႶႠႮႠႰႨ:

ფლორენციასა (1) შინა იყო საკვირველი მე-
მოხელეები ათასი სამასი ოთხმოც და თექვსმეტსა
წელსა. გარნა უწინარეს ყოვლისა უნდა ვჰს-
თქუათ, თუ მაშინ ვითარსა განწირულებასა
შინა იყვნენ მცხოვრებნი ამის ქალაქისანი,
რომელნიცა შემდგომ ყოვლთა შეძრწუნე-
ბათა ბრძოლისათა შეწუხებულიყვნეს დიდსა
ჭირისაგან: მათ ჯერეთ არა აქვნდათ დავიწ-
ყებული მოკრება, რომელიც მიმოხუათ ჭი-
რისაგან ათასი სამასი ორმოცდარვასა წელსა,
ოდესაც უმეტეს სამის წილისა ფოსვანელნი
შეიქმნენ მსხუერპლად მომსვრილისა ჟამის: წარ-
მოვიდგინოთ, თუ ვითარსა შიშსა შინა იქმ-
ნებოდა ქალაქი ფლორენცია, ოდესაც სნე-
ულებამ ესე მიახლოვდა სამძღუართა მისთა:
ძმანი მოწყალებისანი შეკრბებოდნენ ყოვლით
ჟამით სადღესასწაულოსა სახლსა შინა, რა-

---

(1) ფლორენცია არს ტოსკანის სამეფოს შუენიერი ქალაქი იტალიას შინა:

თამცა ჰსჯონ ბოროტი ესე. იგინი არათუ-ოდენ აუღლენდენ ზეცის მტყურულეთა ლოცუა-თა, არამედ უმეტესად ჴნახვიდენ ყოვლითა სახლითა და ურიგებდენ საკმილსა და სასმილსა იმედითა მით, რათა უკუფქცონ დასჯან ზე-ცისა. სამოალი ყუებათა ძმათ იყო მემოთხოვლე-ბა, რომელსაცა განვიზრახავთ რათა ყუცხო-ბოთ მკითხველთა ჩუენთა. საქმე ჴსწარმ-ებს სიყუარულისათჳს და ახალგაზრდის საყუარელის ქალისათჳს.

ფოროვა ესე და ჩინებული ქალი იყო ამის-რის გუარისა. ყურცა ერთი შუენიერი და ლა-მაზი ქალი ფლობოდისა მისა ჯერ მეღორე-ებოდა მას ქორწილ-ნიერებითა და სიმშჳდითა. მას ექვნდა იმჳთი გული და გონება. წყნარნი სათნ-ებანი ჴსჩნდენ მას მისა, ვითარცა წმინ-დისა სარკესა მისა, და ოდეს გამ-ვიდოდა იგი ასპარეზსა ზედა, ბუნებისა ბაზრისასა მაშინ ყოველი ყუცი ისწრაფოდა ნახვასა მისსა და ჴმის სმენასა.

აქა ონდულის მოსამსახურობისა ანტონისმან ნახა ქალი იგი, და გული მისი წარიტყუენა სი-ფოროთმან და შუენიერებამან მისმან, სხუანიცა

საყვარელნი ახალგაზრდანი კაცნი ეძებდნენ დროსა და ჰსურდეთ, რათა შეჰსწონებოდნენ ღუინევრასა, ანტონი მრთელს ოთხს წელიწადს მხოლოდ მისთჳს ჰზრახვიდა, ყოველგან კუალსა მისსა შეუდგებოდა და ცდილობდა რათა დაემტკიცებინა მასთან ალიებრივი სიყუარული თჳსი : ჩუენ არ ვჰსწერთ სიმწარეთა, განუსვენებლობათა, მწუხარებათა და ტანჯვათა მისთა, საკმაო არის ვჰსთქვათ, რომელ მან რაოდენჯერმე ჰსთხოვა ჴელნი ღუინევრისანი მამასა მისსა, გარნა ეს არ შეიქმნა თანხმა მიცემასა ზედა ქალისა თჳსისასა : მამა მისი არ იყო განუსჯელი კაცი. იგი ცუდსა ჯერსა ჰხედავდა ქცევასა და თჳსებასა შინა ანტონისასა, გარნა მსგავსად ყოველთა ჩინებულთა დიდთა კაცთა, ჰსურდა ქალისა თჳსისა შეერთება ესრეთისა კაცისათანა, რომელისაცა წარმოებასა მიეცა ძალი ბრწყინვალება გვარისათჳს ძიერისა : დასასრულ ოდესცა მან მისცა ქალი თჳსი ფრანჩესკო დო ალოლანტის, ახალგაზრდასა კაცსა სასიამოვნოს ტანისასა, რომელიცა ეკუთვნოდა ერთსა პირველთა გვართაგანსა, მაშინ ყოველნი ფლორენციასა შინა იტყოდნენ,

რომელ მან აღირჩია ღუინევრისათჳს უჯთილესი ცოლი და შესაფერი. შემდგომ შესრულებისა ქორწილის რიგთა ფრანჩესკომ წაიყვანა თჳსსა სახლში ახალგაზრდა და შჯნიერი მეუღლე თჳსი ։

ამბავი მასზედა იყო ბოროტშემთხუეულისაჲ ანტონისათჳს სასტიკად: მოაკლდა რა ღუინევრასაჲ, რომელსაცა შინა შეიცჯბოდნენ ყოველნი იმედნი მისნი, რომელსაჲცა შინა ჰგონებდა იგი ყოველსა ქვეყნიერსა ბედნიერებასა. მან დასდუა აღთქმა და ფიცი, რომელ არა ოდეს შეირთოს ცოლი და არცა შეიყუაროს სხუა ქალი. მან აღასრულა თჳსი სიტყუა: საკუთარი დატკბობა სიმწარისა მისისაჲ იყო სხუა ეკლესიაში ტაძრის დღესასწაულებში, შერეულ გუნდში და მორიით დატკბობა ნახჳთა მისითა, რომელიცა მიიზიდავდა აზრთა მისთა ։

დროსაჲ ამას ფლორენციასა შინა გამოჩნდა დიდი ჭირი. შჯნიერი ღუინევრა აგრეთ შეიქმნა, მაგრამ სნეულებაჲ მისი არ იყო შესაფერი. რათაგანაც ტურფა და ნარნარი აგებულება ჰქონდა მას და სნეულებამან მისმან მსწრაფლად გამოუცვალა მას ყოველნი ნაკვთნი პირისა მისისაჲნი: ამისთჳს ყოველთა მახლობელთა მის-

თა წარმოიდგინეს, რომელი დასასრულელი მისი ახლოს არს. ნათესავნი მისნი ისწრაფდნენ შემწეობისა მისცემად: ზოგნი მისცემდნენ სასუნებლებს, სხუანი უძღუნიდნენ კუროთა და ვერძთა, ერთნი სიტყჳთ კმარობდნენ ყოველსა, რაჲცა შეეწეოდა მას და მოიყვანდა გრძნობასა შინა, გარნა ამაო იყო. რაოდენსამე დროს ქალი იგი უცნევრა იწყო თჳნიერ ყოფისა მოძრაობისა, საფეთქლები ტოკდნენ და ყოველნი მათნი მყოფნი დარწმუნებულიყვნენ რომელი სული მისი აღფრინდა ცათა შინა.

ჭირვეულად განკლდა საზოგადო ტირილი და გოდება, ხოლო მსწრაფლ მწუხარებასა შეიცვალა ჟაებად, რომელიცა განვრცელდა ყოველსა ქალაქსა. ამბავი ერთს წამს განვიდა, უცნევრა შეიქმნა მსხვერპლად ჭირისა. მას ჟამსავე მოამზადეს ყოველი ჲ დასამარხად და შემდგომ ჩჳეულებითის წესის შესრულებისა, სხეული მისი დაიმარხა სასაფლაოსა ზედა სობოროს ეკკლესიისასა, სამრეკლოს ახლოს: წესი დამარხვისა იყო ფრიად ლიჭონად, ამისთჳს რომელი შესაძრწუნებელსა დროსა მას უმეტეს ფიქრობდნენ დიდის ჭირისაგან წარმოე-

ბულის შიშსა ზედა, ვიდრელდა გლოჳსა ზედა, მაგრამ ანტონი, რომელიცა სხუათა თანა მიჰ-ყუავ მკვდარის სასფლავთან, ჭრისა მუნ, იმ დროდ-მდე, სანამ წამოვიდოდნენ ყოველნივე: მან ფრიად მრავალი მწარედ იტირა და იკვნესა, ფრიად მძიმე იყო მისთჳს დატევება სასფლავისა და წამოსლა თჳსა სახლად. თავსა თჳსსა ეტყოდა მუნ. « დიდი ხანია მე მოჳკლული მის, გარნა სიკვდილმან მისმან ყოველი მომტაცა, რაჲ-ცა ეკუთვნოდა სიცოცხლისა ჩემსა. » კუალად-ცა დაყარა ცრემლნი.

სხეული ლუინევრისა ჰდგმოდიყო საგუროს სასაფლაოსა ზედა, იგი შერაცხეს მკვდრად. გარნა შემდგომ განგრძელებულისა გულის შემოყრისა, მან კუალად მიიღო ხმარება გრძ-ნობათა ტკივილისაგამო ანუ ძჳსა უცხაუ-რისა მიზეზის გამო. საკმაო არს ესე, რომელ ქალი ესე გაცოცხლდა შუაღამის შემდგომ ორის საათის: ბედნიერება იყო ეს, რომელ რა-ჟამს განიღჳძა, მაშინვე მოუვიდა აზრი, შეუ-რაცხიათ მკვდრად და შეცთომით დაუმარხიათ თავი ჩემი, ჰსთქუა მან. « ეჰა. თუ შიშმან შე-მკრძა მე, ხომ დავიკარგე. ყოვლადწმიდაო-

ქალწულო, დამიფარე მე, შენ ზედა მოვენდობ ყოველსა სასოებასა ჩემსა:» შემდგომ აიწია მან თავი ბალისჯმევითა და დიდს სასიხარულოდ შენიშნა, რომელ საფლავის ქვის შუა სჩნდა მცირედ მთოვარის სინათლე. დროსა მკრთალისა ამის სხივის ნახვსა, ჟინევრა დასჯდა კუბოში და განიმხნევა თავი თჳსი. მან შეკრიბა დანარჩენი ძალი და თავსიდუა მუნითგან ამოსვლა, რომელიცა დარწმუნებულიყო, რომელ თჳთ მხოლოდ ძალუძს თავისა თჳსისა დაფარვა, გაიმაგრა მან გული და ჴსმელიჲ შიშსა: გამოვიდა რა კუბოდამ და მოიწმინდა უკანასკნელი ცრემლი, რომელიც გარდმოედინა შიშისაგან, საშუალ ბნელის საფლავისა, უნდოდა ცურვით მისვლა მას ადგილთან, საიდგანაცა გადიოდა სინათლე. მსწრაფლ რაჲცაჲმა დააყენა იგი: ეს იყო ჴაფარა კიბე. უწინარეს ყოვლისა იგი დაჯდა ჴირაულს ფეჴის ასადგმელზედ შესასვენებლად, რათამცა შეიკრიბოს ძალი და ღონე. შემდგომ ამისსა ჟინევრამან იწყო კიბეზედ ასვლა, მოუწოდა რა ღმერთსა შესაწევნელად და გამაგრდა რა იმედითა დაფარვასა ზედა სიცოხლისა თჳსისასა:

აღვიდა რა კიბეზედ, შთადგა ქჳს რომელიც ეფარა საფლავსა და ჰსცადა აწევა მისი. საბედ-ნიეროდ, ქჳა იგი არიყო მძიმე და ჯერ არ-გარდაელესათ კირით. და ესრეთ ღუინევრამან გარდააგდო ქჳა იგი და გამოვიდა საფლავიდამ. შესწირა მადლობა ღმერთსა დაფარვისათჳს სი-ცოცხლისა თჳსისა და მიჰმართა ბიჯი სამრე-კლოსა .

ეს იყო ოკტომბრის გასულს. ქარი მოჰბერ-ვიდა ძლიერი და ცივი, ღუინევრამან განიარა შეიდანი და შევიდა იწროს გზაში, რომელიც მიდიოდა მახლობელ მონასტრის სალოცავისა ძმათა მოწყალებისათა. მუნიდგან მან მიიღო-სახელი იწრო გზა მკვდრისა, რომელსაცა ამ შემთხუევამდე ეწოდებოდა სხუა გვარად. ღუი-ნევრა მივიდა თავის ქმრის სახლთან და დაა-რახუნა კარები. ქმარი მისი ფრანჩესკო მწუხ-არედ იჯდა ბუხართან, შეცული განძრახჳთა მსწრაფლისა დანაკარგისათჳს: შეესმა რა რახუნი წამოხტა იგი შეშინებული, გაალო ფანჯარა და ჰკითხა. «ვინხარ» მიუგო. «მე ვარ ღუინევრა, შენი ცოლი. განა, შენ არგესმის და ჰრასცნობ ჴმასა ჩემსა: «ჰსცნა რა ჴმა ცოლისა, რომელიც

რომ დამარხა, ფრანჩესკო შეიკრა შიშისაგან და დაიწერა პირჯვარი, უთხრა.» განისვენე, ხვალ დილით წავალ ეკკლესიასა შინა და ვილოცავ განსვენებისათჳს სულისა შენისა:» შემდგომ და-კეტა ფანჯარა: უბედურმან ჟინევრამან იხი-ლა რა თავი თჳსი ქმრისა მიერ დატევებულად მწარედ იტირა. «რაჲ შემემთხვევა მე, იტყოდა იგი, მე ვგონებ, რომელ ჯერ გავსწყევ უბა-დრუკსა ჟამს ღამესა:» კვალად მოიცა სიმჴნე და წავიდა თჳსს მამის სადგომთან, გარნა არა-მობრუნებულიყო შინ: შემდგომ მიჰქცა დედ-ის მკარეს და დაარახუნა კარები:

დედა ჟინევრისა ეგრეთვე იყო მწუხარე და-კარგვისათჳს ქალისა თჳსისასა და იჯდა ცეცხლ-თან. მსწრაფლ შეშინებულმან რახუნისაგან, გაიხედა ფანჯარაში და ჰკითხა. «ვინ არახუნ-ებს. «ჟინევრამან მიუგო მთრთოლარითა და სუსტის ხმითა.« თქვენი ქალი:» ესმა რა სიტყ-ვა ესე გაოცდა და შეძრწუნდა, ძლიერად ჰსთ-ქუა.» ნეტარო სულო უბიწოისა ქალისა ჩემ-ისაო, წარვედ სამკვიდრებელსა შინა შენსა, ღმერთი იყოს შენს მეგზაურად:» ჰსთქუა რა ესე, მსწრაფლ მიკეტა ფანჯარა. მაშინ ჟინე-

ვრამან ჰგრძნო, რომელ იგი ყოველთამიერ დატეყბულარის და განწირულებასა შინა სჰწყევდა დღესა თჳსისა დაბადებისასა ჻

მან კუალად იწყო ლოცვა და ითხოუა ზეცით შემწეობა ესეოდენ შესაბრალებელსა მყოფობასა შინა. ლონე ბროლა ჰქონდა მას, ესრეთ დიდალა, რომელ ძლით იდგა ფეჴზედ: ხან მოვიდოდა მას აზრად, რათა მიბრუნდეს საფლავმიყ, რომლიდამაც ამოვიდა, რათა მუნ განისჳენოს და ელოდოს სიკუდილსა, გარნა იმიმოდა იგი, რომელ შუა გზაზედ უბანში მოკუდება: ერთს აზრთან საწუხაროჲსა ამის დასრულებისათჳს ტათრთოლა მას, გარნა მოჳძარება მისი კუალად განცხოველდა: მას წამსა მოაგონდა, რომელ ფლორენციასა შინა ჰყავს ბიძა. არა მიჰხედა სიშორესა სადგომისა მისისასა. წარვიდა მასთან და ჰსთხოვა მას შეწყალება, რომელიცა ძლით მივიდა მის სახლადმდე, ტარახუნა კარები და ჰსთხოვა ცას, რათა მიეცეს შემწეობა. შეუბრალებელიყო მეცადინეობა მისი. ბიძამან მიუგო იგივე, რაჲცა სხუათა. « ღმერთმან განუსჯენს სულსა შენსა ჻ »

აქა ღუინევრა სრულიად მიეცა განწირულებასა და არღა ჰქონდა ძალი დაღლილობისა და მწუხარებისგან, რათა მუნითგან წარვიდეს სადმე, იგი წარიქცა წმიდის ბართლომეს ეკკლესიის კიბესთან, მოელოდა დასრულებასა სიცოცხლისასა და თჳსთა ჳყებათა ჻

რაოდენსამე დროს იყო იგი ესრეთსა მყოფობასა შინა, ერთის წამს მოაგონდა მას ანტონი, სხივი სასოებისა განბრწყინდა სულსა შინა მისსა და უნდოდა გამოცდა, თუ ნამდჳლად ვნება მისი არს ესოდენ უანგარო და მტკიცე, ვითარცა უჩუენებდა. არა მიჰხედა მჭმუნვარებასა და მოუძლურებასა, ღუინევრამ დიდის შრომით განვლო ჯდილ ჯდილ და მიაწია ანტონის სადგომამდი და დარახუნა კარები. მაშინ იყო შუაღამიდამ ექვსი საათი ჻

რასწამს ბეჭედი მიაკაკუნა ფანჯარას, მაშინვე დაბარბაცდა და წარიქცა კარებს წინ. ანტონი იყო ესრეთ მოშთობილი მწუხარებისაგამო, რომელ ძლიით შეძლო ქჳშეგებიდგან ადგომა და ფანჯარასთან მისჳლა, რათამცა ნახოს, ვინ არახუნებს ესრეთ გჳიან, ფანჯარა გააღო ჯოხით და ყური მიუპყრა. სუსტის და

ძლით გასაგონის ჴმით წარმოსთქუა ჟინევრამან. « ეს მე ვარ უბედური ჟინევრა. ღვთისგულისათჳს, მიჩვენეთ შემწეობა ბოროტშემთხვეულსა, ყოვლთაგან განგდებულსა : » თუმცალა სიტყუანი ესე ითქუა სასიკვდინოს ჴმითა და ძლით განირჩეოდა იგინი, გარნა ანტონიმან აანთო სანთელი, გავარდა კარში, არც მცირედ ფიქრობდა ბოროტთა სულთათჳს, არცა განგებულებათა, გაღო კარები და ნახა შეყარებული თჳსი. « ეს ის არის, » დაიყვირა მან და მას წამსავე დაუძახა მოახლესა, დადგა სანთელი მიწაზედ, და ასწია გაყინული ქალი ჟინევრასი : მაშინვე მივიდა მოახლე, აიღო სანთელი და მიანათა კიბეზედ, ამას შორის უფალი მისი ბჳრთვასის ტჳრთითა მიისწრაფიდა შესვლასა ახლოს ოთახში : ქალი ჟინევრისა იყო ცივი, ვითარცა ყინული. ანტონიმ უბრძანა თავის მოახლეებს გათბობა ტანსაცმელისა და გახდა ცოცხალმკვდარისაგან სველის ტანისამოსისა, შემდგომ ჩააცუას მას ტფილი საცმელი : ანტონიმ ასწია იგი ჴლით, დააწვინა ქუშსაგებზედ და მიუხურა საბნები :

ტურთვა და ერთგული მეგობარი ესე დაეყო-

და კრაოჭის თავზედ და არ მოამორა თუალი უძვირფასესსა საგანსა, შიშითა და იმედითა მოელოდა წამსა, ოდეს იხილავს ღუინევრა თვალთა ანუ ალიკოცვიან ყოველნი ნიშანნი სიცოცხლისანი. საწუხაროსა მდგომარეობასა ამას შინა განატარა დრო უმეტეს ნახევრისა საათისა. დასასრულ კეთილ მოქმედმან სითბომან მოუქცია მას ფმზნჯა, მცირე მცირედ ღუინევრა მოვიდოდა სიცოცხლეში, მხდლოად წარმოიტყოდა. « კეთილო ანტონ, მე შენ დავარწმუნებ პატივსა ჩემსა, დაივიწყე წარსრული, შეიწყალე ღუინევრა და ნუ განაგდებ, ყოველთა ნათესავთაგან განგდებულსა: » ესე მან წყილად მიუთხრა მას, თუ ვითარ დამარხეს იგი, ვითარითა სახითა გამოვიდა საფლავიდგან და დატყვებულსა შამისა, დღისა ბიძისა და ქმრისამიერ, მოაგონდა ანტონი და თავსიდუა გამოცდა დადგრომილებისა მისისა.

მოუმატა ღუინევრამან. « ახლა ჰხედავ შენ, რომელ მე უნდა ვებიო შესალტოლველი და საფარველი შენთან. უკეთუ უწინარეს შენ მრაცხლი გრილგულად და უმადლოდ შენთან, ნუ მიიღებ ამას ცუდის მკრით. მე აღვასრულე ჯა-

ლი, რომლითაცა შეკრულვიყავ გვარისა ჩემისაგან. შემინდე მე, მე აწ ვჰსცან, თუ რომელს ხარისხადმდე განვრცელდების ჱთილისულობა შენი და დადგრომილება. ტყუილია, რომ შენ მომიტეჱბ მე: ოჰ საყვარელო ანტონი, წარმოსთქუა ლუინევრამან მსუბუქის ღიმილითა რომელსაც არ ძალედუა დაფარუა სნეულებისა თჳსისა, ჩუენ შემდგომაც გჱქმნება ლაპარაკი დრო, უბრძანე, მომიტანონ რაჲმე,. მე ვჰგრძნობ შიმშილსა, საჭირო არს რათა განვიმაგრო ძალნი თჳსნი:—ამ წამს, მეგობარო ჩემო, ყოველივე იქმნება მზად: » შემდგომ მივიდა ანტონი თავის დედასთან, რომელიც წინადღეს დარჩა მასთან ღამე და ჰსთხოვა, რათა უბრძანოს მოახლეს მომზადება ვახშმისა, და ეხლავ მოტანა რაჲსამე სასმლისა: ოდესაც ყოველნი მუნ მყოფნი გამოვიდნენ სხუას ოთახში, მაშინ ლუინევრამან უთხრა ანტონის. « ჩაიცვი საჩქაროთ, ჩემო საყვარელო, ჵ წადი სასაფლა-ზედ, მუნ ჵჰხურავ ქვას საფლავის ამოსასვლელს, რომლიდგანაც გამოველ მე, რათა არავინ აიღოს ეჭჳ, რომელ მე ცოცხალვარ. ისწრაფე, ამასზედ და-

მოკიდებულარს ბედნიერება ჭნაშთირთა დღეთა ჩემთა :»

ანტონი მას ღამსავე გაიქცა, მან. დაჰხურა საფლავს ქუა და ყოვლიჲ საჭიროო განაჯუთა, რათამცა არვინა ჰსცნას, რომჳ იგი იყოახდილი. ოდეს გამობრუნდა ანტონი, მაშინ გზაზედ იყიდა ლორები, ტკბილი ხილი და ჴმელი ლელჳ, რათა მოუმატოს ჳსხმასა თჳსისა საყჳარელისა ღუინევრისასა :

ანტონიმან, მისცა რა თჳსსა დედასა სამზადი ჳსხშმისათჳს, გამოცხადდა ღუინევრასთან ჭ აცნობა, რომელ რწმუნება მისი აღსრულებულარს. მხიარულნი საუბრობანი ანტონისანი, ნარნარი ყურადღება ჭ უმწყერჳალესნი ალერსნი განამტკიცებდნენ სულსა საყჳარელისა მისისა : ოდეს გაშალეს სუფრა ჭ მიართვეს საჭმელი, მაშინ ანტონი თჳთ ემსახურებოდა ღუინევრასა, არჩევდა მისთჳს უკეთილესთა და უვნებელთა სიმრთელისათჳს მისისა საჭმელთა. ანტონის სიხარულისაგან არღარა გჯგებოდა რომლისაიერცა მიეცა მას სიცოცხლე ჭ უმასპინძლა მას თჳსმიერ ნასყიდის ხილებითა :

შემდგომ ოთხის დღისა ღუინევრა სრულებით

მორჩა და მიეცა უწინარესი შვებიერება თჳსი. მაშინ ანტონიმ ნახა, რომელი დრო არს გამოცვლილა საცმლისა მისისა, რომლითაცა პირველად გამოცხადდა ქალი იგი ანტონთან, გარნა ანტონს არაუნდოდა არა რაჲსა წინათ მიღება, სანამ არ განაცხადებდნენ ურთიერთის განზრახვასა: ანტონიმ ჰკითხა. «სასურველო ლუინევრა, განმიცხადე განზრახვანი შენნი. გინდა დაცევება ჩემი, არა გსურს შენს მეუღლესთან წარსვლა:» ლუინევრამან უპასუხა. «ანტონ, ახლა მაგაზედ არაარს საქმე, მე ძალიან შორს ვარ აზრისა ამისგან. უკეთუ მისთჳს არა წინააღმდგომ არს, მსურს, რათა შევსწირო დანაშთენი დრო სიცოცხლისა ჩემისა მისთჳს, ანტონიმ:— როგორ შეიძლება, ლუინევრა რომ ჩემი მეუღლე შეიქმნას. ოჰ, მაშინ მე ქვეყანაზედ ვიქმნებოდი ფრიად ბედნიერი კაცი: —მეგობარო ჩემო, ნუ შესწუხდები დაბრკოლებათათჳს. მე გიამბობ შენ, რაჲცა საჭირო არს, რათამცა დავიმტკიცოთ კავშირი ესე: გამიგონე მე. ყოველთავე იციან, რომელი პირველმან ქმარმან ჩემმან ფრანჩესკომ დამმარხა მე, მაშასადამე ყოველივე დასრულდა სიკვ-

დილოთან. სიკვდილი ჭირლვევს ყოვლსა კავ-შირსა და მოკიდებულებასა ნათესავთასა. და ესრეთ, ანჯელონ, თუ შენ გიყუარვარ მე, მაშა ერთი სიკვდილი გაგვყრის მე და შენ, სხუა არარაჲ. ჩქარა წადი ახლავე მღვდელთან: ოდესაც სიყუარული შეგვყრავს ჩუენ, მაშინ შეგვიძლება დაფარვა კავშირის სიმტკიცისა, თუ გინდ საქმე მივიდეს ჯისკოჯოსთან:» ოდეს მოაწერეს კელი ქორწილის ჯიროობის და ფურ-ფად საყუარელნი დაინიშნენ, ანჯელონიმ უთხრა თჳს საცოლოს. « ახლა მალომიძს, ნაცვლად მა-გის სძოსის, რომელიც გაცვია, რათა გთ-ხოვო სხუა ახლის ტანისამოსისა ჩაცმა:» სა-ცოლომან მიუგო. « ვარგი, მეგობარო ჩემო, მაგრამ თუ გინდ ტკბილება ჩემი, მაშ მე გთხოვ, რათა წახვიდე ფრანჩესკოსთან, რომელმან-ცა დამმარხა მე ცოცხალი, რომელმანცა უარმიყო მე შემწეობასა შინა. თუ მე ვარ საყუარელი შენი, როგორც უნდა ღირდეს, იყიდე მისგან ყოველი ტანსაცმელი ჩემი, რო-მელიც ჭირჩა:» მასთან ანჯელონიმან სთქუა. « იყავ განსვენებით საყუარელო ჩემო, ესრეთ რა იქმნება, რომელ მე არ ვისურვო შენთჳს

და არ შევსწირო ყოველივე სასიამოვნოდ შენდა." მართლად, მაშინვე წავიდა ფრანჩესკოსთან, მოისყიდა მისგან ყოველნი ღუინევრის ტანთსამოსნი და მოუტანა თჳსსა საცოლოსა.

შემდგომ რაოდენისამე დღისა ღუინევრა ღლაპრე სიყრმითა და მშვენიერებითა წარვიდა ხარებისა ეკკლესიასა შინა, რომელსაცა გაჰყვა ანტონის დედა და მოახლე. მაშინ იყო კვირა დღე, და ამ დღეს დანიშნულთ უნდოდათ შეფიცება ერთმანეთისათვის საუკუნოს სიყვარულისა ზედა: რაწამსაც გამოვიდა ქუჩაში და გადგა რაოდენიმე ბიჯი, მაშინვე ყოველთაგან ფლორენციის ჩინებულთა, რომელთაცა ცნეს იგი, მიაქციეს მასზედ ყურადღება. თჳთოეული მათგანი წარმოიდგენდა თავსა შინა თჳსსა გამოცნობასა. ეს ცოტაა, ჯირის სახე მიამსგავსეს გარდაცვლილს ღუინევრასა. მრავალნი ამტკიცებდნენ, რომელ მას აცვია უწინდელი ქორწილის ტანისამოსი, რომელსაცა შინა ფრანჩესკო ანტონიმ მიიყვანა იგი წმიდის მიქაელის ეკკლესიაში, სადაცა მათ დაიწერეს ჯვარი: მოხალისენი გაუწყვიდნენ წინ და უკან

მახლობელ მისსა და უმეტეს დაერწმუნებოდ-ნენ სიმართლესა თჳსთა გამოცნობათასა.

უეცრად იანვრის დედამან გაიარა იმ ქუ-ჩაში. ჯირკვლად იგი განცჳფრდა და ყურდა შეიძლო სიტყჳსა გამოთქმა: შემდგომ დაი-ყვირა. « ვინ იტყჳს, რომელ ეს ჩემი ქალი არო-ყოს: « რაოდენ უახლოესმივიდა იგი, ესოდენ უმეტეს ჰსცნა შჳლი თჳსი. დასასრულ არღა იყო იჭვნეულ, არამედ მეტად შეწუხებულ, ჰსთქუა თავის თავად. « ჰო, ეს ის არის: » გან-კვირვებამან და იმედმან რაოდენსამე წამს შე-უკრა მას ენა: უჯანასვნელ, ჰსურდა რა ნამდვი-ლად დარწმუნება, შესაძრწუნებელის ჴმით უთხრა იანვარსა. « სასურველო ქალო ჩემო, შენა გხედავ მე. შენ ცოცხალი ხარ. ვითარ ჰსდეგ შენ: » გარნა ქალმან არა განუცხადა არცა სიხარული, არცა მწუხარება, ჩუმათ გაიარა ახლოს მისსა.

გუნდი მოსურნეთა უმეტეს განმრავლდა, ამბავმა ამან სრულიად ქალაქი შეიძრა, ფრან-ჩესკო ბოლანჯიმან შეიტყო ესე და ძლიით გაატანა იწროში საშუალ გუნდისა და მართ-ლად ჰსცნა ცოლი თჳსი, რომელიცა დამარხა

ძმას წინათ. მივიდა რა ლუინევრასთან, ჰკითხა. «საიდამ მოსულხარ და ვინ გამოგიყვანნია საფლავიდამ:» მას წამსა გამოცხადდა ანტონიცა, რომელიცა ჰსწუხდა მოშორებასა თჳსისა საცოლოჯსასა, გამოვიდა ეკკლესიიდამ, რათამცა ნახოს იგი: ლუინევრამან მიჰხედა მას და ფრანჩესკო უთხრა გასვენებულის და მტკიცის ჴმითა. «რასაკჳრველია, რომელ არა თქვენმიერ განთავისუფლებულვარ საფლავიდამ, წინაწმდგომ მისსა თქვენ დამმარხეთ ცოცხალი. მხოლოდ ერთისა განგებულებისა მიერ ვალდებულვარ დაფარვისათჳს ჩემისა სიცოცხლისა. სასურველი ჩემი ანტონი დაგამტკიცებთ თქვენ ძმას. თქვენ გინდოდათ, მოგეკლით მე. მე გავიარე თქვენს სახლთან, ხოლო თქვენ განმაგდეთ მე. ტყუილია. და ესრეთ დამიტევეთ მე. მე თავსვიდე, რათა არღა შემოვიდე თქვენს სახლში.»

დედა ლუინევრისა ჰლოვრიდა ცრემლითა საშუალორისა ქმრისა. ანტონი აჩიროობდა დამტკიცებასა ახალთა თჳსთა ვანონთასა. ძმის შორის ფრანჩესკოს განკვირვებულსა მოაგონდა სიმწარით ორი შეცთომა თჳსი, რომელმანცა

მოაკლო იგი მეუღლეს..... მან განიზრახა ეპისკოპოსთან წარსვლა და წარდგენა საქმისა ამის სამსჯავროსაშინა მისსა.

მართლად მან მისცა საჩივარი. ჟინევრას ებრძანა გამოცხადება არხიეპისკოპოსთან. წარმოგზავნილთან ჯასუსი მისი იყო. «ვარგი, მე წარვუდგენ მათს უსამღვდელოესობას ყოველთა დამტკიცებათა ჩემთა.»

მსწრაფლად წარსდგა იგი წინაშე ეპისკოპოსისა. ამკობილი და მდიდარი მორთულობა უმეტეს აამაღლებდნენ შუენიერებასა მისსა. შემდგომ ჩუეულებითის ქცევისა, იგი მიიქცა არხიეპისკოპოსთან. «თქუენმა უსამღვდელოესობამან მიბრძანა გამოცხადება წინაშე თქუენსა. — დიახ, მიუგო არხიეპისკოპოსმან. მითხარ, შვილო ჩემო, რაჲსათჳს არ გინდა ცხოვრება პირველს შენს ქმართან.» მიუგო ქალმან. «ღირსო არხიეპისკოპოსო, აჰა მიზეზნი ჩემნი, რომელთაგამოცა, ბალგიბსთ ჯსჯა, ღირსარიანა ჯაჭვის ცემისა თუ არა:» ქა ჟინევრამან მიუთხრა მას ყოველივე წჳრილად, სიკვდილი თჳსი, დამარხვა, გამოსვლა საფლავიდამ, ამაონი თხოვანი, რომლითაცა

მივიდა თჳსს ნათესავებთან და ქმართან, დასა-სრულო სამწუხარო მდგომარეობა თჳსი, რო-მელიცა შეემთხჳა სამშობლო ლოჲსა და დადიოდა ფლორენციის ქუჩებში : ვჳალადაცა ჯსთქუა. « უმეტეს ორისა საათისა მივიდოდი ქალაქში. მსუბუქი სულმელი, გაყინული სიცივისაგან, მო-უძლურებული დაღლილობისაგან, ვჯგრძნობ-დი, რომელ უნდა მომკვდარ ვიყავ იმ ღამეს ქუაფენილზედა, გარნა განგებულებამ ჰრება ჩემდამო აზრისა მოცემა ანტონისათჳს, რომე-ლიცა მრთელს ორის წელს განმიცხადებდ ნი-შანსა უმწყრალესისა მოვიდებულებისასა. მე მივიდე უკანასკნელი ძალისჳმეყა და რო-გორც იყო ძლიით მიაწიე იმის კარებამდე. მიუ-ცილებელად მოვკვდებოდი, უკეთუ მას არ ეჩვენებინა სტუმრის მოყვარება. მან მიმიღო-და მომიქციდა სიცო-ცხლე, ახლა განსაჯეთ.»

ფრანჩესკ-ს მიუწოდეს ჯასუხისათჳს, გარნა ვერარა სთქუა განსამართლებლად თავისა. მან მიიღო უარი არზასა შინა, ამისთჳს რომელ სიკვდილთან ალისჯობის ყოველნი კავშირნი. უბედური ესე ვერლა დადგა ფლორენციასა შინა, მან მსწრაფლად დაუტევა ქალაქი ესე და

დამწყვდეულჯყო თავი თჳსი ერთსა შინა მ-
ნასტერთაგანსა. ჟამს შო-რის ანტონიმან და ჯი-
ნევრამან, რო-მელთაცა ბედმან ძლიერად ა-
ძრა აჩხიეჯისკ-ჯო-სი, იქო-რწინეს და გრძლად
დასტკბებო-დნენ ურთიერთის ბედნიერებითა
და ჯაფივისცემითა თან მო-ქალაქეთაგან (1) ։

TRADUCTION.

JINÉVRA.

La ville de Florence fut, en 1396, le théâtre d'un événement merveilleux. Mais, avant de le raconter, nous devons dire quelle était alors la triste position de ses habitants, affligés d'une peste cruelle qui suivit les désastres de la guerre. A peine avaient-ils oublié les ravages causés par l'épidémie de 1348, qui avait enlevé à la Toscane plus du

(1) On a suivi, pour l'impression du texte de cet exercice, toute la méthode typographique de Tiflis : absence de lettres capitales; la négation, le participe, l'article déterminatif, les post-positions inséparables, faisant corps avec le mot auquel ils sont joints. On a dû supprimer plusieurs signes de ponctuation non indigènes (; ? !). Quant à la division des mots aux fins de lignes, on trouvera ici plusieurs cas contraires aux règles de l'étymologie : cela provient de l'accumulation des consonnes consécutives dans la langue géorgienne, et de l'emploi gênant d'un gros caractère. Cette partie étant entièrement laissée à l'arbitraire dans les livres imprimés comme dans les manuscrits les plus beaux, on ne s'est astreint qu'à éviter l'enjambement dans les composés, et à isoler les formes grammaticales préfixes. Une seule abréviation, - pour ო, usitée dans les manuscrits, a été soufferte dans tous les exercices pour la facilité du travail de composition typographique.

tiers de sa population : qu'on se figure la terreur des Florentins lorsque le fléau revint envahir les murs de leur cité. Les frères de la Charité se rassemblèrent de toutes parts, en habits de cérémonie, pour détourner, par leurs ferventes prières, le courroux du ciel, en même temps qu'ils allaient sans crainte dans les maisons, prescrivant le régime nécessaire pour combattre les progrès du mal. Ce fut au milieu de cette calamité qu'arriva le fait dont nous voulons entretenir nos lecteurs, et qui est bien propre à les intéresser en faveur d'une aimable jeune fille.

Cette belle était de Florence. Parmi les plus jolies et les plus attrayantes de ses compagnes, il n'en était pas une seule qui rivalisât avec elle de charmes et de douceur : les dons du cœur et de l'esprit, les vertus touchantes, brillaient dans sa personne comme dans une glace pure; et quand elle paraissait sur la place du Vieux Marché, chacun s'empressait de la voir, de l'entendre parler.

Plusieurs galants cavaliers cherchaient à l'envi les moyens de plaire à Jinévra; Antoni, entre autres, appartenant à la famille de Ronda, ne l'avait pas plus tôt vue, qu'enchanté de ses grâces et de sa beauté il lui avait voué son cœur. Uniquement occupé d'elle depuis quatre ans, toujours attaché à ses pas, il ne cessait d'épier le moment de lui déclarer ses brûlantes ardeurs.

Sans nous arrêter ici à décrire ses tourments, ses angoisses, ses cruelles inquiétudes, nous dirons qu'il sollicita plusieurs fois la main de Jinévra, mais qu'il essuya toujours les refus de son père : non que ce père agît inconsidérément; ni la conduite, ni la personne d'Antoni, ne lui étaient aucunement désagréables; mais, comme tous les grands seigneurs, il voulait pour sa fille une alliance dont la noblesse fît rejaillir sur sa propre famille un nouvel éclat. Enfin, lorsqu'il fixa son choix sur Francesco d'Agholanti, beau jeune homme de l'une des premières maisons de Florence, on convint unanimement qu'il ne pouvait donner à Jinévra un époux mieux assorti. Les cérémonies du

mariage terminées, Francesco emmena chez lui sa jeune et belle compagne.

Cette nouvelle fut un coup de foudre pour l'infortuné Antoni, privé désormais de Jinévra, l'objet de toutes ses espérances, en qui se concentraient tous ses rêves de bonheur sur la terre. Il promit et jura de ne jamais se marier ni aimer une autre femme, et accomplit son serment. Le seul adoucissement que connût sa douleur était de fréquenter les églises aux jours de fête, de s'y mêler à la foule, d'y contempler de loin, avec ravissement, celle qui dominait toutes ses pensées.

Cependant une cruelle épidémie se manifesta dans Florence. La charmante Jinévra fut atteinte d'une indisposition extraordinaire; sa beauté, ses traits enchanteurs ayant été promptement altérés par l'invasion de la maladie, la décomposition de son visage fit croire à ceux qui l'entouraient qu'elle allait rendre le dernier soupir. Ses parents s'empressent de la soulager, on lui fait respirer des odeurs, on la frictionne aux mains et aux pieds; on emploie, en un mot, tous les moyens imaginables pour la secourir, ranimer ses sens : tout fut inutile. Couchée sur son lit, Jinévra y restait sans mouvement, sans respiration, et chacun des assistants fut convaincu qu'elle avait exhalé son âme vers les cieux.

Ce furent d'abord des pleurs et des gémissements. Bientôt la douleur s'exprima par des lamentations qui se répandirent dans toute la ville. En un instant la nouvelle est connue que le fléau a enlevé Jinévra. Bientôt on apprête les funérailles; on dépose ses restes, avec les cérémonies ordinaires, dans un tombeau près du clocher de l'église de Soboro (1). Son enterrement se fit sans aucune pompe, parce que,

---

(1) Sans doute Saint-Séver; je ne l'ai point retrouvée, non plus que celle

dans ce temps de calamité, l'effroi causé par le fléau préoccupait bien plus les esprits que le deuil des morts. Cependant Antoni, qui avait suivi le convoi avec la foule, demeura près de la sépulture jusqu'à ce que tout le monde se fût écoulé. Il pleurait amèrement, il soupirait profondément, il ne pouvait se détacher de la tombe ni regagner son logis. « Je l'avais perdue depuis longtemps, se disait-il; mais sa mort « achève de m'ôter tout ce qui m'attachait à la vie. » Et ses sanglots recommençaient.

Le corps de Jinévra avait été placé dans la sépulture de sa famille. On l'avait crue morte, mais la douleur ou une autre cause inconnue l'ayant rappelée à l'usage de ses sens (il est nécessaire de dire que la jeune fille fut ainsi ranimée vers deux heures après minuit), ce fut un bonheur qu'elle se dit incontinent à elle-même : « On m'a crue morte, « et, dans cette erreur, on m'a ensevelie. C'en est fait de moi si je me « laisse enchaîner par la frayeur. Vierge sainte, protégez-moi; je mets « en vous tout mon espoir. » Puis, se levant avec effort, elle remarqua, non sans une grande joie, qu'un rayon de la lune pénétrait à travers la pierre du tombeau. Jinévra, qui était encore assise dans son cercueil lorsqu'elle observa cette merveilleuse lumière, prit courage à cette vue, recueillit tout ce qui lui restait de forces, et résolut de sortir de ce lieu. Bien assurée que sa seule ressource était en elle-même, elle triompha courageusement de la peur, sortit de son cercueil, essuya les dernières larmes que la crainte lui avait fait couler dans l'obscurité du tombeau, et se glissa, pour sortir, du côté où paraissait la lumière; tout à coup un obstacle l'arrête : c'était un petit escalier. Elle s'assit d'abord sur la première marche pour se reposer et réunir toutes les forces de son corps et de son âme; puis elle con-

---

de Saint-Barthlomé (citée plus bas, page 357), parmi les églises célèbres de Florence dont parle Valery dans son Voyage littéraire, etc., tome V.

tinua de monter, en invoquant le ciel avec une ferme espérance qu'il veillerait à sa conservation.

Arrivée au sommet, elle rencontre la pierre qui fermait le monument, et essaye de la soulever. Par bonheur elle n'était pas lourde ni encore cimentée; aussi put-elle la repousser et sortir du tombeau. Elle remercia le Très-Haut d'avoir sauvé ses jours, et dirigea ses pas vers le clocher.

Le mois d'octobre venait de finir, il soufflait un vent fort et piquant. Jinévra traverse la place, s'engage dans une ruelle au voisinage du couvent des frères de la Charité; là elle suit la ruelle du Mort, autrement nommée avant cette circonstance, arrive à la demeure de son mari, et frappe à la porte. Francesco était alors près de son foyer, plongé dans les tristes pensées de sa perte récente. Il entend le coup, tressaille d'effroi, et, ouvrant la fenêtre, il demande : « Qui êtes-vous? — Ton « épouse, Jinévra; ouvre : est-ce que tu ne reconnais pas ma voix? » A ces accents bien connus de l'épouse qu'il a enterrée, Francesco, saisi de frayeur, fait le signe de la croix et dit : « Sois en paix! De- « main au matin j'irai à l'église prier pour le repos de ton âme. » Puis il ferma la fenêtre. L'infortunée, se voyant délaissée de son époux, pleura amèrement : « Hélas! se dit-elle, je ne verrai point la fin de « cette triste nuit. » Mais, prenant courage, elle se rendit à l'hôtel de son père : il n'était pas de retour. Puis elle alla frapper à la porte du côté de sa mère.

Cette femme, non moins affligée que Francesco, pleurait près du foyer la perte de sa fille. Effrayée du bruit qu'elle a entendu, elle regarde par la fenêtre et demande : « Qui frappe? — Votre fille, » répondit une voix faible et tremblotante. Ces mots la font tressaillir d'épouvante; elle répond avec effort : « Bienheureuse âme de mon inno- « cente fille, retourne dans ta demeure, sous la conduite du Très-Haut. » Elle dit, et barricade sa fenêtre. Alors Jinévra se vit abandonnée de

tout le monde, et, dans son désespoir, elle se prit à maudire le jour de sa naissance.

Dans cette affreuse position, elle eut de nouveau recours à l'assistance du ciel. Affaiblie, exténuée de fatigue, pouvant à peine se soutenir, quelquefois elle pensait à s'en retourner dans la tombe d'où elle était sortie, pour y trouver du repos en attendant la mort; mais elle craignait de succomber dans les rues avant d'y arriver, et la seule pensée d'une pareille catastrophe la faisait frémir tout en réveillant son ardeur. Elle se rappela alors qu'elle avait un oncle à Florence. Sans considérer l'éloignement, elle se traîne avec effort à cette maison, d'où elle attend un peu de secours, frappe à la porte, et réclame l'assistance céleste. Vains efforts! Son oncle lui répond, comme les autres : « Dieu garde « en paix votre âme! »

Alors le désespoir de Jinévra fut à son comble. Entièrement épuisée de douleur et de lassitude, elle eut à peine la force de gagner les degrés de l'église de Saint-Barthlomé, dans l'espoir d'y trouver la fin de sa vie et de ses souffrances.

Comme elle était dans cette situation, soudain, au souvenir d'Antoni, un rayon d'espérance se fait jour au fond de son âme. Elle veut aller éprouver si sa passion est vraiment sans bornes et aussi forte qu'elle paraissait. Surmontant la faiblesse où l'ont réduite ses souffrances, Jinévra, de muraille en muraille, parvient péniblement à la demeure d'Antoni, et frappe à la porte. Il était six heures après minuit.

A peine a-t-elle heurté du marteau contre la fenêtre, elle chancelle et tombe à la renverse sur le seuil. En proie lui-même au plus violent chagrin, tout ce que put faire Antoni, ce fut de se lever de son lit, et d'aller savoir qui frappait à une heure si avancée. Il ôte le barreau de la fenêtre, et prête l'oreille. La voix faible et presque éteinte de Jinévra disait : « Je suis l'infortunée Jinévra; pour Dieu, « prenez pitié d'une malheureuse abandonnée de tout le monde. » A ces

mots mal articulés d'une bouche à demi fermée par la mort, Antoni allume un flambeau; sans songer ni aux malins esprits ni aux complots des méchants, il court à la porte, l'ouvre, et reconnaît son amante : « C'est elle! » dit-il. Il appelle ses valets, pose à terre le flambeau, et soulève le corps glacé de Jinévra. Le valet arrive, prend la lumière et précède son maître en l'éclairant sur les degrés, tandis que celui-ci emporte à la hâte, dans la chambre la plus voisine, son précieux fardeau. Jinévra était comme roidie par le froid. Antoni commande à ses gens de faire chauffer des linges. Il dépouille la morte ressuscitée des suaires du tombeau, et l'enveloppe d'habits échauffés; puis il la prend dans ses bras et la dépose sur des coussins, où il étend des couvertures.

Immobile au chevet de sa belle, l'amant dévoué fixait ses regards sur cet objet chéri, et, plein de crainte et d'espérance, il attendait que Jinévra ouvrît les yeux, ou que tous les signes de la vie s'éteignissent en elle. Plus d'une demi-heure s'écoula dans cette affreuse inquiétude. Enfin une bienfaisante chaleur ramena la respiration; peu à peu Jinévra revint à la vie. « Bon Antoni, dit-elle d'une voix chevrotante, je « te confie mon honneur; oublie le passé, prends pitié de Jinévra, « et ne rejette pas celle qu'a repoussée toute sa famille. » Puis elle lui raconta en détail comment on l'avait enterrée, comment elle s'était échappée du tombeau; comment, rebutée de son père, de sa mère, de son oncle, de son époux, elle avait résolu de venir faire l'épreuve de la persévérance d'Antoni.

« Tu vois maintenant, ajouta-t-elle, que je dois chercher auprès de « toi un asile et un refuge. Si précédemment j'ai pu te paraître indif- « férente, ne le prends point en mauvaise part, obligée que j'étais d'ac- « complir la loi de ma famille. Je vois aujourd'hui jusqu'où s'étendent « ta générosité, ta constance. Non, tu ne m'abandonneras point. Mon « cher Antoni, continua-t-elle avec un léger sourire, à travers lequel

« perçait encore le sentiment de ses souffrances, nous aurons le temps « de causer ensemble. Fais-moi apporter quelque chose, car j'éprouve la « faim et le besoin de réparer mes forces. — Tout sera bientôt prêt, ma « belle, » dit Antoni; et, se rendant sur-le-champ près de sa mère, qui était restée avec lui la veille, il la pria de faire préparer un déjeuner, et lui-même lui apporta aussitôt à boire. Tous les assistants étant passés dans une autre pièce : « Mon ami, dit à Antoni Jinévra, habille-« toi vite, et va au tombeau; remets en place la pierre qui le fermait et « par où je suis sortie, afin que nul ne puisse me soupçonner vivante. « De ce mystère dépend le bonheur de mes derniers jours. »

A l'instant même Antoni se rendit au tombeau, replaça la pierre, et fit toutes les dispositions pour que l'on ne pût s'apercevoir qu'elle avait été dérangée. En revenant, il se procura des viandes sèches, des fruits doux, des figues, afin de compléter le déjeuner de sa chère Jinévra.

Après avoir remis à sa mère ce dont il s'était pourvu pour le déjeuner, Antoni vint annoncer que sa commission était remplie; et, par ses doux propos, par ses caresses affectueuses, il acheva de rassurer son aimable amante. La table dressée et couverte de mets, il la servit lui-même, choisissant pour elle les mets les plus délicieux, les meilleurs pour sa santé, et la régala des fruits achetés à son intention; dans sa joie, il n'oublia rien de ce qui pouvait aider Jinévra à se ranimer.

En quatre jours Jinévra eut recouvré la santé et tous ses charmes. Alors Antoni pensa qu'il était temps qu'elle endossât les vêtements avec lesquels elle s'était montrée à lui pour la première fois; mais il voulait, avant tout, provoquer un mutuel épanchement de leurs pensées d'avenir. « Ma chère Jinévra, lui dit-il, quels sont tes projets? Te « proposes-tu de me quitter pour aller rejoindre ton époux? — Non, « répondit-elle, je n'y songe nullement; bien loin de là, si tu ne me « désapprouves point, je veux te consacrer mes derniers jours. — Se

« peut-il ! Jinévra deviendrait ma compagne ! Oh ! je serais le plus heu- « reux des mortels. — Mon ami, ne t'afflige point s'il y a quelques obs- « tacles. Écoute-moi, je vais te dire ce qu'il faut faire pour former ce « nœud fortuné. Tout le monde sait que mon premier époux, Francesco, « m'a enterrée ; ainsi la mort a tout rompu entre nous ; tous les liens, « ceux de la parenté, sont dissous par la mort. Si tu m'aimes donc, An- « toni, la mort, la mort seule nous séparera. Va vite chercher un prêtre. « Quand l'amour nous aura joints, nous pourrons, dût l'évêque en être « informé, maintenir la validité de notre union. » Lorsque les deux amants eurent écrit la promesse de mariage et consommé ainsi leurs fiançailles : « Ne puis-je maintenant, dit Antoni à sa compagne, chan- « ger le vêtement que tu portais, et t'en donner un nouveau ? — Bien, « mon ami, dit-elle ; mais, si tu veux m'obliger, va chez Francesco, « celui qui m'a enterrée vivante, qui a refusé de me secourir ; si tu « m'aimes, achète-lui, au prix qu'il voudra, ce qui reste de mes vête- « ments. — Sois assurée, ma belle, dit Antoni, que tous tes vœux, tes « moindres désirs seront satisfaits. » Sur-le-champ il va chez Francesco, achète de lui toutes les parures de son épouse, et les lui apporte.

Quelques jours après, Jinévra, brillante de jeunesse et d'attraits, se rendit à l'église de l'Annonciation (1), accompagnée de la mère d'Antoni et d'une servante. C'était le dimanche, jour où les fiancés devaient prononcer le serment irrévocable d'un mutuel amour. A peine eut-elle fait dans la rue les premiers pas, qu'elle fixa l'attention des principaux citoyens de Florence et éveilla les soupçons de chacun. Bientôt on trouve qu'elle ressemble à la défunte Jinévra ; quelques-uns assurent qu'elle porte les vêtements de son précédent hyménée, ceux sous lesquels elle s'unit à Francesco Agholanti, dans l'église de Saint-

---

(1) Ou de l'Annonciade, église célèbre par la beauté de ses portes et par le cloître qui l'accompagne. (Valer.)

Michel, où elle reçut l'empreinte de la croix. Les plus hardis se pressent devant elle et sur ses pas, et ne font que s'affermir dans leurs conjectures.

Par hasard la mère de Jinévra passa dans cette rue : d'abord l'étonnement l'empêcha de parler; puis elle s'écria : « Et qui ose dire « que ce n'est pas là ma fille? » Plus elle approche, mieux elle la reconnaît; enfin tous ses doutes s'évanouissent, mais son chagrin redouble : « Oui, c'est bien Jinévra, » se dit-elle intérieurement. Enfin, après être restée quelque temps muette de saisissement et d'espérance, elle veut acquérir une certitude, et, d'une voix tremblante : « Chère « fille, dit-elle, est-ce toi que je vois? toi vivante! Comment es-tu re- « venue à la vie? » Mais sa fille, sans manifester ni joie ni douleur, s'avança vers elle en silence.

La foule des curieux grossissait; la ville entière était dans l'émotion; Francesco Agholanti en fut informé, et, s'étant fait jour difficilement à travers la presse, il reconnut avec certitude cette épouse qu'il avait enterrée naguère. Parvenu à Jinévra, il lui dit : « D'où « viens-tu? qui t'a retirée du tombeau? » A ce moment paraît Antoni, qui, inquiet, chagrin du retard de son épouse, sortait de l'église à sa rencontre. Jinévra l'aperçoit, et, d'une voix calme et assurée : « Quel « miracle, dit-elle, y a-t-il, qu'un autre que vous m'ait arrachée à la « tombe, puisque c'est vous qui m'avez enterrée vivante? Je ne suis « redevable qu'à la Providence de la conservation de mes jours; mon « cher Antoni l'attestera. Vous l'avez voulu; vous m'avez ôté la vie; j'ai « été à votre maison, vous m'avez repoussée; est-ce un mensonge? « Après un tel abandon, j'ai résolu de ne plus rentrer chez vous. »

La mère de Jinévra pleurait entre les deux époux, Antoni réclamant l'exécution de ses nouveaux engagements, Francesco déplorant les deux erreurs qui lui ravissaient son épouse. Il résolut cependant de porter l'affaire au tribunal de l'évêque.

Celui-ci reçut la plainte, et enjoignit à Jinévra de se présenter à l'archevêque. La réponse de celle-ci à l'envoyé fut : « C'est bien, j'ex-« poserai les faits à sa sainteté. »

Jinévra se présenta à l'évêque dans un riche et brillant équipage, qui rehaussait encore sa beauté. Suivant l'usage, elle alla chez l'archevêque : « Votre sainteté m'a ordonné de comparaître en sa présence, « — Oui, ma fille, dit l'archevêque. Dites-moi pour quels motifs vous « refusez de vivre avec votre premier mari. — Les voici, digne arche-« vêque, répond-elle ; jugez s'ils méritent quelque considération. » Ici Jinévra raconta en détail sa mort, son enterrement, sa sortie du tombeau, l'inutilité de ses prières auprès de ses parents et de son mari, enfin toute sa triste aventure, au milieu de la nuit, dans les rues de Florence. « Pendant plus de deux heures, ajouta-t-elle, je n'ai fait que « marcher par la ville ; engourdie par le froid sous un léger vêtement, « réduite à la plus extrême faiblesse, je me sentais mourir cette nuit « même sur le pavé, si la Providence ne m'eût rappelé le souvenir d'An-« toni, l'attachement sans bornes qu'il me témoigna durant quatre ans. « J'ai recueilli mes forces pour me traîner, comme je l'ai pu, à sa porte. « Ma mort était certaine s'il ne m'eût accordé la plus généreuse hospi-« talité. Il m'a reçue, m'a rendu la vie : jugez maintenant. »

Appelé pour répondre, Francesco n'articula pas un mot de justification ; il nia seulement, dans sa requête, que tous les liens fussent rompus par la mort. Ce malheureux ne resta point à Florence, il quitta la ville et alla s'ensevelir dans un monastère. Cependant Antoni et Jinévra, dont l'aventure avait fort ému l'archevêque, se marièrent, et jouirent longtemps d'une félicité réciproque, entourés de l'estime de leurs concitoyens.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

SECTION Ire. — Faits qui se rattachent à l'impression de cette Grammaire .... page I

SECTION II. — Tableau raisonné de la littérature géorgienne. VI

Articles du Journal asiatique relatifs à la Géorgie XX

Additions et errata pour les sept premières feuilles XXIII

Observations sur les déclinaisons et les adjectifs XXIV

De la dérivation XXVIII

Noms et adjectifs dérivés ou combinés .... XXVIII, 35

Noms d'action ou d'état .... XXIX, 32, 34

Noms d'agent et d'état et leurs abstraits .... XXX, 33

Concrets ou adjectifs simples, dérivés .... XXXI, 30, 33, 35

Attributifs passifs .... *Ibid.*

Localité, aptitude, contenance .... XXXII, 29

Diminutifs .... *Ibid.*, 35

Usage des voyelles initiales .... XXXIII, 32

Du pronom XXXV

§ 1 - 3. Personnels XXXV

§ 4. Possessifs XXXVII

§ 5, 6. Démonstratifs XXXVIII

§ 7. Conjonctifs et interrogatifs XLII

§ 8. Indéfinis et interrogatifs XLVI

§ 9. Indéfini universel XLVII

§ 10. Réciproques XLVIII

§ 11. Pronoms vulgaires .... *Ibid.*

Noms de nombre L

GRAMMAIRE.

Des lettres.................................... 1
I. Du substantif.................................... 12
II. Des adjectifs.................................... 35
III. Des pronoms.................................... 39
IV. Des noms de nombre.................................... 55
V. Des verbes.................................... 59, 139
Des racines verbales.................................... 59
Règles pour l'infinitif.................................... 66, 156
Participes et gérondifs.................................... 67
Remarques sur la conjugaison.................................... 67, 140, 141
Des pronoms *je, tu, il,* précédant les personnes du verbe. 69, 178
Conjugaison du verbe être.................................... 70, 182
Des verbes réguliers.................................... 76, 176
1[re] conjugaison, ყვარ aimer.................................... 77
ჩუქ faire présent.................................... 89
ლაპარაკ parler.................................... 92
ცემ donner.................................... 94
2[e] conjugaison, კრა lier.................................... 98
ვალ venir.................................... 105, 187
ჭამ manger.................................... 111
სუ boire.................................... 114
ძინ dormir.................................... 117
ტან porter.................................... 120
3[e] et 4[e] conjugaison (voir la note).................................... 124
5[e] conjugaison et classification des verbes.................................... 124, 149
გონ penser.................................... 127
6[e] conjugaison ცოქჳ être député.................................... 132
7[e] conjugaison.................................... 134
8[e] conjugaison.................................... 153

VI. Chapitre supplémentaire du verbe.................. 139

§ 1, 2, 9. Division générale.......................... Ib., 145

§ 3, 5. Compléments pronominaux................ 140, 142

§ 4. Lettres personnelles.......................... ib.

§ 6-8. Lettres épithétiques....................... 144-145

§ 10, 11. Prépositions inséparables.................. 147

§ 12. Classification 149

§ 13, 14. Temps et modes......................... 153-156

§ 15. Modifications 156

§ 16. Tableau des conjugaisons.................... 158

Ire classe, en ბ *b* final.................................. *Ibid.*

§ 27. Passif, et verbes en ი *i* pur........................ 188

IIe classe. Verbes en ავ *aw* final......................... 170

§ 41. Verbes indirects et formes indirectes............ 175

IIIe classe. Verbes irréguliers............................ 182

§ 50. ვარ je suis..................................... 182

§ 55. მაქჳს j'ai....................................... 185

§ 56. ვალ je vais...................................... 187

§ 61. Verbes vulgaires................................. 191

§ 62. Verbes indirects vulgaires........................ 193

§ 64. Verbes doubles.................................. 195

§ 65. Investigation du thème.......................... 197

VII. De l'adverbe... 199

VIII. De la préposition ou postposition.................. 206

IX. De la conjonction...................................... 209

X. Particules d'affirmation................................ 219

XI. De l'interjection....................................... 229

XII. Des lettres paragogiques. 230

XIII. Syntaxe.. 230

§ 1er Rapports des noms.................................. 230

§ 11. Syntaxe de l'adjectif............................... 237

§ 16. Fonctions du verbe; sujet........................ 242
§ 19. ——————— régime........................ 245
§ 26. ——————— construction................ 251
§ 28. Emploi des noms verbaux..................... 252

XIV. Exercices.. 257
1er exercice. — Phrases détachées.................... 258
2e exercice. — Style littéral......................... 268
3e exercice. — Style vulgaire........................ 284
4e exercice. — Style vulgaire noble.................. 330

ERRATUM.

Page XXII, ligne 27, au lieu de *Purare*, lisez *pauvre*.



Knode

